

lyon . prevoté des marchands . police . octroi . travaux
perache . liberté de fabriquer . pays de gens . navigation
de la marine .

à Mr. Turgot

J'ai cent choses à vous dire depuis mon retour et vous n'avez
peut être pas le temps de m'écouter ~~la moitié~~ ^{quatre} . je vais
vous donner en attendant que je puisse avoir de vous une
demi heure de conversation une petite note de différents
objets sur lesquels je voudrais vous être utile . peut être
exposé vous abrégés beaucoup la besogne . ^{est} je vais commencer
par ma ville de Lyon .

1^o je vous avertis que quelques personnes ou plutôt plusieurs
personnes raisonnables disent que la commission que vous y
avez fait établir est toute entière dominée et dirigée par un Mr.
Guilly qui est dit on ardent partial prevenu &c. vous ne
pouvez pas le juger sur cela mais c'est une raison d'examiner
la besogne de plus près .

2^o parmi les concurrents à la prevoté des marchands de Lyon
il y a un ~~seigneur~~ ^{seigneur} ~~de la chevalerie~~ ^{de la chevalerie}

Lettres et Manuscrits Autographes - Salle des ventes Favart, jeudi 14 juin 2012
Collection E.H. et à divers

affaires de la province de
je vous en ai vu de vous mais que n'y mettez vous
je vous en ai vu de vous mais que n'y mettez vous
Si vous savez mieux que moi les abus énormes qui se sont
commis dans l'approvisionnement de la ville par le
licutenant de police de Lyon vous prie de ne donner
à qui que ce soit ni à moi un mémoire très bien
fait et très sage sur cet objet . Je vous en
ferai un extrait si vous le voulez . ou y trouve une
confirmation si manifeste de vos principes que nous le livrer

ADER
Nordmann

5 juillet 1864

Expert

Thierry BODIN, Les Autographes
Syndicat Français des Experts Professionnels en Œuvres d'Art
45, rue de l'Abbé Grégoire - 75006 Paris
Tél. : + 33 (0)1 45 48 25 31 - Fax : + 33 (0)1 45 48 92 67
lesautographes@wanadoo.fr

J'ai promis à maître Turicou
de le mener à St Cloud en bateau,
c'est aujourd'hui que la chose
se fait, le jeune drole ne veut
pas ajourner ce voyage.

« j'aime le travail d'esprit désintéressé, la science et l'art ».

J'ai fait la commission à
Guichard, E.H.

Avec mes vœux, recetes, une
chaude poignée de mains
J. C. Hamery

J. fais ceci à votre femme

Abréviations :

L.A.S. ou P.A.S.

lettre ou pièce autographe signée

L.S. ou P.S.

lettre ou pièce signée

(texte d'une autre main ou dactylographié)

L.A. ou P.A.

lettre ou pièce autographe non signée

à papa, la femme
une poignée au dominus
(en imagination)



Cela à Nerine



JEUDI 14 JUIN 2012 À 14 H

Vente aux enchères publiques

SALLE DES VENTES FAVART
3, rue Favart - 75002 Paris

LETTRES ET MANUSCRITS AUTOGRAPHES Collection E.H. et à divers

Expert

Thierry BODIN, *Les Autographes*
Syndicat Français des Experts Professionnels en Œuvres d'Art
45, rue de l'Abbé Grégoire - 75006 Paris
Tél. : + 33 (0)1 45 48 25 31 - Fax : + 33 (0)1 45 48 92 67
lesautographes@wanadoo.fr

**Exposition privée sur rendez-vous
chez l'expert**

Expositions à la salle Favart

Mercredi 13 juin de 10 h à 18 h

Jeudi 14 juin de 10 h à 12 h

Téléphone pendant la vente : 01 53 40 77 10

Enchérissez en direct sur www.drouotlive.com 

Catalogue visible sur www.ader-paris.fr



ADER, Société de Ventes Volontaires - Agrément 2002-448 - Sarl au capital de 7500 euros
3, rue Favart, 75002 Paris - Tél. : 01 53 40 77 10 - Fax : 01 53 40 77 20 - contact@ader-paris.fr
N° siret : 450 500 707 000 28 - TVA Intracom : FR 66 450 500 707 - www.ader-paris.fr

N^o. 4.

Dalembert

Lettre de M. Dalembert à M. de Volzuae 50.
perkins de l'Académie de Nancy

M. le Président Henault ^{vieux} m'a fait de votre part, monsieur,
^{de} ~~me~~ ^{me} faire en votre nom
une proposition qui auroit lieu de me surprendre, si j'avois
l'honneur d'être connu de vous. Bien loin d'accepter dans
la société Royale de Nancy la place qu'on veut ôter à M.
Patissot, je me réunis à M. Rousseau pour souhaiter qu'il
la conserve, & qu'il se corrige. je ne connoissois pas ^{à même de vous} M. Patissot
~~même~~ ^{vieux} avant la faute qu'il faisoit; j'ai ~~appris par~~ ^{ma} ~~sa~~ ^{ma} ~~lettre~~ ^{appris par la même lettre}
le Comte de Trépan la comédie ~~qu'il a faite~~ ^{qu'il a faite} deux fois
à Nancy ~~représentée~~ ^{et} jusqu'à qu'il en avoit demandé
au Roi, ~~et~~ ayant pour M. Rousseau l'estime que les
sages & la vertu méritent. j'ai fait, dans ma réponse à
M. de Trépan ce que vous auriez fait vous même, j'en ai
confirmé dans les dispositions ^{semblables} ~~de~~ ^{de}

1. **Marie d'AGOULT** (1805-1876) femme de lettres, maîtresse de Liszt. L.A.S., [1870, au rédacteur du *Temps*]; 2 pages et quart in-8. 200/300

Envoi d'une note pour la chronique du *Temps* au sujet d'une réunion chez Pierre PHILIS (secrétaire général du ministère de la Justice) rassemblant « une vingtaine de convives parmi lesquels M. le garde des Sceaux et M^{me} Ollivier ; M^{me} d'Agout ; M. et M^{me} Édouard Hervé ; M. et M^{me} Adelon ; M. S^t René Taillandier &c. Dans la soirée, qui a été très animée, M. DESBAROLLES a fait de curieuses expériences de chiromancie. Il a examiné entr'autres la main de M. le ministre des Beaux-arts dans laquelle il a trouvé écrit *beaucoup de chance* ; celle de M. Desmarêts, l'ancien bâtonnier ; et celle de la jolie M^{me} Hervé. M. Émile OLLIVIER, qui avait quitté un moment la réunion pour se rendre à la dernière réception de M. Grévy, a voulu aussi livrer sa main à l'étude du célèbre chiromancien et a paru fort satisfait du résultat, resté secret, en dépit de la vive curiosité de toute la compagnie »...

2. **Jean Le Rond d'ALEMBERT** (1717-1783) écrivain, mathématicien et philosophe. L.A. (brouillon), [2 janvier 1756], à M. de SOLIGNAC, secrétaire de la Société royale des sciences et des belles-lettres de Nancy ; 3 pages in-4 avec de nombreuses ratures et corrections (rousseurs). 1.500/2.000

REFUS DE PRENDRE À LA SOCIÉTÉ ROYALE DE NANCY LA PLACE DE PALISSOT, QUI AVAIT INSULTÉ JEAN-JACQUES ROUSSEAU. [Dans sa comédie *Le Cercle*, donnée à Nancy le 26 novembre 1755 pour l'inauguration de la statue de Louis XV, Charles Palissot de Montenoy (1730-1814) caricatura Jean-Jacques Rousseau sous les traits du Philosophe, marchant à quatre pattes et mangeant de l'herbe ; cette insulte, en présence du Roi Stanislas, suscita un grand scandale ; Stanislas voulut exclure Palissot de son Académie, mais Rousseau plaida à ses amis l'indulgence et le pardon. Palissot, loin de s'amender, renouvela ses attaques dans sa comédie *Les Philosophes*, donnée aux Français en 1760.]

Le Président HÉNAULT vient de lui transmettre sa proposition, qu'il rejette : « Bien loin d'accepter dans la Société Royale de Nancy la place qu'on veut ôter à M. Palissot, je me réunis à M. ROUSSEAU pour souhaiter qu'il la conserve, & qu'il se corrige. Je ne connoissois pas même de nom M. Palissot avant la faute qu'il vient de faire ; M^r le Comte de TRESSAN ma appris la comédie jouée à Nancy et la justice qu'il en avoit demandée au Roi, ayant pour M. Rousseau l'estime que ses talents & sa vertu méritent »... D'Alembert a écrit à M. de Tressan pour le confirmer dans ses dispositions « de solliciter une juste réparation pour M. Rousseau », et il n'y pensait plus lorsque le comte de Tressan lui apprit que la comédie avait été imprimée sans permission : « il m'a envoyé en même tems copie de la lettre qu'il a écrite au roi de Pologne pour demander justice de cette nouvelle infraction [...] J'ai du en qualité d'ami de M. Rousseau desirer qu'on lui fit justice, mais j'approuve encore d'avantage le parti qu'il prend de pardonner, ce que j'aurois pris certainement à sa place si l'affaire m'eût regardé personnellement. Peut-être, monsieur, que dans une académie dont les Montesquieux ont été, & dont les Fontenelles sont encore, on auroit pu se moins presser de recevoir M. Palissot et quelques autres dont le mérite se borne à un très foible talent pour les lettres ; mais il faut esperer qu'ils mériteront un jour cet honneur par de meilleurs ouvrages, & que d'honnêtes gens pourront les regarder »...

ON JOINT une copie d'époque de la lettre de D'Alembert à CATHERINE II, Paris 17 octobre 1763, sur son refus de se charger de l'éducation du Grand-Duc de Russie, et sur la persécution des philosophes en France (4 pages in-4, cachet d'archives russes ; donnée par le gouvernement soviétique au Président Édouard Herriot).

Reproduction page ci-contre

3. **ANCIEN RÉGIME**. 11 L.A.S., L.S. ou P.S., et 2 imprimés, XVII^e-XVIII^e siècle. 250/300

Henri-François d'AGUESSEAU (1729, sur la naissance du Dauphin), Joseph Henri marquis d'AUBETERRE (1765), Charles Colbert de CROISSY (1678), Jean-Baptiste ÉLIE DE BEAUMONT (2), Louis-Alexandre duc de LA ROCHEFOUCAULD (1774, au duc d'Aiguillon), Louis-Antoine de Bourbon duc du MAINE (2, 1716-1718), Jules comte de POLIGNAC (Strasbourg 1780), Anne de Montafé comtesse de SOISSONS (1620, supplique à Louis XIII), Jean-Baptiste Colbert marquis de TORCY (1716) ; plus un *Arrest du Parlement de Navarre* (1787, interdiction de sonner les cloches pendant les orages) et la *Déclaration du Roi* ordonnant les États-Généraux de 1789.

4. [**Gabriele d'ANNUNZIO** (1863-1938)]. Imprimé : *Commandement de Fiume. Actes et communiqués du Bureau des Relations extérieures. Du 28 novembre 1919 au 1^{er} mai 1920* (Fiume, Imprimerie Urania, 1920), avec L.A.S. d'envoi de Léon KOCHNITZKY (1892-1965), Chef du bureau des Relations extérieures, Fiume d'Italia 7 juillet 1920, à Édouard HERRIOT ; brochure in-8 de 32 p. (cachet encre de la *Città di Fiume*), et 1 page et demie in-fol., en-tête *Città di Fiume Comando*. 150/200

« Livre violet » recueillant des documents relatifs à la ville occupée par le Commandant D'ANNUNZIO. Kochnitzky se plaint : « Les plus invraisemblables calomnies sont propagées par le monde pour jeter sur nous le ridicule et le discrédit ». Il s'adresse à Herriot qui aime l'Italie : « vous avez compris comme peu d'étrangers, même parmi les plus illustres, le génie de sa race et l'incomparable grandeur de son histoire »...

5. **André ANTOINE** (1858-1943) acteur et metteur en scène. L.A.S., Pornichet 13 juin 1889, [à Gustave LARROUMET, directeur des Beaux-Arts] ; 8 pages in-8 à en-tête *Le Théâtre Libre*. 400/500

BELLE LETTRE SUR LE THÉÂTRE LIBRE. Le ministre de l'Instruction publique lui ayant notifié que des motifs budgétaires l'empêchent de soutenir son théâtre, Antoine fait part, confidentiellement, de ses réflexions, en s'adressant « au lettré, à l'écrivain » qui se rend compte de ce qu'est le Théâtre-Libre. Certes son théâtre n'a aucun titre pour bénéficier « des deniers publics, puisqu'il ne s'adresse et n'est accessible qu'à une très-minime portion, à l'élite des Parisiens et qu'il reste fermé au grand public [...] Mais, si la question pécuniaire est écartée, peut-être, encore, est-il utile, indispensable même, que les Pouvoirs Publics lui accordent, après tout ce qui à Paris a un nom et une influence dans la Littérature et la Presse, un témoignage d'estime et d'encouragement »... Autrement dit, il souhaite « une *subvention morale* » : le ministre LOCKROY avait une loge au Théâtre-Libre que Mme Lockroy occupait tous les mois ; et si CASTAGNARY [ancien directeur des Beaux-arts] a décerné les palmes académiques à Antoine, c'était son théâtre qui recevait le ruban violet... « Je ne sais pas dans quelle catégorie on peut classer le Théâtre-Libre. Je crois, en effet, que c'est son honneur, sa force et son originalité de n'avoir ni précédent ni similaire [...]. Je crois encore qu'il serait beau et bon que l'État s'inscrivît en tête de la liste des quatre cents patrons du Théâtre-Libre, liste où tout ce qui a un nom à Paris, depuis les Rothschild et le Duc d'Aumale ou le prince Roland Bonaparte jusqu'aux Éphrussi et aux Lepel-Cointet, a tenu à honneur de figurer. – Il s'agit là d'une chose d'utilité publique puisqu'elle peut ouvrir et qu'elle ouvre sans cesse toutes grandes les portes fermées aux jeunes gens, aux inconnus et à tous ceux à qui les relations et les moyens d'affirmer leur existence manquaient complètement jusqu'ici. J'en appelle [...] au Lettré, à l'Artiste, et, enfin, je lâche le mot, au Jeune qui est déjà en haut et qui ne peut nous refuser aide et appui, car je parle ici au nom de tous les jeunes écrivains qui ont déposé trois cents manuscrits au Théâtre-Libre cette saison-ci »...

ON JOINT le brouillon de la réponse de LARROUMET, 14 juin 1889 (4 p. in-8) : « J'ai suivi le Théâtre Libre dès son début et je sais quelle somme d'activité et de talent vous avez dépensée comme directeur et comme artiste »... Mais un chef de service ne peut qu'appliquer les lois, et la loi de finances n'a rien prévu en dehors des subventions aux théâtres nationaux... Etc. Plus 2 L.A.S. d'ANTOINE : à Édouard HERRIOT (1927), et à sa camarade Suzanne DESPRÉS.

6. **Emmanuel ARAGO** (1812-1896) homme politique. L.A.S. comme commissaire du gouvernement à Lyon, Lyon 19 avril 1848, à un Citoyen ministre ; 4 pages in-8, en-tête *Préfecture du Rhône*. 150/200

SUR SA DEMANDE DE MISE À LA RETRAITE DU GÉNÉRAL REY. Depuis longtemps le général REY était « inquiétant » pour la population active et républicaine de Lyon : « Tous les dangers sérieux que nous avons connus à propos des forts, des transports d'armes et de munitions nous sont venus de lui. Il semblait à chaque instant faire exprès de mettre le peuple en émoi par ses actes, et ses paroles, colportées, étaient toujours de nature à exalter les esprits. S'il s'agissait d'un convoi de fusils, il l'envoyait, en plein jour, et sans escorte, dans les quartiers des travailleurs [...]. Et quand il avait mis quelque point de la ville en péril, jamais il n'était là, laissant sa place à d'autres. Ainsi, quand, irrité de sa conduite, le peuple s'est porté vers l'arsenal, lui, général d'artillerie, il s'est bien gardé de s'y rendre. C'est le général NEUMAYER qui est allé s'exposer au danger. Ces jours derniers, des manifestations réactionnaires ont eu lieu dans Lyon, prenant pour prétexte le changement du G^{al} BOURJOLLY. Des officiers de la garde nationale se sont mis à la tête de ces mouvements avortés ; c'est le G^{al} Rey qui les a conduits »... Hier il a ordonné de faire porter chez lui des caisses de cartouches de l'arsenal, et il les a fait mettre « sur un charriot qui, sans escorte, a traversé plusieurs fois le chantier de travail de Perrache, où des hommes en grand nombre se sont trouvés à point nommé pour enfoncer les caisses et se distribuer les munitions, ce qui exaspère les bourgeois qu'on veut exaspérer. [...] Hier, l'irritation était au comble contre lui. On l'a cherché toute la soirée, et la nuit encore. Par bonheur pour lui, on ne l'a pas trouvé »...

ON JOINT une L.A.S. à G. LIBRI, [2 septembre 1832] ; et une L.A.S. de son oncle Étienne ARAGO à Auguste LIREUX, directeur de l'Odéon.

7. **ARCHÉOLOGUES**. 5 lettres ou pièces, la plupart L.A.S. 120/150

Aubin-Louis MILLIN (1805 au libraire Molini à Florence, 1817 contestant l'interprétation d'une inscription sur un portail), Antoine QUATREMÈRE DE QUINCY (2, dont la nomination en 1824 de Mattei comme correspondant de l'Académie royale des Beaux-arts), Désiré RAOUL-ROCHETTE (à Visconti), Jean-Baptiste d'Ansse de VILLOISON (1779 à l'abbé Fortis).

8. **Mustafa Kemal ATATÜRK** (1881-1938) premier Président de la République Turque. L.S. « Gazi M. Kemal », Ankara 13 décembre 1933, au Président Édouard HERRIOT ; 1 page et demie in-4 à son chiffre, enveloppe avec cachet cire rouge. 400/500

Les conférences qu'Herriot a faites à Paris sont « empreintes d'une grande élévation d'âme et d'esprit », et le touchent d'autant plus vivement que la haute personnalité d'Herriot « émerge parmi les hommes d'État de notre siècle par ses qualités unanimement reconnues de loyauté et de grande intégrité ». Ces conférences « sont de nature à avoir la plus heureuse influence sur le raffermissement des relations d'amitié turco-française »...

9. **Pierre-François AUGEREAU, duc de Castiglione** (1757-1816) maréchal de France. L.S., Valence 17 janvier 1814, au comte de SAINT-VALLIER à Grenoble ; 1 page et demie in-fol. 400/500

BELLE LETTRE SUR LA DÉFENSE DU TERRITOIRE. [Augereau est alors commandant en chef de l'Armée de l'Est à Lyon, et Saint-Vallier, commissaire extraordinaire dans la 7^e division militaire (Dauphiné)].

En arrivant à Lyon il a trouvé la situation difficile, et la position critique : « Je n'ai trouvé personne pour la défendre, considérant environ mille conscrits de divers régiments, habillés et armés deux ou trois jours auparavant comme pouvant opposer une bien faible résistance à un ennemi qui s'étoit déjà établi au château la Poype »... Venu à Valence pour juger des ressources de la 7^e division, il n'a trouvé qu'environ 700 hommes d'infanterie qu'il fait partir en poste pour Lyon. Si les troupes « peuvent être rendues à Lyon avant que l'ennemi y entre cela fera un très bon effet. J'y ai laissé le général MUSNIER avec les mille hommes dont je vous ai parlé plus haut j'espère que si le préfet de la Drôme peut me faire atteler quelques pièces qui sont ici ainsi que je le lui ai demandé nous fournirons un noyau de ralliement auquel cela rattachera cette brave population qui ne demande que des armes, des munitions et un point de réunion. Lyon manque de tout »... Il parle des vivres, et annonce son retour à Lyon. « Si l'ennemi s'étoit emparé ou s'emparoit de Lyon avant que j'y aye réuni quelque force je fais rétrograder ces troupes sur Vienne d'abord et sur Valence s'il y a nécessité [...] Je vous engage à me réunir le plus d'hommes armés et habillés que possible de vos gardes nationales mais surtout des armes et des munitions. Défendons-nous »...

10. **Honoré de BALZAC** (1799-1850) romancier. L.A.S., [vers 1832 ?], à Charles Guilbert de PIXERÉCOURT ; demi-page in-12, adresse, cachet cire rouge. 1.000/1.200

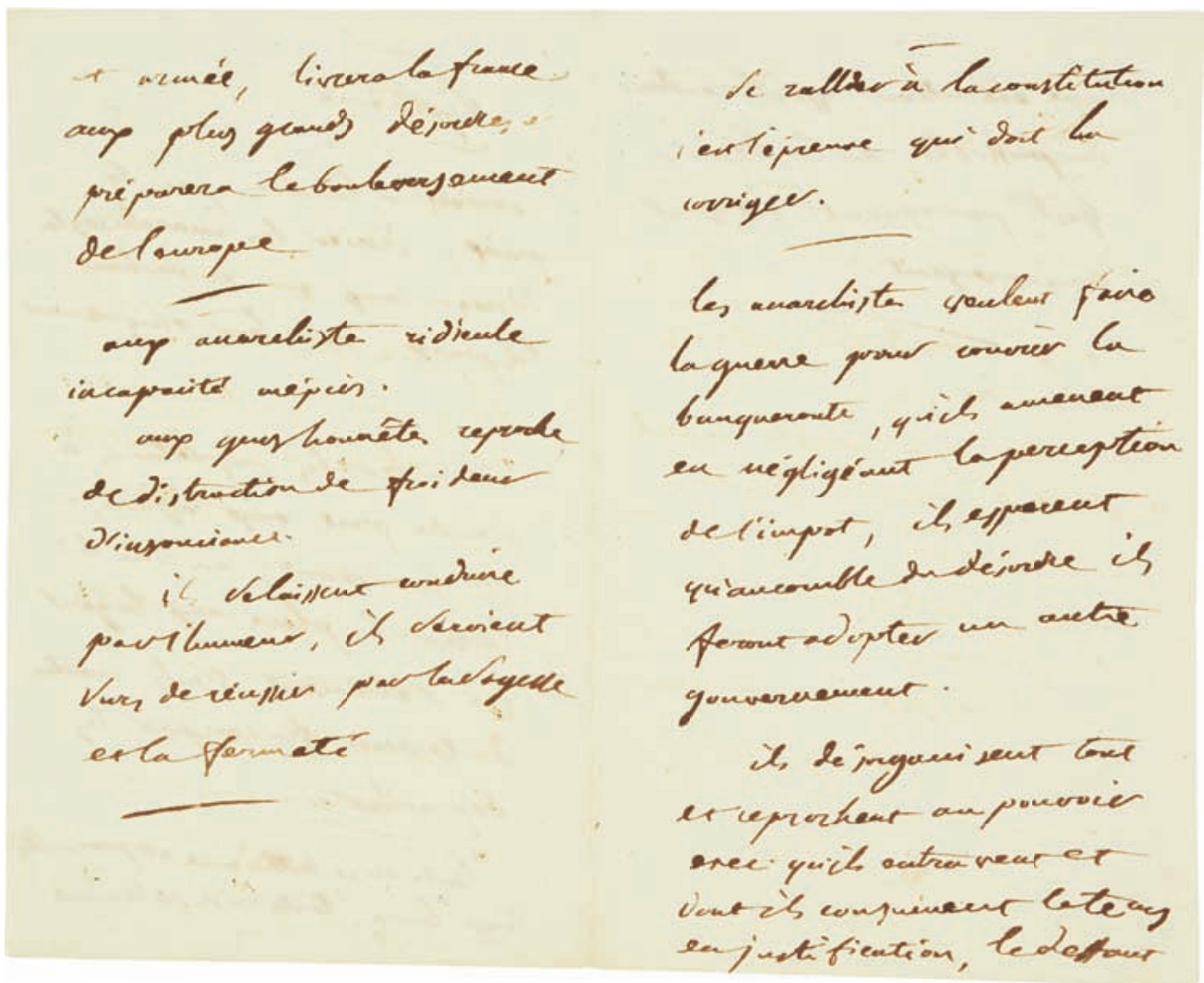
« Vous me feriez plaisir, mon cher maître, de donner en mon absence un billet pour deux personnes au porteur du présent »... [Pixierécourt dirigea le théâtre de la Gaîté de 1825 à 1835.]

11. **Honoré de BALZAC**. L.A.S., Paris 14 juillet 1848, au comte ORLOFF, ministre de la Police de l'Empire, à Saint-Petersbourg ; 3 pages in-4 (sous chemise soie bleue). 6.000/7.000

DEMANDE DE FACILITER SON ENTRÉE EN RUSSIE. [Après la Révolution de 1848, l'entrée en Russie était devenue très difficile pour les Français ; Balzac voulait rejoindre Mme Hanska en Ukraine. Il reçut l'autorisation tant désirée en août, et quitta Paris en septembre pour n'y revenir, une fois marié, qu'en mai 1850 pour mourir quelques mois plus tard.]

L'an dernier, Balzac a séjourné quelques mois chez le comte Georges MNISZECH, en Ukraine, près de Berditcheff, « mais une affaire d'intérêt m'ayant rappelé pour quelques jours à Paris, M. le comte Mniszech qui s'occupe avec passion d'entomologie a profité de mon retour ici, pour traiter de la plus belle collection d'insectes connue, la collection Dupont, et notre révolution de février m'a surpris comme un orage, moi comme tant d'autres. Aujourd'hui, je désirerais retourner en Russie auprès des amis que j'ai le bonheur d'y avoir, non seulement pour y chercher le repos et la tranquillité qui n'existent plus en Europe que dans votre Empire et en Angleterre, mais encore pour assister au débarquement et au déballage de la collection d'insectes. Cette collection, qui arrive par Marseille et Odessa, se compose de 23,000 espèces, pèse 800 kilogrammes, et a besoin des plus grands soins pour que rien ne s'en perde »... Ayant entendu dire que « l'entrée des Français dans l'Empire pouvait donner lieu à quelques difficultés », il prie Son Excellence de faciliter son admission à la frontière : « je ne suis dans aucune des conditions qui pourraient me faire exclure. Voici deux fois que je voyage dans les états de S.M. l'Empereur de toutes les Russies, et je crois avoir tenu et je tiendrai toujours la conduite d'un homme qui sait mieux que tout autre Français ce qu'on doit de respect aux lois d'un pays étranger, surtout quand on y est accueilli avec faveur. Si les difficultés dont on parle sont une des mille calomnies qui courent sur le gouvernement Russe et qui prouvent l'imagination de la Presse, il me restera le plaisir de m'être adressé à vous, [...] les voyageurs ne sauraient avoir trop de protections »... Il compte « entrer par la frontière de Radziviloff »...

[Cette lettre, autrefois conservée aux Archives de la Révolution à Moscou, fut offerte par le gouvernement soviétique au président Édouard Herriot. Balzac, *Correspondance*, Garnier, t. V, p 323. Exposition *Honoré de Balzac*, Bibliothèque Nationale, 1950, n° 771.]



12

12. **Antoine BARNAVE** (1761-1793) avocat, député aux États-Généraux, grand orateur. 6 MANUSCRITS autographes (fragments ou notes) ; 22 pages in-8. 1.500/2.000

BEL ENSEMBLE DE NOTES ET BROUILLONS DU GRAND ORATEUR. **Systhème** : « Arriver à la raison par la paix, décrier les anarchistes, décrier ceux qui empêchent la paix par leur éloignement. - Stimuler les propriétaires à prendre part aux affaires ou ils domineront, au lieu de laisser la place aux brigands [...]. - Toute crise intérieure et paisible sera bonne. Toute crise extérieure et armée, livra la France aux plus grands désordres et préparera le bouleversement de l'Europe »... « Soit que le changement s'opère par l'influence progressive de l'expérience et de la raison soit qu'il soit l'effet d'une secousse violente imprimée par quelque grand désordre ou par le soulèvement profond du mal être ce changement ne peut s'opérer qu'en deux sens, ou pour la puissance royale ou contre la puissance royale »... Inquiétudes suscitées par le grand nombre de pétitions soumises à l'Assemblée : « quand on recourt de toutes les choses jugées, quand on excite tour à tour l'insurrection des soldats, la fureur du peuple contre ses administrateurs, quand tout ce qui appartient à l'administration, au pouvoir exécutif au pouvoir judiciaire vous est également porté songés que c'est contre vous-même qu'on travaille en vous faisant participer en apparence à des choses qui préparent la dissolution absolue du gouvernement »... Sur l'importance de l'instruction : « L'éducation et l'esprit du siècle ont tellement perfectionné les esprits que tous pour ainsi dire sont devenus à l'unisson et que toutes les villes habondent de ces hommes dont on est forcé de dire en les entendant parler s'il eut voulu se donner la peine d'écrire il eut été un Elvetius ou un Neuton ou un Buffon »... Etc.

ON JOINT 3 L.A.S. de sa sœur Mme BARNAVE SAINT-GERMAIN à Bérenger de la Drôme, pair de France, en 1843, avec des notes et questions de Bérenger et des réponses dictées par Mme Barnave (l'ensemble très intéressant est relatif à l'édition d'Œuvres de Barnave procurée par Bérenger et précédée d'une notice historique, 1843) : il est notamment question de la façon dont a été rédigée la défense de Barnave et de ses derniers instants.

avec faveur. Si les difficultés dont on parle
 sont une des mille calomnies qui courent sur le
 gouvernement Russe et qui proviennent d'imagi-
 nation de la Presse, il me restera le plaisir
 de m'être adressé à vous, Monsieur le Comte,
 en sorte qu'une autre fois, je ne vous serais pas
 tout-à-fait inconnu; et les voyageurs ne
 l'auraient avoir trop de protections.

J'aurais été ingrat, si je ne m'étais pas égale-
 ment adressé, dans cette circonstance, à Men-
 sieur le Comte Oussaroff dans le département
 de qui je me suis considéré l'an dernier, et
 qui m'a fort gracieusement obligé en me
 recommandant à Monsieur le général Bi-
 bitoff.

Si Votre Excellence Daigne me favoriser
 d'une réponse, je l'attendrai avant de me
 mettre en route, je compte entrer par la
 frontière de Radziviloff, et je prie Votre
 Excellence de croire à toute ma reconnaissance
 pour la peine que je lui donnerais de s'occuper
 de moi.

Dans l'Espérance d'une favorable réponse,
 j'ai l'honneur, Monsieur le Comte, de me
 dire,
 De Votre Excellence

Le très humble et très
 obéissant serviteur

rue fortunée, N.° 14, quartier Baignon. Des Balgas

avec elles les voit souffrir et agir, quelle preuve émouvante (après mille autres) de leur qualité supérieure, et de leur invincible fermeté et, demain, de notre victoire »... Sur la couverture, Barrès envoie le lendemain, mercredi matin [26 avril], ce « plan sur lequel j'ai parlé », et qu'il a complété au matin. Il recommande de se servir de ces notes « et d'y placer quand il y a lieu les textes de *L'Écho* »...

ON JOINT une L.A.S., 15 avril 1916, à Édouard HERRIOT : « ce sera pour moi du plus grand intérêt de vous voir dans cette grande ville de Lyon remplie de votre activité. Je vais arriver fatigué et n'ayant rien pu préparer, à cause de mon travail quotidien d'ici. Je serai donc obsédé, absent, jusqu'à la quatorzième heure (comme il est bien embêtant de dire) du 25 »...

Reproduction page ci-contre

15. **Charles BAUDELAIRE** (1821-1867) poète. L.A.S. « C.B. », [Paris 1^{er} ou 2 septembre 1859, à Auguste POULET-MALASSIS] ; 1 page in-4. 2.500/3.000

« M. De Rode est arrivé. Il me donnera dimanche (4) 400 fr. Je m'attendais à 1000, ou du moins à une quantité d'argent équivalente à la quantité de copie faite. Je vais me conduire comme un cuistre, lui donner pour 400 fr de matière, et garder le reste jusqu'à ce qu'il me renvoie de l'argent. Je suis las d'être dupe. Croiriez-vous que je ne puis arracher, ni à l'imprimeur ni à Morel, le manuscrit ou l'épreuve des 30 dernières pages de mon *Salon* ? (Vous voyez le danger). Pour en venir au fait, je m'attendais à beaucoup plus que 400. Votre billet peut donc être payé, mais je vous demande la permission d'en détourner 100 ; si vous ne voulez pas, je porterai très docilement les 400 chez Pincebourde. Le 15, je vous donnerai des nouvelles d'Hostein. Pour vous et pour moi c'est beaucoup plus important que De Calonne. - Moreau VEUT 1200 (billets) et il demande 3 jours pour réfléchir. - Voulez-vous rompre l'affaire ? Je puis dire pour prétexte que vous préférez attendre de payer comptant »...

Reproduction page ci-contre

16. **August BEBEL** (1840-1913) socialiste allemand. L.A.S., Zürich 21 juillet 1913, à Édouard HERRIOT ; 4 pages in-8 ; en allemand. 200/300

Il explique longuement les raisons de l'opposition de nombreux cercles allemands à leur participation à l'Exposition universelle de Lyon, dans le contexte politique actuel, avec d'importants projets militaires présentés à la dernière session du Reichstag... [Bebel meurt le 13 août.] ON JOINT une L.S. du député au Reichstag Anton ERKELENZ à Édouard Herriot, Berlin 13 mai 1924, sur la démocratie et la paix en Europe.

17. **Henry BECQUE** (1837-1899) auteur dramatique. 5 L.A.S., [1890, à Gustave LARROUMET] ; 9 pages in-8 ou in-12. 500/700

À PROPOS DE L'ENTRÉE DE *LA PARISIENNE* AU RÉPERTOIRE DE LA COMÉDIE-FRANÇAISE (11 novembre 1890, avec Suzanne Reichenberg, Charles Prudhon et Le Bargy dans les principaux rôles). Demande de rendez-vous... - Il a appris en le quittant que CLARETIE se disposait à le faire passer dans les premiers jours d'octobre. « Je voudrais que BARTET ne vous résistât pas »... - Claretie lui joue un tour en faisant annoncer *Frou-Frou* pour octobre. « C'est exactement ce qu'il a fait autrefois [...] pour *Les Honnêtes Femmes*. Je vous serai plus reconnaissant que je ne puis vous dire, à M. Bourgeois et à vous, de maintenir, d'exiger cette date du 15 octobre »... - « Ne croyez pas une minute que je ne tienne pas à Bartet. Je tiens d'abord à passer en octobre, ensuite à passer avec Bartet »... Il confie ses inquiétudes quant à Jeanne SAMARY. « En décidant Bartet, vous serviriez peut-être mes intérêts, ceux de la Comédie et ceux de Bartet. C'est *Frou-Frou*, avec Reichenberg, qui doit suivre *La Parisienne* ; la pièce de Sardou ne viendra qu'après et peut se faire attendre »... - Claretie écrit qu'il tâchera de concilier les intérêts de Becque avec ses propres engagements, et qu'il a donné le rôle à Samary : « hier matin, dans un moment de faiblesse, je lui ai télégraphié que je prendrais Samary, s'il le fallait et pour ne pas créer une difficulté de plus. Je ne m'attendais pas à tant de précipitation et à ce changement de front en vingt-quatre heures »...

18. **Pierre BENOIT** (1886-1962) écrivain. 2 L.A.S., 1927-1928, au Président Édouard HERRIOT ; 2 pages in-4 chaque. 120/150

Arcachon 3 juillet [1927]. Il est prêt à appuyer son projet de loi, comme membre des comités des sociétés des Gens de Lettres et des Écrivains combattants et président d'honneur de la Société des Auteurs de films... Puis il recommande son ami Maurice MARTIN DU GARD, candidat à la Légion d'honneur : « je sais que Paul Valery, l'abbé Bremond, Louis Barthou l'appuient auprès de vous. Seule, mon affection pour lui me donne le droit de me joindre sans outrecuidance à cet éclatant trio »... *Sydney 16 mars 1928*. Il ne faut jamais venir en Australie. « Le pays a son intérêt, mais il est dénué de pittoresque. J'en repars tout à l'heure, à destination des Nouvelles Hébrides et de Tahiti, après avoir passé à Sydney dix jours fort instructifs, uniquement grâce à notre Consul général, M. Nettement »... Il recommande de nommer ce consul ministre plénipotentiaire : Benoit a assez voyagé pour dire que « c'est ce qui se fait de mieux dans le genre »...

19. **Henri BERGSON** (1859-1941) philosophe. L.A.S., Paris 15 juin 1927, à Édouard HERRIOT, ministre de l'Instruction publique ; 3 pages in-8. 300/400

Il recommande pour la croix de la Légion d'honneur son collègue Jacques CHEVALIER, professeur à la Faculté de Grenoble : « il a publié, notamment sur Descartes et sur Pascal, des ouvrages qui témoignent d'une pénétration et d'une vigueur d'esprit peu communes. Il conduit maintenant de front, avec ses études d'histoire de la philosophie, des recherches théoriques »... M. Paul Morillot, doyen de la Faculté des Lettres de Grenoble, dira « quel éclat et quel rayonnement M. Chevalier a donné là-bas à l'enseignement de la philosophie » ; son succès est aussi considérable en Espagne, en Belgique et en Angleterre. De surcroît, « si M. Chevalier a sur certains points, notamment en matière religieuse, des convictions personnelles très accentuées, il les affirme avec un courage et une loyauté qui lui attirent le respect de ceux même qui sont le moins enclins à les partager »...

20. **Sarah BERNHARDT** (1844-1923) la grande actrice. 2 L.A.S., 1906-1907, à Édouard HERRIOT, maire de Lyon ; 4 pages et demie in-4 ou obl. in-8 à ses chiffre, emblème et devise, enveloppes. 200/250

1906. Demande de prêt pour *La Sorcière* de quelques morceaux des décors de l'Opéra de Lyon : « mon théâtre de Paris étant très haut mes décors ont tous neuf et dix mètres de haut ; il faudrait les couper [...]. Alors je tends les mains vers vous Monsieur le Maire en vous demandant des secours »... - 1907. « Vous qui êtes la bonté et la courtoisie ; ne vous étonnez pas que je vienne vers vous encore une fois. Je voudrais donner à votre si admirable public une mise en scène digne de son attention. Voulez-vous me prêter quelques décors du Grand Théâtre. Oh ! pas beaucoup ! »...

21. **François-Joachim de Pierre de BERNIS** (1715-1794) diplomate, cardinal et poète. L.A.S., Rome 20 avril 1791, à un ambassadeur [Louis-Philippe de SÉGUR] ; 1 page et quart in-4. 400/500

BELLE LETTRE À SON SUCCESSEUR. [Bernis ayant donné sa démission d'ambassadeur de France près le Saint-Siège, le 16 mars 1791, Ségur, qui avait prêté le serment civique imposé aux ecclésiastiques fonctionnaires, fut nommé à sa place ; le 21 juin, Pie VI refusera de le recevoir.] Bernis est flatté et reconnaissant de la manière dont l'ambassadeur s'est expliqué sur son compte. « J'espère que vous serez l'ange de la paix et j'applaudirai plus sincèrement qu'auparavant à vos succès ; le bien de la religion et de la monarchie en dépend. - Je n'ay que faire de vous exposer mes principes et mes sentiments ; ils sont connus de tout le monde : évêque catholique, fidèle sujet, vray cytoyen, ami de l'ordre et du repos public, tel j'ay esté et serai toute ma vie. Sans doute qu'on n'a pas exigé de vous de prêter, sans restrictions, le serment civique, parce qu'il passe pour constant que M. le nonce a esté chargé de déclarer au Roy, par ordre de Sa Sainteté, qu'il ne recevoit aucun ministre, ni ambassadeur qui *aurait presté purement et simplement* le serment civique »...

22. **Henry BERNSTEIN** (1876-1953) auteur dramatique. 2 L.A.S., Paris 1928, au Président Édouard HERRIOT ; 3 pages in-4. 100/150

6 janvier 1928, après sa promotion au grade de commandeur de la Légion d'honneur : « Il y a cravate et cravate ! Comment n'avoir pas un goût très vif pour celle-ci ? Je la tiens de vos mains d'écrivain, d'orateur, d'artiste »... 22 novembre 1928 : « Les écrivains, les artistes ne se consolent pas de votre départ [du ministère de l'Instruction publique]... Vous seriez touché, je n'en doute pas, d'entendre leur gratitude et leur amitié s'exprimer dans toutes les réunions. Chose singulière en ce pays, ils s'entendent pour laisser de côté tout sentiment politique, ou plutôt, ils ne veulent pratiquer à l'égard de celui qui fut *leur* ministre, que la politique de la raison, qui est tout naturellement celle du cœur »...

23. **Philippe BERTHELOT** (1866-1934) diplomate et homme politique. 3 L.A.S., 1925-1927, au Président Édouard HERRIOT ; 10 pages formats divers, un en-tête *Ministère des Affaires Étrangères*. 400/500

SUR SA DISGRÂCE, À LA SUITE DU SCANDALE DE LA BANQUE INDUSTRIELLE DE CHINE. 21 février 1925. La Chambre a sanctionné la « noble action » du Président du Conseil : « vous êtes trop sensible vous-même pour ne pas sentir mieux que tout autre ce qu'éprouve un homme attiré injustement dans le champ de l'hypocrisie publique. Par là même votre cœur généreux comprendra tout ce que représente pour moi le rétablissement de ma figure morale »... 3 mai 1925, disant sa reconnaissance « pour vous, qui m'avez réintégré, défendu devant la Chambre, et à qui je dois mon retour aux Affaires Étrangères. J'ai passé des heures assez dures, car le sentiment de l'injustice est amer, mais grâce à la vie intérieure près d'une compagne admirable, grâce aussi à la force que me donnait l'estime d'hommes tels que vous et de tous mes amis conservés, j'ai attendu avec confiance l'heure où vous m'avez rendu publiquement ma place »... 9 février 1927 : remerciements pour ce qu'il a fait pour son beau-frère LANGLOIS, directeur des Archives, pour son initiative « quant au centenaire de notre père », et de l'avoir « replacé dans le service public et relevé de la cruelle et injuste situation où les événements m'avaient placé »...

24. **Claude BERTHOLLET** (1748-1822) chimiste. 2 L.A.S., janvier-septembre 1801, aux Citoyens professeurs de l'École centrale du département du Mont Blanc, à Chambéry ; 3 pages in-4, une adresse, cachet cire rouge (petit trou par bris de cachet sans perte de texte). 250/300

Paris 20 nivose IX (10 janvier 1801). Il n'y a pas encore eu de discussion au Conseil d'État concernant l'Instruction publique, et le citoyen CHAPTAL n'a eu pour but que de tracer un plan général, modéré, pour la dépense. « Il n'y a donc point lieu à

prendre l'allarme et il y a tout lieu d'espérer que les intentions du gouvernement d'accord avec l'opinion publique ne tendent qu'à améliorer par quelques modifications les établissements qui sont formés »... Arcueil 14 fructidor IX (1^{er} septembre). Ayant communiqué leur mémoire au ministre de l'Intérieur [Chaptal], « j'ai eu le plaisir de lui entendre rendre le témoignage le plus flatteur à votre école centrale [...] et il m'a bien assuré que Chambéry ne devait pas craindre sa suppression »...

25. **Paul Jérémie BITAUBÉ** (1732-1808) pasteur, poète et traducteur d'Homère. L.A.S., Paris 21 septembre ; 1 page in-8. 200/250

« Je vous remercie et de votre portrait qui est très ressemblant, et de la galanterie de vos vers dont vous embellissez votre présent. Ils sont trop flatteurs pour moi, mais je sens le prix de votre estime et de votre amitié. Mon patriotisme se trouve loué par un patriote qui s'est distingué par ses sacrifices [...]. Je n'ai point aspiré aux honneurs du burin ; c'est M. COCHIN qui m'a persuadé de lui laisser copier mon visage ; mon apologie est foible ; mais j'ai eu un séducteur. Je voudrais pouvoir vous envoyer des vers en échange ; mais en ce moment mon Apollon est sourd »...

26. **Louis BLANC** (1811-1882) historien et homme politique. 2 L.A.S., Brighton juillet-août 1867 ; 2 pages et demie in-8, enveloppes. 200/250

22 juillet, à Edward ANCOURT. Il l'autorise à publier dans *Le Bouffon* son « portrait-charge », mais s'étonne qu'une autorisation soit nécessaire : « Comment se fait-il que, dans un pays tel que la France, on n'ait pas la liberté d'avoir de l'esprit ? »... 15 août, à Lucien d'HURA, rédacteur en chef du *Bouffon*. La poste ayant renvoyé sa lettre à Ancourt, Blanc prie de la faire parvenir à son collaborateur...

27. **Jacques-Émile BLANCHE** (1861-1942) peintre. 2 L.A.S., Paris 29 février et 8 avril 1908, [à M. NOLOT, secrétaire du Palais des Arts, à Lyon] ; 3 pages et demie in-8 (deuil). 250/300

Il attache un certain prix au portrait du peintre Walter SICKERT : « je ne pouvais songer à le vendre que s'il s'agissait de le faire entrer dans un musée ». Puisque c'est le cas, il l'invite à lui faire savoir la somme disponible, et propose, en cas d'achat, « à faire don, aussitôt, d'une toile de ce bel artiste, afin que plus tard, on pût savoir ce que faisait le peintre dont le portrait se trouverait, par hasard, à Lyon »... - Envoi de pièces « en vue du règlement de votre achat »...

28. **Jacques-Émile BLANCHE** (1861-1942) peintre. 2 L.A.S., Paris 1927-1928, à Édouard HERRIOT (alors ministre de l'Instruction publique et des Beaux-arts) ; 3 pages et demie in-8 et 2 pages in-4 à son adresse. 250/300

14 janvier 1927, plaidoyer en faveur de son ancien élève Félicien CACAN, « homme plein de talent, doué d'une sorte de génie pour éduquer la jeunesse », très apprécié comme professeur à l'École des Arts décoratifs de Limoges, poste auquel il a dû renoncer, pauvre, et dans une situation familiale « pathétique » : « nous ambitionnons pour Cacan un professorat important, à Paris si possible, car il doit peindre pour gagner sa vie »... 11 avril 1928 : il remercie pour l'envoi d'un livre, et promet l'envoi des siens : *De Gauguin à la Revue nègre*, son roman *Émilienne et la maternité*, « qu'aucune revue n'a osé publier sans coupures », et le tome I de *Mes Modèles* : Barrès, Proust, Gide, Hardy, James, Moore... Puis il attire l'attention du ministre sur la situation des musées : la « nouvelle coutume » très dangereuse de « prêter des tableaux pour des expositions à l'étranger » ; pire encore, en Allemagne, les musées « vendent à des particuliers. [...] Imaginez ce que seront, d'ici vingt ans, les collections publiques, si le "goût du jour", en général changeant et capricieux, décide de tenir les galeries nationales en accord avec les esthètes et les comités d'experts »...

29. **Auguste BLANQUI** (1805-1881) socialiste et révolutionnaire. L.A.S., Marseille 6 octobre 1879, à un citoyen ; 1 page in-8. 250/300

Passant par Lyon à son retour, « je me ferai une fête de voir les amis si dévoués à la démocratie, si nombreux et si vaillants, que votre grande ville renferme dans son sein. Je ne pourrais encore fixer la date de mon arrivée. Mais je vous la ferai connaître deux jours d'avance au moins, en désignant le train et l'heure de son entrée en gare »...

ON JOINT la copie de 2 importantes lettres à un jeune disciple, 1875.

30. **Vicente BLASCO IBÁÑEZ** (1867-1928) romancier espagnol. L.A.S., Paris 4 août 1927, à son « illustre ami » [Édouard HERRIOT] ; 3 pages in-8, en-tête *Hôtel Claridge*. 200/250

Il désire avoir son discours sur la musique prononcé en Allemagne, et celui prononcé au Bois de Vincennes, devant le monument à BEETHOVEN. « Où trouver ces deux belles œuvres de les quelles je connais seulement quelques fragments publiés dans les journaux ? J'écris en ce moment un roman sur la Paix, dans lequel je parle de la *Neuvième Symphonie*, symbole de l'avenir humain doux et tranquille »...

31. **François-Antoine de BOISSY D'ANGLAS** (1756-1826) homme politique et littérateur. L.A.S., Paris 25 juillet 1823, à Guilbert de PIXERÉCOURT ; 2 pages et demie in-8, adresse. 120/150

SUR FLORIAN... « Je n'ai rien de FLORIAN dont vous avés le projet de publier les œuvres complètes ; je ne possède de lui que les lettres qu'il m'a écrites dans les dernières années de sa vie », et que Renouard a publiées. Il regrette de ne pouvoir participer « au monument que vous voulés elever à la mémoire de l'écrivain si digne d'intérêt dont le souvenir me sera toujours cher »...

32. **Pauline BONAPARTE** (1780-1825) sœur de Napoléon, princesse BORGHESE. L.S. « Pauline », La Mignarde 16 août 1813, au Grand-Juge Charles-Ambroise REGNIER, duc de MASSA ; 1 page in-4. 200/250

Elle recommande M. Alfred d'ALBERTAS, qui désire être nommé auditeur à la cour impériale d'Aix. « Sa famille est une des plus considérables de la Provence ; mais ses qualités personnelles le rendent digne de l'intérêt que je réclame pour lui, et que je vous prie de lui accorder. Je suis persuadée monsieur le duc qu'il vous devra le succès de ses démarches »...

33. **Pierre BONNARD** (1867-1947) peintre. L.A.S., 48 boulevard des Batignolles, à Édouard HERRIOT ; 1 page in-8. 300/400

« En rentrant à Paris je trouve ce petit croquis de Lyon de JONGKIND dont je vous avais parlé. Cela me ferait le plus grand plaisir que vous vouliez l'accepter en souvenir de cette si belle journée passée avec vous »... Il ajoute en post-scriptum : « J'en ai encore »...

34. **Stanislas-Jean, chevalier de BOUFFLERS** (1738-1815) poète et militaire, gouverneur du Sénégal. L.A.S., 7 avril 1795, à l'abbé de BONNEVIE à Berlin ; 1 page et demie in-8, adresse, cachet cire rouge aux armes (brisé). 150/200

Il a reçu sa lettre : « ce n'étoit point des remerciemens qu'il me falloit, mais des felicitations d'avoir pu vous etre de quelque utilité. M^r le C^{te} Sokorzewski demeure à la Ville de Rome [...] vous voudrés bien lui faire sçavoir votre arrivée, ou l'en informer à Hambourg si par hasard il n'étoit point revenu de son voyage. Je prends en même tems la liberté de vous adresser à M^r de MOULIN mon ami particulier, qui sera charmé de faire connoissance avec vous, et qui sous les deux titres d'homme de bien et d'homme de lettres qu'il réunit au premier degré, s'empressera à vous rendre tous les services qui dépendront de lui »...

35. **Louis BOUILHET** (1822-1869) poète, ami de Flaubert. POÈME autographe signé, **Les Larmes de la vigne** ; 2 pages in-8 à l'encre bleue. 200/300

Belle pièce de 5 quatrains, recueillie dans *Festons et Astragales* (1859).

« Mars est venu - la vigne pleure ;
Le vent du Nord, passant brutal,
Fait, sur les branches qu'il effleure,
Rouler des perles de cristal »...

36. **Antoine BOURDELLE** (1861-1929) sculpteur. L.A.S., 6 juillet 1927, à Édouard HERRIOT, ministre de l'Instruction publique et des Beaux-arts ; 1 page in-4. 300/400

« Infiniment touché de votre accueil à ce désir que j'ai de pouvoir confier toute mon œuvre à notre Nation, je sollicite ici de vous, Monsieur le Président, afin de bien vous exposer l'ordre du don que je désire faire, [...] quelques instants d'audience »...

37. **René BOYLESVE** (1867-1926) écrivain. 2 L.A.S., Paris 1919-1920, à J. BURY à Lyon ; 4 pages in-4, une enveloppe. 200/250

INTÉRESSANTE CORRESPONDANCE à un collaborateur du *French Quarterly*. La première lettre suit de 6 jours la réception de Boylesve à l'Académie française. 26 mars 1919. Ce que Boylesve voit de plus intéressant dans son œuvre, « c'est une réaction contre toute notre littérature depuis le XVII^e siècle ». Pur Français, ayant toutes ses sources entre Vendôme et Angers, ses livres ont été classés comme « particulièrement français » et même « classiques », et lui-même y retrouve un « goût extrêmement marqué pour l'unité », unité qui n'est pas dans la nature mais une convention imposée à l'œuvre littéraire... Il examine le monde avec impartialité et sincérité : « Je ne peux ni me masquer ni mentir, même dans l'intention la plus louable. Une force irrésistible me ramène non à la réalité mais aux différentes faces de la réalité que présente à mes yeux le monde »... 11 janvier 1920, remerciant pour son bel article : « Il me plaît particulièrement que vous ayiez discerné l'unité sous la diversité [...] Vous êtes enfin celui qui a le mieux compris *Tu n'és plus rien*, ce qui m'a particulièrement touché. J'ai la faiblesse de croire que ce livre contient beaucoup de choses et c'est volontairement qu'il est dépouillé - écrit en pleine période de guerre - de la coquetterie qui consiste à s'interdire les réflexions directes, les considérations morales, etc. »...

38. **Pierre Savorgnan de BRAZZA** (1852-1905) explorateur. L.A.S., 3 octobre 1882, à un journaliste ; 4 pages in-8. 500/700
- BELLE LETTRE À PROPOS DE LA QUESTION DU CONGO. Il le remercie de son article élogieux. « Comme Africain en effet je tiens avant tout à ce que cette question ne dégénère en une question de parti et comme honnête homme je ne permettrai pas qu'on en fasse une affaire de bourse. Si j'étais député je devrais étudier la politique intérieure pour pouvoir m'en faire une idée, mais depuis 11 ans l'Afrique m'a tellement absorbé que je serais je vous avoue fort embarrassé de savoir exactement ce que c'est que Gambettiste, Intransigeant, Radical... Je viens de me faire expliquer la signification du mot opportuniste, et je m'aperçois que comme vous je l'étais pour la cause que je défends ; mais ce que je savais depuis longtemps c'est que la question du Congo mérite toute l'attention du gouvernement de la presse et sans distinction de parti des députés qui ont à défendre les intérêts du commerce et de l'industrie française, et que tous ces mots passeront mais l'avenir viendra juger les décisions prises aujourd'hui »...
- Reproduction page 15*
39. **Michel BRÉAL** (1832-1915) philologue. MANUSCRIT autographe signé, [fin 1903] ; 3 pages et demie in-8 avec ratures et corrections. 150/200
- RÉPONSE À UNE ENQUÊTE SUR L'INTERNATIONALISME ET LA PAIX [publiée dans *La Revue* (ancienne *Revue des revues*), 1904]. « Il faut que les idées de fraternité internationale et de paix aient dans les esprits plus de racines qu'on ne croyait, pour avoir résisté à la plus terrible secousse qu'elles pouvaient recevoir, je veux dire la guerre de 1870. À cette date, on pouvait bien croire que tout était perdu pour longtemps. Les plus optimistes ne voyaient l'avenir que sous les plus noires couleurs ». Et il cite Ernest RENAN... Cependant 32 ans ne sont pas encore écoulés et les idées de paix ont progressé : Bréal rend hommage aux sociétés de la paix, à la lassitude des masses populaires de fournir « la matière vivante des conflits internationaux », et surtout aux « instincts d'humanité » qui résistent aux écrivains politiques « qui élaborent des théories sur les races, qui parlent d'un ennemi héréditaire, ou qui inventent pour leur pays une mission historique... Les masses étant pacifique, et leur part au gouvernement devenant de plus en plus grande, j'ai confiance dans l'avenir »...
40. **Auguste BRIZEUX** (1803-1858) poète. L.A.S. « A.B. », Gênes jeudi 14 août 1834, à SON DEMI-FRÈRE Ernest BOYER, élève au Collège Rollin à Paris ; 2 pages in-8, adresse, marques postales. 200/250
- Mardi soir, « après mille efforts », il a quitté Florence. « Le bateau m'a conduit de Livourne à Gênes ; j'en partirai demain matin pour Nice ; d'où passant par Grenoble, (s'il y a des voitures,) j'irai à Lyon et ainsi dans 10 jours nous nous verrons [...] J'ai préféré longer la Méditerranée au passage du Mont-Cenis. Je connaissais le Simplon. Et que me fait Turin après Florence ? Que me feraient toutes les villes d'Italie. Il n'y a que la nature qui puisse consoler de cet art divin »... Il ajoute : « De Livourne à Gênes j'ai fait route avec la C^{esse} GUICCIOLI ».
41. **Georges-Louis Leclerc, comte de BUFFON** (1707-1788) naturaliste et écrivain. L.S., Montbard 20 août 1773, à M. GUILLEBERT, gouverneur de MM. de Maupeou et de Buffon, au collège du Plessis à Paris ; 1 page in-4, adresse avec cachet cire rouge aux armes. 400/500
- « Vous avés très bien fait, Monsieur, de ne pas permettre à mon fils d'aller avec le neveu de M^{me} D. L. N. et en général moins vous pouvés le confier et plus je serai content. [...] je vous demande avec instance de lui continuer vos bons soins. J'espère qu'il sentira peu à peu tout le bien que vous lui faites et qu'il s'attachera profondément à vous lorsqu'il connoitra tout ce que vous vallés »...
42. **Georges-Louis-Marie de BUFFON** (1764-1794) militaire, fils du grand naturaliste. L.A.S. avec pièce jointe, [août 1789, au botaniste André THOUIN] ; 1 page et demie in-8 et 2 pages gr. in-fol. 200/300
- SUR L'ACCUEIL FAIT À BORDEAUX AU FILS DE BUFFON. Il envoie la relation de ce qui s'est passé à Bordeaux lorsqu'il y est arrivé. « Je suis sur de tout le plaisir que vous éprouverés en le lisant. Voyés combien on est heureux d'être le fils de M. de Buffon aussi je ne négligerai rien dans le monde pour soutenir dignement ce nom si glorieux à porter. Communiquez cela je vous prie à tout le Jardin du Roi en disant beaucoup de choses de ma part à tout le monde. Je vous prie de dire à M. Verniquet de vouloir bien me mander s'il a visité ma maison et si il la pense en bon état ». Il demande aussi « 20 pieds d'ifs un peu grands pour remplacer dans mes jardins et d'envoyer à la fin de septembre à M. le M^{is} de Caupenne à Bayonne les arbres dont vous avez la liste »... Il joint le récit détaillé de son récent passage à Bordeaux, où il fut fêté et honoré par le peuple, et où les officiers municipaux lui remirent des lettres de bourgeoisie de la ville...
43. **Joseph CAILLAUX** (1863-1944) homme politique. L.A.S., Paris 8 juillet 1917, à M. COSIMI, professeur au lycée de Bourg ; 11 pages in-8, en-tête *Chambre des Députés*, enveloppe. 700/800
- IMPORTANTE LETTRE DÉNONÇANT LES CALOMNIES DONT IL EST VICTIME. Victor BASCH lui a communiqué la lettre de Cosimi : « J'y retrouve toute la sottise fielleuse du boulevard ; l'esprit de dénigrement systématique que les ratés ou les médiocres promènent dans les cafés, dans les bars à la mode, à la Bourse. Des ignominies sont dites par la presse sur un homme, sans

l'ombre d'une preuve bien entendu ? Quelle joie de les accueillir, surtout quand l'homme visé a voulu réaliser une ou des réformes démocratiques gênantes pour les frelons qui bourdonnent autour des grands journaux, du Parlement ou de la Bourse ! »... Il renvoie à ses démentis successifs concernant son voyage en Italie, et en particulier à sa lettre irréfutable au *Times*, reproduit par les journaux français. « On dit que j'ai parlé de "paix séparée" à Rome. À qui ? Où ? Comment ? Je défie qu'on réponde. On dit que je suis un agent de la finance internationale. [...] Où faut-il vraiment que soit descendu l'intellect de certains hommes pour qu'ils n'aperçoivent pas que soutenir, faire voter l'impôt sur le revenu n'est pas précisément le moyen de gagner les bonnes grâces de la "finance internationale" dont, d'ailleurs, l'existence me paraît [...] singulièrement chimérique »... Il l'invite à étaler d'autres « petites infamies » : « Je répondrai comme j'ai répondu en Juillet 1914 dans un procès douloureux pour moi où mes adversaires se flattaient de m'anéantir et où toutes les accusations, tous les potins se sont effondrés dans le néant des preuves »... Enfin, il avoue sa consternation de voir un professeur de l'Université de France accepter pareil ramassis d'histoires : « cet état de réceptivité de la calomnie est tout simplement effrayant pour l'avenir de notre pays », et il comprend toute la portée de la parole « imprégnée d'une poignante lassitude », de Bolivar mourant : « Ceux qui ont servi la grande cause de la Révolution ont labouré la mer »...

44. **Joseph CAILLAUX**. 15 L.A.S. et 1 L.S., 1922-1940, au Président Édouard HERRIOT ; 31 pages in-4 ou in-8, qqs en-têtes Sénat, qqs adresses, une enveloppe. 800/1.000

TRÈS INTÉRESSANTE CORRESPONDANCE POLITIQUE ET SUR SA RÉHABILITATION. *Arcachon 19 janvier 1922* : « L'arrêt de la Haute Cour et l'interprétation qu'on lui a donnée, où la stupidité le dispute à l'iniquité, m'interdit l'accès de la grande ville dont vous êtes Maire »... *28 novembre*, contestant des remarques d'Herriot au congrès de Marseille : leurs conceptions sur la part d'autorité qu'il convient de donner au pouvoir exécutif ne s'accordent pas entièrement... *5 décembre*, longue lettre politique évoquant le traitement que lui réservent divers journaux, le risque d'un « nouveau Bloc National teinté de rouge », et l'interprétation du programme de Marseille... *13 décembre* : « WALDECK me disait qu'on ne conduit les hommes qu'avec le cœur ». Si ce grand esprit ne se trompait pas, vous êtes assuré de conduire des foules »... Remarques sur le programme du Parti radical, et notamment sur la motion à son égard, « fort bien rédigée mais insuffisante »... *23 décembre*, il faut ajouter à la protestation d'Herriot « l'affirmation que le parti radical mettra tout en œuvre pour faire annuler, briser, réviser un verdict qui outrage la justice... la vraie »... *3 janvier 1923*, il propose de commenter *La Russie nouvelle* dans le journal américain *The World*, où il a remplacé TARDIEU... *19 janvier*, sur l'opportunité d'un retour à la discipline parlementaire... *15 mars*, il apprend qu'Herriot l'a « superbement défendu hier à la Chambre », et l'en remercie... *Toulouse 12 mai*, il apprend par Moutet sa « courageuse et admirable intervention dans la séance d'hier »... *Royat 24 mai*, félicitations sur l'article *Radicalisme et Socialisme* ; il se demande cependant si Herriot n'est pas allé un peu vite, « en tenant pour liquidé le programme politique du radicalisme »... *Toulouse 23 septembre 1924* : « Où que je parle je ne cesserai de dire que le devoir de tous les républicains est de vous seconder, de vous faire le plus large des crédits »... *Paris 16 juillet 1927*, recommandation de Mme Broussan-Samary, petite-fille de Madeleine Brohan, qui a des ennuis au Théâtre-Français... *18 novembre 1930* : « Disposez de moi. Je prends tellement part à vos douloureuses difficultés, à vos angoisses, à vos tristesses »... *16 mai 1932*, une réunion du Conseil général de la Sarthe l'empêchera de participer à la prochaine réunion du bureau du Comité exécutif... *16 juin 1933* : la « probité d'esprit » les lie. « Elle doit, elle aurait dû, elle devra nous emporter toujours sur les sommets, au-dessus du marais où grouillent les appétits dont vous, comme moi, nous faisons fi »... *23 avril 1940*, éloge de son livre sur la Révolution...

Reproduction page ci-contre

45. [**Luigi CALAMATTA** (1802-1869) peintre et graveur italien]. 8 L.A.S. à lui adressées, 1835-1865. 500/700

Francesco DALL'ONGARO, Pierre-Jean DAVID D'ANGERS (3, dont une à Raoul-Rochette), Robert FLEURY, Henri LEHMANN, Mathieu MOLÉ (à propos de son portrait gravé, 20 décembre 1839), Friedrich OVERBECK (Rome 1^{er} novembre 1856, au sujet de la gravure de son autoportrait des Offices de Florence, en italien).

Luigi CALAMATTA : voir aussi les n^{os} 124, 144-149, 168, 213, 290, 291, 296.

46. **Jules CAMBON** (1845-1935) diplomate. L.A.S., Lyon 29 septembre 1887, à Isaïe LEVAILLANT, directeur de la Sûreté générale ; 6 pages in-8, en-tête *Cabinet du Préfet du Rhône* (marques au crayon pour impression, lettre déchirée et réparée). 200/250

CRAINTES DU PRÉFET DU RHÔNE SUR UN SÉJOUR DU GÉNÉRAL BOULANGER À LYON. Des groupes nombreux s'amassent près de l'hôtel du général et crient *Vive Boulanger* ou *Vive la France*. De « source certaine », le général « veut être à Lyon dimanche toute la journée. La durée de ce séjour est tout à fait anormale ; elle est inexplicable, à moins qu'elle n'ait pour but de profiter de ce que les Lyonnais ne seront point dimanche renfermés dans leurs ateliers. Ce jour-là, il n'y a dans les casernes ni manœuvres, ni exercices, et nous allons voir d'ici là la curiosité publique s'exalter, et les groupes de badauds ou de malintentionnés augmenter en nombre dans la rue de la République ». On craint « un coup monté »... Cambon en est moins sûr, mais il craint l'exaltation des esprits : « et je ne dois pas oublier qu'il y a ici un noyau de politiciens qui vont depuis les radicaux jusqu'aux anarchistes, et qui ne cherchent que plaies et bosses pour le gouvernement. [...] Le gouvernement qui a eu la faiblesse de laisser venir ici le général Boulanger devrait avoir la prudence de l'inviter à rejoindre samedi son poste »... Etc.

47. **Jules CAMBON.** 4 L.A.S., 1891-1913, à Édouard HERRIOT ; 11 pages et demie in-8, en-têtes *Préfecture du Rhône* et *Ambassade de France à Berlin.* 200/250
- Lyon 8 mai [1891].* Il lui offre en quittant la Préfecture du Rhône une statuette de GAMBETTA, reproduction de celle offerte à Lille par souscription, et dont il n'existe que cinq exemplaires. « L'auteur est un sculpteur du Nord de beaucoup de talent, M. DARÇQ : c'est lui qui a fait le monument de la bataille d'Hondschoote »... *Paris 25 décembre 1909,* il espère le retrouver à Berlin, le 31 décembre : « J'ai prévenu M. de Berckheim, notre chargé d'affaires, de s'enquérir si M. de Bethman Holweg sera à Berlin »... *Berlin 25 novembre 1913.* Il fait état de l'échec de ses efforts auprès de diverses personnalités, pour faire accepter la présidence du Comité Allemand ; « les circonstances actuelles, et notamment l'incident de Saverne, ne nous sont pas favorables et elles justifient les appréhensions manifestées par les autorités allemandes »... *6 décembre :* il est heureux d'avoir contribué à faire participer l'Allemagne à l'Exposition de Lyon. « En un moment aussi critique que celui que nous traversons, on aurait donné à l'abstention germanique une portée sans doute excessive, mais ennuyeuse tout de même. Nous avons eu bien des ennuis tous ces temps-ci : grâce au Ciel, en France, on a gardé la mesure qui convenait »...
48. **CARDINAUX.** 23 L.S., 1855-1869, au cardinal de BONALD, archevêque de Lyon ; la plupart en latin ou italien. 150/200
- Filippo de ANGELIS (Fermo, 2), Giacomo ANTONELLI (2), Fabio ASQUINI (2), Benedetto BARBERINI (2), Luciano BONAPARTE, Prospero CATERINI (2), Gabriele Ferretti, Thomas Gousset (Reims), Gustave d'HOHENLOHE (2), Antonio de Luca, Domenico Lucciardi (Senigallia), Teodolfo Mertel, Giacomo Piccolomini, Domenico Savelli, Jan Szcitowski, Giuseppe Ugolini, etc.
49. **CARDINAUX.** 26 L.S., 1894-1904, au cardinal COULLIÉ, archevêque de Lyon ; la plupart en latin ou en italien. 200/250
- A. Agliardi, Alfonso Capecelatro (Capoue), Salvador Casañas (Barcelone), B. Cavicchioni, F. Della Volpe, A. Di Pietro (2), D. Ferrata, Casimir Gennaro, J. de Herrera, Benoît-Marie LANGÉNIEUX (Reims, 2, avec 2 copies de lettres jointes), Victor Lecot (Bordeaux), Achille Manara (Ancona), Rafael MERRY DEL VAL, Giuseppe Nava (Catane), Adolphe PERRAUD (Autun), Giuseppe Prisco (Naples), Mariano RAMPOLLA (2, dont une longue lettre de 1895 au sujet des biens des congrégations religieuses), Pietro Respighi, François RICHARD archevêque de Paris, Andreas STEINHUBER (2), G.C. Vives. Plus une l.s. de FRÉDÉRIC-AUGUSTE DE SAXE au même.
50. **[César-François CASSINI DE THURY (1714-1784) astronome et cartographe].** MANUSCRIT : « Copie des lettres à Mrs les Intendants », 17 juin 1754 ; 1 page in-4. 150/200
- POUR LA CARTE GÉNÉRALE DE LA FRANCE. Texte de la lettre que le Garde des Sceaux [J.B. de MACHAULT] envoie aux Intendants de Champagne et des évêchés de Lorraine, de Franche-Comté et de Caen. « Le Roy s'étant déterminé à faire faire une Carte generale de la France a chargé M. Cassini d'envoyer les Ingenieurs et les Geographes necessaires pour travailler à cette operation ». Certains ingénieurs ayant été « insultés par les habitants du pays », il faudra avertir « les Curés et Syndics des Paroisses afin qu'ils ayent attention de preter aux personnes qui auront été choisies par M. Cassini tous les secours et les indications dont elles pourront avoir besoin »...
51. **Camillo Benso, comte CAVOUR (1810-1861) homme d'État italien.** L.A.S., 21 avril ; 1 page in-8 ; en italien. 150/200
- Chaleureuse recommandation de l'industriel Vertu qui se rend à Londres...
52. **Jean-François CHALGRIN (1739-1811) architecte.** L.A.S., 14 fructidor VI (31 août 1798), à un citoyen ; demi-page in-4. 200/250
- « Je vous seres obligés de vouloir bien dire au citoyen chargé de faire les harnois pour les courriers de se rendre ce matin de bonne heure chez le general Meuzin maison du ministre de l'interieur avec un harnois complet avec les brides et guides pour convenir avec le C^{en} general de tout ce quil conviendra de faire pour cette partie »...
53. **François-René de CHATEAUBRIAND (1768-1848).** NOTES AUTOGRAPHES en marge de deux projets manuscrits, [fin 1814-début 1815] ; 4 et 2 pages et demie in-fol. 600/800
- NOTES ET ÉBAUCHES POUR UN PROJET D'ORDONNANCE SUR L'ENSEIGNEMENT, relatif aux congrégations enseignantes, au Conseil royal de l'Université, à l'École normale, aux écoles, collèges et facultés... Un préambule expliquerait les motifs qui déterminent à placer l'université sous la protection d'un prince de la famille royale, et Chateaubriand ajoute : « Un ecclésiastique revêtu d'une grande dignité de l'Église »... Plus loin, Chateaubriand a ajouté : « Le Conseil nommera dans son sein un président qui prendra le titre de *Recteur de l'Université royale de France* : le Recteur sera élu pour trois ans »... Il a aussi ajouté à une référence à un édit d'Henri IV : « et les arrêts successifs du Parlement »... Enfin, il a corrigé le nom général du corps enseignant, *Université de France*, en insérant « *Royale* »... - Sur le projet de préambule : « Considérant qu'après les malheurs dont il a plû à Dieu d'affliger la France, une éducation chrétienne est le plus sûr moyen de réformer les mœurs, et de rétablir ces principes

sur lesquels repose toute société ; Considérant que la religion est la source de toute science, qu'elle seule, en corrigeant la jeunesse, peut assurer à l'avenir, des générations vertueuses qui répareront les maux causés à ce Royaume par l'impiété », etc., Chateaubriand a noté en marge : « L'auteur des Considérants fera de son côté les changements demandés »...

ON JOINT un ensemble de 8 notes et brouillons autographes du vicomte LAINÉ sur le même sujet.

Reproduction page 15

54. **François-René de CHATEAUBRIAND**. L.S. « Vicomte de Chateaubriand » comme « Ministre d'État, ambassadeur de S.M.T.C. à la cour de Suède », et président du collège électoral du département du Loiret, *Paris 7 août 1815* ; 1 page in-4 imprimée. 300/400

Convocation au collège électoral à la suite de la dissolution de la Chambre des Députés. Il importe « pour l'honneur et le salut de la France, que le choix des Électeurs tombe sur des hommes graves et prudents, fidèles à leur ROI, dévoués à leur pays, instruits des lois du Royaume, attachés à ces principes de morale qui sont à la base de tout ordre politique, et sans lesquels il n'y a point d'institutions durables »...

55. **François-René de CHATEAUBRIAND**. L.A.S., Paris 6 juillet 1829, à une dame ; 1 page et demie in-8 (un bord un peu rogné, petits manques aux coins sans perte de texte). 300/400

« Je vais m'empresse de lire, madame, les *mémoires* que vous avez bien voulu m'envoyer. Je suis très loin de me croire du génie et je réclame pour moi, l'indulgence que vous n'avez pas besoin de solliciter pour vous »...

56. **Antoine CHENAVERD** (1787-1883) architecte et sculpteur. 37 P.A. dont 6 signées, 1833-1840 ; 38 pages la plupart in-4, à l'encre ou au crayon. 600/800

SUJETS DES CONCOURS D'ORNEMENT À L'ÉCOLE DES BEAUX-ARTS NOTRE-DAME DE LYON, où Chenavard était professeur. Ils comportent des éléments imposés (dimensions ou contraintes architecturales), et souvent des recommandations de motifs ou emblèmes à incorporer. Ainsi pour « un plafond pour une salle de Bourse pour la ville de Lyon » (1837) : « Ce plafond aura la forme d'un parallélogramme de 25 mètres de longueur sur 15 mètres de largeur. Les concurrents auront soin de rappeler dans les tableaux allégoriques les rapports commerciaux qui existent entre la ville de Lyon et les peuples des quatre parties du monde, les bienfaits qui résultent pour tous de l'état prospère du commerce, ils caractériseront par des emblèmes les villes principales de la France et des nations étrangères avec lesquelles notre ville entretient soit par terre, soit par mer, d'actives relations. La décoration de ce plafond doit être riche, mais grave et abondante en pensées »... Parmi les autres sujets : le « piédestal d'une statue de Bacchus destinée à orner une vaste salle à manger », « la couverture d'un album [...] des dessins des premiers artistes », la porte d'une école militaire (ainsi que celles « d'un salon particulièrement destiné à des réunions musicales », et « d'une petite bibliothèque d'ouvrages érotiques faisant partie de l'ameublement d'un boudoir »), « un transparent destiné à voiler la lumière d'une croisée éclairant le cabinet d'étude d'un orateur d'État », un « store pour une salle de bain », « le plafond du cabinet d'étude d'un poète dramatique » (un autre pour celui d'un astronome), « un frontispice pour les odes d'Anacréon », etc.

ON JOINT une L.A.S. de l'architecte François-Chrétien GAU (1790-1853).

Reproduction page 21

57. **Marie-Gabriel-Florent-Auguste, comte de CHOISEUL-GOUFFIER** (1752-1817) diplomate, voyageur et littérateur. 2 L.A.S., avril 1804, au géographe Jean-Denis BARBIÉ DU BOCAGE ; 2 pages in-4 chaque, adresses, un cachet cire rouge. 300/400

Paris 4 avril. Il le prie d'apporter quelques précisions au crayon à des cartes, afin que M. Gosselin profite de ses « travaux sur la Troade dans ses notes sur le XIII^e livre de Strabon », et il recommande de communiquer d'autres documents à cet homme de mérite, dont « une épreuve du local même d'Illion afin qu'il reconnoisse *Gaticia* et *l'Erineos* »... [16 *germinal XII* (6 avril 1804)]. Il le prie de faire une note sur sa nouvelle carte de Lesbos ; il souhaite réparer l'article superficiel de son premier volume. « Je desirerois fort aussi avoir, lorsque cela sera possible, des eaux-fortes des cartes qui ont été remises dernièrement aux graveurs, savoir 1^o celle que Kauffer a si bien redigée et que l'on peut appeler la carte generale de la Troade, 2^o celle des îles de Lemnos, *Samothrace*, &c. »...

58. **Georges CLEMENCEAU** (1841-1929) homme d'État. L.A.S., Paris 13 janvier 1908, [à Édouard HERRIOT] ; 1 page in-8, en-tête *Présidence du Conseil. Ministère de l'Intérieur*. 200/250

« Mes affectueux remerciements, cher ami, pour vos bonnes paroles d'amitié. Dans votre main tendue je mets la mienne de bon cœur en vous offrant mes meilleurs vœux »... ON JOINT une carte de visite a.s. au même ; le *Menu du dîner offert par la Ville de Lyon*, 18 mai 1907, signé par le Président Armand FALLIÈRES, CLEMENCEAU et le général Georges PICQUART ; une ordonnance a.s. au crayon au dos du programme de la *Visite de Monsieur Fallières Président de la République à l'Hospice de la Charité* (Lyon 19 mai 1907) ; plus un billet a.s. à Aurélien LUGNÉ-POE (20 février 1901).

59. **Louise COLET** (1810-1876) femme de lettres. L.A.S., Lundi, à une dame ; 3 pages in-8 à son chiffre. 100/150

« Mon mari est au Conservatoire (d'où il ne reviendra que très tard) je vous répond donc pour lui et pour moi. M^{me} DIDIER m'a assurée hier que le livre de votre protégé avait été envoyé avec recommandation au *National* et qu'elle pensait qu'on en parlerait. Quant au groupe que vous désirez il se vend chez un mouleur rue S^t Benoît n° 8 près la rue Jacob, vous trouverez là un grand assortiment de statuettes, à beaucoup meilleur marché que chez les marchands de nouveautés. Dites seulement que vous venez de la part de M^r PRADIER et l'on vous fera une grande remise »... Elle ajoute : « Je remettrai un de ces jours le livre pour M^r de CHATEAUBRIAND à M^{me} RÉCAMIER ».

60. **COMITÉ DE SALUT PUBLIC**. L.S. signée par les conventionnels Jean-Jacques-Régis de CAMBACÉRÈS, François BOISSY D'ANGLAS, Pierre-Louis PRIEUR (de la Marne), Antoine-François FOURCROY, Edmond DUBOIS-CRANCÉ, MERLIN (de Douai), Jean-François-Bertrand DELMAS, Paris 11 nivose III (31 décembre 1794), au citoyen Jean DE BRY ; 1 page et demie in-4, VIGNETTE et en-tête du *Comité de Salut public*. 150/200

« Le district de Carpentras et celui d'Avignon réclament des secours en grains et celui d'Orange se plaint d'avoir été frappé d'une requisition de douze mille quintaux : il prétend qu'elle est trop forte des deux tiers »... Le Comité charge De Bry d'examiner ce qui en est, et de « prendre les mesures que le bien du service et les besoins des citoyens réclament »...

61. **Benjamin CONSTANT** (1767-1830) écrivain et homme politique. L.A.S., Paris 3 juin 1805, à MM. L.J. Leconte et Cie ; 1 page in-12, adresse. 150/200

« Une personne ignorant mon adresse doit m'avoir écrit chez vous, Messieurs. Ayez la bonté, si une lettre pour moi vous est parvenue, ou vous parvient dans la suite, de me l'envoyer »... Il donne son adresse : « rue du bacq n° 560 ».

62. **François COPPÉE** (1842-1908). POÈME autographe signé, et 2 L.A.S., [1889, à Gustave LARROUMET] ; 2 pages petit in-fol. (31 x 10 cm), et 2 pages et demie in-8. 200/250

Pièce de 12 sizains dédiée à Émile BLAVET, et qui ont servi de préface à *La Vie parisienne* de Blavet (1885) :

« Compagnon des jours envolés,
Donc, ami Blavet, vous voulez
Que je vous fasse,
Pour votre livre frais éclos,
Un petit bout d'avant-propos »...

13 juin, en faveur du « brave VALADON » pour la Légion d'honneur ; Coppée ira voir Fallières à son retour à Paris... 2 novembre. Il remercie de l'éloquent discours sur Henri REGNAULT, et demande les palmes académiques pour M. LEGROS, « chef d'une Société Musicale de mon quartier. [...] je vous prie de "palmer" ce musicien, qui est un très brave homme, fort estimé de tous, et qui répand l'harmonie, un peu bruyante, de ses cuivres dans les 6^e et 7^e arrondissements »...

63. **Constant COQUELIN aîné** (1841-1909) acteur. 2 L.A.S. et une PHOTOGRAPHIE avec dédicace a.s., 1907-1908, à Édouard HERRIOT ; 3 pages in-8 à sa vignette en *Cyrano*, 1 page obl. in-8 (carte postale), et 23 x 14,5 cm. 400/500

15 mai 1907, TRÈS BELLE LETTRE AU SUJET DU *PARADOXE SUR LE COMÉDIEN* DE DIDEROT : réflexions sur le travail, le talent, « la théorie de l'acteur double », la sensibilité. « Ceux mêmes qui vivent leurs rôles et qui s'y tuent sont, j'en conviens, souvent plus touchants que les autres et fournissent davantage à la poésie. Voir les Stances à la Malibran. Mais il n'est pas nécessaire de laisser des lambeaux de son cœur à chacune de ses créations »... TALMA, une fois qu'il avait dépassé l'âge d'être dévoré par son génie, eut une seconde période supérieure à la première. « Quant aux larmes de FREDERICK, j'y crois : mais je suis sûr qu'il n'en versait pas une de plus qu'il ne fallait pour que l'effet voulu se produisît. Il se possédait, même en pleurant. [...] Et vive l'Inspiration aussi ! »... [Avril 1908] (carte de la maison de retraite des artistes dramatiques à Pont-aux-Dames-Couilly) : « Le discours de CLEMENCEAU est une merveille. On n'a jamais eu plus d'esprit. Plus que jamais je pense que j'avais raison l'autre jour, en disant qu'il est un des trois plus grands artistes politiques de notre pays depuis bientôt 40 ans »... BELLE PHOTOGRAPHIE dédicacée : « à M. Herriot, Maire de Lyon, avec la plus haute expression de mon estime et de mon amitié C. Coquelin 1^{er} janvier 1908 ».

ON JOINT un télégramme de son fils Jean à la mort de son père [31 janvier 1909].

Reproduction page 21

64. **Constant COQUELIN aîné**. L.A.S., [1896 ?, à Louis BARTHOU, ministre de l'Intérieur] ; 2 pages et demie in-8. 200/250

AU SUJET DE SON PROCÈS AVEC LA COMÉDIE FRANÇAISE pour retrouver sa liberté d'acteur. Il est chargé par WALDECK-ROUSSEAU de dire que « la poire était mûre, et devait être cueillie au Conseil de demain matin ». Il énumère les ministres qui sont en sa faveur... Ils sont donc tout près de l'unanimité, et le prétexte donné par Waldeck pour présenter la question est

digne d'un gouvernement : « vous allez être pour moi l'arbitre de vie ou de mort. Empêcher un artiste de travailler, c'est lui infliger une peine pire que la mort, et je ne pense pas [...] que vous aurez jamais à plaider cause plus délicate ni plus élevée, celle de la liberté du travail et de l'art »...

ON JOINT une L.A.S. de WALDECK-ROUSSEAU à Louis BARTHOU, au sujet de l'affaire Coquelin et des manœuvres de Claretie auprès de Rambaud ; et une L.A.S. de COQUELIN CADET à Gustave LARROUMET (10 septembre 1901, au sujet d'Aristide).

65. **Adamantios CORAY** (1748-1833) helléniste et patriote grec. L.A.S., [1799 ?] ; 1 page in-4. 150/200

Il fait passer par le chevalier Angiolini un exemplaire de son THÉOPHRASTE. « J'ai reçu votre lettre du 15 septembre 1798 ; mais c'est précisément parce que j'étois occupé de Théophraste, que j'ai différé jusqu'à ce moment d'y répondre. La description de votre campagne m'a fait bien du plaisir ; on y voit et l'on sent que cela doit être la demeure d'un philosophe ! »... Il prie d'annoncer « mon Théophraste dans quelque journal littéraire de votre ville »...

66. **Georges COURTELINE** (1858-1929) écrivain. 6 L.A.S., 1905-1927, à Édouard HERRIOT ; 1 page in-4 ou in-8 chaque. 300/400

10 décembre 1905 : il recommande au maire de Lyon la candidature de Charles MONCHARMONT à la direction des Célestins, ayant été « à même d'apprécier plusieurs fois ses qualités supérieures d'administrateur et d'homme de théâtre »... 25 décembre 1926, rappelant la pétition de Gervex, Lhermitte, Bartholomé, Le Sidaner et Jean Béraud, pour faire attribuer la Légion d'honneur au peintre René ANDREAU... 20 janvier 1927, remerciant pour le livre *Dans la forêt normande* : « Je l'ai lu d'une traite, avec le plaisir infini que l'on goûte à revoir des paysages connus évoqués par une main d'artiste »... 24 mars 1927 : « Quel cadeau ! [...] On ne peut être plus aimable que vous ne l'êtes, ni plus confus que je ne le suis »... 24 mai 1927, invitation à déjeuner avec Léon HENNIQUE, sa fille, son gendre « et notre bon Chéreau »... S.d. Il accepte, mais « est-ce que je sais jamais, avec ma garce de jambe coupée ! »...

67. **Georges COURTELINE**. L.A.S., Paris octobre 1927, à l'acteur PONS-ARLÈS ; 1 page et demie in-4 à son adresse, enveloppe. 150/200

« Je vous dois déjà une des plus grandes joies de ma carrière d'auteur dramatique : votre création de *Boubouroche*. Vous m'en donnez aujourd'hui une seconde en me procurant l'occasion de vous dire tout haut, devant tout le monde, le bien que je pense de vous et le cas que je fais de votre haute personnalité artistique. C'est me faire, mon cher ami, votre obligé une fois de plus »...

68. **Adolphe CRÉMIEUX** (1796-1880) avocat et homme politique. 3 L.A.S. ou P.A.S., 1846-1848, à l'avocat Eugène AVOND ; demi-page in-4, en-tête *Ministère de la Justice*, cachet *République Française. Ministère de la Justice*, et 2 pages in-8, adresses. 100/120

17 août 1846, intervention en faveur de M. Worms, pour lui faire savoir le nom du juge d'instruction nommé pour suivre son affaire... 17 mars [1848] : « Laissez entrer à l'Hôtel de Ville jusqu'au Gouvernement provisoire M. Avond pour affaires de gouvernement »... 29 novembre, le convoquant au Palais « avec vos pièces »...

69. **Georges CUVIER** (1769-1832) zoologiste et paléontologiste. L.A.S., 2 mai 1807, [au baron de GÉRANDO] ; 1 page in-4. 150/200

« Je sens trop la force des sentimens que vous m'alléguez, pour songer seulement un instant à l'emporter sur eux. Tout le plaisir que nous aurions pu avoir, en vous réunissant à nos amis, serait gâté par l'idée qu'il vous laisse des regrets de cette nature. Jouissez donc en paix de la campagne, et de votre intérieur »... ON JOINT une P.S. comme membre de la Commission de l'Instruction publique, 1817.

70. **Pierre-Antoine-Noël-Bruno, comte DARU** (1767-1829) administrateur et ministre de Napoléon. L.A.S., Bécheville par Meulan 27 août 1823, à Firmin DIDOT père, imprimeur du Roi et de l'Institut ; 3 pages in-4, adresse. 150/200

Sa superbe édition de SALLUSTE, et sa dédicace flatteuse, lui font trop d'honneur. « Il n'est pas donné à tout le monde, comme à vous, d'atteindre le premier rang. Vous faites mieux encore, vous reculez les limites de votre art. L'invention des cartes géograph^{es} imprimées doit produire une révolution, parce qu'elle joint à l'avantage de la modicité du prix le mérite d'une exécution parfaite. M. votre fils m'a dit que vous vous proposiez de donner une édition de CATULLE », et Daru évoque les poésies de GALLUS... « Il seroit digne d'un éditeur comme vous de retrouver le fragment à la louange de Gallus, qui terminoit le 4^e livre des *Géorgiques* & qu'après la disgrâce de ce général, VIRGILE supprima pour le remplacer par l'épisode d'Aristée. Si cette anecdote est bien vraie, Gallus, qui se tua pour ne pas survivre à sa disgrâce, peut être l'auteur d'une petite pièce qu'on trouve dans son recueil & dont l'objet est de supplier Auguste de ne pas permettre que l'Enéide soit livrée aux flammes, comme son auteur l'avoit ordonné en mourant »...

ON JOINT une L.S. de LEBRUN, duc de Plaisance (Amsterdam 1810, au duc de Massa), et une P.S. du baron PASQUIER (1809).

71. **Alphonse DAUDET** (1840-1897) écrivain. L.A.S., à Auguste RODIN ; demi-page in-8. 300/400
 « Merci, mon cher Rodin, pour cette noble et mélancolique figure, symbole de nos efforts artistiques et de la lutte écrasante toujours recommencée. Ma femme l'a voulue à la belle place de son salon et vous prie de venir juger de l'effet, en dînant avec nous jeudi prochain. Rien que des amis, en veston, et cette fois vous pourrez prendre le petit bouquin »...
 ON JOINT une L.S. à Gustave LARROUMET, [1897], évoquant « l'immonde affaire Dreyfus », et le récit de voyage *Jérusalem*...
72. **Alphonse DAUDET**. L.S., [1896], à Gustave LARROUMET ; 2 pages in-8. 200/250
 Il est ravi d'apprendre que Larroumet rendra compte des *Souvenirs d'un matelot* de Georges HUGO dans *Le Figaro*, « parce que les critiques que vous ferez de ce terrible joli livre sauront ménager l'orgueil de son jeune auteur, et que personne mieux que vous ne pourra rendre justice à ce brave et courageux enfant devenu un esprit vaillant et sérieux ». Daudet s'indigne d'un article de *La Petite République* « sur les fils à papa », qui « mettait dans le même sac le petit LEBAUDY, le petit Léon DAUDET et le petit Georges Hugo. N'est-ce pas un ignoble mensonge ? Mon fils qui a ses deux diplômes de bachelier, six ans de médecine, je ne sais combien de livres derrière lui, un cerveau toujours sous vapeur, une boulimie de savoir et vingt-huit ans à peine ; Georges Hugo, qui, après avoir tiré trois ans de matelotage sans faveur aucune les pieds nus sur le pont à 5 heures du matin et par tous les temps, a trouvé le courage d'écrire ces pages vibrantes où l'émotion est dosée avec tant d'art, ces pages où pour la première fois le matelot raconte sa vie au lieu de la laisser raconter à l'officier. Et le journal des socialistes, la gazette de Jaurès tombe exprès sur ces deux-là et les compare au petit tringlet sinistre et vidé de M^{lle} Marsy »...
73. **Virginie DÉJAZET** (1798-1875) actrice. 6 L.A.S., Paris 1874-1875, à son ami LAMY, directeur du Théâtre des Variétés de Lyon ; 25 pages et demie in-8, une à son chiffre. 400/500
 BELLE CORRESPONDANCE DE LA COMÉDIENNE. 7 octobre 1874. La proposition de Lamy de jouer sur son théâtre à Lyon lui paraît presque impossible, car elle ne peut « jouer qu'une fois dans chaque ville » ; il faudrait donc une sorte de représentation solennelle, dans une grande salle, etc. 19 janvier 1875. Elle espère profiter de son invitation : « Je donne des représentations au Vaudeville, qui je pense cesseront à la fin du mois »... 4 mars. Elle espère que la 1^{re} représentation de son opérette a marché selon ses désirs, et compte qu'il lui fera l'hommage de son talent « si sympathique si original, et si vrai ! » Elle exige qu'il joue avec elle, « sans quoi pas de Déjazet aux Variétés de Lyon. [...] On m'a dit ici que M^{me} DOCHE n'avait jouée chez vous que deux fois, pour cause de mauvaise recette. Diable ! Voilà qui n'est point rassurant. Et malgré qu'à Lyon je me crois plus aimée qu'une autre non comme mérite, mais par droits de mon passé de jeune fille ! Je ne m'inquiète pas moins de la réception que l'on fera à la vieille femme »... 15 mars. Elle ironise sur le « nouveau progrès » qui consiste à faire le bénéfice de DELANNOY en matinée, à l'Opéra : « jouer la comédie en plein jour, cela semble me rapprocher de certains saltimbanques »... Puis elle dispute les conditions de son engagement à Lyon : « vous me traitez un peu serré. Partage au-dessus de mille F. c'est raide ! »... Elle fait valoir ses frais, l'importance de la mise en scène, les répétitions, etc. « Allons cher ami, un bon mouvement, payez-moi mon voyage allée et retour, puis, diminuez quelque chose sur le chiffre prélevé avant le partage »... 23 mars. Elle accepte ses propositions, mais elle avait oublié l'article cuisine, puisqu'elle ne supporte pas celle des hôtels, et fait des propositions de répertoire : *Le Pré Saint-Gervais*, *Mlle Dangeville*, *Vert-Vert*, etc. 8 octobre. On lui a posé un vésicatoire, suite à une maladie attrapée en chantant aux Variétés au bénéfice de la mère de Grenier... L'acteur Éd. Castel achève la lettre en rassurant Lamy : « si vous êtes toujours dans les mêmes dispositions, elle se fera un véritable plaisir de venir tenir sa promesse de l'année dernière »...
74. **Eugène DELACROIX** (1798-1863) peintre. L.A.S., Paris 6 juin ; 1 page in-8 (lég. tachée). 600/800
 « J'ai reçu le résultat de votre travail que je trouve des plus satisfaisants. Je suis forcé de me trouver demain matin à l'exposition pour concourir à l'examen des tableaux comme membre du jury : je vous prie donc de vouloir bien passer chez moi vers trois heures de l'après midi. Je serai très heureux de voir votre second essai »...
75. **Jean-Baptiste DELISLE DE SALES** (1739-1816) écrivain et philosophe. P.A.S., et 3 L.A.S., 1796-1812 ; 4 pages in-4 ou in-8 (une en partie impr.), adresses (portrait gravé joint). 500/600
 5 prairial (24 mai 1796). Extrait du procès-verbal de la séance générale de l'Institut, demandant au gouvernement « pour former la bibliothèque de l'institut national, le depot littéraire de l' Arsenal, composé de la totalité des cabinets de Paulmy et d'Artois et d'une partie de celui de La Valliere », et priant le Directoire de donner les ordres pour le transfert des livres ; apostille de LA RÉVELLIÈRE-LÉPEAUX, cosignée par REUBELL et BARRAS. 2 brumaire IX (24 octobre 1800), à l'architecte GIRAUD, le remerciant au nom de la Classe des Sciences morales et politiques pour « les deux gravures d'un monument sépulcral »... 18 janvier [1810 ?], à Louis-Antoine de BOUGAINVILLE : « Je me félicite de vous avoir pour juge, car vous réunissés la probité et les lumieres : - j'ai quelques clients qui vous parleront pour moi - ce sont Homere, Orphée La Fontaine, le general Montalembert, Forbonais, Sylvain-Bailly et Malesherbes »... 11 mars [1812], à M. GUILLON, professeur au Lycée Bonaparte. Il a pour lui un bel exemplaire de la dernière édition de sa *Philosophie de la Nature*, sur laquelle il donne des précisions bibliographiques : « C'est la seule édition dont je répons et devant vous et devant la posterité »...

Concours d'ornement d. 1837

On s'attend prout une telle
de Bourde pour la ville
de Lyon

Ce plafond aura la forme d'un
parallélogramme de 25 mètres de longueur
sur 65 mètres de largeur
Les Concurrents auront soin de
relever dans les tableaux allégoriques
les rapports commerciaux qui existent
entre la ville de Lyon et les
peuples les quatre parties du monde
les bienfaits qui résultent pour tous
de l'état prospère du commerce
Ils caractériseront par des emblèmes
les villes principales de la France
et les nations étrangères avec les
quelles notre ville entretient
soit par terre, soit par mer, d'actives
relations.

La décoration de ce plafond
doit être riche, mais grave et
abondante en pensées
d'échelle du 1^{er} et le 2^e partant

Le 18 mai 1837 J. Chénier
sup.

56

15. mai 1907



Cher Monsieur Hervé.

Vous me demandez
ce que je pense de l'ouvrage
de Deleurye ? J'en ai absolument
peu. Mais l'ouvrage n'est pas
peu de ce monde. J'ai peur que
ce soit pas le travail qui nous entretient
qui s'en fait y arriver. J'ai autre fait.
Je pense la théorie de l'astère double.
Le m. reculant, s'avançant même, si
c'est son comportement les tentatives de
son personnage - le Dieu, méditant.
dirigeant, conservant la maîtrise, et
arrivant le m. il le voit prêt à se
casser le cou.
Cela n'exclut ni la sensibilité, ni
l'inspiration. on peut être un fort
grand artiste en étant très sensible.
C'est même qui jouent leurs rôles
et qui s'y trouvent tout. J'en termine.
Surtout plus touchants que les autres.
et fournissent davantage à la poésie.
Vais les chances à la maltraitance.
mais il n'est pas nécessaire de
l'absence des lambeaux de son cœur

63

Extrait du procès verbal
de la séance générale de l'Institut
du cinq avril

un membre fait un rapport au nom
de la Commission, sur la proposition qui
a été faite de demander pour former la
bibliothèque de l'Institut national le dépôt
littéraire de l'Etat, composé de la
totalité des Cabinets de Gambey et de Lottin
et d'une partie de celui de La Vallée

après la discussion, l'Institut adopte
l'article, portant que les livres déposés
dans ce dépôt seront remis au
gouvernement pour former la bibliothèque
de l'Institut national.

le Secrétaire transmettra cet avis
au Préfet, pour le prier d'accuser la
bibliothèque demandée et de donner des
ordres pour la translation

De Sales
Secrétaire

75

D'abord
tout d'un coup, si vous rappeller
par lui, Monsieur
votre plus attentive servante
à-obligée.
Marceline Valmore,

Mon Mari, mes enfants vous envoient
leur tendre souvenir et Monsieur
de M^{re} Bourde ne vous oublie pas
plus que je ne fais moi-même.
Salut en Mon Nom, je vous en prie,
votre D^{me} de Jouviers. je
voudrais aller m'y Agenouiller,
car c'est elle qui me soutient dans
ces épreuves tout il plaît à Dieu
de m'honorer. -

Mars. 1842.

79

76. **Édouard DE MAX** (1869-1924) acteur. L.A.S., Mardi [31 octobre ? 1899], à Gustave LARROUMET ; 2 pages et demie in-8. 150/200

À PROPOS DE SON INTERPRÉTATION DU *VÉRITABLE SAINT GENEST* DE ROTROU [la pièce fut reprise à l'Odéon le 30 octobre, et les 6 et 9 novembre 1899]. De Max se rend bien compte que cela pouvait être mieux : « mais si j'ai personnellement travaillé le rôle durant 4 mois, nous ne l'avons répété que deux fois en scène ». Quant au reproche « d'avoir été plus grécule qu'il ne convenait », il cite deux vers de Rotrou en imaginant « que peut-être (toutes proportions gardées) il (Genest) était venu de quelque Orient jouer à Rome comme je suis venu de Roumanie à Paris pour jouer à l'Odéon »...

77. **Pierre DENFERT-ROCHEREAU** (1823-1878) officier et homme politique, défenseur de Belfort en 1870. L.A.S. « Cel Denfert-Rochereau ex gouverneur de Belfort, député de la Charente Inf^e », La Rochelle 29 janvier 1876, [à Louis-Charles PARISOT, maire de Belfort] ; 1 page in-4. 400/500

Il le charge de remercier le conseil municipal et les citoyens de Belfort de leur manifeste en faveur de sa candidature aux élections sénatoriales de la Charente-Inférieure : « J'ai été profondément touché de ce témoignage spontané de sympathie de la vaillante population qui, associée dans ses éléments valides au corps d'armée chargé en 1870-1871 de la défense de la place, a supporté dans son intégralité avec un courage et une résignation exemplaires un bombardement continu de 73 jours, le plus formidable que l'histoire militaire ait encore enregistré jusqu'à ce jour »...

78. **Marceline DESBORDES-VALMORE** (1786-1859) poétesse. L.A.S., Paris 10 octobre 1840, à Léon BOITEL, imprimeur-éditeur à Lyon ; 3 pages et quart in-8, adresse. 300/400

Elle part rejoindre son mari à Bruxelles, sans emporter le ballot de livres qu'elle a reçu par l'obligeance de M. Pelletier : elle espère toujours « que Valmore viendra les lire à Paris, au milieu de ses enfans. Il est si malheureux là-bas ! [...] Mon retour ne sera que trop prompt, puisque je reviens sans mon mari et pour le tirage de la conscription de son fils. Quelle torture d'un nouveau genre, mon pauvre Léon ! Pour moi je n'ai plus la faculté de me plaindre. Je tâche de suffire à mon emploi de mère et de femme. Je suis bien foible ! »... Elle recommande de conseiller à leur ami Coignet, et à sa Jenny, d'essayer « le suc de carottes pur » pour guérir de la gastrite. Elle donne des nouvelles de ses enfants, et elle confie n'avoir pas reconnu Mme NIBOYET : « Si vous saviez comme cette pauvre dame est changée et comme elle a souffert ! »...

79. **Marceline DESBORDES-VALMORE**. L.A.S., mars 1842, à François-Zénon COLLOMBET, littérateur à Lyon ; 2 pages in-8, adresse. 300/400

Elle s'acquitte de la reconnaissance qu'elle lui garde « de m'avoir présentée à Monsieur de LA MENNAIS, en vous donnant à connaître, c'est dire à aimer, l'un de ses meilleurs amis, Monsieur Charles DIDIER. Son caractère distingué, le rang qu'il occupe dans la littérature et la bonté profonde de son âme lui feront, j'en suis sûre, de nombreux amis à Lyon, qu'il désire connaître. J'ai souhaité vivement pour vous et pour lui, vous aider à vous deviner tout d'un coup »... Elle transmet le souvenir de SAINTE-BEUVE, et ajoute : « Saluez en mon nom Notre Dame de Fourvières. Je voudrais aller m'y agenouiller, car c'est elle qui me soutient dans les épreuves dont il plaît à Dieu de m'honorer »...

Reproduction page 21

80. **Denis DIDEROT** (1713-1784). L.A., [après le 26 juillet 1760], à SAINT-LAMBERT, chez M. le comte d'HOUDETOT ; 3 pages in-8, adresse (manque un coin sans perte de texte). 10.000/12.000

IMPORTANTE LETTRE SUR LE DRAME, SUSCITÉE PAR *L'ÉCOSAISE* DE VOLTAIRE, dont la représentation au Théâtre-Français, le 26 juillet 1760, donna lieu à de vifs incidents.

Il faudra qu'il emprunte à la Bibliothèque du Roi « l'ouvrage de Loix » que réclame Saint-Lambert, à qui il demande « ce qu'il a de prêt sur les lettres L et M ». Il a vu *L'Écossaise* : « J'étois singulièrement intéressé à son succès. Je disois si elle ne réussit pas, on en conclura tout contre le genre que j'ai prêché, et contre les deux drames que j'ai écrits dans ce genre, et je crois que je disois bien. Mais si j'avois quelque chose à perdre à la chute de cette pièce, je n'avois rien à gagner à son succès. J'étois bien sur qu'on n'imagineroit pas que si *L'Écossaise* a plu, *Le Père de famille* ou *Le Fils naturel* pourroit bien plaire. Au reste, je sçais à present à quoi m'en tenir là dessus. On pretend ici que nos acteurs la jouent à ravir ; il m'a semblé à moi que c'étoit un chant dont ils ne scavoient pas encore la premiere note. Je ne scaurois pas rendre combien j'ai été touché d'entendre applaudir des pieds et des mains à tout ce qu'il y a d'honnête dans *L'Écossaise*. Au milieu de ces applaudissements, je demandai à Monsieur GRIMM qui étoit à coté de moi, s'il pensoit que parmi tout ce monde il y eut un seul malhonnête homme ? J'aurais beaucoup mieux aimé avoir fait cette question à Jean-Jacques ROUSSEAU. Quelle différence des larmes que l'orateur chretien arrache dans un temple des yeux de son auditeur ; et de celles qu'on verse dans un parterre. Les premieres sont froides et tristes. L'ame est chagrine et serrée. On est mecontent de soi. Les secondes sont chaudes et douces. On est enlevé, transporté, jeu de l'amour du bien, et l'ame étendue par un sentiment délicieux, mêlé de plaisir et de peine n'est jamais ni plus grande ni plus belle ni plus heureuse. L'enthousiasme est tel que je ne doute point que s'il se trouve alors un homme qui osat dire un mot deshonnête, il ne fut mis en pièce. Les autres ne souffriroient pas une injure si cruelle faite à l'humanité ; et la vertu ou l'honneur de l'espece seroit vangé sur le champ. Il est décidé pour moi qu'il faut renoncer tout à fait à ce genre ou en bannir toute plaisanterie qui n'ait pas un caractere pondérant et severe. J'ai vu les meilleurs endroits, et le denouement

Diderot

Je n'ai qu'un moyen de procurer à Monsieur de
Lambert l'ouvrage de Voltaire qu'il me demande ;
c'est d'emprunter à la bibliothèque du Roy l'édicion
complète de cet auteur. un mot de réponse, en de
vant faire sur le stamp.

Je lui serai fort obligé de m'envoyer un quel qu'il a de
prêt les lettres de M. F.

J'ai vu l'écritain. J'étois singulièrement intéressé
à son succès. Je disois si elle ne réussit pas, on
en videra tout contre le jeune qui s'y procure ^{l'ouvrage} et les
deux Drames que j'ai écrits dans ce genre, est-ce que
Je disois bien. mais si j'avois quelque chose à perdre
à la suite de cette piece, Je n'avois rien à gagner à
son succès. J'étois bien sûr qu'on n'imagineroit pas
que si l'écritain a plu, le grand fait de sa fille
naturel y auroit bien plaisir à voir, Je le suis ^{très} à qui
m'en tenir la dette.

on prendra en que no aucun la boue a ravir ;
il m'a humble a moi que j'étois un char-dans
il ne s'avouera pas encore la première note.

Je ne saurois me rendre Combien j'ai été touché
d'entendre applaudir ses pieds et les mains à
consequents a d'ornement dans l'écritain.

même sur le point de manquer leur effet par un bon mot qui venoit couper subitement l'impression reçue, vous arrêter, et repousser l'ame en sens contraire. L'on ne demandoit pas mieux que de suivre ; le bon mot entendu, on ne scavoit plus que devenir. On étoit dérouté. On ne pouvoit plus ni pleurer ni rire [...] Le poète qui se proposera d'être pathétique et plaisant à la fois, ressemblera à un auteur qui auroit composé *Phèdre*, *Alzire* ou *Iphigénie* et qui se feroit accompagner d'un bouffon qui tourneroit en ridicule toute la pièce à mesure qu'il la liroit. Bientôt l'on prendroit le bouffon en déplaisance, quelque sublime qu'il fut dans son genre, et on le prieroit civilement de sortir ou de se taire. Rien de beau qui ne soit un. N'introduisons point les satyres lascifs et libertins dans les grottes secrettes de Diane et de ses chastes nimphes, et ne les faisons point danser autour des autels de Vesta »...

81. **Jean-Baptiste DROUET** (1763-1824) maître de poste à Sainte-Menehould, il fit arrêter Louis XVI à Varennes ; conventionnel (Marne). L.S., 2 pluviôse VII (21 janvier 1799), au citoyen BARRAS, membre du Directoire exécutif ; 2 pages in-4, adresse, marque postale *Conseil des Cinq-Cens*. 400/500

Il appuie la demande d'une place d'inspecteur des relais de postes pour le citoyen GUILLAUME. « Ce citoyen est celui qui a contribué le plus efficacement par son courage et son dévouement patriotique avec moi à l'arrestation du ci-devant roi à Varennes. L'assemblée constituante a rendu un décret en sa faveur en vertu duquel il fut nommé officier de dragons et par suite il fut nommé commissaire des dépôts g^{aux} de cavalerie & dragons près l'armée des Pyrénées Occidentales. Cette armée ayant été supprimée par la paix d'Espagne, il se trouve depuis ce tems sans employ et à peu près sans ressource chargé d'une nombreuse famille »...

82. **Alexandre DUMAS fils** (1824-1895) auteur dramatique. L.A.S., [1864] ; 2 pages et demie in-4. 200/250

SUR SON PROCHAIN MARIAGE AVEC NADINE NARISCHKINE (31 décembre 1864). « Naissance, éducation, intelligence, et ce qui vaut mieux que tout cela, bonté, voilà ce que j'épouse. La personne est riche, et veuve ce qui lui permet de servir de mère à ma fille et ce qui me donne à moi, de son premier mariage une fille charmante grande déjà et que j'aime comme si elle était la mienne [Henriette, née en 1860, était en fait la fille de Dumas, qu'il reconnaîtra]. Tout cela aime d'avance les gens qui m'aiment. Tout cela vous connaît donc depuis longtemps, et vous apprécie et vous aime. Le nom que Madame Dumas porte encore est de Narischkine c'est-à-dire le nom de la mère de Pierre le Grand. Elle jette bravement dans la destinée d'un poète sa parenté avec les empereurs de Russie »... ON JOINT une petite L.A.S. pour une soirée avec « les cheveux blonds de Mad^{lle} Nilson »...

83. **Claire de Kersaint, duchesse de DURAS** (1778-1828) femme de lettres. L.A.S., au comte Louis de FONTANES ; 2 pages in-8. 300/400

Elle le prie de lui donner sa soirée de demain : « Je n'aurai personne que M^{me} SVETCHINE cette dame russe dont vous avez fait la conquête, elle meurt d'envie d'entendre *les Six tilleuls*, je n'ose pas les demander, vous m'avez si mal traitée tout l'hiver que je ne me crois plus aucun droit. Mais pensez pourtant que c'est une vieille dette que vous acquitterai là, et que ce n'est pas un grand engagement pour l'avenir que d'accorder aux gens ce qu'ils sollicitent depuis deux ou trois ans, et ce qu'on leur a promis cent fois »...

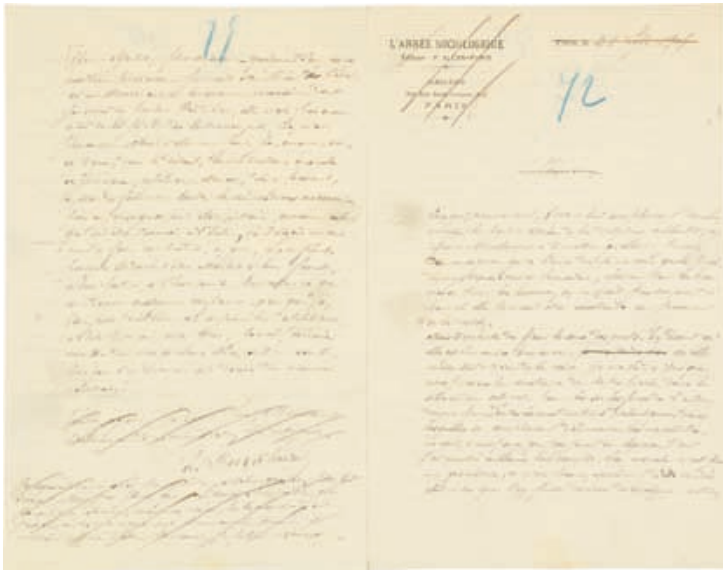
84. **Émile DURKHEIM** (1858-1917) sociologue. L.A.S., Paris 21 septembre 1905, [à Paul GSELL] ; 4 pages in-8 à en-tête de *L'Année sociologique* (qqz biffures pour impression). 600/800

RÉPONSE À UNE ENQUÊTE SUR LA MORALE destinée à *La Revue* (1^{er} décembre 1905). « Ceux qui, comme moi, voient tout simplement dans la morale la partie vitale de la discipline collective, se refusent naturellement à admettre qu'elle ne puisse être enseignée qu'à l'aide de je ne sais quels procédés mystiques : œuvre humaine, faite par les hommes et pour les hommes, on ne voit pas comment ni par où elle pourrait être soustraite au jugement de la raison »... Mais œuvre humaine ne signifie pas construite par l'entendement pur : « Toutes ces constructions dialectiques, dans lesquelles se complaisent d'ordinaire les moralistes, ne sont, à mon sens, que des jeux de logicien dont j'ai montré ailleurs la vanité. La morale n'est pas une géométrie [...]. Elle est d'une bien autre complexité. Elle est de l'ordre de la vie, non de l'ordre de la spéculation. C'est un ensemble de règles de conduite, de pratiques impératives qui se sont constituées historiquement sous l'influence de nécessités sociales déterminées »... Il faut chercher par l'analyse historique et statistique les causes des préceptes moraux ; il faut une science et non « de vagues synthèses », et une connaissance des conditions de la vie sociale qui déterminent la morale... Cela n'est pas incompatible avec les exigences d'un enseignement populaire et dès aujourd'hui, comme le démontrent un certain nombre d'anciens élèves, cela suffit à l'enseignement élémentaire « où il s'agit uniquement de faire comprendre, en gros, aux enfants pourquoi ils doivent être attachés à leurs familles, à leur patrie, à l'humanité »... Etc.

Reproduction page ci-contre

85. **ÉLISABETH DE BELGIQUE** (1876-1965) Reine des Belges, épouse d'Albert I^{er}. L.A.S., Laeken 21 juin 1925, au Président Édouard HERRIOT ; 2 pages et demie in-4 à son chiffre couronné. 200/300

« Vous avez été si aimable de m'envoyer de superbes soies de votre ville de Lyon. L'empressement avec lequel vous avez donné suite à votre offre si gracieuse faite à l'occasion de votre belle réception au Palais Bourbon, me touche vivement. Je serai ravie de m'envelopper du ravissant tissu blanc et argent et je mettrai la somptueuse et chatoyante soie blanc et or pour le prochain bal de Cour »...



84



87

86. **ÉLISABETH-CHARLOTTE D'ORLÉANS** (1676-1744) duchesse de LORRAINE, fille de Monsieur et de la Palatine, femme de Léopold I^{er}, mère de l'Empereur François I^{er}. L.S. avec compliment autographe « votre bien affectionnée cousine Elisabeth Charlotte », Commercy 16 janvier 1741, au duc de FLEURY ; 1 page in-4. 400/500

« Ce que vous avés bien voulu me témoigner à l'occasion de ce renouvellement d'année m'a été fort sensible ; je me flatte que vous ne rendés pas moins de justice à mes sentiments qui me porteront toujours volontiers à m'intéresser sincèrement a tout ce qui peut contribuer à vôtre entiere satisfaction »...

87. **Prosper ENFANTIN** (1796-1864) économiste, un des fondateurs du saint-simonisme. L.A.S., [1832 ?], à sa compagne Adèle MORLANE ; 2 pages in-4. 1.000/1.500

TRÈS BELLE LETTRE À SA COMPAGNE SUR SA MISSION DIVINE ET SES PROJETS SAINT-SIMONIENS POUR LEUR FILS ARTHUR, né en août 1828. Le grand jour tant désiré pour Arthur approche. « Je t'ai annoncé ce que nous devons faire publiquement mercredi ; revêtir l'habit d'apôtre ; ouvrir, aux yeux de tous, la route du monde nouveau ; signaler avec reconnaissance celle qui nous a conduits où nous sommes. [...] Après avoir parlé de *mon père*, je veux parler de *mon fils*, & le présenter à l'adoption solennelle de tous ceux qui me nomment avec amour leur *père*, assurer ainsi son nom & son avenir ; afin que tous ceux qui marchent avec moi dans notre apostolat *mâle* [...] apprennent de moi & enseignent eux-mêmes un monde, que loin de vouloir briser les sentimens de famille, comme tant d'hommes l'ont prétendu de nous, nous leur donnons plus que jamais au contraire la consécration d'une religieuse publicité, et toute la garantie de durée qu'il est en notre puissance de leur assurer. Adèle, je t'ai dit la mission divine que je sentais m'être donnée, tu sais la grandeur de la vocation qui anime tout mon être ; & toi, mon amie, tu m'as promis de m'aimer comme je voudrais être aimé ; eh bien, que ton amour pour moi ressemble à la foi sainte qui échauffait les heureuses femmes que Jésus aimait ; avant-hier tu as déjà donné à ma vie le charme des bénédictions de l'amie que j'ai tant fait pleurer ; tu as ôté de ma tête chérie et respectée cette couronne d'épines que j'ai portée si longtems arrosée de tes larmes ; mercredi la main d'Arthur dessinera sur mon front l'aurole qui marque ma mission d'affranchissement pour toutes les femmes. Tous deux vous serez toujours pour moi ce que vous avez été jusqu'ici, les anges que Dieu m'a donnés pour me rappeler que je dois payer à toutes les femmes, et à tous les enfants des hommes la dette que j'ai contractée envers vous ; que je dois être leur Sauveur comme Jésus fut celui des esclaves »...

ON JOINT SON PORTEFEUILLE en chagrin noir, portant en lettres gothiques dorées : *P. Enfantin* (13 x 9 cm).

Reproduction ci-dessus

88. **ÉRUDITS.** 19 lettres ou pièces, la plupart L.A.S., 1727-1907. 300/400

Hubert-Pascal AMEILHON (1787, reçu pour son *Histoire du Bas-Empire*), Jean-François BOISSONADE, Claude Gros de BOZE (plus copie d'une échange avec Pontchartrain et portrait gravé), Étienne CLAVIER (an II, à Barbié de Bocage), Bon-Joseph DACIER (1813, comme secrétaire de la Classe d'histoire et de littérature ancienne de l'Institut), Guillaume-François DEBURE (1782, à son frère), Léopold DELISLE (1907, au sujet de manuscrits de la Bibliothèque de Lyon, dont le fameux Pentateuque de Lord Ashburnham), Firmin DIDOT, Louis DUPUY (1782, en latin, sur une question de numismatique), l'abbé Jean-Baptiste GROSIER (1822, commande de livres aux De Bure pour la bibliothèque de Monsieur), Victor LE CLERC (1842, à R. Guarini, sur la langue osque, et la poursuite de l'*Histoire littéraire de la France*), François LE COURAYER (1727, au bibliothécaire de Sainte-Geneviève Prévôt), Barthélemy MERCIER DE SAINT-LÉGER, De POTTER (Florence 1821, à propos d'Antommarchi), Antoine-Auguste RENOUARD (2, 1815-1820, dont une au libraire Stella de Milan), Jean-Baptiste de ROQUEFORT, Silvestre de SACY (à Marcel, directeur de l'Imprimerie impériale), Joseph VAN PRAET (1821, réclamant à Aimé-Martin un livre de la Bibliothèque du Roi).

89. **Renaud III d'ESTE, duc de MODÈNE** (1655-1737) cardinal, puis duc de Modène. L.A.S., 31 [janvier] 1705 ; 8 pages in-4. 500/700

LONGUE LETTRE AU SUJET DU SIÈGE ET DE LA PRISE DE VERCELLI (VERCEIL) PAR LES FRANÇAIS (juillet 1704) ; la lettre est adressée au commandant de Verceilli.

Il est ravi de savoir son correspondant à Milan : « l'on connoitra un jour vostre innocence. Je souhaite que tout le monde vous rende la mesme justice que moy [...] j'ose assurer que tout le monde sera exempt de blame ; car on a fait tout ce que l'on a pû ; et il est au dessus du pouvoir des mortels de parer contre de certaines fatalités »... Il connaît par une fatale expérience cette vérité que les absents ont tort, et que les démarches les plus innocentes sont quasi toujours noircies par des interprétations injustes et envenimées, mais il faut attendre d'être interrogé, avant de répondre aux calomnies attribuables aux désunions des personnes, aux discours de subalternes et à « quelques raisons de Politique » : « si tout le monde avoit esté uni, et que l'on se fust retranché à prouver d'un comun accord le veritable estat dans lequel la place estoit reduite ; on auroit recu des louanges ; au lieu qu'on a esté chargé de blame. Comme je suis persuadé que tout le monde a fait son devoir, selon son estat et son employ, j'en ay parlé de mesme ; et je n'ay pas entrepris un petit ouvrage quand je me suis mis en devoir de prouver dans cette ville l'innocence, la droiture, et le zele de tous nos messieurs »... Il faut espérer que l'an 705 leur sera moins malheureux que le 704, et attendre d'être en état de parler à leur tour : « depuis ma sortie de Verceil [...] je me suis contenté d'écrire à ma mere que tous les bruits qui couroient, estoient egalement faux et injustes ; et que j'aurois repondu corps pour corps en faveur de tous ceux qui estoient dans la place [...] hautement, que depuis le comencement du siege jusqu'à la fin, je n'avois remarqué, qu'une grande valeur, et un zele egal dans tous les officiers de la place et de la garnison »... Du reste, Ivree, « qu'on avoit eu le temps de mûrir à plaisir, doit faire nostre Apologie ; il n'y a qu'à examiner sans passion, les deux defences [...] ; je ne croy pas qu'ils ayent mieux fait que nous [Ivrea est tombée en septembre]. Gaudeant bene nati. Le sort, ou la destinée en decide souvent »...

90. **Claude FARRÈRE** (1876-1957) écrivain. 3 L.A.S., 1924-1949, au Président Édouard HERRIOT ; 8 pages formats divers (une au crayon). 200/250

Paris 16 juin 1924, félicitations au nouveau Président du Conseil : « vous allez être un bon Président français, un bon chef de la France, passionné pour sa paix et pour sa gloire »... Il en profite pour rappeler les propositions officielles de « la Turquie universitaire » de restaurer l'enseignement français dans les lycées turcs... Deauville 26 juillet [1924]. Faisant dans toute la France « une tournée de conférences franco-turques ultra-pacifiques », il rapporte *verbatim* les propos de la vieille cuisinière alsacienne de sa mère, qui l'a supplié de dire à Herriot « qu'il se méfie, rapport à l'Alsace ! On est si durement calotte, là-bas, chez nous, que, s'il n'y prend garde, et si la guerre revient, comme c'est sûr, l'Alsace à ce coup-ci sera, sûr et certain, pour l'Allemagne contre la France ! »... Les curés leur diront que M. Herriot est l'Antéchrist... Château de Breteuil-sur-Noye (Oise) 10 juillet 1949. Ignorant de la politique, il est néanmoins persuadé de la nécessité de séparer l'exécutif, le législatif et le judiciaire, et il félicite son ami sur l'exemple magnifique donné à la Chambre, « en refusant de proclamer un vote irrégulier, et en imposant silence au chef du gouvernement [Queuille] qui voulait vous interrompre pour s'expliquer »...

91. **Barthélemy FAUJAS DE SAINT-FOND** (1741-1819) géologue. 2 L.A.S., Paris 1790-1808 ; 1 page obl. in-8 et 1 page in-4 avec adresse. 200/300

17 octobre 1790, à M. Colas, demandant 24 exemplaires « de la brochure *Du goudron du charbon de terre* brochés et recouverts en papier de couleur. M. Faujas desire qu'on ne coupe pas la tranche de ces brochures ce qui les dépare »... Au Jardin des Plantes 29 avril 1808, à M. de ROZIÈRE, minéralogiste et ingénieur des mines, recommandant Mme MENTHONNET, « qui sait colorier avec beaucoup d'intelligence et de soin, les minéraux. Elle a travaillée pour moy, pour un ouvrage que j'espère pouvoir vous offrir bientôt, et j'ai été très satisfait de ses talents. D'ailleurs elle sait dessiner ce qui est un avantage. Si vous étiez à tems de l'employer pour colorier vos minéraux, ou pour tout autre travail dans le bel ouvrage de l'Égypte, vous me feriez beaucoup de plaisir »...

92. **Guglielmo FERRERO** (1871-1942) écrivain italien. MANUSCRIT autographe signé, Turin 1^{er} novembre 1903, et L.A.S., Genève 15 juin 1932, au Président Édouard HERRIOT ; 3 pages et demie in-8 et 2 pages et demie in-8 (deuil).
400/500

Lettre ouverte en italien en réponse à une enquête sur LE PATRIOTISME ET L'AMOUR DE L'HUMANITÉ, destinée à être publiée dans *La Revue* (l'ancienne *Revue des revues*) en 1904...

Dans « la veulerie universelle », il a trouvé refuge à l'Université de la « petite république » de Genève, où il enseigne l'histoire moderne. « Je n'ai point oublié l'aimable accueil que vous avez fait à moi et à Mme Ferrero en 1930 quand nous sommes venus à Lyon, à notre première sortie de la geôle »... Il n'ose espérer le voir pendant les deux conférences, mais il envoie ses vœux de succès : « L'Europe passe le plus mauvais moment qu'elle a connu, après la terrible période de 1810-1815 ; et cette fois le monde entier est malade avec elle »...

ON JOINT un MANUSCRIT a.s. du socialiste et criminologue italien Enrico FERRI (1856-1929), **Patriotisme et internationalisme**, article destiné lui aussi à *La Revue* en 1904 (6 pp. et demie in-8 à en-tête *Camera dei Deputati*).

93. **Jules FERRY** (1832-1893) avocat et homme politique. L.A.S., Paris 19 juin 1888, à un concitoyen [le Dr Fleury REBATEL] ; 3 pages in-8 à en-tête *Chambre des députés* (fente réparée).
300/400

BELLE LETTRE POLITIQUE. La prochaine élection législative du Rhône le préoccupe. « Une élection qui ferait apparaître [...] la haute raison et la clairvoyance dont la démocratie lyonnaise a donné, depuis dix ans, tant de preuves, une élection qui montrerait la faiblesse du mouvement césarien dans le peuple de travailleurs, et qui serait en même temps une leçon pour les brouillons de l'intransigeance, révisionnistes à contre-temps, réformateurs sans idées, politiciens sans espoir de suite et sans bon sens, une telle élection aurait sur la direction de nos affaires intérieures, et sur notre situation européenne, hélas ! si compromise par nos divisions, nos fantaisies et nos incohérences, l'influence la plus décisive »... La République peut compter sur cette élection si Rebatel accepte de se sacrifier pour le parti républicain et de se porter candidat : « Votre popularité, votre crédit, votre autorité [...] marquent pour vous en ce moment l'heure décisive où "l'homme nécessaire" ne peut se dérober »...

ON JOINT une L.A.S. à Gustave LARROUMET, 26 mai 1889, recommandant le tableau d'un « vieux et vaillant lutteur. Tanguy est un modèle de courage et de persévérance »...

94. **Léopold FLAMENG** (1831-1911) peintre et graveur. L.A.S. avec 2 DESSINS à la plume, [5 juillet 1864, à Philippe BURTY] ; 1 page in-8.
300/400

« J'ai promis à Maître Fricou [son fils François] de le mener à St Cloud en bateau. [...] le jeune drôle ne veut pas ajourner ce voyage »... Sous sa signature, deux AUTO-PORTRAITS légendés : Flameng faisant le baise-main (« Je fais ceci à votre femme »), puis embrassant une fillette (« ceci à Nérine »). « À papa Tic je donne une raclée au dominos (en imagination) ».

Anciennes collections Benjamin FILLON (n° 2065) puis Alfred BOVET (n° 1695).

Reproduction page 31

95. **Ferdinand FOCH** (1851-1929) maréchal. 3 L.A.S., 1924-1927, au Président Édouard HERRIOT ; 4 pages et demie in-8 à son en-tête.
120/150

8 octobre 1924 : « Au moment où se prépare un mouvement diplomatique d'une certaine ampleur, je vous demande la permission de recommander à toute votre bienveillance M. CHARLES ROUX Conseiller à l'ambassade de Rome. J'ai pu à différentes reprises apprécier et utiliser ses grandes qualités diplomatiques »... 17 et 18 juin 1927, au sujet d'« une dispense d'âge de 6 jours pour le baccalauréat II » à Mlle Andrée Malartic... Plus une carte de visite a.s.

96. **Jean-Louis FORAIN** (1852-1931) dessinateur et peintre. L.A.S., 30 janvier 1928, à Édouard HERRIOT, ministre de l'Instruction publique et des Beaux-arts ; 1 page petit in-4.
150/200

Il accuse réception de « la lettre par laquelle vous me faites connaître que sur votre proposition, M^r le Président de la République m'a nommé commandeur de l'Ordre national de la Légion d'Honneur »...

97. **Auguste de FORBIN** (1777-1841) peintre, officier et écrivain, directeur des Musées royaux. L.S., Paris 11 juillet 1821, à Monseigneur ; 2 pages et demie in-4, en-tête *Le Comte de Forbin, Directeur Général des Musées Royaux*, VIGNETTE de Lafitte gravée par Ribault aux effigies de François 1^{er} et Louis XVIII.
400/500

Il demande la Légion d'honneur pour le peintre Pierre PRÉVOST : cet artiste termine « un Panorama d'Athènes, qui me semble un chef-d'œuvre ; jamais l'illusion pittoresque n'a été portée à un plus haut degré »... Puis il soumet la proposition du marquis de LAURISTON de former dans l'Hôtel des Invalides « un troisième Musée Royal » composé de tableaux français « consacrés à rappeler des victoires ou des faits d'armes de la dernière guerre ». Malgré ses soins, la *Bataille d'Austerlitz* de GÉRARD, celle d'Eylau et la *Peste de Jaffa* de GROS, la *Bataille de Marengo* de VERNET, etc., « souffrent et se détériorent dans les magasins du Louvre. La mort de Bonaparte permettrait à présent de mettre sous la garde des Invalides un dépôt précieux dont les étrangers pourraient jouir »...

98. **Ugo FOSCOLO**(1778-1827) poète italien. P.A.S. ; demi-page in-8. 400/500

RARE ENVOI sur le faux-titre (seul conservé) de *Dell'origine e dell'ufficio della letteratura* (1809) : « A Costantino Naranzi juniore N. U. Foscolo » avec une ligne en grec (souvenir d'amitié)... Costantino NARANZI, originaire de Zante, était un parent de Foscolo.

ON JOINT une P.A.S. de 3 lignes de Carlo BOTTA (au dos d'une pétition, 1800) ; plus deux notes bibliographiques en italien.

99. **Joseph FOUCHÉ** (1759-1820) conventionnel, puis ministre de la Police. P.S., cosignée par Jean-Nicolas MÉAULLE (1757-1826) et Sébastien LAPORTE (1760-1823), Commune-Affranchie 10 pluviose II (Lyon 29 janvier 1794) ; 1 page grand in-fol., VIGNETTE et en-tête *Les Représentants du Peuple, envoyés dans la Commune-Affranchie, pour y assurer le bonheur du Peuple avec le triomphe de la République, dans tous les Départemens environnans, et près l'Armée des Alpes*, cachet cire rouge. 400/500

« Informés de l'état de dégradation où se trouvent les routes du Département du Rhône, Considérant qu'il importe de les réparer sans délai, pour faciliter la circulation et pour employer des ouvriers à des travaux utiles », ils requièrent les administrateurs du Rhône de faire réparer sans retard les « parties dégradées des grandes routes »...

ON JOINT 2 imprimés : *Réflexions de Fouché (de Nantes), sur les calomnies répandues contre lui* (prairial III), et *Un mot de Fouché (de Nantes) sur la dénonciation déposée contre lui au Comité de législation* ; plus la copie d'époque de 2 pièces relatives à l'administration de la campagne de Commune-Affranchie (1793-1794).

Reproduction page ci-contre

100. [**Joseph FOUCHÉ**]. L.S. par les membres du COMITÉ DE SALUT PUBLIC chargés de la correspondance : Jacques-Nicolas BILLAUD-VARENNE, Lazare CARNOT, Jean-Marie COLLOT D'HERBOIS et Claude-Antoine PRIEUR (de la Côte d'or), Paris 19 nivose II (8 janvier 1794), au citoyen FOUCHÉ, Représentant du peuple à Commune-Affranchie ; 2 pages in-fol. (cachet sec de la *Collection Justin Godart*). 400/500

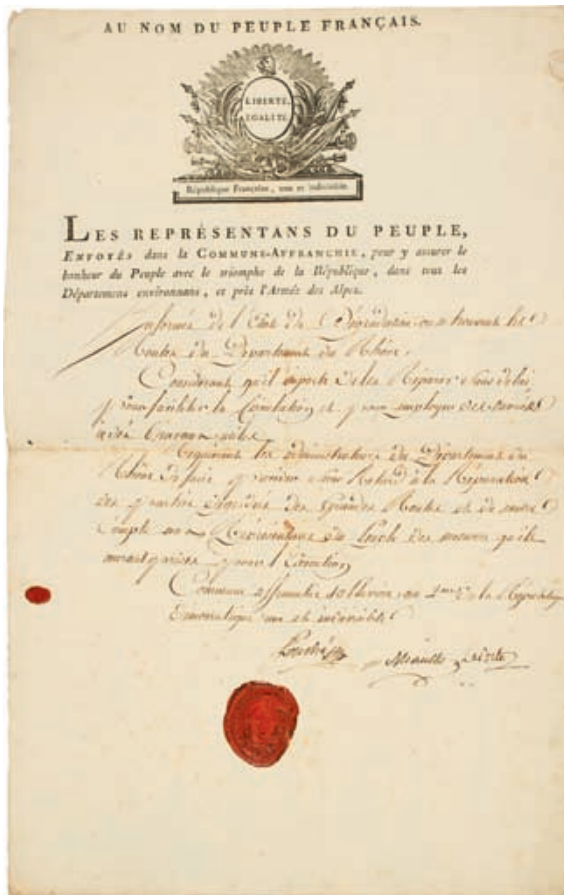
MISSION DE FOUCHÉ À LYON. Pour sauver la Révolution de la « torpeur » dans laquelle le fédéralisme l'avait plongée, la Convention a « créé le gouvernement révolutionnaire », et le Comité de Salut public a désigné Fouché pour « l'établir dans les départements du Rhône et de la Loire. [...] Tes pouvoirs sont illimités [...] C'est à toi seul que doivent recourir les autorités constituées pour les solutions à donner sur le gouvernement révolutionnaire [...]. Des intrigans t'assiègeront, tu dois t'y attendre ; ils sont faciles à connaître ; ils sont marqués du cachet de la bassesse. L'intrigue rampe, le patriotisme marche le front levé »... Etc.

101. **Joseph FOUCHÉ**. L.A.S., *Milan* 27 brumaire VII (17 novembre 1798), au Directeur Paul BARRAS ; 3 pages grand in-fol., grande VIGNETTE gravée (Boppe & Bonnet n° 152), en-tête *L'Ambassadeur de la République Française près la République Cisalpine*. 1.000/1.500

LONGUE ET INTÉRESSANTE LETTRE SUR LA RÉPUBLIQUE CISALPINE.

Il n'a pas fait exécuter le dernier décret du Directoire, à cause des raisons déjà exposées par le général JOUBERT, qui connaît l'esprit de l'armée, à cause de la certitude des déchirements à un moment où il faudrait serrer les rangs, et à cause de l'assurance « que tous ces hommes ont juré de ne quitter leur poste que par la force qui les en chassera & de donner ainsi un grand scandale »... Après avoir consulté les citoyens Faipoult et Amelot, ils ont adopté un projet de lettre au Directoire... Il récapitule les conséquences de l'exécution de l'arrêté : « La Cisalpine se trouvera un instant sans Corps Législatif, sans directoire ; nous serons obligés [...] d'annoncer à l'Europe que c'est le directoire français qui gouverne ici & qu'il gouverne contrairement à la volonté de la Nation Cisalpine », alors que la Constitution a été acceptée ; le Directoire gouvernerait non par la persuasion, mais par la force... D'autre part, il ne sait à quel point est vrai le rapport selon lequel des enfants et des étrangers ont voté la Constitution, mais le chiffre de 300 000 Milanais cité dans le décret est faux, et il trouve inutile de convoquer à nouveau la population alors qu'on a obtenu le résultat favorable, l'acceptation de la Constitution : « pourquoi censurer les formes quand personne ne réclame qu'une poignée d'intrigans désespérés ? »... On a dit que les opérations de BRUNE ne permettent pas aux puissances étrangères de croire à l'indépendance de la Cisalpine : « j'ai blâmé les opérations qui m'ont parues aussi impolitiques qu'inutiles. Mais enfin les choix qu'il a faits sont, en quelque sorte, sanctionnés par l'assentiment du peuple [...] je n'ai qu'un parti à prendre : c'est de déclarer solennellement au nom de mon gouvernement que les opérations du g^r Brune qui sont aussi contraires à sa volonté qu'outrageans pour l'indépendance cisalpine sont annulées, ainsi que les choix des hommes en place ayant été approuvés par le peuple dans les assemblées primaires sont maintenus »... Au nom de la patrie, que Barras détrompe le Directoire sur la situation de la Cisalpine : « detrompe le sur tous les rapports faux que l'esprit de vengeance lui a mis sous les yeux. Qu'il nous entende pour la dernière fois, nous avons sa confiance le général et moi, ce que nous lui disons mérite ce me semble, autant de considération que ce qu'il apprend par d'autres voies. Quel intérêt avons nous l'un et l'autre de nous passionner pour un parti ? N'avons-nous pas au contraire l'intérêt le plus puissant de les dominer tous pour ne faire triompher que la volonté de notre gouvernement ? »...

Reproduction page ci-contre



99



101

102. **Joseph FOUCHÉ.** L.A.S., Milan 12 frimaire VII (2 décembre 1798), au Directeur Paul BARRAS ; 1 page et demie grand in-fol., grande VIGNETTE gravée (Boppe & Bonnet n° 152), en-tête *L'Ambassadeur Française près la République Cisalpine.* 800/1.000

Il a dit son opinion sur les hommes et les choses et le Directoire n'a pas eu dans ses rapports la confiance qu'ils méritaient. « Si l'on nous avoit cru le G^r [JOURBERT, commandant en chef de l'Armée d'Italie] et moi nous serions plus avancés dans le chemin de la victoire, nous n'aurions pas à craindre de malheureux revers. Par quelle fatalité de petits hommes passionnés & dupes de leur vanité, intrigans sans vue, sans patriotisme ont-ils eu le crédit que seuls nous méritions d'obtenir ? Nous serons toujours prêts à exécuter les volontés du Directoire, mon ami, mais nous ne nous avilerons jamais à être les instrumens des passions de quelques hommes qui le trompent [...] les evenemens lui apprendront quels sont ceux qui lui ont marqué plus de dévouement, dans cette circonstance, ou nous qui n'avons pas voulu compromettre notre gouvernement en mettant aveuglément à exécution ses arrêtés, ou ceux de ses agens qui en reclamoient avec fureur l'exécution, qui répandoient partout que nous étions en révolte ouverte, que nous étions payés pour soutenir les anarchistes, qu'ils en fourniroient les preuves &c &c. Un de ces hommes a écrit avec nous & comme nous, il a signé la lettre commune ! Le vil hypocrite !... Le temps sera du côté de la vérité, contre l'erreur et la calomnie. « Aujourd'hui que le canon a dissipé toutes les petites passions qui obscurcissent la vérité, la confiance retournera à ceux qui la méritent [...]. Si le gouvernement veut se confier au g^r Joubert & à moi nous ferons de grandes choses, je t'en répons. La Rép. Française aura de nombreux amis & les intrigans renonceront à l'espoir de dévorer le fruit de nos victoires »...

103. **Joseph FOUCHÉ.** L.A. (brouillon), [Rome janvier 1814], au ministre du Trésor public [BARBÉ-MARBOIS], au dos d'une L.S. du général MIOLLIS, lieutenant du Gouverneur général de Rome, Rome 15 janvier 1814 ; 2 pages in-fol. à en-tête *Gouvernement Général de Rome.* 500/700

À PROPOS DE LA TRAHISON DE MURAT.

Miollis avertit Fouché que le lieutenant général Pignatelli Cachiara, commandant les troupes napolitaines à Rome, a fait placer une garde d'honneur auprès du Roi Charles IV et de la Reine, ainsi que près de la Reine d'Étrurie...

Fouché avait donné des espérances sur le Roi de Naples [MURAT]: « Je suis très affligé de voir ce prince avec nos ennemis, son cœur est toujours pour l'empereur, au point que les anglais et les autrichiens lui demandent des garanties de sa fidélité. Quand je l'ai quitté à Naples, il paroissait n'avoir plus d'irrésolution, et il m'avoit donné sa parole de me suivre à Rome et de remplir les intentions de l'empereur. Une lettre de M. METTERNICH, des envoyés autrichiens ont détruit [...] le fruit de mes efforts & ce qui ajoute à ma peine, c'est l'abandon de la Reine qui avoit employé jusqu'à cette époque toutes les ressources de l'esprit que vous lui connaissez, à détourner le Roi des seductions des puissances coalisées. J'espère que nous touchons à des evenemens plus heureux, que la paix enfin, ou des victoires changeront notre douloureuse situation »...

104. **Charles FOURIER** (1772-1837) philosophe et économiste. L.A.S., Belley 8 février 1818, à Louis DESARBRES, banquier à Lyon ; 1 page in-4, adresse (qqs défauts marg.). 300/400

Il informe le banquier du passage ou de la protestation des cinq effets envoyés en janvier ; celui sur Malfruid lui a causé une alerte. « Après l'avoir envoyé au notaire Combe à Champagne j'apparis qu'il était allé à St Rambert & que probablement il ne serait pas à Champagne pour le 2 fev. [...] Je crus devoir aller à Champagne de peur que l'effet ne perimat. J'y ai trouvé le notaire qui était arrivé la veille de mon protest en ordre : cet incident ajoutera aux frais »...

105. **Anatole FRANCE** (1844-1924) écrivain. 3 L.A.S., 1883-1908 et s.d. ; 6 pages in-8. 120/150

13 février 1883 : nouvelles de sa santé, regrets de n'avoir pu donner des places pour la séance de samedi dernier, et salutations à son ami Henri WELSCHINGER... 19 janvier 1906, [à Mme Louis BARTHOU] : sa santé l'oblige à « finir l'hiver sous un climat moins cruel que celui de Paris »... S.d., à Édouard HERRIOT, en faveur de son ami Pierre CALMETTES, conservateur adjoint au Musée de la Guerre, et « dont le sort est entre les mains du rapporteur du budget de l'Instruction publique » pour une injustice de statut et de salaire... ON JOINT une carte de visite a.s., et une note autographe sur la magie et les sorcières.

106. **Anatole FRANCE**. MANUSCRIT autographe signé, [1902] ; 2 pages in-4 avec qqs ratures et corrections. 200/250

Hommage à la comédienne Marie-Thérèse PIÉRAT (1885-1934). « Avec quel ravissement j'ai vu Mademoiselle Piérat créer la Daphné des *Noces corinthiennes* ! C'était dans la maison aimable et discrète de Ludovic Halévy. M^{lle} Piérat est une enfant, me dit mon illustre confrère, mais elle est merveilleusement douée et vous allez l'entendre. C'était un enfant, blonde rose et blanche. Et c'était déjà une comédienne accomplie. Elle trouvait en elle pour jouer ce grand rôle d'amoureuse de la nature et de l'art. [...] Je suis heureux et fier que mes vers et ma pensée aient fourni à cette comédienne prédestinée les moyens de montrer son pouvoir sur une salle de spectacle »...

107. **Anatole FRANCE**. MANUSCRIT autographe signé, [1905] ; 3 pages et demie in-8 avec ratures et corrections. 300/400

RÉPONSE À UNE ENQUÊTE SUR LA MORALE destinée à *La Revue* (1^{er} décembre 1905). « La morale est la règle des mœurs. Et les mœurs sont des habitudes. La morale est donc la règle des habitudes. On appelle bonnes mœurs les mœurs habituelles. [...] Les vieilles habitudes sont chères et sacrées aux hommes : tel est l'origine de la loi religieuse. Aussi voyons-nous que la morale des religions se rapporte à un état ancien des mœurs. Cela est vrai pour tous les cultes. Et c'est dans ce sens que Lucrèce a dit que la religion enfantait des crimes »...

108. **Anatole FRANCE**. MANUSCRIT autographe, **Allemagne et Angleterre**, [1911] ; 5 pages et demie grand in-fol., avec de nombreuses ratures et corrections. 600/800

Article consacré à la rivalité industrielle de l'Allemagne et l'Angleterre, citant un « conte » extrait de *L'île des pingouins* (1908, IV, 3) où le Dr Obnubile assiste à une séance du parlement de la Nouvelle Atlantide au cours de laquelle sont approuvées, sans débat, des propositions de guerre industrielle et commerciale, forme moderne de la conquête. Cependant les économistes annoncent de mauvaises affaires en 1911. « Voilà pourquoi on nous dit : la guerre dans trois ans »... La paix tremblera toujours, tant que les intérêts des États dirigeront le pouvoir. « La seule façon d'écartier à jamais tout péril de guerre est dans une organisation du prolétariat international. Mais je sais bien des bourgeois en Angleterre en Allemagne et en France qui trouvent le remède pire que le mal »...

Reproduction page ci-contre

109. **Louis-Benjamin FRANCEUR** (1773-1849) mathématicien et astronome. MANUSCRIT autographe signé, *Nouvelle méthode pour déterminer la longitude des stations...*, [1828] ; 1 page et quart in-4. 300/400

Analyse d'un mémoire du capitaine D.W. GRANT paru dans *Asiatick Researches* (Calcutta, 1828). « L'auteur suppose qu'on ait une lunette méridienne exactement orientée, & qu'on y observe les passages méridien, de la lune & d'une étoile. La différence entre les temps moyens indiqués par un chronomètre entre ces deux passages est le tems moyen écoulé de l'un à l'autre ; corrigeant de l'accélération des fixes, on a la durée sidérale écoulée. Ajoutant l'ascension droite A de l'étoile, on a A + t pour le tems sidéral du passage ou l'ascension droite du bord lunaire », etc.

ON JOINT une L.S. de Joseph DELAMBRE au Dr Stanislas Gilibert (1813), et une L.A.S. d'Ernest LAUGIER à un confrère (1835 ?) au sujet d'un mémoire « sur la transmission libre de la chaleur rayonnante par différents corps solides et liquides ».

5 juillet 1864


Monsieur le Ministre

J'ai l'honneur de vous adresser ci-joint
 le rapport que vous m'avez demandé
 par votre lettre du 27 juin dernier
 sur l'état des affaires de la
 Commission.

Je suis, Monsieur le Ministre,
 avec toute déférence,
 votre dévoué serviteur

Ed. de Lamoignon

à propos de la Commission
 des affaires de la marine
 (en suspension)



94

Almanach de la France

Paris

Le 5 juillet 1864

Monsieur le Ministre

J'ai l'honneur de vous adresser ci-joint
 le rapport que vous m'avez demandé
 par votre lettre du 27 juin dernier
 sur l'état des affaires de la
 Commission.

Je suis, Monsieur le Ministre,
 avec toute déférence,
 votre dévoué serviteur

Ed. de Lamoignon

à propos de la Commission
 des affaires de la marine
 (en suspension)

108



110



110

110. **Emmanuel FRÉMIET** (1824-1910) sculpteur. L.A.S., [à Gustave LARROUMET], et DESSIN original signé ; 4 pages in-8 et 1 page obl. in-4. 400/500

Son confrère a prouvé son amitié en lui offrant du secours : « la sortie du canot de sauvetage, sans doute pour m'aider à démissionner », mais il fera son « année de noviciat et nous verrons après. On vous dira combien je me suis défendu samedi ; par trois fois j'ai pris la parole contre mon élection [...] J'ai bien parlé ; ne riez pas à cette prétention, ils me l'ont tous accordée et c'est ce qui m'a perdu [...] En fin de compte je n'ai pas su résister comme j'en avais le projet. Je ferai de mon mieux, je suis monté à mon fauteuil en leur déclarant que je les rendais responsables de toutes les gaffes que je ferais »... Il remercie de l'envoi d'un livre : « Vive la sculpture qui vous attire des envois aussi agréables que le vôtre »...

Amusant DESSIN fait pendant une séance de l'Institut : char tiré par deux girafes, avec la légende : « Semiramis d'après nature (Institut cantates) »...

ON JOINT une feuille de dessins signée par le sculpteur Jules-Clément CHAPLAIN (1839-1909), 3 portraits à la plume de Gabriel FAURÉ, Emmanuel FRÉMIET et le ténor Béguin dans *Sémiramis*, avec légendes autographes de Frémiet qui a inscrit sous son portrait « Frémiet à sa 6^{ème} cantate ».

Reproduction page précédente

111. **Jean-Laurent-Fortunat GAILLARD** (1730-1816) député (Drôme) et magistrat. 4 L.A.S., Paris 1791-1792, au député et magistrat Marcelin-René BÉRENGER ; 15 pages et demie in-4. 150/200

29 octobre 1791, au sujet d'éventuelles nominations, dont celle de Bérenger à Valence ; il parle du Garde des Sceaux, et se plaint de certains comportements : « Dieu nous preserve de devenir... comme ces gens là, les serviteurs publics sont de terribles gens »... 2 novembre, il lui envoie *Le Logographe* : « c'est plutôt une histoire de l'assemblée qu'une gazette »... Il conseille d'écrire au garde des Sceaux... 25 juin 1792 : « J'ai remis à MM. les députés du Dpt tous les mémoires et instructions que vous m'aviez laissés sur l'établissement de l'artillerie à Valence »... Il demande des renseignements sur un éventuel mouvement de troupes sur la frontière... 27 juin : « J'avois jugé M. DUMOURIEZ dès son rapport lû à l'assemblée quand le roi vint proposer la guerre, et le début de nos armées n'a que trop confirmé ma manière de voir ; M. DURANTON qui tient encore, et M. ROLAND qu'on regrette, étoient de la même platitude pour M. SERVAN. [...] j'ai toujours pensé qu'un ministre, quelque supérieur qu'il soit, doit être à la portée de l'intelligence commune »... ON JOINT une L.A.S. de Bérenger aux maire et officiers municipaux de Montvendre (Drôme), Paris 19 juillet 1791.

112. **Joseph GALLIENI** (1849-1916) maréchal. L.A.S., Paris 26 novembre 1914, au commandant CAPRON, sous-intendant militaire à Nice ; 4 pages in-8, en-tête *Gouvernement militaire de Paris. Cabinet du Gouverneur*, enveloppe avec contresigne autogr. et marques postales. 1.500/2.000

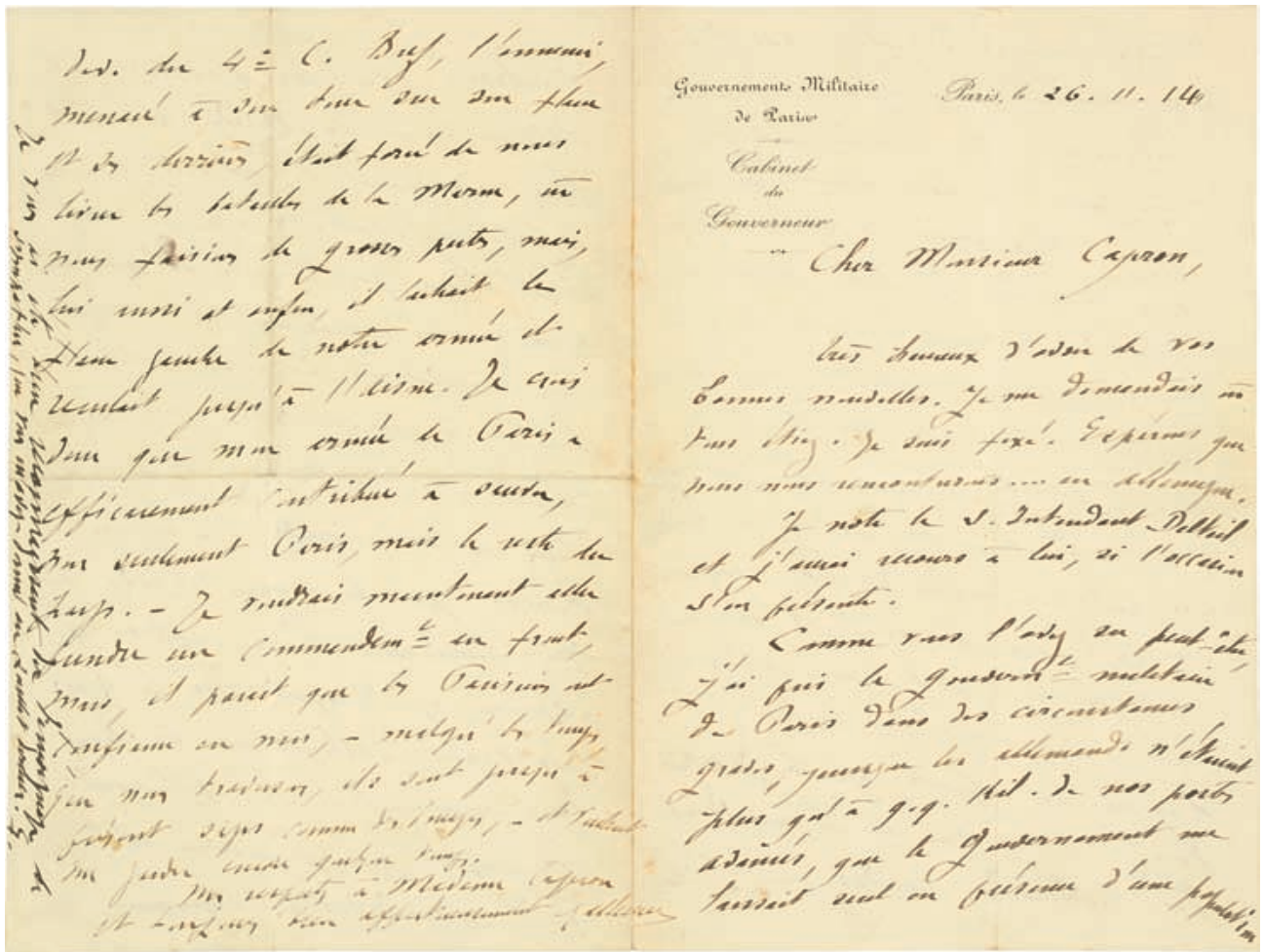
RÉCIT DE SON ACTION LORS DE LA BATAILLE DE LA MARNE. Gallieni a pris le gouvernement militaire de Paris « dans des circonstances graves, puisque les Allemands n'étaient plus qu'à q.q. kil. de nos postes avancés, que le gouvernement me laissait seul en présence d'une population trompée sur la situation par des communiqués mensongers et que notre armée allait être débordée et coupée. Heureusement qu'à ce moment je recevais l'armée MAUNOURY qui m'arrivait en assez mauvaise posture, puisqu'elle battait en retraite depuis 9 jours et qu'elle avait perdu une bonne partie de ses effectifs et de son matériel. Je la ramenais vers notre front nord et, en 2 jours, je la remettais sur pied au moyen de nos ressources en off., hommes, matériel et munitions. Cela fait, pour parer au danger qui menaçait notre armée, toujours en retraite, je la portais vers St Ouen, sur le flanc droit des Allemands, tandis que j'allais palabrer avec les Anglais, à Melun, pour les décider à arrêter leur mouvement de retraite et à se reporter en avant. L'ennemi, ne s'attendant pas à cette attaque sur son flanc, commençait à marquer un moment de surprise, puis, se décidait à envoyer contre nous successivement 5 de ses corps avec toute leur artillerie lourde. En même temps, par les moyens rapides que me fournissait Paris, autos, taxi-autos, camions, je dirigeais vers le nord, vers Villers-Cotterêts sur les lignes de communication des Allemands, les renforts, que je recevais alors du Sud, une division algérienne, une div. du 4^e C. Bref, l'ennemi, menacé à son tour sur son flanc et ses derrières, était forcé de nous livrer les batailles de la Marne, où nous faisons de grosses pertes, mais, lui aussi et enfin, il lâchait le flanc gauche de notre armée et reculait jusqu'à l'Aisne. Je crois donc que mon armée de Paris a efficacement contribué à sauver, non seulement Paris, mais le reste du pays »...

Reproduction page ci-contre

113. **Léon GAMBETTA** (1838-1882) homme politique. L.A.S., Paris 22 janvier 1876, à Édouard MILLAUD ; 1 page in-8, en-tête *La République Française*. 250/300

Revenu précipitamment à Paris pour les élections sénatoriales, il y sera retenu au moins jusqu'au 1^{er} février par les difficultés de sa tâche. « D'ailleurs il me semble préférable d'attendre la période électorale pour les députés ; peut-être alors l'état de siège qui me traite en corvéable et taillable à merci, ne me refusera pas à Lyon les facilités dont j'ai été privé dans les Bouches-du-Rhône. Nous pourrions alors vers le 5 février [...] nous expliquer publiquement sur la politique des élections législatives et le rôle de la future Chambre »...

ON JOINT des copies de 6 lettres de Gambetta (1873-1874, sur papier du même journal).



114. **Théophile GAUTIER** (1811-1872). L.A.S., Paris 186- ; demi-page in-8 à en-tête du *Moniteur universel*. 150/200

« Je vous remercie cordialement de votre gracieux envoi. Il me console de n'avoir pu faire comme je l'espérais le voyage de Besançon avec l'ami Berr. J'ai curieusement regardé les dessins qui illustrent votre publication et j'en ai lu le texte avec un vif intérêt »...

115. **Firmin GÉMIER** (1869-1933) acteur et metteur en scène. 2 L.A.S., juillet-août 1924, au Président Édouard HERRIOT ; 4 pages in-8, un en-tête *Théâtre National de l'Odéon*. 200/300

Paris 24 juillet 1924, au sujet de la lutte menée par certains candidats à la direction de l'Opéra-Comique ; il le prie, avec Aristide Briand, Daladier, Pierre Laval, etc. « de ne rien faire avant d'avoir écouté nos arguments en faveur de Louis MASSON, fils de musicien, élève de Lavignac et de Gabriel Fauré, directeur du Trianon Lyrique et le seul musicien parmi tous ces candidats à la direction d'une scène musicale »... Saint-Amour 17 août 1924, après la Conférence de Londres : « La Paix !!! Vous avez fait cela ! C'est une œuvre divine ! Cet événement confirme une fois de plus cette opinion qui est la mienne depuis longtemps : aux heures de crise, quand le pays est en danger, le sauveur clairvoyant ne peut être qu'un homme de cœur, un être sensible, d'esprit généreux. Non seulement vous avez sauvé votre pays mais vous apportez au monde entier la liberté de vivre et de travailler dans la sécurité ! Des millions d'êtres vous remercient en ce moment. Vous êtes un cœur magnifique, un grand Français et un grand citoyen de l'humanité »...

116. **GÉNÉRAUX**. 2 L.A.S. et 1 L.S., 1795-1816. 100/150

Jean-Baptiste BERTON (1816, au duc de Feltré), Maurice FRESIA (Dijon 1809), Jean-Charles PICHEGRU (Strasbourg 1795, comme général en chef de l'Armée de Rhin et Moselle, vignette). ON JOINT une L.A.S. du deuxième duc d'ELCHINGEN, fils du maréchal Ney.

117. **Stéphanie Félicité Du Crest, comtesse de GENLIS** (1746-1830) femme de lettres. L.A.S., de l'Arsenal 20 vendémiaire (12 octobre) 1802, à Louis de FONTANES ; 1 page in-4, adresse, cachet cire brun (brisé). 250/300
 Elle lui envoie ses *Contes* dans l'édition in-12 dont elle a corrigé les épreuves, et qui est donc plus correcte que l'in-8... « je me suis plaint quelquefois de l'injustice, mais ce fut dans un tems d'expatriation où les libelles les plus absurdes pouvoient priver d'azile. Il falloit alors se justifier gravement des imputations les moins vraisemblables ; c'était une des humiliations attachées à l'émigration, la seule que j'aie subi et certainement l'une des plus pénibles et la plus ennuyeuse. Maintenant je puis m'amuser quelquefois à relever quelques petits mensonges ridicules, mais je ne suis pas tentée de me *plaindre*. Comment se facher de critiques faites par ceux dont il seroit honteux et coupable d'obtenir le suffrage ? Le vôtre Monsieur honorerait un talent véritable, dignement employé ; je n'ai que deux titres pour y prétendre la pureté d'intentions et *la persévérance* mais un droit à votre estime est un encouragement et une récompense »...
118. **Pierre GERLIER** (1880-1925) cardinal, archevêque de Lyon. L.A.S., Rome 8 mars 1939, au Président Édouard HERRIOT ; 2 pages in-4 à ses armes. 250/300
 « Reçu ce matin en audience par le Souverain Pontife, j'évoquais avec Lui l'incomparable figure de Pie XI, et je lui rappelais le bel hommage que rendait naguère, au Pape défunt, le Président de la Chambre des Députés et l'attitude émouvante du Parlement. PIE XII, qui ne l'avait pas oublié, et qui est spécialement sensible à tout ce qui honore Celui dont Il veut être le continuateur, m'a dit à cette occasion qu'il serait heureux que je vous en exprime sa gratitude »... Il transmet aussi le souvenir gardé par le cardinal TAPPOUNI des paroles d'Herriot à Beyrouth pour « l'éloge du grand Pape disparu ». Dès son premier message, Pie XII « a voulu se manifester tout de suite comme le Pape de la Paix », et il reste attaché à « la chère France »...
119. **Jean-Léon GÉRÔME** (1824-1904) peintre. L.A.S., Paris 18 juin 1889, [à Gustave LARROUMET, directeur de l'École des Beaux-arts] ; 2 pages et demie in-8 à son chiffre. 300/400
 PROTESTATION CONTRE LA COMPOSITION DU JURY DE L'EXPOSITION UNIVERSELLE DE 1889. « Le jury composé par l'administration du Champ de Mars a été accueilli avec une désapprobation universelle [...]. Je ne veux pas parler des individualités de beaucoup des membres de ce jury, qui n'ont ni par leur talent, ni par leur surface, qualité pour décerner des récompenses à la suite d'une Exposition Universelle, mais [...] ce jury a été trié sur le volet dans un but déterminé d'avance, à seule fin que les récompenses soient distribuées à une seule catégorie de peintres »... Gérôme va s'entendre avec ses confrères de l'Institut sur le parti à prendre : « je ne pense pas qu'ils veuillent couvrir de leur pavillon les décisions d'une majorité de sectaires »... On aurait nommé « M^r Besnard pour représenter la Grèce ! M^r Heilbuth pour la Serbie ! M^r Roger Ballu pour la Roumanie ! J'espère qu'il n'en est rien car la chose confinerait au comique ; mais aujourd'hui tout est possible »...
120. **Edmond de GONCOURT** (1822-1896) écrivain. L.A.S., *Champrosay par Draveil (Seine et Oise)* juillet 1892, à Auguste RODIN ; 1 page et demie in-8. 400/500
 AU SUJET DE SA COLLECTION DE LIVRES ILLUSTRÉS DE PORTRAITS PEINTS SUR LES COUVERTURES. « Le livre de MIRBEAU sur lequel vous voulez bien faire le portrait de notre ami, Mirbeau l'a chez lui, me l'ayant demandé dans la pensée que ce portrait vous le feriez à sa maison de campagne. Maintenant ce n'est pas une eau-forte que je vous ai demandée, c'est un dessin que vous ferez comme vous voudrez, à la plume, au crayon noir, au lavis, sur le plat du livre relié en vélin blanc – ce serait peut-être original de faire deux croquetons de la tête à l'instar de votre eau-forte de Hugo. [...] Je suis bien touché que vous ayez gardé le souvenir de ma demande indiscrète, et je serais tout heureux et tout fier d'avoir votre nom parmi les illustrateurs de ma petite bibliothèque »...
Reproduction page ci-contre
121. **Edmond de GONCOURT**. L.A.S., mars 1896, à un critique ; 3 pages in-8. 400/500
 À PROPOS DE SON ADAPTATION DRAMATIQUE DE *MANETTE SALOMON* [créée au Vaudeville le 27 février 1896]. Il remercie le journaliste de son article et de la façon « presque galante » dont il formule ses critiques. « Oui, je l'avoue, je trouve à l'heure présente, la pièce de théâtre inférieure au livre, et je veux lui donner certaines qualités du livre, je veux la faire parler cette pièce, littérature, art, philosophie ! Et qu'elle ne soit pas l'histoire éternelle d'un adultère bourgeois. Je veux faire du théâtre moderne à la façon du théâtre ancien et du théâtre étranger – du théâtre littéraire enfin »... Il se défend de ne pas avoir eu de plan : « non, non, dans le roman et le théâtre, personne plus que moi ne cherche peut-être aussi longtemps, une filiation des scènes, une progression dans l'action, mais je cherche à ce qu'elle se produise d'une manière discrète, non voyante, qu'elle soit sensible seulement aux gens, qui ont l'intellect délicat »... Ainsi dans *Manette*, « qu'à peu près toute la critique dit composée "comme va je te pousse" l'explosion de la juiverie de la fin, est préparée, graduée, par l'aspect de la salle Barthelemy au premier tableau, par la vision de la synagogue au troisième. [...] Maintenant ce que je trouve d'inférieur dans la critique, c'est qu'au lieu de pousser le public à l'amour d'un théâtre élevé, littéraire, c'est elle qui le renforce dans la latrerie du vaudeville »...
122. **Maxime GORKI** (1868-1936) écrivain russe. P.A.S., 5 septembre 1933 ; 1 page obl. in-12 sur papier quadrillé (lég. taches) ; en russe. 300/400
 Dédicace en russe de 2 lignes, avec date et signature de Gorki, « souvenir d'un déjeuner chez lui » (a noté Édouard Herriot sur la chemise).

Champanay
par Bravel
(Seine ou Oise)

juillet 92

Monsieur Diderot

Le livre de Moin beau sur lequel vous sou-
lez bien faire le portrait de notre ami,
Moin beau l'a été lui, me l'ayant de-
mandé dans la pensée qu'il se portait
sous la forme à se réunir à la compagnie.
Moin beau en est si est pas une eau
forte que je vous ai dû m'excuser, d'at-
tendre que vous ferez comme vous
voudrez, à la plume, du crayon noir,
au crayon, sur la pâte du livre, ou
en velin blanc - se sentait pour être
original de faire deux exemplaires de
celui-ci à l'intention de votre en-
fance de Tougo
Donc si vous n'allez pas du Moin beau
demander lui de vous faire par lui
le volume

120

au royaume de Suède.

ce 10 de Juillet 1769 à Carlberg.

Monsieur l'Abbé de Nolai, J'ai lu avec beaucoup
de plaisir la Prospectus du Dictionnaire de Commerce
que vous m'avez envoyé; cette entreprise paraît infinie
qu'elle est honorée pour vous, peu altérés avec
l'impatience de l'exécution, continuée à éclairer
votre patrie; c'est la plus grande récompense pour
vos talents; je partagerais avec elle les justes éloges
qui on vous rendra; j'y me fais toujours un vrai
plaisir de vous assurer de l'estime avec laquelle
je suis Monsieur l'Abbé de Nolai

Notre très affectionné

C. de Nolai

127

Je vous envoie votre lettre Monsieur le Syndic
et l'extraire des registres des délibérations
du conseil de la ville d'air, je vous envoie
semblable l'expression du sentiment des habitants
d'air, je me suis très heureux d'avoir pu
faire pour vous quelque chose d'utile, pour
qu'il ne me soit pas bien venu d'apprendre que
je n'ai pu rendre, je vous envoie un bon de trois
cents francs pour 1766 que je vous prie de
remettre aux mains de la charité, et si vous en avez
à la fois, ainsi pendant deux ans comme je
l'ai promis je vous prie Monsieur le Syndic
d'être mon interprète auprès du conseil
du conseil de la ville d'air et de recevoir
ainsi qu'il sera l'assurance de mes sentiments.
Amsterdam ce 10 janvier 1766. Nolai.

134

M. de Nolai

Enfin j'ai eu de vos nouvelles ma chère nouvelle
vous m'avez écrit quelque peine il ne m'a pas que
je ne partage mais je suis votre amie, mille fois
de vous dire quelles ne peut point être des objets
craquelés le bonheur est plus vulnérable
attaché je ne suis de la sorte que celle de la coque
je suis bien je suis mal tel objet me l'est
plus en moi, vous ce que l'on dit que
surtout je ne puis être curieuse de l'idée que
une nouvelle sacheva d'arriver de vous, mais
vous m'avez écrit les jours de votre de quelle
de mes souvenirs me servant bien plus
mes amis, helas que de vous d'arriver
les souvenirs, cependant me une copie
trop brève, je ne fais pas encore fin les
jours, je me rendrai par ce moyen quelque chose
de quelques courtes nouvelles, donnez
quelques nouvelles nouvelles de plus

135

123. **Antoine-Pierre II de GRAMMONT** (1685-1754) capitaine de cavalerie, puis ecclésiastique et archevêque de Besançon. 3 L.S., 1 P.S. et 1 lettre circulaire imprimée, comme archevêque de Besançon, Besançon 1745, à Louis MATHIEU, ancien curé d'Authume (Jura) ; 7 pages in-4, la plupart avec adresse, qqs cachets cire rouge aux armes (brisés). 150/200
 11 février 1745, nomination de Mathieu à l'emploi de père spirituel de l'hôpital de Seurre... 12 février, envoi de la nomination : « ce titre vous annonce que vous devés conduire les religieuses de cette maison avec les sentiments d'un bon père, c'est-à-dire avec une douce fermeté »... 20 février, convocation à une retraite au séminaire du diocèse... 29 novembre, le priant de proposer un des prêtres de l'église de Seurre pour l'emploi de confesseur ordinaire des religieuses de l'hôpital... 29 décembre, refusant sa demande d'être dispensé de son emploi et souhaitant que Mathieu continue ; il enjoint à la supérieure de la maison de faire respecter le règlement de l'hôpital...
 ON JOINT 3 dispenses ou nominations au nom de son oncle François-Joseph de GRAMMONT, archevêque de Besançon, en faveur de Louis Mathieu, 1709-1712 (en latin, en partie impr.) ; et une P.S. de François VAN DER BURCH, archevêque de Cambrai, 1634.
124. **François-Marius GRANET** (1775-1849) peintre. L.A.S., 21 mars 1835, au graveur Luigi CALAMATTA, graveur ; 1 page in-8, adresse. 200/300
 « J'ai fait la demande pour obtenir à votre Vénitien la permission de pouvoir travailler dans la grande galerie du Louvre, la chose sera facile, mais [...] il faut que son ambassadeur en fasse la demande par écrit au Directeur des Musées ; dites donc à votre ami de faire cette formalité, et de suite il pourra commencer son travail »...
125. **Louis GREPPO** (1810-1888) ouvrier en soie à Lyon et homme politique. L.S. comme « député de Paris », 19 avril 1871, à un Citoyen rédacteur ; 3 pages et quart in-4, en-tête *Assemblée Nationale* (marques au crayon rouge de l'imprimeur). 500/600
 LETTRE OUVERTE SUR LA LUTTE ENTRE PARIS ET VERSAILLES, CRITIQUANT LA COMMUNE. On lui demande des renseignements sur « la lutte engagée entre Paris et Versailles », en s'étonnant de « l'inaction apparente des députés républicains de Paris, en présence d'événements aussi terribles et dont l'issue peut être aussi funeste pour la France ». Dès le 18 mars ils ont été plusieurs députés républicains à se jeter entre le gouvernement et la Garde nationale de Paris, sans succès. « De part et d'autre on croit combattre pour le droit et si Versailles ne veut pas faire de concession à Paris, Paris de son côté par l'organe de son Comité central d'abord et de la Commune ensuite a refusé constamment jusqu'à présent de formuler nettement son programme »... Avec quelques citoyens dévoués, il a fondé la Ligue de l'Union républicaine et des droits de Paris qui a affiché un programme et l'a présenté au gouvernement de Versailles et à la Commune. Seul THIERS a répondu ; le silence de la Commune est « une faute immense »... Greppo souhaite que les conseils municipaux de toutes les grandes villes se rallient au programme de la Ligue de l'Union républicaine, afin d'arrêter toute réaction, « rendre impossible une restauration monarchique et sauver la république. Telle est [...] l'opinion d'un homme qui depuis 45 ans combat pour la république et qui repousse toute dictature de quelque nom qu'elle veuille s'appeler »...
126. **François GUIZOT** (1787-1874) homme politique et historien. L.A.S., Nîmes 14 juillet 1821, au libraire LADVOCAT ; 1 page et demie in-4, adresse (bords renforcés). 150/200
 Il lui adresse le manuscrit de *La Vie et la mort du roi Jean*, pour la 6^e livraison, et annonce le prochain envoi de celui de *La Vie et la mort de Richard II*, en donnant des instructions pour le travail préparatoire de M. PICHOT. « Je n'ai pas reçu la 5^e livraison de Shakspeare (*Othello*) ni la *Défense de l'Essai sur l'indifférence en matière de religion* par M. de LA MENNAIS que je vous ai fait demander par Charles de REMUSAT ». Il reproche vivement à LadvoCAT ses retards dans le paiement de ses billets, qui lui « fait quelque tort dans l'opinion de beaucoup de gens [...] La meilleure garantie de vos succès, c'est la certitude qu'on aura de votre exactitude et de votre solidité »...
 ON JOINT 2 L.A.S., 1836 et 1867, dont une à H. ROYER-COLLARD
127. **GUSTAVE III** (1746-1792) Roi de Suède. L.A.S., Carlberg 10 juillet 1769, à l'abbé MORELLET ; 1 page in-4. 500/700
 « J'ai leu avec beaucoup de plaisir le Prospectus du *Dictionnaire de Commerce* que vous m'avez envoyé ; cette entreprise serra aussi utile qu'elle est honorable pour vous ; j'en attans avec impatience l'exécution ; continues a eclairer votre patrie ; c'est la plus grande recompense pour vos tallans ; je partageres avec elle les justes eloges qu'on vous rendra »...
Reproduction page précédente
128. **Ernst HAECKEL** (1834-1919) biologiste et philosophe allemand. L.A.S., léna 20 août 1903, à Paul GSELL ; 2 pages in-8 ; en allemand. 400/500
 RÉPONSE À UNE ENQUÊTE SUR LE PATRIOTISME ET L'HUMANISME, publiée dans *La Revue* (l'ancienne *Revue des revues*) en 1904. Il répond brièvement à la question, car il prépare un long voyage en Orient en septembre. Il compare le conflit entre le *Patriotisme*, national et égoïste, et l'*Humanisme*, généreux et idéal, avec, dans la vie sociale, celui entre l'*Égoïsme* pratique de la personne individuelle et l'*Altruisme* idéal de la famille...

129. **Jean-Henri HASSENFRAZ** (1755-1827) chimiste et ingénieur, meneur révolutionnaire. L.A.S., [vers le 1^{er} thermidor VIII (20 juillet 1800)], au citoyen PRONY ; 1 page in-8, adresse. 100/150
- « La commission pour l'impression des art. publiés par l'Institut est davis que le rapport fait par la classe des sciences mathématiques et physique soit communiqué aux architectes de la classe des arts & il serait nécessaire en conséquence que le c^{en} Prony voulut demander à la classe, le renvoy de l'art. et du rapport à l'autre classe afin qu'il soit renvoyé ensuite à la commission »...
130. **René-Just HAÛY** (1743-1822) minéralogiste. L.A.S. (à la 3^e personne), [20 février 1813], au botaniste André THOUIN ; demi-page in-8. 200/250
- « Haüy prie son cher confrère Monsieur Thoüin de vouloir bien compléter son bienfait, en accordant des graines à M. l'évêque de Quimper et à Madame de Larboust qu'il a déjà eu la bonté de comprendre dans la distribution des arbustes »... ON JOINT une liste manuscrite de près de 30 plantes, avec note de Thouin.
131. **José-Maria de HEREDIA** (1842-1905) poète. L.A.S., Paris 15 juin 1889, [à Ferdinand BRUNETIÈRE] ; 2 pages in-8. 200/250
- Il le prie de transmettre et d'appuyer des demandes de la Légion d'honneur auprès de Larroumet, directeur des Beaux-Arts, en faveur d'Adrien DEMONT, « peintre paysagiste, gendre de Jules Breton », et du sculpteur Ernest CHRISTOPHE, « un vieil artiste, fort découragé qui aurait besoin d'être remonté. Beaucoup de talent et mon grand ami »... Il ajoute : « Que dites-vous du Cannibale que vous a envoyé LÉCONTE DE LISLE ? Je le trouve fort beau ».
132. **Abel HERMANT** (1862-1950) écrivain. 5 L.A.S., Paris et Fresnes 1905-1946, à Édouard HERRIOT ; 9 pages in-8. 200/300
- LETTRES DE LA PRISON DE FRESNES. 7 juillet 1945. Il est à son 310^e jour de détention préventive « pour le délit d'opinion qui, selon le plus essentiel de nos principes, n'est pas un délit. Mais ce n'est pas au grand lettré que vous êtes que j'ai besoin de rappeler la parole de nos vieux maîtres grecs : le mal véritable n'est pas de souffrir l'injustice, c'est de la commettre. Je les lis et les relis, Marc Aurèle pour mon réconfort, Platon pour mon plaisir, et je prends mon faux mal en patience »... Il prie Herriot de recevoir son défenseur, M^e Pierre d'André... 16 décembre 1946, félicitations sur l'élection d'Herriot à l'Académie Française. « Aujourd'hui, dans la maison des morts où j'ai présentement mon domicile, je n'ai plus droit qu'à deux lettres par semaine [...]. Je doute que vous en receviez beaucoup des prisons de France, mais celle-ci doit compter pour deux : sachant que j'allais vous écrire, mon compagnon de captivité, Jacques CHEVALIER, l'ex-doyen de Grenoble, m'a prié de le rappeler à votre souvenir et de joindre ses félicitations aux miennes. Il est ici ma grande ressource, passionné d'hellénisme comme moi, - et comme vous si j'ai bonne mémoire »... D'autres lettres au sujet de la candidature de MONCHARMONT à la direction du Théâtre des Célestins (1905-1906), et recommandant l'éditeur LEMERRE dans la promotion Ronsard de la Légion d'honneur (1924).
133. **Louise HERVIEU** (1878-1954) dessinatrice et écrivain. L.A.S., Boulogne-sur-Seine 1^{er} janvier 1927, à Édouard HERRIOT ; 2 pages in-4. 250/300
- Elle écrit avec ses faibles yeux pour dire sa reconnaissance pour sa lettre bienveillante et pour l'adoption de son *Bon Vouloir* « qui n'est autre que moi-même ! Cette Légion d'honneur que vous m'avez donnée comme une sauvegarde, pour mes yeux, c'est dans ce symbolique espoir que je la porterai. Mes amis en ont été si heureux qu'il semble que vous les ayez tous décorés en même temps que moi ! Dans ma retraite cette églantine couleur de sang et d'amour me figurera l'amour de mes amis »... Elle compte aussi passer de nouveaux examens médicaux. « Le Destin qui m'a si longtemps brimée puis s'est ravisé et m'a permis de gagner ma paix - ne me mènera pas à la désespérance en me réduisant à la triste condition d'aveugle. Cela ne sera pas »...
134. **HORTENSE DE BEAUHARNAIS** (1783-1837) fille de Joséphine de Beauharnais, femme de Louis Bonaparte, Reine de Hollande et mère de Napoléon III. L.A.S. « Hortense », Arenenberg 10 janvier 1836, à un syndic de la ville d'Aix ; 3/4 page in-8 à son chiffre. 300/400
- Elle reçoit sa lettre et l'extrait des registres des délibérations du conseil de la ville d'Aix : « Je reçois avec sensibilité l'expression des sentimens des habitants d'Aix. Je me sens trop heureuse d'avoir pu faire pour eux quelque chose d'utile pour qu'il ne me soit pas bien doux d'apprendre que j'ai pu réussir. Je vous envoie un bon de trois cents francs pour 1836 que je vous prie de remettre aux sœurs de la charité, et je m'engage à le faire ainsi pendant dix ans comme je l'ai promis »...

135. **Élisabeth-Françoise-Sophie de La Live, comtesse d'HOUDETOT** (1730-1813) femme de lettres. 3 L.A. (une signée des initiales), [1807], à son amie Henriette CHÉRON, à Poitiers ; 10 pages in-4, 2 adresses. 1.200/1.500

CHARMANTE CORRESPONDANCE AMICALE.

Paris 25 février [1807]. Elle se réjouit d'avoir de ses nouvelles : « Je n'ay de curiosité que celle du cœur. Je suis bien je suis mal tel objet me blesse plus ou moins, voila ce qui touche mon amitié, je ne puis me consoler de l'idée que ma vieillesse s'achève éloignée de vous. [...] hélas que deviendray-je sans les souvenirs ! »... Elle est contente d'Élisa (sa petite-fille) : « nous luy avons découvert une voix pas grande mais juste et surtout sensible qu'elle employera à me chanter en s'accompagnant de lire et de guitare des romances que j'aime tant. Elle m'a déjà fait pleurer. Ne croyés pas que ce soyent des larmes de vieille grand mere. Elle a réellement un son de voix charmant et beaucoup d'intelligence qui luy donne du gout »... Comme bien d'autres mères, elle s'inquiète de la guerre, mais elle a de fortes présomptions « qu'Aimery est preservé [...] je ne vois que peres et meres dans la plus inquiétude. Cependant tout danse partout »...

Au Marais 18 juillet [1807 ?]. Elle se désole de ne pouvoir espérer la voir : « une sorte de mort s'attache au deffaut de communication ou didées ou de sentiment, tout prend un tour different autour de vous et on a mille occasions de revenir au sentiment si triste et si vray de mon amy. A la race nouvelle on se trouve etranger »... Mais il n'y a pas que le souvenir des absents et des morts : « Jay vu a Sanois labbé DELILLE plus en vie et plus portant que jamais, jay eu le plaisir de le remercier de son dernier ouvrage vous avés vu le roman de Mme COTTIN cest son chef d'œuvre il nous a bien interessé sont talent sy montre entier avec moins de deffauts »...

Samedi 22 août [1807]. Elle s'intéresse vivement à tous les détails de la nouvelle habitation, d'Henriette et à son bonheur... « après avoir passé votre jeunesse dans les agrements, les dissipations et les succès que votre age, vos talens, votre amabilité vous amenoient, il est doux d'entrer dans un autre age avec les biens qui vous sont acquis et qui doivent en assurer le bonheur, un mary aimable et estimable qui ne vit que pour vous, une propriété qui va vous attacher et bientôt une famille qui fera l'occupation et le charme du reste de votre vie. [...] Si je ne connoissois pas vos deux cœurs capables de tendre ce langage je ne vous laurois pas tenu pardonnés ce dernier epanchement de lattachement maternel que j'ay pour vous »... Etc.

Reproduction page 35

136. **Paul HUET** (1804-1869) peintre paysagiste. L.A.S., Paris 14 mai 1868 ; 2 pages in-8. 150/200

Il a reçu tardivement l'invitation au dîner du comité, et ne pourra s'y rendre pour se « mettre au courant de votre noble entreprise », mais prie de le « tenir au courant, beaucoup de noms parmi ceux que vous citez me sont personnellement connus et amis. Sympathiques à tout le monde ils paroîtront une garantie de succès et doivent inspirer la plus grande et plus légitime confiance »...

137. **Victor HUGO** (1802-1885). L.A.S., Paris 2 janvier [1849], à M. Achaintre à Louviers ; 1 page in-8, adresse, marque postale *Assemblée Nationale* (un peu salie). 400/500

Il est touché de ses vœux : « Ils me vont au cœur. Je serai heureux s'il m'est jamais donné de ne pas vous être inutile »...

138. **Victor HUGO**. L.A.S., 1^{er} mai [1872] ; 1 page in-8 (petites fentes aux plis). 400/500

« J'ai envoyé *L'Année Terrible* à M. Léon Bienvenu. Je vous la dois à vous également, dont je viens de lire les beaux vers. J'espère qu'il me sera quelque jour donné de vous serrer la main à tous les deux. Je suis ému, Monsieur, de vos nobles strophes »...

139. **Victor HUGO**. L.A.S., 15 mai ; 1 page in-12. 300/400

« Je vous avais reconnu, Monsieur, à votre esprit, à votre style et à votre bienveillance. C'est du fond du cœur que je vous remercie »...

140. **Victor HUGO**. *La Libération du territoire* (Paris, Michel Lévy Frères, 1873), avec ENVOI autographe signé sur le faux-titre ; in-8 de 15 p., broché (couverture détachée, un peu salie). 300/400

ÉDITION ORIGINALE de ce poème vendu « au profit des Alsaciens-Lorrains », recueilli dans *Toute la lyre*. L'exemplaire est dédié : « à M. le rédacteur de *L'Alliance républicaine* (Mâcon) Victor Hugo ».

141. [**Victor HUGO**]. 3 L.A.S. de ses proches, et 19 pièces le concernant. 300/400

Charles HUGO, [vers 1870], à Camille Berru, se félicitant du tirage du *Rappel*, devenu « le premier journal de Paris », et évoquant sa peine de prison de 8 mois... Paul FOUCHER, 3 juillet, à propos de sa pièce *Marie Touchet*... Auguste VACQUERIE, jeudi [1863], priant un confrère de « faire un fait sur le livre de Mad. Victor Hugo », avec détails sur le tirage, et assurance que Hugo « ne connaissait pas un mot du livre avant sa publication »...

ON JOINT 19 lettres ou pièces adressées au sous-préfet d'Avranches Jules-François BOUVATTIER, 1852-1853, concernant la surveillance du séjour de Victor Hugo et des réfugiés politiques dans les îles anglo-normandes, la saisie des livres et pamphlets, etc.

142. **Alexandre von HUMBOLDT** (1769-1859) voyageur et géographe. L.A.S., à un « respectable ami » [le baron de GÉRANDO ?]; demi-page in-4. 300/400

« Je vous félicite du fond de mon cœur d'avoir arrangé une affaire qui m'a chagriné beaucoup. Je suis sûr qu'un faux zèle de plusieurs personnes a contribué à compliquer des choses simples en elles-mêmes. CUVIER est sans doute bien digne de votre estime. Comptez sur moi, mon respectable ami, je n'en parlerai à personne. Il est facile d'oublier lorsqu'il s'agit de personnes qui ont tant de droits sur notre estime et sur notre amitié »...

ON JOINT une enveloppe a.s. au professeur Matteucci.

143. **Vincent d'INDY** (1851-1931) compositeur. L.A.S., Paris 7 juillet 1927, à Édouard HERRIOT (ministre de l'Instruction publique et des Beaux-arts); 2 pages in-4, en-tête *Schola Cantorum*. 250/300

Ayant rappelé leur rencontre à l'inauguration du monument à E. Colonne, et leur ami commun à Lyon, Witkowski, il soumet trois requêtes : il appuie la demande de rosette d'officier de la Légion d'honneur en faveur d'Armand PARENT, « le célèbre violoniste et admirable professeur », puis la candidature de Maurice MARÉCHAL au poste de professeur au Conservatoire : c'est « un artiste consciencieux et expert en son art, qui peut être d'un grand secours pour parfaire, à notre école nationale, l'enseignement du violoncelle »... Le troisième desideratum est personnel : « J'ai 76 ans et la retraite de mes deux classes du Conservatoire me guette, ce qui est tout naturel. Cependant, je sais que le Conseil supérieur proposera peut-être de me favoriser encore d'une année d'exercice [...] parce qu'en dépit de mon âge mon activité a conservé toute sa verdeur »... Il a toujours aimé l'enseignement, et comme le ministre le sait, « les artistes sont actuellement les moins favorisés des travailleurs »...

144. **Jean-Dominique INGRES** (1780-1867) peintre. L.A.S., [Paris 24 avril 1832], au graveur Luigi CALAMATTA, à Amsterdam ; 1 page in-4, adresse, marques postales (déchir. par bris du cachet, répar. au dos). 1.500/2.000

Il a su par MARCOTTE « votre situation encore bien embarrassée touchant vos besoins urgents et le délaissement forcé de notre planche. Cela nous fit de la peine, mais on est forcé de ployer à la nécessité. Cependant, mon cher ami, au nom de tant de raisons et d'intérêt de toute nature, je vous prie, le plutôt que vous pourrez [...] reprenés ce travail avec courage, car le temps et l'argent courent d'une vitesse horrible, et puis surtout JAMAIS DE CHANGEMENT, tout est bien, très bien, allez, allez devant vous, perfectionnez, arrivez à vous rendre nous-mêmes d'après ce qui est fait et que je trouve si bien, et ouvrage confectionné » devra lui faire honneur... Quant à lui, « ici tout va en fait d'art toujours tant à la diable comme cy devant [...] ». Ce monde est donc affligé des effets monstrueux de la boîte de Pandore, nous est-il permis de compter même sur l'espérance, en vérité je n'en sais rien, aussi nous vivons au jour le jour, ceci est véritablement à la lettre surtout depuis la rage du choléra, on est bien aise de rencontrer ses amis, cependant ma femme et moi vivons sans peur heureusement car la peur seule peut tuer »... Il donne des nouvelles de leur ami MERCURI... « Vous nous avez envoyé un enfant dessin charmant, vrai et plein de caractère, et viva, il me semble vous voir heureux au milieu de ces vrais petits anges enfants »...

145. **Jean-Dominique INGRES**. L.A.S., Rome 18 août [1836], au graveur Luigi CALAMATTA, à Florence ; 2 pages in-4, adresse. 800/1.000

Il arrivera le jeudi 25 à Florence : « Soyez donc mon ami à la poste à son arrivée, et emmenez-moi de suite dans une bonne auberge où il n'y ayt personne de ma connaissance, attendu que je veux *rester seul et inconnu, avete capito* dans cette ville un jour ou deux pour y être seul avec vous, et avec nos causeries et nos amitiés, là nous aurons le temps de nous revoir et de nous apprendre cent choses qui m'intéressent [...]. Alors oui le secret le plus absolu je vous en prie et *zitto zitto* »...

146. **Jean-Dominique INGRES**. L.A.S., Rome 2 mai 1837, au graveur Luigi CALAMATTA ; 4 pages in-4. 4.000/5.000

TRÈS BELLE LETTRE SUR LA GRAVURE PAR CALAMATTA DU *VŒU DE LOUIS XIII* D'INGRES.

Il se réjouit « grandement de votre beau succès dans notre bel ouvrage : quelle est ma joie de vous voir si haut placé dans l'estime des vrais et judicieux esprits [...] il y a longtemps que je vous proclame le premier de tous et je ris dans ma barbe de me voir si bien et si glorieusement vengé de ces pousse-clous qui ont dans le tems méprisé cet ouvrage. Et que ce soit vous mon ami qui leur fassiez cette terrible niche ? »... Ingres remercie Calamatta d'avoir bien défendu leurs intérêts communs, mais il se réjouit surtout de voir que sa réputation est désormais incontestable ; il le remercie de la belle épreuve qu'il lui réserve, tout en multipliant des conseils pour sa carrière : « qui va piano va sano ». Il aimerait que Calamatta vienne « encore faire une planche à Rome, [...] si j'i suis encore. Car si ma santé continuait à être comme celle d'aujourd'hui, je renoncerais et ce à mon bien grand regret car je tiens beaucoup à terminer mon Directorat, mais en y travaillant bien entendu car tout est prêt, il n'y a que l'ouvrier qui manque ». Il ne veut pas de DELORME, « un *scelerat* et un *ennuyeux* ». Il évoque les personnes à qui offrir des épreuves : Lazzarini, Pradier, son ami Gilibert à Montauban, le bon docteur Martinet... Puis il évoque le portrait du comte MOLÉ : « m'ayant payé son portrait plus que nous n'étions convenus il y avait sans doute compris la gravure », et Ingres reconnaît sa dette envers Calamatta, avec « des larmes de reconnaissance et de tendresse » de sa femme. Il évoque le Salon et raille le *Finot* (Delacroix ?) : « il n'est pas si facile d'avoir du style et ce caractère historique dont il faut avoir pour ainsi dire le sentiment dans le ventre de sa mère, ou du moins l'acquérir par une foi fervente et une étude constante. Certes

que les louanges des femmes flattent bien plus notre amour-propre et prouvent par cela même doublement notre sensible reconnaissance ; j'admire comment on a pu sympathiser avec tant de tact et de savoir dire avec mes idées et mes intentions les plus secrettes, mais que l'on a de beaucoup embellies : dites donc à Madame Georges SAND, vous qui avez le bonheur de la voir, que je la remercie sensiblement, et que je baise sa main qui a bien voulu écrire de si belles choses sur moi [l'article de G. Sand, *M. Ingres et M. Calamatta*, avait paru dans *Le Monde* du 2 mars] : je m'en réjouis aussi beaucoup pour vous mon cher ami. Je sais aussi que beaucoup d'autres se sont aussi occupés du peintre et du graveur dans des termes aussi honorables qu'obligeants », et il charge Calamatta de les remercier, notamment DELÉCLUZE et « le bon papa BERTIN »... Il se réjouit que Calamatta apprécie le « talent du bon FLANDRIN. Je lui ai lu votre article il en est tout heureux, vous, qu'il admire tant. [...] Que vous faites bien de donner un beau pendant à la Joconde dans la Reine d'Aragon. Bravo, gravez, ne gravez que les bons. Cependant, comme j'aime SCHEFFER, faites-lui mes sincères compliments de bon souvenir et que je me réjouis de ses succès »...

Reproduction page ci-contre

147. **Jean-Dominique INGRES.** L.A.S., Rome 4 août 1838, à Luigi CALAMATTA, « graveur en taille douce », à Paris ; 3 pages in-4, adresse, marques postales. 3.000/4.000

Il parle des travaux à la Villa Médicis : « depuis 3 mois à la tête de bon nombre d'ouvriers je fais restaurer notre belle villa [...] Vous me direz que diable allait-il faire dans cette galère, c'est vrai, mon cher ami, mais j'i suis et je dois et veux en finir avec conscience et honneur. J'ai cependant trouvé le moyen de finir le tableau de notre cher M^r MARCOTTE, et un peu à d'autres, mais peu de chose et voilà que le ministre vient de me charger par dessus le marché de fournir l'école de Paris des plus beaux plâtres antiques de Rome. Autre administration et par conséquent autres doubles et triples soins qui décidément me font changer de métier... (*mais chut*, tout ceci entre nous) »... Il félicite Calamatta d'avoir fini le dessin de M. MOLÉ, et que celui-ci en soit content : « j'ai autant envie que lui de le voir immortalisé en gravure ». Ils sont heureux de son succès. Il se plaint de n'avoir pas reçu la copie du RAPHAËL, et raille gentiment Calamatta sur « la charmante sœur » de Mercuri, « si belle et si sage et si Romaine dans tout ce que les romains ont de plus aimable et de bon naturel », en pensant aux *confetti matrimoniali*... Il parle des « affaires de la Madonne [la gravure du *Vœu de Louis XIII*]. Il n'a pas tenu à nous que l'affaire ne soit meilleure dans vos intérêts », et ce qui compte « c'est l'honneur et la réputation que vous a valu ce bel ouvrage, et c'est notre vraie joie pour vous cher ami, tellement que vous me rendez fier aussi de mon propre ouvrage »... Il a perdu ses « bons FLANDRIN, vous verrez leurs beaux ouvrages. J'ai promis au peintre d'histoire une belle Madonna, donnez-la-lui je vous prie en ami, car il est bien le vôtre sous tous les rapports et si digne de l'être aussi je vous le recommande comme de mes *meilleurs* »... Il prie encore Calamatta, qu'on dit directeur des gravures du cabinet AGUADO, de charger le bon SALMON d'une gravure pour ce cabinet : « c'est avec toute discrétion que je vous demande ce service pour ce digne garçon »...

148. **Jean-Dominique INGRES.** L.A.S., [Rome début août 1839], à Luigi CALAMATTA ; 4 pages in-4. 4.000/5.000

TRÈS BELLE LETTRE SUR LE PORTRAIT GRAVÉ D'INGRES PAR CALAMATTA, LA GRAVURE DE SON *APOTHÉOSE D'HOMÈRE*, ET SUR FRANZ LISZT.

Il n'a pas au monde « un plus sincère et dévoué ami » que Calamatta, et son seul regret « c'est d'être *forcé de compter avec vous* »... Sa femme et lui vont mieux : « C'est toujours elle, ma bonne, mon excellente femme ! À la vue du portrait *admirablement* gravé que vous avez fait de son Ingres, elle s'est un peu calmée sur la propriété du dessin, et vous remercie de tout son cœur. Quant à la liste de mes élèves, je suis assez embarrassé, je ne l'ai pas, et puis beaucoup ne payront pas »... Il recommande d'en donner aux amis intimes : Roger, Blondel, Marcotte, Gattaux, Dumond, Orsel, Roger, Varcolier, Saulnier, Franchet, etc., et de lui en faire passer : « ce portrait est *admiré au possible par moi d'abord et par tous*, qui me le demande de tous côtés et les 3 douzaines ne seront pas de trop : et *altro che Calamatta lo potera fare* ! »... Il tient à payer « tout le *matériel* que cet ouvrage vous a fait dépenser »... Il presse Calamatta de finir sa gravure du portrait de MOLÉ, regrette qu'il ne veuille pas épouser la sœur de Mercuri, et évoque leur ami TAUREL, qui reste à son poste [Amsterdam] mais qu'il espère voir à Paris, « car je n'irai jamais dans un pays qui sent la *république* et où par conséquent le peuple n'y est même qu'*insolent* ! »...

Il sera « toujours *heureux et glorieux* d'être gravé par vous », et voudrait voir Calamatta graver son *Apothéose d'Homère* et son *Colonna*, mais il prévoit des difficultés, en particulier la nécessité de modifier le dessin « d'abord comme *places de figures et caractère de figures*, par conséquent *déterminer* un autre *cadre* et beaucoup plus *grand*, ce qui en devra faire la *plus grande estampe connue* ». Il veut modifier, ajouter et enlever certains caractères : « *Mon trait fait, et arrêté*, le dessin ne pourra donc être fait que par morceaux, d'après le tableau sur les morceaux qui ne devront subir aucune modification, mais les autres me devront être soumis à Rome ou à Paris, pour que j'en termine l'effet, le caractère et le *modélé* ». Dans deux mois il pourra livrer en dessin « le *fond fait entièrement à l'effet*, et le *trait et place définitive* et du *nombre des figures* » ... Il est très déterminé à ne rien lâcher sur « ce qui me *concerne* dans mon *goût* et mes idées de Peintre de l'Homère, et parce que naturellement il n'y a que moi qui sait ce qui comme on dit, se *passé dans mon soulier* », afin que Calamatta fasse « la plus belle gravure du siècle »...

Il termine en disant son bonheur de jouir à Rome de LISZT, « ce *grand musicien* » qui a insisté pour qu'Ingres l'accompagne : « J'étais comme l'agneau sous la protection d'un lion généreux ; enfin je suis enchanté, ravi, non seulement de son admirabilissime talent mais aussi comme homme très bon, très aimable, très instruit, plein d'esprit [...]. Sa compagne M^e d'AGOULT nous a charmés par tout ce qu'une femme du plus grand mérite en savoir et en grâces peut-être. Je lui ai fait un mauvais portrait dessiné, que par cette raison vous ne graverez pas. Attendons que j'en aie fait un meilleur »...

Reproduction page ci-contre

149. **Jean-Dominique INGRES**. L.A.S., 14 novembre 1855, à Luigi CALAMATTA ; 1 page in-fol. 1.500/1.800

AU SUJET DU DIPLÔME POUR LA GRANDE MÉDAILLE D'HONNEUR DE L'EXPOSITION UNIVERSELLE DE PARIS EN 1855, dessiné par Ingres et gravé par Calamatta.

Il dresse la liste, en 18 points, des « légères retouches » qu'il demande après examen des épreuves gravées : « 3 les yeux de la France moins farouches – sans toucher à la prunelle, assombrir le blanc des yeux [...] 7 l'œil et la bouche de la peinture trop noirs – 8 faire parler un peu plus le milieu de la bouche de la France et ôter un noir sur la joue à partir de sous l'oreille. 9 brunir un peu les cheveux de la France [...] 12 la tunique de l'Industrie en retrousse plus ressentie [...] 15 ressentir davantage les queues d'hermine sur le grand fond, cela rendra ces ombres plus transparentes », etc. « Tout le reste est bien très bien, très bien »... Il ajoute qu'il a fait passer une épreuve au Prince Napoléon, qui « a présenté lui seul à l'Empereur la proposition de me décorer de grand officier de la Légion d'honneur, ce que Sa M^{te} a fait avec la meilleure grâce. Là mon ami, au pied du mur de mes colères, je n'ai pu que les abjurer et je vais demain recevoir à l'exposition cet honneur insigne »... Il reproche à Calamatta de ne pas venir finir sa gravure près de lui...

Reproduction page précédente

150. **Jacques JASMIN** (1798-1864) perruquier et poète, rénovateur de la langue d'oc. POÈME autographe signé, **Las Orfelinos de Nostro Damo des arts, a la Vilo de Paris** ; 4 pages in-fol. ; en occitan et en français. 300/400

Pièce de 37 vers invoquant la « muse champêtre » pour saluer l'ouverture d'un orphelinat qui abritera les pauvres enfants de Paris. Le manuscrit porte en regard la traduction « mot à mot français brut », et en haut, un envoi « de la part de l'auteur à M^r Delamarre » :

« Paris que grandemen tout mestrejo, à soun aye ;
Paris qu'enseigno tout, et la glôrio et lou bé ;
En debat sa richesso, a de paoures tabé.....
Mais aro, plus de mal al tour d'el que n'amayze ! »...

151. **Jean JAURÈS** (1859-1914) homme politique. MANUSCRIT autographe signé (le début manque), [vers 1900] ; 13 pages et demie in-fol. découpées pour l'impression avec marques au crayon bleu de l'imprimeur (manque le début de la page 1). 1.500/2.000

IMPORTANT ARTICLE SUR LA GUERRE DES CLASSES, destiné à *La Petite République*.

« Et pendant que les travailleurs se grouperont pour balancer un peu par leur union la grande force du capital, pendant que les patrons qui forment un syndicat permanent compteront sur la faim pour réduire les grévistes, pendant que les gouvernements, avec des consignes plus ou moins brutales, enverront des soldats, des fusils, des canons, pour défendre "l'ordre social" d'aujourd'hui fondé sur la propriété capitaliste, toujours, à la lueur répétée de ces éclairs jaillissant de tous les points de l'horizon, la société apparaîtra formée en deux classes antagonistes : et sous l'unité apparente de la même nation se dessineront soudain, en une lumière d'orage, deux camps opposés, deux camps ennemis, le camp capitaliste, le camp prolétarien. [...] Quoi qu'on fasse, entre les salariés et les capitalistes il y a une lutte essentielle, permanente. Les salariés ont intérêt à réduire au profit du salarié la part des dividendes et les capitalistes à réduire au profit des dividendes la part du salaire [...], que cet antagonisme tienne à la nature même des choses ou à l'aveuglement essentiel des classes possédantes et privilégiées, comme cet aveuglement même est une partie de la nature des choses, c'est un combat permanent et universel qui est engagé : il peut se produire sous des formes diverses économiques ou politiques : il peut se manifester par la grève et le lock-out, ou par la lutte des partis se disputant le pouvoir au nom des classes qu'ils représentent. Mais, quelle que soit la diversité de ses formes il se confond avec la vie même de la société aujourd'hui. C'est dans ses entrailles mêmes que la société capitaliste porte la guerre des classes »... Etc. Et il conclut : « La conscience de la pensée bourgeoise aurait beau clore leurs portes et leurs fenêtres comme une maison assiégée : elle aurait beau multiplier les patrouilles de gendarmerie pour éloigner les vérités importunes qui troublent le repos des privilégiés. Toujours un peu de lumière socialiste pénétrera jusque dans les esprits clos. Les classes privilégiées ne désarmeront certainement pas, mais à certaines heures on ne discernera point si c'est la fureur ou le trouble qui fait trembler leurs armes dans leurs mains. Mais vous, prolétaires, n'attendez pas ou les défaillances, ou les générosités, de la classe ennemie. Organisez-vous, unissez-vous, et développez chaque jour votre puissance par ces actes de solidarité agissante qui sont déjà, comme le disait à Calais le citoyen VAILLANT, des actes de révolution ».

Reproduction page ci-contre

152. **André JEANBON SAINT-ANDRÉ** (1749-1813) conventionnel (Lot), il combattit les Girondins et organisa la Marine. L.A.S., Port-la-Montagne [Toulon] 16 frimaire III (6 décembre 1794), au citoyen VILLAR, envoyé extraordinaire de la République à Gênes ; 1 page et demie in-fol., VIGNETTE et en-tête *Le Représentant du Peuple dans les Départemens maritimes de la République*. 400/500

IMPORTANTE LETTRE DE TOULON ALORS QU'IL PRÉPARE LA CAMPAGNE DU GRAND HIVER CONTRE LA MARINE BRITANNIQUE.

La flotte anglaise a paru : « elle a poussé sa bordée jusques sous les montagnes de ce port forte de 14 vaisseaux de ligne. Si nous avions été en appareillage, nous serions sortis sur le champ, & l'affaire eut pu être décidée dans un jour. Malheureusement nous n'étions pas tout à fait prêts. Son but paroît avoir été d'observer par-dessus la pointe basse des Sablettes l'état de notre

Si qu'on a fait entre les salaires et
les capitalistes il y a une lutte essentiellement
permanente. Les salaires ont intérêt à réduire
au profit du salaire la part du dividende,
et les capitalistes à réduire au profit du
dividende la part du salaire. Les salaires ont
intérêt à capter dans l'usine une part
croissante de l'utile et de garantir les capitalistes
au intérêt au crédit avec intérêt socialement
de leur part à maintenir l'absolutisme par rapport
à la fixation au crédit. Les salaires ont intérêt
à limiter la durée du travail, les capitalistes
ont intérêt au crédit avec intérêt à dépasser
sans cesse et sans limite la durée du travail
au crédit. Ainsi, que cet antagonisme tient
à la nature même des choses ou
à l'antagonisme essentiel des deux
possesseurs et privilégiés, comme ce
antagonisme même est une partie de
la nature des choses, c'est un combat
permanente et universel qui est en jeu :

flote. Ils n'ont pas même donné chasse à des fregates qui croisoient à l'ouvert de la baye, probablement pour ne pas entamer un engagement. Une prise anglaise chargée de morue a passé près d'eux, une fregate l'a prise à la remorque, & elle est entrée sans accident. [...] Ils se sont éloignés dans le Sud, peut-être pour se porter à l'ouvert du detroit, ou pour retourner en Corse »... On dit que la levée forcée que les Anglais ont fait en Corse y a occasionné un mécontentement général : les partis sont aux prises, et les Anglais réduits à la possession de Saint-Florent ; PAOLI lui-même aurait été arrêté... Il est essentiel qu'ils communiquent fréquemment, afin que le Comité de Salut public puisse modifier ses plans en fonction des lumières transmises par Villar. « Je suis surtout très empressé de savoir sur quoi l'on doit compter par rapport à la Toscane. Nos succès en Espagne doivent enfin ouvrir les yeux des petites puissances d'Italie. L'armée espagnole est dissoute ; elle a fui en desordre devant nos fiers Républicains. Tentés, artillerie, munitions, tout est tombé en leur pouvoir. Figuières s'est rendu sans tirer un coup de canon. Neuf mille hommes ont été faits prisonniers, & probablement à l'heure qu'il est Roze est en notre pouvoir. Il nous reste à affranchir la Méditerranée »...

ON JOINT 2 L.S., dont une cosignée par L.-B. Guyton-Morveau et D.V. Ramel-Nogaret, 1793-1794.

153. **Camille JORDAN** (1771-1821) homme politique et écrivain. L.S., L.A.S., P.A. et une lettre dictée avec corrections autographes, 1805-1820 ; 7 pages formats divers (portrait joint). 300/400

Lyon 26 floréal XIII (16 mai 1805), comme Secrétaire de la Société des Amis du Commerce et des Arts (en-tête) au sculpteur CHINARD, lui envoyant les règlements de la Société, et l'invitant à y adhérer... 12 juin, à M. AMPÈRE : « Quel regret d'être obligé de partir brusquement, et sans vous avoir revu, sans avoir fait le charmant déjeuner, lorsqu'il nous restait tant à dire »...

Avertissement. Introduction à un discours comme président d'une assemblée électorale, afin de « faire connaître la doctrine irréprochable que j'ai professée. [...] j'appelle en témoignage de cette exactitude, les fideles souvenirs d'un nombreux auditoire »...

[17 juillet 1820]. Réponse corrigée à une lettre du comte de SERRE, Garde des Sceaux (copie jointe), annonçant l'admission de Jordan à l'honorariat du Conseil d'État. La disgrâce de sa révocation ne saurait affaiblir son zèle à servir Sa Majesté : « Ma conduite récente à la Chambre n'a été qu'un gage nouveau de cette ancienne *loyauté* que S.M. a la bonté de reconnaître. J'ai cru servir les intérêts les plus vrais du trône en défendant nos lois fondamentales contre vos innovations », notamment à propos du jury, du vote et du Concordat... Il ironise sur le motif invoqué de sa mauvaise santé et ses absences du Conseil, et conteste les « *erreurs* prétendues » : s'il est vrai que des factions révolutionnaires nous menacent, « le plus sûr moyen d'accroître le péril, c'est d'affaiblir les garanties promises, d'offenser l'opinion nationale par les témoignages d'une injurieuse défiance, d'appuyer le gouvernement sur vos nouveaux alliés, les hommes de 1815, sans avoir obtenu d'eux une seule rétraction publique des préjugés qui les rendent si justement suspects. C'est surtout de tolérer ou de dissimuler leurs nouveaux excès, comme on a eu le malheur de le faire à l'origine des troubles de Paris »...

ON JOINT la copie d'une lettre du futur Louis XVIII à son agent Jacques IMBERT-COLOMÈS, témoignant de la fidélité de Jordan aux Cinq-Cents, Blankenburg 10 octobre 1797.

154. **Adrien de JUSSIEU** (1797-1853) botaniste. L.A.S., 21 janvier 1826, à M. DESCOURTILZ, docteur en médecine ; 1 page petit in-8, adresse (lég. mouill.). 250/300

Il le remercie de l'envoi des huit livraisons de son ouvrage [*Flore médicale des Antilles*] ; il n'a pu encore « fouiller dans la pièce où sont mes graines et je ne sais d'ailleurs comment m'y prendre parce qu'elles ne sont pas rangées methodiquement [...]. Je dois faire cet arrangement avec mon fils cadet je mettrai a part des doubles - mais j'aurais désiré scavoir quels sont les fruits que vous pourriez désirer »...

ON JOINT une L.A.S. de Laurent-Pierre de JUSSIEU, 7 septembre [1818], à Edme-François JOMARD (1 p. in-8, adr.).

155. **Auguste Hilarion de KÉRATRY** (1769-1859) écrivain et homme politique. L.A.S., Rozières près Soissons 27 juillet 1830, à Juliette RÉCAMIER ; 3 pages in-8, adresse. 200/300

« Dans l'éloignement où je suis de Paris et des événements bien affligeants qui s'y passent, j'espère que vous ne vous étonnerez pas de me voir tourner les yeux vers vous, pour vous demander si notre pauvre France doit subir le régime auquel on la prépare. J'ai quelque foi dans les destinées de mon pays ; mais un mot de votre main, ou dicté par vous, ajouterait à ma confiance. Le *Moniteur* ne parle pas de la Chambre des Pairs : est-ce qu'un ministère qui fouille aux pieds toute légalité lui ferait l'injure de compter sur elle ? Reconnaîtrait-elle jamais la nouvelle représentation avec laquelle on voudrait la mettre en rapport ? J'ai quelque peine à le croire. Au reste je suis persuadé que les collèges électoraux seront déserts en septembre prochain ; il serait difficile qu'un homme d'honneur consentît à y paraître »... Il propose d'offrir bientôt ses civilités à Mme Récamier, si elle habite toujours la capitale : « la belle saison a dispersé vos amis ; mais vous pouvez être certaine qu'il leur sera bien doux de se rallier près de vous en quelques mois. Vous possédez éminemment ce qui attire et ce qui concilie les esprits je doute pourtant que votre pouvoir allât jusqu'à nous faire sympathiser avec les hommes qui viennent de déclarer la guerre à notre pauvre France »... Il se rappelle au souvenir de CHATEAUBRIAND, et fait des vœux pour la santé de son amie : « c'est demander au Ciel qu'il conserve ici bas un de ses meilleurs ouvrages »...

ON JOINT une L.A.S. au baron de La Bouillerie, intendant général de la Maison du Roi, Paris 16 février 1829.

156. **Bernard-Germain-Étienne de LACÉPÈDE** (1756-1825) naturaliste et homme politique. 2 L.A.S., Paris 1816-1824 ; demi-page in-4 chaque. 150/200
 17 avril 1816, à un maréchal. « M. de LA CONDAMINE m'apprend toutes les bontés de votre excellence pour moi, et tout ce qu'elle se propose de faire en ma faveur, dès la semaine prochaine. Je m'empresse d'offrir à votre excellence l'hommage de la vive reconnaissance que sa complaisance m'inspire »... 16 décembre 1824, à Arsène THIÉBAUT DE BERNEAUD : « J'ai l'honneur d'offrir à mon cher et célèbre confrère, la nouvelle assurance de mon tendre dévouement, et de le prier de vouloir bien présenter à la Société Linéenne, comme un hommage de ma reconnaissance et de mon respect, un exemplaire d'un petit ouvrage que j'ai publié »...
157. **Henri-Dominique LACORDAIRE** (1802-1861) dominicain, prédicateur et pédagogue. L.A.S., Sorèze 22 octobre 1858, à M. DURAND aîné, à Voreppe (Isère) ; 1 page in-4, en-tête *École de Sorèze*, adresse. 250/300
 Les affaires ont changé d'aspect : « Des ressources inespérées et une occasion favorable m'ont permis de songer à l'établissement d'un vaste couvent d'études. Un agrandissement de Chalais, outre qu'il coûterait beaucoup, aurait l'inconvénient d'un climat qui ne convient pas à tous, et d'une situation trop isolée. Mais ma résolution bien ferme est de ne pas l'abandonner et d'y laisser toujours des religieux sous une forme ou sous une autre. Vous pouvez être tranquille à cet égard. Chalais m'est très cher pour bien des raisons, et vous n'êtes pas sans y entrer pour quelque chose. Il sera toujours un lien entre nous, quoi qu'il arrive. Il faut du temps d'ailleurs pour mener à bonne fin le projet qui m'occupe aujourd'hui, et peut-être y faudra-t-il les quatre années de mon provincialat »...
158. **Marie-Joseph de LAFAYETTE** (1757-1834) général et homme politique. L.A.S., lundi matin [septembre 1824], à M. d'ARGENSON, à Paris ; 3/4 page in-4, adresse. 300/400
 Il a reçu « la visite des jeunes gens de la Vendée qui donnent, dimanche prochain, un dîner à MANUEL et me prient d'y assister. Je ne sais trop s'il est convenable, dans l'état de deuil [mort de Louis XVIII] où nous sommes, d'aller à une reunion de ce genre, mais je ne voudrais pas manquer l'occasion de donner cette marque d'amitié à Manuel, surtout à propos de la Vendée. [...] nous arrangerions bien un autre jour avec l'excellente M^{de} Soehnée »... Il fera « ce que les usages de deuil permettront ». Il ajoute : « Il paraît que toute la jeunesse se porte au cours de M. VILLEMAIN. Mon petit-fils Lasteyrie est parti pour l'applaudir. Reste à savoir si l'autorité fera une nouvelle sottise. C'est toujours probable »...
159. **Joseph Jérôme Lefrançois de LALANDE** (1732-1807) astronome. L.A.S., [1803], à un Révérend Père [probablement l'astronome autrichien François de Paule TRIESNECKER] ; 1 page in-4. 500/700
 « J'ai reçu avec bien de la reconnaissance vos ephemerides pour 1803. J'y ai vu avec interet l'histoire complete de deux planetes dont vous avez bien voulu conserver les noms à mon exemple. J'annoncerai votre ouvrage dans *l'Histoire de l'Astronomie* pour 1802, et dans la *Conoissance des temps* de l'an 13 qui s'imprime. Je la presenterai à l'Institut National, ou l'on verra avec interet l'emulation que vous soutenés pour l'astronomie dans votre petit pays. M. Burkhardt travaille avec vivacité à calculer les perturbations d'Olbers par Jupiter. Il y a des tables d'équations à cause de la inclinaison et de la grande excentricité. Je suis occupé de l'impression d'une *Bibliographie astronomique*, dont il y a déjà 800 pages in 4^e d'imprimées, et ou votre nom se trouvera plusieurs fois »...
Reproduction page 47
160. **Alphonse de LAMARTINE** (1790-1869). 4 L.A.S., 1838-1843, à Augustin LACROIX, député de Saône-et-Loire ; 10 pages et quart in-8, la plupart avec enveloppes. 500/700
 Monceau 21 janvier 1838 : « J'ai tardé à répondre parce que j'espérais dire oui. Les affaires et la grippe s'y opposent. Je suis obligé de rester à mon poste [...] comme une borne qui verse au lieu d'eau de l'or »... Saint-Point 1^{er} octobre 1843. Il l'entretient d'affaires de ventes de bois, et de la nécessité de trouver cinq ou six mille francs si la vente n'a pas lieu. Il va partir pour Monceau : « Les vendanges m'appellent. [...] Je continue à travailler ferme à l'histoire. Je vis seul avec mes livres. J'ai vu le prince, il a été bien. Votre absence n'a fait ni bien ni mal. Je suis seul de députés. Macon a été curieux mais très froid »... Monceau 5 décembre 1843 : condoléances, demande de prêt, et nouvelles du *Bien public* qui « aura bientôt 800 abonnés »... 10 décembre : « J'arrange provisoirement mes affaires pour quatre ou cinq ans. C'est donc pour ce terme à peu près qu'il me faudrait les 5,000. Voyez ! »...
161. **Alphonse de LAMARTINE**. L.A.S., Paris 28 mai 1842 ; 3 pages in-8 à son chiffre couronné. 300/400
 Il fait ajouter les incendiés d'Autriche à l'œuvre de la commission pour les incendiés d'Hambourg, afin de « confondre ces deux infortunes dans une même bienfaisance nationale. [...] je ne puis que vous remercier au nom de nos sentiments communs de m'avoir choisi pour organe de cette pensée de mutualité d'assistance, et de vie entre les peuples. La France et l'Allemagne que l'esprit ambitieux de conquêtes pouvait seul désunir ont entre elles la solidarité des deux puissances sur qui repose la paix et l'équilibre du continent. Il est heureux qu'il se rencontre des occasions où cette grande communauté de patriotisme continental puisse se manifester spontanément de peuple en peuple. La charité et l'unité passent le Rhin. Les inondés du Midi, les incendiés de Hambourg et de [blanc] apprennent qu'ils ont des forces au-delà des limites de leurs nationalités. Ainsi s'opère lentement, et instinctivement la réconciliation des idées et des races symptome évident de leur prochaine et durable harmonie. C'est là la vraie pensée politique sociale »...

162. **Alphonse de LAMARTINE.** L.A.S., 16 matin ; 2 pages et demie in-8 à son chiffre couronné. 250/300
 AU SUJET D'UN BANQUET POLITIQUE À LYON. « Après avoir conféré hier à Mâcon et aux environs avec les hommes les mieux informés j'ai acquis la conviction pénible que ma présence au banquet de Lyon serait envisagé comme une offense gratuite aux villes de mon propre département dont j'ai décliné la convocation. Soyez certains que dans l'extrême désir de répondre à l'honneur que vous me faisiez j'ai plaidé moi-même toutes les considérations qui me portaient à accéder à vos désirs. Mais j'ai été obligé de reconnaître que mon devoir après mon refus ailleurs était de m'abstenir »...
163. **Alphonse de LAMARTINE.** L.A.S., [25 ? mai 1848], à Ernest FALCONNET ; 3/4 page in-4. 200/250
 « Lyon sera en bonnes mains. Nous désarmons et nous combattons s'il le faut. Ainsi je ne serai pas contre vous dans cet emploi de haute confiance à moins que vous ne l'ordonniez deux fois »... Une note du destinataire précise qu'il s'agit des « fonctions de Procureur de la République à Lyon que je refusai »...
164. **Alphonse de LAMARTINE.** L.A.S., P.A.S. et 2 L.S., 1849-1857 et s.d. ; 4 pages et quart in-4 ou in-8, une adresse. 200/250
 Mâcon 30 juin [1849], à M. Étienne, avocat à Charlieu (Loire) : il écrira encore en sa faveur au ministre de l'Intérieur, mais « dans votre intérêt », recommande de s'adresser au député de son arrondissement... Monceau 25 juin 1854, convention avec Antoine Poncet de Sologne pour l'achat de 45 pièces de vin... Paris 2 décembre 1857, à un membre de la « véritable famille d'amis » que lui a amenée le *Cours familier*, le prie de s'acquitter d'avance de l'abonnement de 1858... – À Ernest FOUINET : il fait œuvre de reconnaissance publique en faveur des vertus qu'il dépeint, et lui témoigne « l'intérêt et l'estime que son nom et son talent m'ont inspirés depuis longtemps »...
165. **Félicité de LAMENNAIS** (1782-1854) prêtre, écrivain et philosophe. L.A.S., La Chenaie 31 août 1828, à M. GRÉGOIRE, à Lyon ; 1 page in-8, adresse. 250/300
 « Je bénis Dieu [...] de ce qu'il a daigné se servir de mes foibles ouvrages, pour vous ramener à lui. C'est sa grâce qui fait tout ; l'homme n'est pour rien dans la conversion de l'homme. Parler, écrire, c'est rendre des sons : ce qui éclaire et touche vient uniquement d'en-haut. Ne vous laissez point de rendre grâces au *Père des lumières, de qui découle tout don parfait*, et travaillez à vous rendre digne de nouvelles grâces, par une correspondance parfaite à celles que vous avez reçus déjà. J'ai chargé un de mes amis, qui passera bientôt par Lyon, de vous remettre un exemplaire de l'*Essai [sur l'indifférence en matière de religion]* »...
166. **Félicité de LAMENNAIS.** L.A.S., La Chenaie 12 décembre 1835 ; 2 pages in-8 (petite déchir.). 400/500
 BELLE LETTRE. Le choix des études est relatif à la profession que l'on veut embrasser, mais toute connaissance est bonne et utile, quand on la rapporte à un but élevé. « Le premier de tous et même le seul qui donne à la vie un prix réel, est de servir les hommes en vue de Dieu. Or, pour servir les hommes, il faut avant tout les aimer, se détacher de soi-même, s'animer d'un esprit de dévouement et de sacrifice, sans lequel les plus rares qualités de l'esprit ne sont rien. Les lumières véritables viennent du cœur plus qu'on ne croit. Ce n'est pas que la science soit à dédaigner, tant s'en faut, mais elle demeure stérile, si l'amour ne la féconde pas. Voyez ce que l'Évangile a produit pour l'humanité ; il a changé la face du monde et sa puissance régénératrice, loin d'être épuisée, travaille encore les peuples et les pousse invinciblement vers un avenir meilleur qui se réalisera, quoi qu'on fasse pour perpétuer le désordre et les maux du passé. Pénétrez bien votre âme de la parole de Jésus-Christ, aimez Dieu plus que toutes choses et le prochain comme vous-même, et [...] vous concurrez, autant que le peut chacun de nous, à l'œuvre que la Providence accomplit sur la terre »...
167. **Félicité de LAMENNAIS.** L.A.S., Sainte-Pélagie 13 janvier 1840, à Hyppolite COUTURIER, à Lyon ; 1 page 3/4 in-8, adresse. 400/500
 BELLE LETTRE DE PRISON. ... « Je me réjouis du fond de mon cœur de ce qu'il m'a été donné de partager quelques-unes des souffrances du peuple pour qui j'ai combattu, pour qui je continuerai de combattre tant qu'il me restera un souffle de vie. Les hommes qui persécutent ses défenseurs s'abusent étrangement, lorsqu'ils s'imaginent qu'ils les laisseront à force de violences. Les violences, les persécutions sont le vent qui ranime dans l'âme et y nourrit la flamme sainte du devoir. Avec leurs cachots et leurs tortures, les proconsuls ont-ils étouffé le christianisme ? Il renaît de nos jours, en se transformant pour se dilater et s'agrandir : le moderne paganisme et ses ministres, les adorateurs du mal incarné dans des institutions et des lois iniques, ne l'étoufferont pas davantage. Il triomphera de leurs efforts pour retenir l'humanité captive sous la main de ceux qui ne voient en elle qu'un champ à exploiter, et, quoi qu'ils fassent, elle accomplira ses destinées diverses. Ainsi donc marchons avec foi vers le grand avenir que le genre humain pressent, et qui, au sein de la nuit orageuse du présent, le fait tressaillir d'espérance »...
- Reproduction page ci-contre*
168. **Félicité de LAMENNAIS.** 2 L.A.S., plus 2 L.A.S. à lui adressées ; 4 pages formats divers, la plupart avec adresse. 150/200
 Jeudi 12 juillet, à Luigi CALAMATTA : pendant son déménagement, Lamennais demeure chez son ami Aug. Barbet, où il invite Calamatta à venir voir « des tableaux qui vous plairont »... Sans date : « M. Vincent laissera monter le porteur de ce billet »...

Mm Réverend père

J'ai reçu avec bien de la reconnaissance vos éphémérides pour 1803. J'y ai vu avec intérêt l'histoire complète de deux plumes dont vous avez bien voulu consacrer le nom à mon exemple. J'embrasse votre ouvrage dans l'histoire de l'économie pour 1802, et lors de la naissance des temps de l'an 13 qui s'imprime. Je le présenterai à l'Institut National, ou l'on verra avec intérêt que vous m'avez pour l'honneur de vos deux pages M. Boncharbon travaillé avec sincérité à calculer les probabilités de l'État par rapport à y a 25 tables d'ajustement à cause de la incertitude et de la grande excentricité. Je suis occupé de l'impression de votre Bibliographie économique dont il y a déjà 800 pages in 4° et s'imprime, et on verra non seulement plusieurs fois. Je ne manquerai pas de vous lui envoyer
je suis avec respect

Mm Réverend père

Votre très humble et très dévoué
serviteur
de la Roche

159

F^e Pélage, 19 Janvier 1840.

Je me impose de vous remercier, Monsieur, de témoignages de sympathie que vous m'adresser dans une prison. Je me réjouis de fond de mon cœur de ce qu'il m'en est donné de partager quelque-une des souffrances de peuple pour qui j'ai combattu, pour qui je continuerai de combattre tant qu'il en restera un souffle de vie. Un homme qui persévère ses défenses d'abus et d'arbitraire, lorsqu'il se réveille qu'il le combatte à force de violence. Un violon, la persécution sous le vent qui ravine dans l'âme et y nourrit la flamme sainte du devoir. Avec leurs cachots et leurs tortures, les procédés sur-ils souffrent le christianisme? Il n'est de nos jours, ce se transformant pour se dilater et

167

• mais l'a fait pour la maison d'éditeurs qui en dépend, et qui, en dix ans, est devenue une des firmes éditoriales, les plus importantes de France. Je vois bien son nom figurant dans une "Pranotie Étienne Joly". Mais sans attendre qu'une telle pranotie ait lieu, je me permet, Monsieur le Président, de vous recommander la candidature de mon éditeur et de vous demander de vouloir bien faire pour lui ce que vous avez si généreusement fait pour Jean Paulhan.

Je devrais terminer ici cette lettre déjà longue, mais je ne puis résister au désir de vous annoncer que l'édition du Microscopie que j'ai

préparée pour l'éditeur Joly d'Amsterdam, — en modernisant autant que possible l'orthographe et en corrigeant les fautes d'impression, dont une édition, de l'éditeur Jean de Tourne, — est prête à paraître. Elle sera subrepticement présentée. Comme il est juste, un exemplaire curieux vous sera offert; et il y en aura un pour la Bibliothèque de Lyon.

En vous demandant pardon de mes imperfections, je vous prie de croire, Monsieur le Président, à toute ma reconnaissance.

Valéry Larbaud.

169

47

18 décembre 1844. Le baron de VITROLLES se plaint de ne plus trouver des Desarnods (poêles) qui remplissaient naguère les grands magasins. « Je vous renvoye Madame d'AGOULT. Ce n'est pas mal et le portrait de Liszt en femme me paraît curieux »... 18 janvier 1849. Charles DIDIER rappelle à Lamennais sa promesse « de me conserver les numéros de *La Réforme* où se trouvera le roman de Madame Sand »...

ON JOINT une lettre de l'abbé COMBALOT, et la copie ancienne d'une lettre de Lamennais.

169. **Valery LARBAUD** (1881-1957) écrivain. 2 L.A.S., 1927-1929, au Président Édouard HERRIOT ; 5 pages · in-4 ou in-8. 1.000/1.500

Maastricht 8 août 1927. Il demande son appui pour la demande de Légion d'honneur en faveur de Maurice MARTIN DU GARD, directeur des *Nouvelles littéraires*, et de Gaston GALLIMARD, directeur des Éditions de la Nouvelle Revue Française. Le premier fait l'objet d'une pétition; le second « a fait preuve d'une grande initiative et de beaucoup de jugement, soutenant les bons auteurs et éliminant les médiocres. Bref, ce que Jean Paulhan a fait pour notre revue, Gaston Gallimard l'a fait pour la maison d'éditions qui en dépend, et qui, en dix ans, est devenue une des firmes éditoriales les plus importantes en France »... Il termine en annonçant la prochaine parution de son édition du *Microcosme* de Maurice SCÈVE, « en modernisant autant que possible l'orthographe et en corrigeant les fautes d'impression »...

Valbois 15 septembre 1929. Il vient de recevoir *Le Petit Œuvre d'Amour et Gaige d'Amytié* préfacé par Herriot et il est « très touché et très flatté » de la mention de son travail sur l'influence de SCÈVE en Angleterre, et principalement sur Sir Thomas Wyatt. Sa propre édition de *Microcosme* avance. « Je viens d'envoyer à Stols ma préface, qui contient un résumé et une analyse, vers par vers, du poème. Je tâche d'y établir que Scève [...] revenait à l'influence de Lemaire de Belges, par réaction contre Ronsard »... Il demande l'autorisation de faire imprimer une dédicace, « dans le style de Scève » : *À la / Ville de Lyon / riche en Arts et en Lettres / glorieuse en Scève / et à / Édouard Herriot / illustrateur de la Renaissance lyonnaise / cette première édition séparée / de "Microcosme" / est dédiée...*

Reproduction page précédente

170. **Henri de LATOUCHE** (1785-1851) écrivain. L.A.S., 11 décembre [1830], au libraire BOULLAND ; 1 page et demie in-8, adresse (plis). 400/500

SUR MARCELINE DESBORDES-VALMORE. « Au lieu de guérir, [...] mon mal augmente » et il ne peut lui être utile en ce moment. « Je ne renonce pas à exprimer un jour publiquement mon opinion sur le beau talent de M^{me} Desbordes, mais je suis incapable d'un travail suivi, et peut-être pour longtemps. Au reste, je suis si malheureux dans mes propres affaires, comme vous le savez, que j'aurais mauvaise grâce à me mêler de celles des autres »... Il garde l'exemplaire in-18, mais lui rend l'in-8°. Il recommande M. BONNELIER « qui a pour Mme Valmore toute l'estime que les gens de goût professent pour ses poésies », et qui pourrait rendre « de bons offices dans quelque journal »...

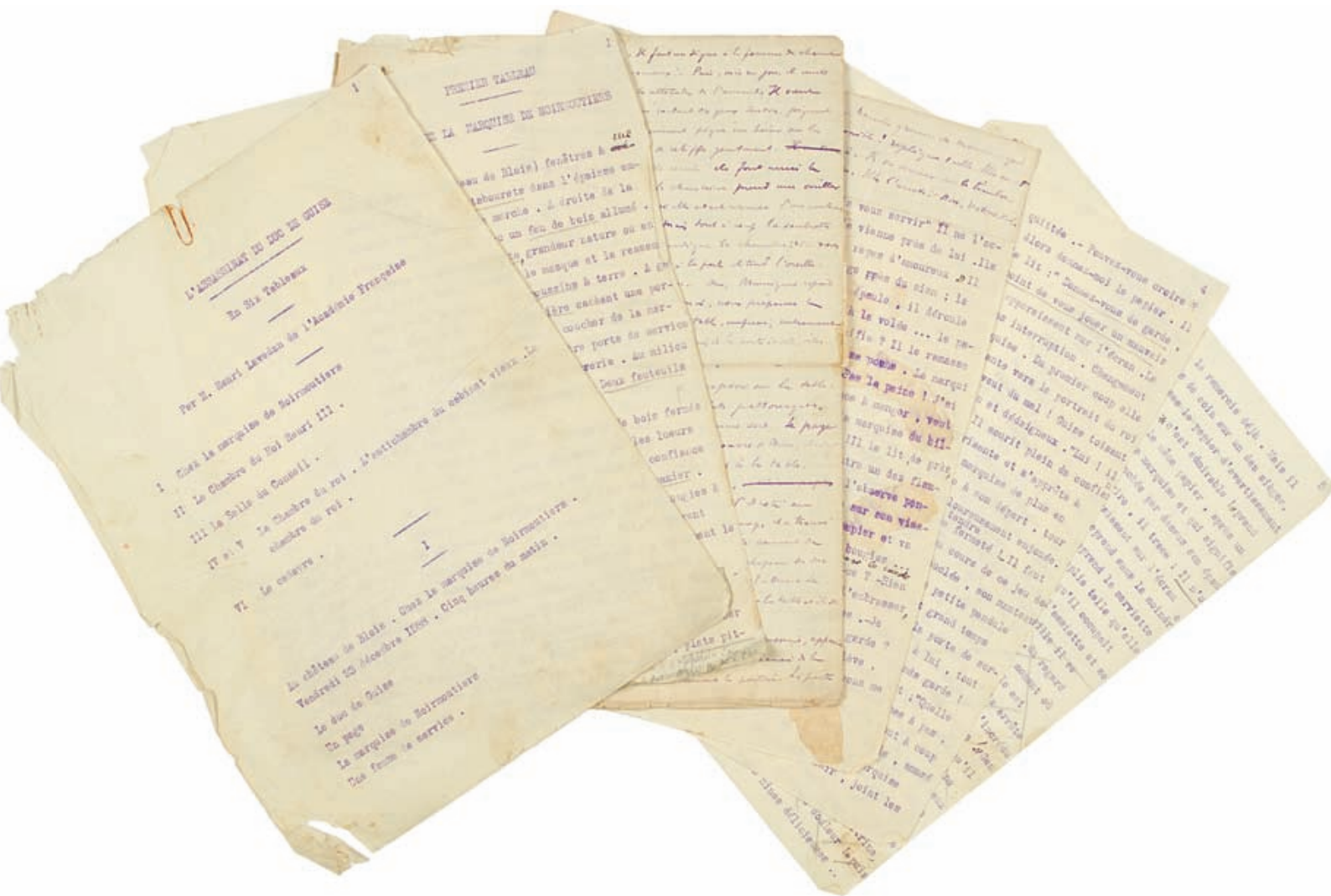
ON JOINT une L.A.S. à Jules JANIN, [Antony 4 avril 1835], au sujet de la maison Blot à louer « dans nos bois »...

171. **Pierre-André LATREILLE** (1762-1833) naturaliste. L.A.S., au Jardin du Roi 21 décembre 1824, au Dr Johann Christoph Friedrich KLUG, au Cabinet d'histoire naturelle de Berlin ; 1 page in-4, adresse. 300/400

Il lui adresse en trois exemplaires l'extrait d'un ouvrage à paraître en mars : « Le premier de ces exemplaires est pour vous. Le second est pour le directeur de votre Cabinet et le troisième pour votre Académie des Sciences »... Puis il remercie son ami pour le beau *buprestis* qu'il lui a envoyé. « S'il vous est possible de me faire parvenir, à la première occasion, un individu bien conservé du genre *ptilodactylus* et un autre de votre genre *tætrapedia*, vous m'obligerez beaucoup. Veuillez y ajouter une espèce d'*isocère* du Portugal »...

172. **Jean-Charles LAVEAUX** (1749-1827) lexicographe, rédacteur du *Journal de la Montagne*. L.A.S., Maison d'arrêt de Pélagie 18 prairial II (6 juin 1794), au citoyen ROBESPIERRE, membre du Comité de Salut public ; 2 pages et demie in-4, adresse, cachet cire rouge. 250/300

SUPPLIQUE DE PRISON À ROBESPIERRE. Détenu depuis 67 jours par ordre du Comité de Sûreté générale, sans en connaître le motif, Laveaux sent plus vivement la privation de sa liberté à l'approche de la fête de l'Être Suprême : « Cette fête auroit été le plus beau jour de ma vie, parce qu'elle consacre une idée sublime qui a toujours fait ma consolation et mon bonheur, idée que j'ai professée hautement malgré les cris menaçants des ennemis du peuple, et que l'on auroit étouffée peut-être pour longtemps, sans le généreux courage avec lequel tu as terracé le monstrueux et impolitique athéisme. Robespierre, tu m'as défendu aux Jacobins contre le traître qui me faisoit un crime de combattre l'athéisme [...] Que le comité de Sûreté générale m'entende, qu'il me fasse rendre le compte le plus sévère de ma conduite, je ne dis pas depuis la révolution, mais depuis mon existence ; qu'il m'interroge sur tout ce que mes ennemis ont pu dire contre moi avant et depuis mon arrestation, et s'il trouve un seul trait d'incivisme à me reprocher, s'il ne reconnoît pas en moi l'homme juste et probe, que je sois livré pour jamais au mépris de tous mes concitoyens ! [...] c'est mon cœur qui parle à ton cœur [...]. Robespierre, tu m'as voulu du bien autrefois, tu fus mon défenseur contre DIETRICH et HÉBERT ; je n'ai pas mérité que tu changes d'opinion à mon égard. Fais rendre le bonheur à une famille qui t'a toujours aimé, et qui a partagé vivement dans ta dernière maladie, les allarmes de tes amis les plus sincères. [...] cette famille m'aime, elle se consume dans le désespoir, je suis innocent, et tu as soif de la justice »... On a noté en tête de la lettre : « flagornerie ».



173. **Henri LAVEDAN** (1859-1940) auteur dramatique. TAPUSCRIT avec ADDITIONS ET CORRECTIONS AUTOGRAPHES, **L'Assassinat du duc de Guise**, [1908] ; 30 pages in-4 dont 2 entièrement autographes. 1.500/2.000

PRÉCIEUX DOCUMENT POUR L'HISTOIRE DU CINÉMA : C'EST LE SCÉNARIO DU PREMIER FILM NARRATIF ET HISTORIQUE, réalisé par André Calmettes et Charles Le Bargy pour Le Film d'Art, d'une durée de 15 minutes, tourné dans des décors d'Émile Bertin, avec Albert Lambert (Guise), Charles Le Bargy (Henri III), Gabrielle Robinne (marquise de Noirmoutiers), Berthe Bovy, Albert Dieudonné, etc., avec une musique originale de Camille Saint-Saëns, et sorti sur les écrans à Paris le 17 novembre 1908.

Le film est découpé en six tableaux : I Chez la marquise de Noirmoutiers ; II La Chambre du Roi Henri III ; III La Salle du Conseil ; IV et V La Chambre du Roi, L'antichambre du cabinet vieux, La chambre du roi ; VI Le cadavre.

Le scénario, dactylographié, présente des corrections, des passages biffés et supprimés, des additions ou remarques en marge, et un grand passage autographe refait au début du premier tableau. Citons quelques lignes du premier tableau, avec un jeu de scène entre Guise et la marquise de Noirmoutiers, autour d'un billet que Guise a voulu brûler. « Voilà qui n'est pas clair ! Elle se lève, s'écarte, changement... jalousie... Vous me trompez ? C'est d'une femme ! La table est quittée. – Pouvez-vous croire ? Il proteste. Alors donnez-moi le papier. Il le donne, elle lit : "Donnez-vous de garde, on est sur le point de vous jouer un mauvais tour". Ces mots apparaissent sur l'écran »...

ON JOINT 2 L.A.S. à Gustave Larroumet (1900) et à Édouard Herriot (1905, en faveur de Moncharmont), et une carte postale a.s. par G. Lenotre et Lavedan.

Reproduction ci-dessus

174. **Antoine-Laurent LAVOISIER** (1743-1794) chimiste. L.A.S. (à la 3^e personne), dimanche, au botaniste André THOUIN ;
1 page in-8. 1.000/1.500

« Comme le Jardin du Roy est beaucoup plus pres de l'arsenal que du Louvre M^r et M^{de} Lavoisier proposent a Monsieur Thouin de se rendre demain a onze heures a l'arsenal, pour de la aller prendre M. de La Grange et se rendre a Montalet »...
RARE.

Reproduction page ci-contre

175. **Louis de Phélypeaux, marquis de LA VRILLIÈRE** (1672-1725) homme d'État, secrétaire général du Conseil de Régence. L.S., Paris 17 juin 1716, à M. de LA TOUR GALOIS ; 1 page in-fol. 100/120

Au sujet d'une supplique au Régent de la veuve Montel « au sujet de sa fille qui a été mise au couvent de S^{te} Claire de la ville de Tours pour son instruction à la Religion Catolique » ; il faut s'informer « si elle est assez affermie dans les principes qui luy ont été donnez, si l'on peut sans inconvenient la remettre entre les mains de sa mere »...

176. **Charles LECONTE DE LISLE** (1818-1894) poète. L.A.S., 22 juillet 1860, à Alphonse de CALONNE (directeur de la *Revue contemporaine*) ; 1 page in-8, adresse. 200/250

La bonne opinion que M. de Calonne a exprimée sur son compte n'a pas eu « l'influence désirable. La perspective d'être payé à une date indéterminée n'a pas désarmé mon propriétaire, et j'ai obtenu à grand' peine qu'il attendît deux ou trois jours encore. Je compte donc plus que jamais sur la réussite de la démarche obligeante [...] que vous aviez en vue en me quittant. Mille pardons des peines que je vous donne, mais je suis au bout de mes forces »...

177. **Claude LE COZ** (1740-1815) évêque constitutionnel, député et érudit breton. L.A.S. comme évêque de Rennes, Rennes 8 prairial VII (27 mai 1799), au citoyen LECLERC cadet ; 4 pages in-4. 250/300

BELLE PROFESSION DE FOI. Il commence par reconnaître une confusion entre son correspondant et le frère de celui-ci, pour qui il a fait des démarches afin que son nom ne restât pas sur « la liste fatale »... Il explique à quelles conditions il faisait vendre ses brochures par Leclerc, et ce qui lui reste dû. Puis il aborde la question de sa foi chrétienne : « Vous avez, dites-vous, tonné contre mes opinions : ce tonnerre-là, Monsieur, n'est-il point retombé sur ceux qui l'ont voulu lancer ? Rappellez-vous mon avis aux schismatisantes de bonne foi à qui de votre écrivain célèbre ou de moi, le public a-t-il donné gain de cause ? [...] Je crois, d'une foi invincible, que Jésus-Christ est notre unique Redempteur, que sa Religion est seule vraie, seule divine, que son Eglise est le seul centre d'unité, que le Pape est le chef de cette Eglise, que l'autorité du Pape, quoiqu'émanée de J. Ch. a néanmoins ses bornes et ses limites, qu'il n'a point une juridiction immédiate dans les diocèses [...] Je crois que ni le Pape ni la Cour Romaine ne sont infaillibles, et tout François instruit le croit de même »... Et de citer quelques références anciennes et modernes. « Je crois que Jesus Christ etant un dieu de charité et de paix, ses ministres ne doivent aussi prêcher que paix et charité, que c'est lui faire le plus douloureux outrage que d'emprunter son nom pour souffler la rebellion, la discorde et la guerre. Je crois que des évêques et des curés qui n'ont été portés aux postes qu'ils occupent que par un pur zele pour la Religion de J. Ch. et qui ne pouroient aujourd'hui la quitter sans tenter Dieu, sans exposer évidemment son culte sacré dans toute la France, doivent, même au péril de leur vie, rester dans ces postes. [...] Je crois enfin que les sinceres amis du Catholicisme devroient sacrifier intérêt, opinion amour propre, toute passion quelconque à l'urgente nécessité de se réunir, selon les saintes loix de J. Ch. pour défendre de concert sa divine Religion contre des blasphémateurs qui ne doivent leurs affreux succès qu'à nos tristes et désolantes divisions »...

178. **Adrien-Marie LEGENDRE** (1752-1833) géomètre. L.A.S., 12 mai [1830], à la mathématicienne Sophie GERMAIN ; 1 page in-4, adresse. 300/400

Il la prie de repousser sa visite, et l'espère guérie « de cette fièvre qui vous fesoit occuper du problème de FERMAT. Il faut se contenter du peu qui a été trouvé, savoir le cas de M. LEJEUNE et la dém. que vous avez trouvée de ce que dans le 7^e degré, une indéterm^e est divisible par 7 ou même par 7². La même chose se démontre assez facilement par votre méthode pour le 11^e et le 19^e degré. Ainsi c'est une chose uniforme que pour les degrés 3, 5, 7, 11, 19, l'une des indéterm. est nécessairement divisible par n² »... En post-scriptum : « On disoit lundi à l'académie que M. FOURIER étoit malade assez sérieusement ».

179. **François-Frédéric LEMOT** (1772-1827) sculpteur. L.A.S., Paris 20 décembre 1820, au secrétaire général de la préfecture du Rhône ; 2 pages et demie in-4. 200/300

Il a reçu l'expédition de l'ordonnance royale qui approuve le traité passé à Lyon pour l'exécution de la statue équestre de Louis XIV, et il demande expédition de ce traité : « Je ne puis me passer de ce titre et j'ai besoin d'avoir sous les yeux les clauses de ce marché, afin d'en remplir toutes les conditions avec exactitude. Je m'occupe sans relache du petit modèle, et aussitôt que M^r le prefet de la Seine aura [...] mis à ma disposition les ateliers de la fonderie du Roule, les maçons, les charpentiers, et les serruriers s'occuperont de suite de tous les préparatifs nécessaires pour l'exécution du grand modèle »...

Lavoisier Sans date de un d'au d'au

Comme le jardin du Roy
 est beaucoup plus près de
 l'arsenal que du Louvre etc.
 et de Lavoisier personne
 et d'ailleurs l'hoir de la
 zende. Demain à six heures
 à l'arsenal pour de là aller
 prendre de la Grange
 et prendre à cheval

E. Demouché.

174

5 juillet 1908

Lc Cher Monsieur

Mme Juliette Adam m'a tant
 fait pleurer en répandant le bruit
 que j'ai tué Celui qui m'a aimée
 que mes yeux meurtris ne peuvent
 plus lire les journaux mais je
 sais par Madame Charles Floquet
 que vous allez épouser un professeur
 du lycée Fénelon et je lui offre
 le dernier cadeau reçu en 1881
 de votre grand ami

vostra reconnaissante

Léonie Léon

180

180. **Léonie LÉON** (1838-1906) maîtresse de Léon Gambetta. 2 L.A.S., 1885-1908, à Arthur RANC, et MANUSCRITS dictés de mémoires ; 2 pages et demie in-8 à son chiffre (deuil, effrang. à la 1^{re} lettre), et 38 pages in-4 ou in-8.

1.000/1.200

3 juin 1885 : « Celui qui m'a aimée recevait de mes mains chaque jour quand j'avais le bonheur de l'avoir à Ville d'Avray ce plateau que Madame Floquet vous remettra. Merci de l'aide que vous m'avez fait parvenir par M^{me} Jeanne Scheurer-Kestner »... 5 juillet 1908 : « Mme Juliette ADAM m'a tant fait pleurer en répandant le bruit que j'ai tué Celui qui m'a aimée que mes yeux meurtris ne peuvent plus lire les journaux mais je sais par Madame Charles FLOQUET que vous allez épouser un professeur du lycée Fénelon et je lui offre le dernier cadeau reçu en 1881 de votre grand ami »...

FRAGMENTS DICTÉS DE MÉMOIRES QUI SEMBLANT INÉDITS, consacrés à son enfance et à sa passion partagée avec GAMBETTA, « M^r G ». « Dès 1869 un courant magnétique s'était établi entre M et moi et quelques regards échangés à la Chambre avaient dès lors décidé de nos cœurs. Follement éprise de sa beauté, de son talent, de sa passion patriotique, je sentais à n'en pouvoir douter qu'un amour aussi ardent que celui qui me possédait le toucherait un jour »... Elle parle d'elle, de son père, raconte son enfance malheureuse, puis son admiration pour l'avocat et l'orateur à la Chambre, leurs échanges de regards, leur première rencontre... « Cette heure suprême de la réunion était enfin venue [...] J'étais la femme idéale entrevue dans des rêves de bonheur, je correspondais à toutes ses aspirations, même patriotisme, même goûts poétiques et littéraires, [...] enfin une entente parfaite, deux intelligences qui se confondaient pour ne plus faire qu'une âme ! »... Elle livre des souvenirs sur Gambetta, sur la vie à Ville d'Avray, leurs voyages, rapporte des propos de Gambetta... « Pour avoir poussé à l'extrême la délicatesse, le désintéressement, je suis réduite aujourd'hui au sort du lépreux de la vallée d'Aoste. Que le monde est ignoble. Et si intrigante égoïste rapace je m'étais mariée, même en extremis ou fait faire un testament en ma faveur j'aurais eu une cour nombreuse célébrant mon malheur avec ma richesse [...] en vérité j'ai eu grand tort à tous les points de vue de ne pas accepter et même de ne pas exiger alors qu'il ne le voulait pas encore un mariage qui eût eu sur sa destinée une influence des plus heureuses »...

181. **Pierre LEROUX** (1797-1871) philosophe et économiste. L.A.S., Paris [16 janvier 1843 ?], à Eugène PELLETAN ; 1 page in-8 à en-tête de *La Revue indépendante*, adresse. 150/200
 « Votre petite affaire est faite. Voulez-vous venir demain au bureau vers 10 heures ou 11. Mon frère vous remettra la somme en question »...
182. **Michel LE TELLIER** (1603-1685) secrétaire d'État à la Guerre, puis chancelier de France ; père de Louvois. L.A.S., Mantes 13 octobre 1652, [au cardinal MAZARIN] ; 1 page in-fol. (portrait gravé joint). 250/300
 LETTRE CONFIDENTIELLE AU CARDINAL MAZARIN, ALORS DANS UN APPARENT EXIL À BOUILLON, D'OÙ IL SUIVAIT TOUTES LES AFFAIRES. Le Tellier lui envoie les nouvelles reçues de Paris, écrites de sa main « pour garder le secret qu'on recommande avec tant d'empressement, elles feront cognoître a V.E. a quoy les choses se reduisent, et ce que l'on peut esperer. Le Roy m'a commandé de vous faire scavoir quil agréee l'accommodement du gouvernement de Marsal aux termes que vous l'avez reduit, et que sa majesté n'improvera jamais rien de tout ce que vous resouldrez sur ces affaires. Jay prins la liberté de vous supplier tres humblement de me procurer la charge de lordre qui vacque par la mort de M^r de CHAVIGNY. Je reitere la mesme priere avec plus d'instance a V.E. »... Il offre de faire tout ce qu'il lui plaira d'arbitrer, « ou bien pour emploier aux affaires du Roy, selon que vous l'ordonnerez, me flattant de cette opinion que V.E. ne trouvera pas estrange que je poursuive d'avoir la mesme marque d'honneur qu'ont eu ceux qui ont servy dans la condition dans laquelle V.E. ma fait l'honneur de me mettre »...
183. **Hugues de LIONNE** (1611-1671) diplomate, ministre et secrétaire d'État aux Affaires étrangères. L.A.S., Paris 21 février 1646, à Léon Bouthillier, comte de CHAVIGNY ; 1 page in-fol., adresse avec cachets cire rouge brisés (portrait gravé joint). 150/200
 ENVOI D'UN PRISONNIER À LA FORTERESSE DE VINCENNES. « On a quelque pensée d'envoyer au bois de Vincennes le baron de COUPET qui estoit prisonnier à la Bastille et que l'on a baillé depuis huit ou dix jours à la garde de l'Abbé du Tassin son cousin ». Mgr le Cardinal [MAZARIN] le presse, et il veut savoir « si je puis dez aujourdhuy faire executer led. ordre »...
184. **LITTÉRATEURS**. 10 L.A.S. ou P.A.S. et 1 L.S. 250/300
 François de BAUSSET (1820 à Grimod de La Reynière), Adrien BLIN DE SAINMORE (1798, longue lettre à un traducteur d'Horace), Pierre-Louis GINGUENÉ (2), Marc-Ferdinand GROUBER DE GROUBENTALL (1797 au prof. Vangelisti, sur la vogue de la gravure et de la caricature), Heinrich KLAPROTH (1832 à Salvi, sur le Leo Diaconus), Jean-Baptiste L'ÉCUY (1814, demandant le titre de censeur honoraire), Nicolas Éloi LEMAIRE (1826 à un libraire de Naples), Simon-Nicolas LINGUET (1773 : « Je n'ai fait que mon devoir en me sacrifiant pour la défense de la vérité »), Jacques PEUCHET (reçu pour son *Dictionnaire encyclopédique des assemblées nationales*, an IV), Guillaume Dubois de ROCHEFORT (1787, à propos de sa traduction d'Homère en vers français).
185. **LITTÉRATURE**. 65 lettres ou pièces, la plupart L.A.S. 500/700
 Amédée ACHARD, Joseph AUTRAN (2), Théodore de BANVILLE, Pierre-Jean de BÉRANGER (2, 1844-1849, remerciements et conseils), François BULOZ, Jean-Baptiste CAPEFIGUE (en faveur d'un bagnard innocent), Philarète CHASLES, Léon CLADEL (1862, à Carjat), Louis de CORMENIN (4, dont une sur *Le Maire de village* : « Zèle, lumières, intégrité, voilà les qualités de l'homme de la cité »), comtesse DASH, Marc-Antoine DÉSAUGIERS (1816, à Monperlier), Antoni DESCHAMPS (poème : à *la mémoire de Fontaney, Espérance*), Émile DESCHAMPS (2), Camille DOUCET (1888, à G. Larroumet), Maxime DU CAMP, Pierre DUPONT (chanson *La Brebis*), Octave FEUILLET (2), Paul FÉVAL, Philippe GERBET, Émile de GIRARDIN (3), Alexandre GUIRAUD (1845, sur les pauvres des communes rurales), Édouard HERVÉ (3, dont une de 1867 sur la fondation du *Journal de Paris* avec J.J. Weiss), Arsène HOUSSAYE (à C. Pelletan sur *Le XVIII^e Siècle*), Jules JANIN (3, dont une lettre de 1847 à Lockroy sur Pierre Dupont), Alphonse KARR (2), LAMBERT-THIBOUST (à Philoxène Boyer), Népomucène LEMERCIER (2, dont une envoyant une parodie des « insensés romantiques qui veulent établir leurs bizarreries sur la ruine de notre antique littérature »), Pierre-Édouard LÉMONTEY (2), Auguste MAQUET (2, dont une sur sa caricature), Joseph MÉRY (4, sur ses séjours à Bade), Charles MILLEVOYE (1806), Eugène de MIRECOURT (Londres 1859, demande de secours dans une situation « critique »), Gustave NADAUD, Désiré NISARD (2 à H. d'Audigier, 1857), Amédée POMMIER (5, dont 3 l. à Lenoir, administrateur de l'Athénée, une à Jacques Ancelot, et une note sur un *Tableau de la littérature française au 17^e et au 18^e siècle*), François PONSARD (2), Xavier SAINTINE, Anaïs SÉGALAS (1856, au gérant du *Messenger des dames*), Frédéric SOULIÉ (1837, au directeur du Gymnase), Amédée THIERRY.
186. **LITTÉRATURE**. 56 L.A.S. ou manuscrits. 600/800
 Paul ADAM, Jean AICARD (2), Émile AUGIER, Maurice BARRÈS (carte à Édouard Herriot), Théodore BARRIÈRE, Jules BARTHÉLEMY SAINT-HILAIRE, Émile BERGERAT (7, à Paul Clèves, G. Larroumet...), Jean BERTHEROY, Napoléon BONAPARTE-WYSE (2), Henri de BORNIER (4 à G. Larroumet), Maurice BOUCHOR (poème a.s. : *Je ne puis oublier...*), Paul BOURGET (à G. Larroumet), Auguste BURDEAU (au Dr F. Rebatel, à propos de la République, 1892), CLAIRVILLE (1871, amusante lettre avec dessins), Jules CLARETIE (4, dont une à Lugné-Poe, et une réponse à une enquête de *La Revue* sur la morale), Paul DÉROULÈDE, Émile DURAND-GRÉVILLE, Émile FABRE (en faveur du directeur de théâtre Moncharmont), Antonio FOGAZZARO (2), Charles GIDE (sur la morale populaire), GYP (2, une à Lugné-Poe), Jean JULLIEN (à Lugné-Poe), Gustave LE BON, Eugène MANUEL (2 à G. Larroumet),

Frédéric MASSON (sur Thérèse Bourgoïn), Catulle MENDÈS (7, dont 5 poèmes et une lettre à Verlaine), Jean MORÉAS, Max NORDAU (à Paul Gsell), Joséphin PÉLADAN (2 au graveur Séon), Édouard ROD, Armand SILVESTRE (3, dont un poème : *Ma Biographie*).

187. **LITTÉRATURE.** Environ 60 L.A.S., la plupart adressées à Édouard HERRIOT. 400/500

Arsène ALEXANDRE (1926, à propos des musées de province), Georges ANCEY (1905, recommandant Moncharmont pour la direction du Théâtre des Célestins), Alphonse AULARD (1923, pour collaborer au *Quotidien*, « largement ouvert aux grandes personnalités de la politique de gauche »), Maurice BARRÈS (1923, pour une œuvre en faveur des étudiants), Maurice BEDEL (1930, il écrit un « petit roman franco-fasciste » et remercie pour *Sous l'olivier*), Joseph BÉDIER, Tristan BERNARD (3, 1905-1928), Louis BERTRAND (1934, indigné qu'Herriot « s'agenouille » devant le régime soviétique : le bolchévisme est « la honte de l'humanité, le dernier degré de la servitude et de l'abjection »), Pierre BERTRAND, Maurice BOUCHOR (1926, sur *Dans la forêt normande*), Georges BRANDÈS (3, 1910-1926, sur Michel Servet et Mme Récamier), Eugène BRIEUX (4), Alfred CAPUS (2, dont une à Lugné-Poe), Horace de CARBUCCIA (1930, sur le renvoi de Suarez de Gringoire), Gaston CHÉRAU (6, 1917-1928, en faveur d'Abel Tarride et d'Aurore Sand, sur B. Naudin...), André CHEVRILLON (1928, sur Taine), Romain COOLUS, Maurice CROISSET, Francis de CROISSET (2), François de CUREL (1926, sur Pierre Frondaie), Maurice DONNAY (7, 1905-1927, dont une sur les femmes et l'Académie), Roland DORGÈLES (sur l'Association des Écrivains Combattants), Georges DUHAMEL (2, 1927-1928), Léon FRAPIÉ (1928, réponse à *Pourquoi je suis Radical Socialiste*), Urbain GOHIER (1926, violente attaque), Edmond HARAUCOURT, Henry HOUSSAYE (3, dont une réponse à une enquête sur les femmes à l'Académie), Jacques de LACRETELLE, Pierre LASSERRE, Alfred LOISY, André MAUROIS, Marcel PRÉVOST, Louis de ROBERT, J.H. ROSNY aîné, Gaston ROUPNEL, Jérôme THARAUD (3, 1926-1928, sur *Dans la forêt normande*, et leur aumônier de Sainte-Barbe Pierre Batiffol), Léon TREICH, Pierre VEBER (2), Pierre WOLFF (2).

188. **Maxime LITVINOFF** (1876-1951) homme politique et diplomate soviétique, Commissaire du Peuple aux Affaires étrangères. L.A.S., Moscou 4 janvier 1934, au Président Édouard HERRIOT ; 1 page in-4 aux armes soviétiques. 200/300

Réponse à ses vœux : « j'espère fermement que de longues années de bonne et fructueuse collaboration nous attendent tous deux, au profit de cette paix si nécessaire à nos peuples et dont vous êtes le plus sûr et le plus dévoué champion »...

189. **Césaire LOMBROSO** (1835-1909) criminologue. 3 L.A.S. et un MANUSCRIT signé avec ADDITIONS autographes, Turin et Lyon 1894-1906 ; 3 pages in-8 et 4 pages in-fol. ; le manuscrit en italien. 400/500

Turin 11 février-18 avril 1894, à A. STORCK, éditeur à Lyon, au sujet de l'édition de ses *Palimpsestes des Prisons*, de la cession de la traduction et de ses droits d'auteur... Lyon 5 août 1906, à Édouard HERRIOT, le remerciant pour son hospitalité...

Patriotismo e civiltà, daté Turin 30 août 1903, réponse à une enquête de Paul GSELL, avec de nombreuses corrections et additions dans le texte, et 2 lignes autographes à la fin. Il examine la formation de la notion de patrie, et termine en l'espoir de la naissance d'un corps politique uni dans la paix et le bonheur commun, et vers l'épanouissement individuel dans les états unis d'Europe...

190. **Guy-Michel de Durfort, duc de LORGE et de RANDAN** (1704-1773) maréchal de France. L.S., Besançon 20 janvier 1771 ; 3/4 page in-fol. 100/120

Il a été instruit « de l'affaire qui s'est passée le 3 de ce mois sur la frontière de cette province à peu de distance de celle d'Alsace entre une troupe de contrebandiers et des employés des fermes ; j'ai prévenu les ordres que par votre lettre du 15 de ce mois vous me marqués de donner ; je vous rendrai compte de leur exécution, et je ne doute pas qu'ils n'ayent arrêté toutes les suites qu'auroit pû avoir cette affaire »...

191. **Jean LORRAIN** (1855-1906) écrivain. 2 L.A.S. ; 1 page in-8 chaque (fente à une lettre). 150/200

Samedi [1885, à LUGNÉ-POE] : « Ci-joint votre pardessus que vous m'avez laissé en place du mien. La restitution s'impose [...] Je répète aujourd'hui, mais je laisserai Viviane et Myrdhin travailler seuls dimanche et lundi, je suis trop énervé, je deviens fou »... [1905, à l'impresario G. LABRUYÈRE] : il est « accablé et surmené de répétitions », et repousse leur rendez-vous. « Si vous pouvez aller voir *L'École des Jeunes Filles* au Grand Guignol, cette M^{me} Bobinet remaniée et beaucoup plus scénique qu'à Nice, sûrement vous plairait »...

192. **LOUIS-PHILIPPE I^{er}** (1773-1850) Roi des Français. L.A.S. (monogramme), Neuilly 10 septembre 1846, [à SALVANDY, ministre de l'Instruction publique] ; 2 pages in-8. 300/400

CRÉATION DE L'ÉCOLE FRANÇAISE D'ATHÈNES. Il remet au ministre le projet d'ordonnance : « je désire une modification pour que cette École & son chef jouissent à Athènes des mêmes honneurs & du même rang que l'École française de Rome & son chef. C'est simplement que le chef de l'École Française à Athènes soit nommé de même que celui de Rome par Ordonnance Royale. Celui de Rome est nommé sur le rapport du *Ministre de l'Intérieur* celui d'Athènes le sera sur le rapport du *Ministre de l'Instruction publique Grand-Maître de l'Université* »...

193. **Pierre LOUÏS** (1870-1925) écrivain. L.A.S. « P. », [22 janvier 1914], à son frère Georges LOUIS ; 1 page et demie in-8, enveloppe. 250/300
- Sous une coupure collée de catalogue de librairie, où est décrit un exemplaire de *The Songs of Bilitis* traduits par Horace Manchester Brown (Londres et New-York 1904), Louÿs se plaint : « Cela coûte cher d'être volé. Non seulement je n'ai pas touché un centime de droits sur cette édition, mais on n'a pas même daigné m'en envoyer un exemplaire et depuis dix ans qu'elle existe je ne l'avais jamais vue. J'ai donc été forcé d'acheter cet exemplaire à 63^f. Ce n'est pas le tiers du prix de la reliure, d'ailleurs, mais c'est cher tout de même et la traduction ne vaut pas grand'chose. L'auteur sait si peu de français qu'il traduit "dieu de bois" par "god of the woods" et ainsi de suite »... ON JOINT une autre L.A.S. pour un rendez-vous.
194. **Hubert LYAUTEY** (1854-1934) maréchal. 2 L.A.S. et 2 L.S., 1915-1931, à Édouard HERRIOT ; 13 pages in-8 et 1 page in-4, la plupart à son en-tête *Le Général Lyautey*. 300/400
- Rabat 24 août [1915]*, invitation à venir à l'Exposition de Casablanca, où la France sera représentée par Sarraut et Abel Ferry : « le Maroc est en train de devenir un sérieux facteur politique et économique de notre puissance nationale »... *Vichy 6 janvier 1916*, au sujet de la participation du Protectorat Marocain à la Foire de Lyon... Puis il dit en quelle « communion de pensée » il a lu ses articles du *Radical*, jetant « le cri d'alarme pour l'Orient » ; il évoque « toute la zone qui va de la Serbie à l'Égypte en passant par Damas et la Syrie. C'est là, au point de vue musulman qui seul me concerne, que, depuis des mois je porte toute mon attention, j'allais dire mon angoisse. [...] Comme vous le dites, "l'Allemagne n'improvise rien" »... *12 août 1917*, invitation au Maroc, pendant la foire de Rabat : « je n'ai pas besoin de vous dire quelle joie vous m'apporteriez, et aussi quelle force »... *Thorey 10 janvier 1931*. Ils ne pensent pas de même sur la politique intérieure, mais il veut dire « combien je suis touché des termes dans lesquels vous avez parlé de moi et de ce que j'ai pu faire pour le service de mon pays »... ON JOINT un imprimé avec ENVOI autographe signé : *Discours que le Général Lyautey proposait de lire à la Séance du 14 mars 1917 d'un « Comité secret » de la Défense nationale*, envoi « à mon ami Herriot en entière communion de cœur et de pensée, en toute amitié et confiance, en plein amour de notre pays, en pleine foi en ses destinées »...
195. **LYON**. 5 lettres ou pièces, 1650-1802. 100/150
- CARTE gravée du *Gouvernement General du Lyonnais suivant les derniers États Generaux...* [1650]. Ordre de lever des tailles dans la paroisse de Saint-Didier, signé par Charles TRUDAINE et Laurens de LA VALETTE (1709). Affiche pour la réparation du pont de pierre sur la Saône (1719). Lettre des maçons Moueron et Rondelet pour la construction du quai de la Baleine, et certificat de l'ingénieur en chef ISNARD (1802).
196. **LYON**. 14 lettres ou pièces, la plupart L.A.S., L.S. ou P.S., 1790-1793. 1.500/2.000
- TRÈS BEL ENSEMBLE SUR LYON PENDANT LA RÉVOLUTION. L.S. par les 12 députés de la ville et sénéchaussée de Lyon à l'Assemblée Nationale, après l'émeute de février 1790, sur les mesures pour assurer la tranquillité publique (Paris 13 février 1790). * *Proclamation pour la substitution du Drapeau blanc au Drapeau rouge*, imprimé de la municipalité de Lyon (17 août 1790). * L.S. du maire VITET et des officiers municipaux aux administrateurs du District, s'inquiétant des impositions mobilière et foncière (9 septembre 1791). * Copie conforme de lettre sur la vente des biens des Oratoriens de Lyon (11 janvier 1793). * Intéressante L.A.S. par Benoit sur la crise municipale (15 mars 1793). * Affiche : *Les Sections de Lyon, municipalités de Vaize et de la Croix-Rousse, réunies ; à leurs frères les citoyens de Paris* sur l'insurrection de mai 1793. * Très intéressante lettre anonyme au député de la Somme Duménil, Lyon 3 juin 1793, retraçant les différents épisodes de l'insurrection. * L.S. par MARINO et GIRAUD, Ville affranchie 10 frimaire II (30 nov. 1793), au début de leur mission à Lyon « pour rendre à la Liberté des esclaves » (depuis leur arrivée au moins 20 guillotins ou fusillés par jour), et relation de leur voyage de Moulins à Montpellier (guillotins, arbres de la liberté...). * Extrait des minutes de la Section de Bon-Rencontre : saisie de bois et charbon chez le teinturier Larue, capitaine pendant le siège (10 déc. 1793). * P.S. par Jean-Louis PELLAPRA, général en chef provisoire de l'Armée des Alpes, janvier 1794, ordre de mission. * Affiche du *Jugement de la Commission Révolutionnaire* donnant la liste de 53 condamnés à mort, 16 nivose II (5 janvier 1794). * P.S. par les membres du Comité militaire de Ville affranchie au sujet d'un étendard « brodé avec les attributs de la Liberté » pour le 1^{er} escadron de l'armée révolutionnaire parisienne, 18 ventose II (8 mars 1794). * Certificat de résidence et non-émigration pour Pierre Corant, tailleur (20 juin 1794). * Protestation d'un prisonnier à la maison des Récluses (10 sept. 1794).
- Reproductions page ci-contre*
197. **LYON**. 10 lettres ou pièces manuscrites ou imprimées, la plupart signées, 1794-1809 (plusieurs vignettes et cachets encre). 300/400
- Arrêté des représentants du Peuple TELLIER et RICHARD relatif au traitement des « toucheurs de bestiaux » du parc national des Armées des Alpes et d'Italie (1794). Laissez-passer de la Commune de Lyon pour un ouvrier en soie (1795). Ordre de dresser un tableau des édifices qui servaient au culte public, signé par les représentants POUILLAIN-GRANDPREY, FERROUX et DESPINASSY (1795). Certificat de service pour un aide-concierge de l'administration du district (1795). Certificat du canton de Saint-Genis-Laval (1797). Lettre du chef de bataillon MONTLEZUN, commandant l'artillerie de la place de Lyon, au général d'artillerie Dommartin (1798). Lettre du bureau de l'École centrale (1799). Longue lettre de GIROUD fils, de Caluire, sur le ramassage des ordures à Lyon (1800). L.S. du préfet BUREAUX-PUSY (1804). Grande affiche, *Assemblées cantonales de 1809* nommant les membres, les lieux de réunion...

198. **LYON**. 9 lettres ou pièces, 1814-1903. 180/200
- Passeport délivré par les autorités autrichiennes de l'Armée du Sud (Lyon 24 mars 1814). P.S. par le comte de BONDY, préfet, pour la décoration du Lys (9 août 1814). Intéressante L.A.S. du maire D'ALBON, sur l'enthousiasme suscité par la visite de Monsieur, frère du Roi (3 octobre 1814). Permission de crocheteur dans la Compagnie du Port de la Baleine, signée par le maire, comte de FARGUES (1^{er} janvier 1818). L.S. du conseil d'administration des Hôpitaux civils de Lyon (9 août 1826). L.a.s. et l.s. de Louis ANDRIEUX, alors Procureur de la République, sur ses rapports avec la presse (1870-1871). Ordre du jour de la Garde Nationale (11 juin 1871). L.a.s. du maire Antoine GAILLETON (au Dr Rebatel, 1903). Plus 2 documents joints.
199. **Gabriel Bonnot, abbé de MABLY** (1709-1785) philosophe et historien, frère de Condillac. L.A.S., Versailles 10 mars 1745, à un cousin ; 3/4 page in-4. 400/500
- « Mon cher cousin, deux premiers commis du departement de la guerre, et qui sont fort amis de M. Le Tourneur, lui ont parlé de la bonne façon en votre faveur, et je compte qu'en rendant compte de votre demande à M. le comte d'ARGENSON, il en fera sentir la justice. Vous m'avez fait sentir combien il est desagreable de n'avoir aucun crédit, c'est un mal que je resens toutes les foix qu'un ami a besoin de quelque recommandition. Vous ne dittes pas assez de mal des grands, comme je vis dans leur paix, je pourrois en dire plus de chose »...
200. **Maurice MAETERLINCK** (1862-1949) écrivain. L.A.S., [1890 ?, à Aurélien LUGNÉ-POE] ; 2 pages et quart in-8. 250/300
- Il envoie des marrons à Mme Ligné : « je l'aime autant quoique autrement que tu ne l'aimes. Quelques amis d'ici, peintres et sculpteurs, ont l'intention de monter une *Princesse Maleine*, en marionnettes pour entreprendre une tournée en Europe. Nous en recauserons car l'affaire peut n'être pas mauvaise et ton aide nous serait précieuse. Pour le moment n'en parle pas. Ce n'est qu'un projet que je ne laisserai se réaliser que lorsque j'aurai la certitude que tout aura un caractère d'art très sûr »...
201. **Maurice MAETERLINCK**. L.A.S., Villa des Abeilles, Nice 10 décembre 1911, [à Édouard HERRIOT] ; 3 pages et quart in-8. 200/250
- Connaissant son « amour de la justice », il présente au maire de Lyon le cas de son vieil ami le compositeur Gabriel FABRE, interné à Lyon il y a près de deux ans. « On le disait atteint de paralysie générale. Ses meilleurs amis, entre autres Ch. Henry Hirsch et Francis Jourdain, en qui j'ai toute confiance, m'assurèrent que le mal était incurable et que toutes les précautions avaient été prises ». Mais il reçoit une lettre de Fabre qui le trouble : « N'est-ce qu'une de ces lueurs, comme en ont parfois, paraît-il les paralytiques généraux ? N'est-ce qu'une tentative d'escroquerie dont il serait l'instrument inconscient, ou bien, y a-t-il au fond de tout cela une affreuse vérité ? »... Il demande une enquête sur la situation de son malheureux ami et la moralité des personnes citées par Fabre : « si ces personnes étaient sûres, je n'hésiterais pas à faire tous les sacrifices nécessaires »...
- ON JOINT une autre L.A.S., Grasse 19 avril 1905, à un confrère.
202. **François-Pierre MAINE DE BIRAN** (1766-1824) philosophe. 2 MANUSCRITS autographes (fragments) ; 2 et 4 pages in-4. 500/700
- REMARQUES SUR L'ANALYSE EXPÉRIMENTALE. « L'analyse etant considerée, comme la methode propre de l'expérience, et l'expérience ne se prenant que des choses ou des faits extérieurs primitivement formés en *complexion* - il est evident que cette méthode ne peut s'appliquer aux formes propres et parfaitement simples sans lesquelles le moi existe »... Etc. Attestation marginale d'Ernest Naville, éditeur et biographe de Maine de Biran.
- SUR L'ENTHOUSIASME. « BARTHEZ dans sa theorie du beau fait consister l'enthousiasme non pas seulement dans l'exaltation des facultés intuitives qui présente un objet dans ses principaux traits caractéristiques avec plus de force et de netteté, mais de plus dans une excitation égale ou proportionnée de la faculté du jugement [...]. L'enthousiasme continue le même auteur donne le pouvoir de parcourir rapidement la chaîne des idées qui lient des idées extrêmes, ou fort éloignées entr'elles. [...] *L'enthousiasme même peut exciter la force habituelle du jugement* »...
203. **Chrétien Guillaume de Lamoignon de MALESHERBES** (1721-1794) magistrat et homme d'État. L.A.S., [au botaniste André THOUIN] ; 1 page in-4. 400/500
- La rigueur de ce mois d'avril permet de planter et greffer plus tard que l'ordinaire. « En consequence pourrois je vous demander des greffes que je ne vous avois pas demandées parce que je croyois en avoir »... Suit une liste : le *rubus inermis*, le jasmin jaune d'une nouvelle espèce, le *viburnum dentatum* (en particulier de la variété nommée *rotundifolium*), et le *rhamnus frangula burgundiara*. « Si au lieu de greffes vous pouviés m'en donner des pieds tout greffés vous pensez bien que je l'aimerois encore mieux »... Il fera prendre ces greffes au Jardin du Roi par un voiturier de Malesherbes...

204. **Stéphane MALLARMÉ** (1842-1898) poète. L.A.S., Paris 24 octobre [1887 ?], à un ami ; 2 pages obl. in-12. 1.200/1.500

« Monsieur Robert de SOUZA qui veut me consacrer un travail, désire que je mette entre ses mains l'exemplaire Dujardin de mes *Poésies*. Seriez-vous assez aimable pour me le faire tenir, afin qu'il le consulte et que je le possède ensuite. Que devenez-vous, il faudra bien se voir »...

205. **Stéphane MALLARMÉ**. L.A.S., Valvins par Avon 15 mai [1898], à Auguste RODIN ; 2 pages in-12. 4.000/5.000

MAGNIFIQUE SOUTIEN À RODIN ET À SA STATUE DE BALZAC, refusée par la Société des Gens de Lettres.

« J'aurais voulu être à Paris, hier, pour applaudir MIRBEAU et gardais jusqu'à cette rencontre avec vous ma poignée de main au sujet des déboires et du tourment qu'on vous cause ; car rien, la goujaterie surtout – dis-je de mes confrères – ne touche à la sérénité grandiose de l'œuvre. Les individus, qui tirent à la ligne, ont beau jeu, certes, de se mal conduire devant la postérité, à cause qu'ils lui échappent. Voilà une peine de l'isolement, ne pouvoir crier sa fureur au feuillage et à l'eau ; et je ne décolère pas : qui sait, peut-être, vous sentez-vous, après le haussement d'épaules, calme, ayant toute gloire, qui consiste en la certitude »... Ce mot, auquel il ne veut pas de réponse, a pour seul but de se « trouver pas loin de votre main, pendant cette crise d'hostilité démente et stupide. Merci, j'ai avisé de votre souvenir ces Dames à Paris et attends comme elles, mais j'irai vous voir et Balzac auparavant, que l'on sait tous ici, cet été, en vue de profiter de votre promenade en Seine-et-Marne. Le culte de Stéphane Mallarmé ».

Reproduction page 59

206. **Louis MALVY** (1875-1949) homme politique. 5 L.A.S., Souillac (Lot) ou Paris 1923-1932, à Édouard HERRIOT ; 13 pages et demie in-4 ou in-8 (3 deuil, 2 à en-tête *Chambre des Députés*). 800/1.000

BELLE CORRESPONDANCE POLITIQUE APRÈS SA RÉHABILITATION. 15 août 1923 : « Depuis le jour où fut rendu contre moi l'ignoble verdict qui me chassa de France [...], jusqu'au jour de mon retour, vous n'avez cessé, je le sais, de protester contre cet acte abominable. Votre télégramme me parvenant après les manifestations enthousiastes des républicains du Lot, a été pour moi une joie de plus »... 24 août 1923. Profonde émotion après la lecture de son article dans *L'Œuvre* : « vous y avez mis toute votre conscience et tout votre cœur ! [...] Ah ! je n'oublierai jamais l'accolade que vous m'avez donnée, les yeux baignés de larmes, dans un des bureaux du Sénat où je vous trouvais, après la lecture de l'unique verdict ! Je n'oublierai jamais [...] que c'est vous, Herriot, qui aurez fait entendre le cri le plus émouvant d'une noble conscience contre cette "parodie de justice" et cette "meurtrissure du droit" »... 22 février 1924, il se défend après « les calomnies abjectes » du Prince MURAT ; il expose comment, en exil, il s'est intéressé avec ses proches, à une affaire de mines en Espagne ; il a dû vendre des tapisseries et « un vieux portrait de famille (Mme de Verninac par DAVID) » ; de retour en France, sa femme a sauvé la Miroiterie de Souillac. « Ruiné matériellement par ceux qui m'ont fait condamner à l'exil, les misérables voudraient encore entacher mon honneur »... 11 mai 1932. Après avoir entendu P.E. FLANDIN exposer à un groupe de Radicaux les difficultés qui rendent inévitable la formation rapide d'un gouvernement, il avertit : « La question financière et la question de politique extérieure sont au premier plan de leurs préoccupations et je ne serai pas étonné de voir le Président de la République faire appel à vous dans un délai très rapproché. De grandes questions financières vont se poser devant vous »... 23 décembre 1932, demandant un entretien à la suite de propos entendus « dans les couloirs de la Chambre »...

207. **MARIE-AMÉLIE** (1782-1866) Reine des Français, épouse de Louis-Philippe. P.A., [avril 1834] ; demi-page in-4 à son chiffre couronné. 150/200

Copie d'une dépêche télégraphique relative à la RÉVOLTE DES CANUTS. « De Lyon le 12 avril 11 h du soir. Le Sous-préfet de Villefranche à M^r le Ministre de l'Intérieur. Lyon est délivré, les fauxbourgs occupés par les Insurgés sont tombés en notre pouvoir, les communications sont rétablies partout. Les malles-postes ont repris leur service ce soir. Les anarchistes sont dans le plus grand désordre ».

208. **Auguste MARIETTE** (1821-1881) égyptologue. L.A.S., Musée de Boulaq 10 avril 1872, [à Jules MICHELET] ; 4 pages in-8. 600/800

LONGUE LETTRE SUR L'ICONOGRAPHIE DU CHAT EN ÉGYPTÉ. ... « Le chat ne paraît en Égypte qu'avec la XII^e dynastie (un peu avant Abraham) ; les monuments très nombreux de l'Ancien Empire n'ont font, en effet, aucune mention. À partir de ce moment il entre de plain-pied dans le Rituel, et c'est seulement à ce titre qu'il est vénéré »... Il renvoie son correspondant aux ouvrages de Champollion, Lepsius et Rosellini, et aux plâtres et bas-reliefs dans les musées, et il parle de la représentation égyptienne des animaux. Le chat est un symbole de la pureté et figure à l'entrée des temples ; il a « sa place dans le mythe du soleil vainqueur des ténèbres, de la vie qui triomphe de la mort, du bien vainqueur du mal », etc., mais n'est jamais représenté comme « ami de l'homme »... Etc. [Michelet collaborait alors au livre de sa femme sur *Les Chats* ; il a noté en tête de la lettre : « Égypte M. Mariette », et a souligné certains passages de la lettre à l'encre rouge.]

209. **Jean-François MARMONTEL** (1723-1799) écrivain. L.A.S., 29 mars 1787, à « Monsieur L.C.C.D.L.B. », à Paris ; demi-page in-4, adresse, cachet cire rouge brisé. 400/500

LETTRÉ DE CONSEILS À UN JEUNE AUTEUR. « Si vous êtes jeune Monsieur, ne vous pressez pas d'écrire. Lisez beaucoup, étudiez les modèles du genre dans lequel vous avez envie de travailler. Penétrez vous de leurs beautés. Attendez qu'il se présente à votre pensée un sujet heureux et fécond, et lorsque vous en serez bien plein, commencez par en tracer le plan, et si vous m'honorez encore de votre confiance communiquez le moi avant de faire un vers »...

210. **Henri MARTIN** (1860-1943) peintre. 3 L.A.S., 1909-1910, [à Édouard HERRIOT, maire de Lyon] ; 4 pages in-8 chaque. 400/500

Décembre 1909 : VIVIANI lui a appris « la décision de la commission d'acquérir une toile importante de moi pour son musée. Il m'a dit aussi votre intention de venir à mon atelier ». À son retour d'un séjour à Venise et dans le Midi, « je vous montrerais la besogne que j'ai rapportée et aussi les projets de toiles plus importantes »... Février 1910 : « M^r FENAILLE a dû vous annoncer la surprise qu'il a voulu vous faire en vous adressant, pour ajouter au *Village de Labastide*, et à la *Tête de fillette le Pont sur le Vert* que vous aviez aimé dans mon atelier »... [Mars 1910]. Sa grande toile inondée n'a pas été trop abîmée : « Depuis quelques jours je l'ai reprise et c'est encore la très grande joie de l'effort, sans trop d'inquiétudes – hélas elles viendront assez tôt. J'ai revu M^r Fenaille il désire que je lui fasse un carton pour une tapisserie, c'est un rêve que je caressais depuis longtemps »...

211. **Guy de MAUPASSANT** (1850-1893) écrivain. L.A.S., Chalet des Alpes, Antibes [fin 1886, à l'éditeur Paul OLLENDORFF] ; 2 pages in-8 à son chiffre et l'en-tête *Yacht Bel-Ami*. 1.000/1.200

« Je pourrai vous donner un volume de nouvelles vers le mois d'avril, pour paraître au 15 mai. Mais... je ne vous le lâcherai pas à moins de 0^f 75 par exemplaire. Lemerre a, de son propre mouvement, donné ce prix à Bourget. – Sans cela je préfère les conditions Havard à qui je donnerais ce volume 0^f 40^c pour les 3 premiers mille et 1^f pour les suivants. Vous seriez bien gentil de me répondre un mot à ce sujet. Nous causerons de la question Roman lors de mon retour, en janvier »... Il prie de lui faire envoyer l'argent dû sur *Monsieur Parent* : « je fais de grosses dépenses sur un petit yacht que je viens d'acheter et la moindre monnaie est fort bien reçue en ce moment »...

Reproduction page ci-contre

212. **Guy de MAUPASSANT**. L.A.S., 10 rue de Montchanin, à une dame ; 1 page et demie in-8 à son chiffre et son adresse. 700/800

« Je suis revenu hier seulement et je vais repartir jeudi pour tout l'été, aussi me sera-t-il très difficile de recevoir madame CAULE. Je pourrai cependant l'attendre chez moi mardi, entre deux et trois heures, si elle veut. Mais je crains bien de ne pouvoir lui être bon à rien. Elle m'a parlé d'un manuscrit que je ne pourrais lire, car une maladie des yeux dont je souffre depuis quatre ans m'interdit toute lecture et me laisse à peine la possibilité d'écrire quelques lettres »...

213. **Giuseppe MAZZINI** (1805-1872) patriote et révolutionnaire italien. L.A.S. « Joseph », [Lausanne] 30 novembre [1849], à George SAND ; 2 pages et demie in-8, adresse. 1.000/1.500

BELLE ET LONGUE LETTRE SUR LA SITUATION POLITIQUE ET SUR SON PORTRAIT.

Il commence par la féliciter chaleureusement sur *François le Champi* [créé à l'Odéon le 23 novembre] : « ce doit être une bonne œuvre. Acceptez donc un serrement de main de votre ami, et puisse votre succès vous encourager au travail ! Puisqu'on vous comprend, le travail, aujourd'hui même, n'est pas inutile »... Il n'a pu lire l'article de Sand *Aux modérés*. Il approuve le projet d'un *Journal du Progrès*, dont Louis BLANC ou LEDRU-ROLLIN a dû l'informer : « en ralliant sous ce drapeau quelques noms connus de tous les pays, on donnerait une sorte de gage d'union, d'activité commune fort petite hélas ! en réalité, mais significative aux yeux de ceux qui ne nous voient pas de près. Or, bien souvent, l'opinion qu'un fait exige, engendre le fait ».

Puis il aborde le sujet de son portrait, sur lequel il refuse de porter un jugement, puisqu'il s'agit justement de son portrait : « Mad^e HAWKES m'aime beaucoup ; elle a fait ce portrait par affection ; elle a dans sa maison un peintre, Frank STONE, qui fait rage à Londres, ce qui ne prouve rien, mais ce qui contribue à maintenir l'artiste dans son erreur, si erreur il y a : – elle a eu le suffrage de DELAROCHE – elle a donné les 2000 fr. à CALAMATTA – elle en a dépensé je ne sais combien, avec le graveur anglais – elle a envoyé un certain nombre d'exemplaires à ma mère pour qu'elle les vende au profit de l'émigration romaine, – elle en fait de même ailleurs – elle se comporte envers moi avec toute la délicatesse d'une affection pure et dévouée, envers nous tous avec toute la noblesse d'une femme qui adore notre idéal. Et moi, incapable de savoir par moi-même ce qui en est, moi qui ne peux regarder un portrait de moi sans avoir envie de me moquer de moi, irais-je dire à cette femme : vous m'avez mal peint : Calamatta a raison de changer, de modifier votre œuvre ; et vous avez tort ? »... Il demande l'arbitrage de Sand, et essaiera d'arranger l'affaire...

Il termine sur la situation en Italie : « Nos affaires marchent bien en Piémont : la dissolution de la Chambre et ce qui se prépare ramène à nous, à la vérité, grand nombre d'intelligences trompées En France aussi, la position me paraît s'améliorer. Mais la désorganisation, et l'anarchie des chefs, devient du scandale. Le mal que fait cette formule sèche et aride qu'on appelle PROUDHON est immense. J'ai lu son livre [*Les Confessions d'un révolutionnaire*] : c'est un mauvais livre, selon moi, et une mauvaise action. Il y a du Méphistophélès en cet homme ; et de la cuisine de la sorcière en son œuvre »...

Reproduction page ci-contre

214. **Jacques-François dit Abdallah MENO**U (1750-1810) général, il participa à la campagne d'Égypte et devint musulman. L.A.S., Q.G. du Caire 15 messidor VIII (4 juillet 1800), au général DAMAS, chef de l'état-major général de l'Armée d'Orient ; 3/4 page in-fol. , vignette de l'Armée d'Orient et en-tête *Menou, Général en Chef*. 300/400
 « Vous voudrés bien, citoyen général, me faire remettre les papiers originaux qui peuvent servir à m'éclairer sur tout ce qui concerne l'Égypte. Je laisse à votre délicatesse le choix de ces papiers laissés par le g^{al} KLEBER. J'insiste plus particulièrement sur les instructions laissées par le g^{al} BONAPARTE »...
 ON JOINT une L.A.S. du général SONGIS au même, Q.G. du Caire 23 messidor VIII (12 juillet 1800), relative à la liquidation d'une dette de Kléber.
215. **Prosper MÉRIMÉE** (1803-1870) écrivain. L.A.S., 8 juillet 1866, [au marquis de LA VALETTE, ministre de l'Intérieur] ; 1 page in-4 (qq's noms ou mots grattés). 150/200
 Il joint sa recommandation à celle du Dr CONNEAU pour une sous-préfecture en faveur d'un membre du conseil général de la Corse dont la famille lui est connue depuis longtemps. « Je ne doute pas [...] que vous n'ayez à vous louer du zèle & de l'intelligence de M. TRANI, qui connaît les hommes & les affaires, & qui serait heureux de vous devoir une entrée dans une carrière où il se distinguera j'espère »... ON JOINT un billet a.s. à M. de SAULCY.
216. **Paul MEURICE** (1820-1905) écrivain. 8 L.A.S., [mai-juin 1903], au directeur de la Porte-Saint-Martin Paul CLÈVES ; 12 pages in-12, 3 adresses. 300/400
 SUR UNE REPRISE DE *NOTRE-DAME DE PARIS*, À LA PORTE-SAINT-MARTIN. [23 mai] : « Je vous assure amicalement que vous feriez mieux de renoncer à *Notre Dame*, que les succès d'autrefois tenaient en grande partie à l'interprétation »... [24 mai], il se contentera de Condé pour Quasimodo, à la condition « absolue » d'avoir Darmont pour Claude Frollo : sinon, « renonçons à *Notre-Dame* »... [28 mai], au sujet d'un acteur des Mathurins... [31 juin], rendez-vous avec POREL dès son retour... - Rameau serait « tout à fait l'homme du rôle », mais pour Séverin Mars, « je suis hésitant »... - Remarques sur le marchandage du directeur avec Rameau et Condé... - « GÉMIER, s'il se sent dans le rôle, pourrait être un excellent Quasimodo »... Etc.
217. **Jules MICHELET** (1798-1874) historien et écrivain. 9 L.A.S., 1851-1862, à son oncle Narcisse MICHELET ; 31 pages in-8 ou in-12. 600/800
 BELLE CORRESPONDANCE À SON ONCLE. 22 janvier 1851, il s'est hâté d'achever « le petit manuscrit des *Femmes de la Révolution* »... Nantes 28 juin 1852 : « Je vais presque tous les jours travailler aux archives de Nantes, qui sont fort riches pour mon histoire de la Révolution »... Fontainebleau 12 septembre 1857 : « Je vais te donner *L'Insecte* au 1^{er} octobre. [...] Nous sommes accablés d'épreuves à corriger, et j'écris la conclusion »... Hyères 4 janvier 1858 : « Il est venu un n° de la *Gironde* pour QUINET qu'il faudrait lui envoyer »... Pornic 27 octobre 1858 : « Mon dernier travail est un livre, qui, je crois, t'intéressera. Ce n'est pas moins que *L'Amour* avec d'excellentes recettes pour rester amoureux toute la vie. Ce n'est pas une plaisanterie. C'est un livre d'utilité publique, car, il résulte des dernières statistiques qu'on se marie de moins en moins, et que la population n'augmente plus »... 29 décembre 1859 : il travaille à écrire « la grande persécution des protestants sous Louis XIV », et donne les chiffres des ventes de *La Femme* et de *L'Amour*. Toussaint 1860 : « Je t'envoierai en janvier un livre immense, qui t'amusera : - *La Mer et les poissons*. Pas davantage - l'infini de la vie »... 23 novembre 1862 : « Tu as dû recevoir *La Sorcière* »... Nouvelles familiales... Etc.
218. **Jules MICHELET**. 3 L.A.S., plus 3 lettres à lui adressées ; sur 3 pages in-8, une adresse, et 9 pages formats divers. 300/400
 [1836]. Michelet demande à l'éditeur-libraire PITOIS si la *Biographie contemporaine* de Rabbe est disponible, « SANS les portraits », et à quel prix... - Envoi d'errata à l'éditeur A. Delahaye... - « M. Michelet regrette infiniment de n'avoir pas trouvé Monsieur Rusconi »...
 Paris 18 août 1861 : le Dr Charles ROBIN évoque le sentiment qui rattache l'homme à sa terre natale, « dès que nous cessons d'être entraînés par quelque activité intellectuelle ou matérielle énergétique »... Il termine par quelques conseils pour Mme Michelet... 6 février 1862 : les commissaires ouvriers de la Conférence mixte pour la révision du tarif typographique remercient Michelet de sa prise de position contre le travail des femmes, et citent quelques lignes du *Peuple* à propos de son expérience comme typographe... S.d. Adresse à Michelet des « Romanis (Moldo-Valaques) », avec plus de 50 signatures : Ghika, Cantacuzène, etc.
 ON JOINT un ensemble d'une vingtaine de lettres ou pièces, notes et minutes autographes de sa veuve Athénaïs MIALARET-MICHELET, ou lettres à elle adressées, concernant notamment la mort de Michelet (avec son testament imprimé), sa sépulture, le transfert de ses cendres au Panthéon : lettres de Léon Bourgeois (2), Paul Doumer, le docteur Charles Robin (2)...
219. **MILITAIRES**. 3 L.A.S., 3 cartes de visite a.s. et 1 imprimé signé, à Édouard HERRIOT. 150/200
 Général Albert d'AMADE (à propos des ambitions allemandes en Orient, 1916), Maxime GAMELIN (février 1940), Henri GOURAUD (1921, au sujet de la Syrie), André MAGINOT (« Permettez à un républicain qui, comme vous, aime son pays plus que tout et qui comme vous veut épargner à la France, le retour des épreuves qu'elle a subies, de vous féliciter des paroles que vous avez prononcées à votre congrès »), John PERSHING (discours de Poincaré à la Légion américaine, signé par Pershing, 1927), Georges PICQUART (2 cartes).

220. **Henri MILNE-EDWARDS** (1800-1885) naturaliste et physiologiste. L.A.S., Paris 20 juillet 1829, à M. ALESSANDRINI, professeur d'anatomie comparée à l'Université de Bologne ; 2 pages in-4, adresse avec marques postales.

150/200

Il le remercie vivement de l'envoi du nouveau journal qu'il publie à Bologne : « je suis persuadé de tout le bien que la science recueillera d'une entreprise conduite par des éditeurs aussi habiles & adressée à des observateurs aussi pénétrants que le sont vos compatriotes »... Il lui fait parvenir par Baroni le rapport annuel présenté à l'Académie des sciences par MM. CUVIER et FOURIER : « Vous y trouverez l'analyse de la plupart des travaux présentés à l'Académie en 1828 & il pourra, peut-être, vous fournir le sujet de quelques articles intéressants. D'ici à peu de temps j'espère aussi pouvoir vous envoyer le prospectus d'un ouvrage assez considérable que nous sommes sur le point de publier M^r AUDOUIN & moi & qui a pour titre *Recherches pour servir à l'histoire naturelle du littoral de la France* »...

221. **Octave MIRBEAU** (1848-1917) écrivain. MANUSCRIT autographe signé, *Le Blasphème de Catulle Mendès*, [1896] ; 3 pages in-4 à l'encre violette, découpées pour l'impression et remontées.

500/700

Bel article sur MOUNET-SULLY, paru dans *Le Journal* du 7 juin 1896, puis recueilli dans *Gens de théâtre* (1924). Le journaliste raconte avec verve une visite à MOUNET-SULLY, à qui il révèle le « blasphème » de Catulle MENDÈS, qui, dans un article intitulé *Le Vrai Hamlet*, se plaignait de ce que *l'Hamlet* représenté par Mounet-Sully ne fût pas celui de Shakespeare, mais celui, romantique, de Delacroix. Le « grand tragédien », imperturbable, « demeura un instant, silencieux, puis d'une voix profonde, d'une voix de gouffre il prononça : – Décidément, il y a quelque chose de pourri dans le Danemark de la littérature »...

222. **Octave MIRBEAU**. 2 L.A.S., février-mars 1909, à Édouard HERRIOT ; 1 page et demi-page in-8 à son adresse, une enveloppe.

250/300

SUR SA PIÈCE *LE FOYER*. 25 février. Il ne peut croire qu'Herriot ait eu l'idée d'interdire *Le Foyer* à Lyon : « impossible d'imaginer qu'un homme comme vous, intelligent, énergique, républicain, prenne une telle mesure, contre une œuvre d'art sincère et de haute moralité sociale »... Il accuse la presse nationaliste et royaliste d'avoir dénaturé et exagéré la portée des manifestations contre la pièce en province... 2 mars. Il a eu raison d'avoir confiance en lui : « même, je bénis ce petit incident, un peu ridicule. Il me permet de renouer connaissance avec vous »...

223. **Octave MIRBEAU**. L.A.S., à un ami [Paul GSELL] ; 1 page in-8.

200/250

« J'ai vingt fois parlé de MAUCLAIR à Tissot, mais je n'ai pu entamer son admiration, pour cet imbécile. Il l'admire, je ne sais pourquoi... D'ailleurs notre ami se moque des questions d'art. Je lui parlerai encore de cet idiot prétentieux, mais en sachant d'avance que tout cela est inutile. Vous savez quels sont les inspireurs de Mauclair. Armand Point et Rochegrosse »...

ON JOINT un billet a.s. à LUGNÉ-POE.

224. **Charles-François Brisseau de MIRBEL** (1776-1854) botaniste. L.A.S., Paris 12 janvier 1836 ; 4 pages in-4 (lég. fentes de désinfection).

200/250

Il ne connaît pas le jeune homme en question, mais il connaît sa mère, Mme de R., dame fort distinguée qui sollicite de loin en loin quelques plantes ou graines du Jardin du Roi ; Mirbel livre des renseignements sur l'héritage important qu'elle a recueilli de son père ; elle est riche de plus d'un million. « Vous vous étiez trompé sur le nom de la tante de Lyon », probablement « Mademoiselle de La B., vieille fille, très riche, très pieuse et qui, selon toutes les probabilités, lègueroit en mourant une partie considérable de son avoir à des établissements de charité ou au clergé »... Mirbel a mené son enquête dans la plus grande discrétion, sans prononcer le nom de son correspondant ni celui de son père : « votre secret est hors de danger. Jusqu'à présent je n'ai rencontré personne qui connut particulièrement le jeune homme. Tout le monde sait son goût très vif pour la musique et le succès qu'il a obtenu à Naples »... Il termine en saluant le comte de CAMALDOLI et ajoute : « Monsieur votre père m'avait demandé un *Pandanus odoratissimus*. J'en ai adressé un pour lui au Consul de Naples à Marseille »...

225. **Frédéric MISTRAL** (1830-1914) poète provençal. P.A.S. en provençal et 5 L.A.S., Arles ou Maillane 1903-1910, à Édouard HERRIOT ; 5 pages obl. in-8 (4 au dos de cartes postales illustrées), la plupart avec adresse ou enveloppe.

400/500

La Fèsto vierginenco, texte pour un brevet ou diplôme de participation à la fête des Vierges au Museon Arlaten, le 17 mai 1903.

28 septembre 1908, lettre à son effigie, invitant le « grand lettré E. Herriot, si sympathique aux poètes », à venir à Maillane... 17 octobre 1908, regrettant de ne pouvoir le recevoir : « une stupide phlébite vient de me clouer au lit »... 7 juin 1909, remerciant d'avance « pour l'aubaine littéraire que vous m'annoncez »... 12 août, remerciant pour la splendide conférence du 30 juin : « Le poète de Mireille, de *Calendal*, du *Poème du Rhône*, si bien compris par l'orateur, a reconnu dans cet hommage une inspiration de Mithra, le dieu solaire honoré autrefois par les richesses du Rhône, à Arles et à Lyon ! »... [27 novembre 1910], remerciements du « Virgile provençal » après la lecture du *Journal d'Alsace-Lorraine* du 24 novembre...

226. **Henry MONNIER** (1799-1877) dessinateur et écrivain. L.A.S. « Prudhomme », 15 juin 1845, [à Hippolyte BELLANGÉ]; 1 page in-8 (petit manque marginal sans perte de texte). 200/250

Il envoie à son « cher maître » le texte demandé : « BELLANGÉ est non seulement mon camarade d'atelier mais encore mon camarade d'école c'est un fort bon garçon chez lequel l'enveloppe est un tant soit peu froide mais dont le cœur est très chaud. Je ne doute pas qu'il fasse tout ce qui lui sera humainement possible de faire pour être utile et agréable à notre jeune artiste »... Il compte faire une petite excursion à Rouen dans la huitaine, « mais je serai de retour pour festoyer le grand S^t Pierre »... Grande signature « Prudhomme » avec arabesques.

227. **Henry de MONTHERLANT** (1896-1972) écrivain. L.A.S., oasis de Bou Saâda 29 janvier 1928, à Édouard HERRIOT (ministre de l'Instruction publique et des Beaux-arts); 2 pages in-4. 150/200

C'est beaucoup plus que lui qui est honoré avec cette Légion d'honneur qui le cherche si loin, « et je ne parle pas seulement de kilomètres. J'y suis bien sensible et je vous en remercie. Je souhaite qu'elle ne vous soit pas trop reprochée. Je dois faire l'automne prochain quelques conférences dans les universités d'Allemagne. On remarquera certainement combien le gouvernement français est attentif à encourager ceux qui peuvent se compter encore dans la jeunesse française »...

228. **Adrien de MONTMORENCY** (1768-1837) diplomate, amant de Mme Récamier. L.A., Auray (Morbihan) 22 vendémiaire (14 octobre 1800 ?), à Madame Juliette RÉCAMIER à Paris; 2 pages in-4, adresse (petit trou, et petite fente au pli). 400/500

LETTRE AMOUREUSE À MADAME RÉCAMIER. Il exprime sa gratitude pour la démarche que son bon cœur a dû lui faire faire avec « une chaleur *inouvable* », en faveur de M. de LÉON, qui a reçu l'acte d'amnistie de toute sa famille : « Je vous rends hommage de ce que j'ai senti »... Puis il évoque son séjour en Bretagne : « Je suis ici à 120 lieues de vous, pour parler à des paysans qui ne parlent pas français sur une terre qui a été ensanglantée par toutes les fureurs de la guerre civile. Votre situation, en votre jeunesse extrême vous ont rendue étrangère à tous ces souvenirs mélancoliques. J'irai demain à cheval jusqu'à Quiberon pour m'abymer dans ces pensées »... Enfin il en vient à sa passion : « Vous qui m'avez fait éprouver tant de sentimens divers, vous, que j'ai tant de raisons pour aimer, et j'oserais dire pour haïr, vous que je ne connois pas encore, parce que je vous ai trop connue, je vous prie de ne pas m'oublier. J'ai vû couler vos larmes; et ces larmes sur un visage tel que le vôtre m'ont parû, par leur aveu, et leur intimité le plus touchant spectacle qui se puisse voir. Dans quelques jours je retournerai à Paris, si vous lisez cette lettre avec la bonne partie de votre cœur, vous me répondrez un mot [...]. Vous me direz si vous êtes à Paris, et si je puis aller vous voir à l'instant. Adieu. J'honore trop votre caractère, et le mien, vous croire que notre liaison puisse jamais s'avilir dans une amitié vulgaire ».

229. **Paul MORAND** (1888-1976) écrivain. L.A.S., Paris 18 décembre 1937, au Président Édouard HERRIOT; 1 page in-4 à son en-tête. 300/400

Lyon n'est plus est « un merveilleux travail et de la plus belle étoffe. "Ça vous durera très longtemps", comme disaient les marchands, au temps où ces choses-là touchaient l'acheteur. C'est un travail colossal et définitif. Et plein d'avenir. Depuis le soir d'automne où vous m'avez mené, par des chemins de verglas et de brouillard, au-dessus de la ville, j'ai compris Lyon, et la lecture de votre livre m'a été facilitée d'autant. [...] Cet éclairage oblique et méridional de la tragédie révolutionnaire nous change de la lumière verticale, froide, et d'atelier, qui tombe des manuels et même des plus grands historiens »...

230. **Paul MORAND**. L.A.S., Villefranche s/mer 16 mars 1939, à Mme Blanche Édouard HERRIOT; 3 pages in-4. 1.200/1.500

TRÈS INTÉRESSANTS CONSEILS POLITIQUES AU LENDEMAIN DE LA CESSION DE LA BOHÈME ET LA MORAVIE À L'ALLEMAGNE. Morand s'inquiète de lire que les radicaux exhortent le Président Herriot à se rendre en Europe orientale, car après le coup allemand, « le Président risque de ne trouver qu'un Orient disloqué, terré, terrifié, qui sans doute lui fera bon accueil mais lui cachera la vérité »... Nul ne lui avouera que la Yougoslavie craint que sa Croatie ne se soulève sur un signe de l'Allemagne, que « la Roumanie redoute l'apparition brusque d'un fûhrer des Transylvains vengeur de Codreanu, et que l'URSS reste prudemment sur la réserve derrière une frontière dégarnie d'autostrades, privée de voies ferrées de mobilisation »... Il n'est qu'un « récent spécialiste du Danube », mais voit bien « qu'en HITLER, autrichien, c'est l'Autriche qui a annexé le Reich et non le contraire : c'est le spectre autrichien qui sort de sa tombe (sans qu'hélas les dix millions d'hommes qu'il y a entraînés en sortent avec lui) »... Le voyage au Danube d'un ministre français ne pourra rien contre la terreur qu'inspire Hitler; Morand recommande, au contraire, le voyage en Amérique que Léon Blum n'a pu faire, et qui eût sans doute exaspéré l'antisémitisme mondial; il y voit d'énormes profits : « Sauf quelques missions comme celles de Malraux ou de Kayser, l'un communiste et l'autre juif, personne n'a été représenter la France aux États-Unis depuis très longtemps, dans ce qu'elle a de Français. ROOSEVELT aime les personnalités fortes, les paroles extra-diplomatiques, les propos sans fluidité, mais achevés et nets. Le Président, en allant à New-York avant le roi d'Angleterre, peut revenir de là-bas triomphal; tout est possible à New-York en ce moment; abandon du Neutrality act, crédits pour avions, etc. L'homme politique français qui a prêché le paiement de notre dette à l'Amérique et qui n'a jamais été remercié comme il eût fallu de sa clairvoyance a, là, une occasion unique d'aller récolter les fruits de sa politique »...

231. **André MORELLET** (1727-1819) abbé, écrivain et encyclopédiste. L.A.S., dimanche [fin 1766, à Jacques TURGOT] ; 4 pages in-4. 1.200/1.500

DÉFENSE DE SA TRADUCTION DE *DES DÉLITS ET DES PEINES* DE CESARE BECCARIA.

Il explique comment il a travaillé à sa traduction et fut amené à changer dans sa traduction l'ordre des *Delitti*... « Je crois bien que vous ne me soupçonnez pas d'avoir recherché la petite gloriole d'avoir donné plus d'ordre à l'ouvrage de BECCARIA ainsi ce n'est que la conviction intime de la nécessité d'un autre ordre qui m'a déterminé à commettre cette espèce de sacrilège dont la seule idée de toucher à l'ouvrage d'un autre et de blesser l'amour propre d'un auteur que j'estime infiniment m'auroit détourné. J'avoue que je n'entends point du tout comment vous pouvez m'accuser d'avoir fait perdre de la chaleur à l'original je ne sais rien de plus contraire à la chaleur que le désordre et le decousu des idées. [...] C'est la mémoire qui présente à un écrivain ses idées mais souvent les rapports les plus foibles et les plus éloignés amènent une idée après l'autre et quand on supposerait que ces rapports suffisent pour repandre sur une suite d'idées la chaleur qu'on attribue à l'imagination je dirais que cet avantage ne subsiste plus pour le lecteur qui ne voit pas les liaisons et les passages insensibles qui ont conduit l'auteur d'une idée à l'autre et qu'on fait marcher par sauts et par bonds »... Sa comparaison des éditions italiennes le convainc de ce qu'il dit, et il n'a point touché aux chapitres qui avaient « cette chaleur d'imagination qui se communique », tels que ceux sur la peine de mort, la prévention des crimes, etc. Il attend avec impatience que Beccaria réponde à la lettre qu'il lui envoya avec sa traduction. « J'ai recueilli beaucoup d'observations sur le fond et quelques corrections sur ma traduction pour une nouvelle édition. Si vous pouviez y en joindre quelques unes vous me feriez grand plaisir et vous feriez une chose bonne et utile. Mr. de MALESHERBES m'a écrit quelque chose »... Il parle de son prospectus, de la préparation d'une nouvelle édition, et de Mme HELVETIUS qui se porte bien...

232. **André MORELLET**. L.A.S., 20 novembre 1766, à VOLTAIRE ; 8 pages in-4. 1.500/2.000

TRÈS BELLE ET LONGUE LETTRE D'ADMIRATION À VOLTAIRE, PARLANT DE LA RÉCENTE QUERELLE ENTRE ROUSSEAU ET HUME, DE LA JUSTIFICATION DE ROUSSEAU ET DE LA LETTRE DE VOLTAIRE À HUME.

Il a reçu et lu avec grand plaisir un *Commentaire* sur le livre *Des délits et des peines* de BECCARIA, et voudrait remercier « l'excellent homme qui plaide avec tant de force et en même temps avec tant de modération la cause de l'humanité », et l'auteur de ces pages « dictées par la raison et le sentiment », comme il voudrait aussi remercier Voltaire des jours heureux passés auprès de lui. « L'auteur de tant d'écrits utiles me paroît aussi grand aussi digne de vivre dans la mémoire des hommes que l'auteur de *Merope* et de la *Henriade*. Hélas la pauvre raison a grand besoin qu'une main puissante soutienne et fasse valoir ses droits elle est partout ou persécutée ou lâchement abandonnée »... Seuls Voltaire et un petit nombre de philosophes s'occupent de cette œuvre ; lui-même emploie le peu de temps qu'il arrache à son travail « pour faire un peu de philosophie et pour prêcher à votre exemple la tolérance et la raison. Il n'appartient pas à tout le monde comme à vous de faire entendre sa voix à l'Europe entière mais je fais dans ma sphère étroite le peu de bien que je puis ». Il a des nouvelles de Voltaire par D'ALEMBERT et DAMILAVILLE... Morellet aborde ensuite la question de Jean-Jacques ROUSSEAU : « Je vous confesse que je fais cas d'*Émile* et que je croyois à l'honnêteté de l'auteur. J'ai passé ma vie à le défendre dans la société de mes amis avec qui il s'est brouillé mais j'aime encore plus la vérité et la justice que mon jugement et je l'ai abandonné aussi franchement que je le défendois. Je suis à présent comme cet homme qui disoit d'une femme qui avoit empoisonné son mary oh si elle a empoisonné j'en rabats beaucoup. J'ai tout rabattu et je suis tout à fait de votre avis sur cette querelle littéraire. Si vous connoissiez le caractère moral de l'excellent David HUME comme nous le connoissons nous qui avons beaucoup vécu avec lui vous seriez s'il est possible encore plus indigné »... Il n'y a que des imbéciles qui puissent être dupes de la lettre de Rousseau...

Morellet demande quelques livres que « l'inquisition » de Paris interdit : il faut lui adresser « cette contrebande philosophique » par l'intermédiaire de Loiseau, avocat au parlement de Lyon, ou de l'abbé Audras. Puis il fait force compliments à Voltaire sur la « manufacture de tragédies » qui s'élève à Ferney pour former de jeunes gens et perpétuer le triomphe de ses ouvrages : « nous vous devons tout dans tous les genres progrès de la raison et de la philosophie tolérance plaisirs de l'esprit personne n'a mérité mieux que vous tous les sentiments que la bienfaisance exerce dans les cœurs sensibles parce que personne n'a fait aux hommes autant de bien que vous »... Il a mené plusieurs fois à la Comédie BECCARIA, l'auteur de *Des délits et des peines* et apôtre de la raison ; Voltaire en apprécierait le caractère autant que le traité. « Il ne faut donc pas désespérer de l'humanité c'est là mon refrain continuel sans cette idée consolante il faudroit se jeter dans la rivière et comme je ne veux pas me noyer je m'obstine à croire cette perfectibilité de l'espèce humaine. Je m'obstine à croire que nous valons mieux que ceux qui nous ont précédé et que ceux qui nous suivront seront encore meilleurs et plus heureux que nous »... Hier il a passé la soirée avec Damilaville, chez D'Alembert : « J'y ai lu à haute et intelligible voix votre lettre à Mr. Hume qui nous a fait rire comme des fous. Vous êtes délicieux nous le disons tous les jours mais personne ne le dit de meilleur cœur et ne le sent avec plus de vivacité que moi. Vos plaisanteries sont excellentes parce que vous avez toujours raison en plaisantant et que vous repandez le ridicule sur des choses vraiment ridicules. Il n'y a de bonnes plaisanteries que celles là et vous y êtes sublime ».

En tête de la lettre, VOLTAIRE a noté de sa main : « répondu ».

233. **André MORELLET.** L.A., 15 mai 1771, à Jacques TURGOT, intendant de Limoges ; 7 pages in-4, adresse.

1.200/1.500

TRÈS LONGUE LETTRE CONTRE LA BASSESSE DE VOLTAIRE ET SUR LES AFFAIRES DU TEMPS.

S'il ne lui a pas écrit, ce n'est pas par faute de matière, car tout ce qui se passe fournirait des volumes. « Je ne puis vous dire jusques à quel point j'ai été tenté d'écrire et des sarcasmes et des raisonnemens. Je regarde même comme une sorte de lacheté de ne l'avoir pas fait. Mais j'en ai été détourné par nos amis. Les risques sont trop grands. On connoît ma manière au moins dans l'un de ces genres. Les seuls soupçons m'auroient perdu. Mon entreprise du dictionnaire [*Dictionnaire universel de commerce*] couroit des risques aussi et je compromettois la fortune de mes libraires. Toutes ces raisons m'ont rendu sage. Mais je vous assure que si j'eusse été libre et aiant un necessaire independant j'aurois mieux aimé m'expatrier que me taire. La chose qui m'a irrité davantage est la bassesse de VOLTAIRE. On a du vous envoyer ces papiers sans nombre qu'il a repandus. Si je pouvois entrer en cachette dans l'atelier de Pigale je prendrois un marteau et je briserois sans scrupule et sans pitié un monument qui etoit sans doute élevé à l'homme de lettres plutôt qu'à l'homme honnête mais qu'un homme de lettres qui affiche la malhonneteté ne merite plus »... Il s'est retiré de la société, car les conversations roulant toujours sur ce sujet le remplissaient de tristesse... Il évoque ensuite l'affaire de leur ami DESMARETS, qui s'est terminée au profit de « ce petit polisson de VATTIER », à cause d'une préférence de TRUDAINE, et il se plaint de l'incertitude de sa gratification, qui malgré les assurances du contraire n'est pas perpétuelle, au risque d'arrêter son travail et l'impression. Il remercie Turgot de ses soins et de ses démarches en sa faveur... « Vous saves que notre indult est une pauvre piece dans mon sac à raison de la recommandation de Mr de Toulouse qui y est jointe lequel Mr. de Toulouse est cordialement detesté par Mr. le chancelier »... Il l'entretient des affaires de M. de Boynes, Mme de Boisgelin, Chauvelin, Caillard, de la santé de TRUDAINE et de l'éducation de ses enfants... Quant à M. d'Invaux [MAYNON D'INVAULT, contrôleur général] : « C'est un homme bien etrange. Saves vous qu'il fait aujourd'hui très hautement l'apologie de tout ce qui se fait qu'il n'a que le mot d'autorité du roi, à la bouche qu'il trouve que le nouveau parlement est aussi bon qu'un autre &c. Je crois vraiment que dans ses chateaux en Espagne cet homme se fait toujours empereur de Maroc. Je n'irai pas vivre sous sa domination »... Puis Morellet parle de sa santé, de ses dents qui vont bientôt tomber, de l'Académie avec la prochaine réception académique de l'abbé ARNAUD : « On a enfin ouvert la bouche à Mr THOMAS qui lira son morceau sur les femmes. SAURIN lira une epitre sur le malheur de vieillir. Il a raison mais tout le monde sait cela et c'est une vérité trop triste pour se donner la peine de la mettre en vers »... Il parle pour finir de la mort du relieur LE MONNIER et de la triste situation de sa veuve...

234. **André MORELLET.** L.A.S., Colmar 11 juin [1775, à Jacques TURGOT] ; 4 pages in-4.

800/1.000

BELLE LETTRE SUR SON VOYAGE EN ALSACE. La nouvelle d'Amérique lui a fait vraiment plaisir « parce que j'aime la paix autant que vous. J'ai vu avec plaisir que même dans la province que j'habite et qui est toute guerriere on n'aime pas plus la guerre que nous au moins les personnes que j'y ai vues et qui toutes regardent la guerre comme un fleau malgré tout ce qu'on dit de l'argent qu'elle vaut aux provinces frontieres. Je ne remarque cela que comme un progrès dans les idées qui est interessant »... Logé chez le Premier Président de Colmar, ses bulles [pour le prieuré de Saint-Valentin de Rouffach] sont enregistrées, et il évalue son bénéfice à au moins 4000 francs. « Mais le plus difficile nous reste à faire c'est d'evincer le cardinal de ROHAN qui s'est fait adjudger ledit prieuré depuis la destruction des jesuites pour payer des conversions ou pour bâtir son seminaire. Il a des lettres patentes mais plus je vois un arrêt du concile qui est ma piece principale et d'après lequel il appert que le benefice appartient à l'ordre de St Benoît et que l'union faite au collège de Shelestadt est nulle plus je me rassure appuyé sur ce bon droit et sur la justice du concile dont vous etes membre »... Il compte partir mercredi pour Bâle, Zurich, Soleure et Berne, pour être à Genève le 30, et il rend compte de ses échanges avec des corroyeurs à Brienne, et des travaux de charité de l'intendant de la Lorraine... Il voudrait des nouvelles de son « petit papier sur NECKER » [*Analyse de l'ouvrage intitulé 'De la législation et du commerce des grains*]. À Colmar, on ignorait l'existence de l'économiste LINGUET et de la *Théorie du paradoxe* de Morellet, qu'il espère pourtant faire lire à un conseiller souverain, et de plaisanter : « Je fais le metier de BOSCOVICH dont Fontaine disoit saves vous pourquoi Boscovich voyage. Il va pour faire aller ses livres »... Il avoue cependant subir les effets de la dissipation du voyage, privé comme il est des aises de sa rue Saint-Honoré : « si je continuois ce train de vie un peu de temps je ne serois bientôt plus un animal depravé comme Jean Jaques [ROUSSEAU] pretend que l'est tout homme qui medite. Je pourrois seulement demeurer un animal. J'ai pourtant trouvé icy un livre qui me conservera animal raisonnable. Il est intitulé *Regulæ syllogismorum quæ sunt in actuali usu in Sorbona ducentes intellectum humanum ad rectum ratiocinium et ad inveniendam veritatem [...]* par Josephus Hodkiewicz »...

ON JOINT une copie manuscrite ancienne, annotée, d'une lettre de Benjamin FRANKLIN à Morellet, Philadelphie avril 1787 (10 p. in-4).

235. **André MORELLET.** L.A., [fin 1775 ?, à Jacques TURGOT] ; 9 pages in-4.

1.500/2.000

TRÈS LONGUE LETTRE SUR LYON, LES TRAVAUX DE PERRACHE, ET SUR SA SITUATION PERSONNELLE, en 14 points numérotés.

Il a cent choses à raconter depuis son retour, mais il croit que cet exposé abrégera la besogne. Il rapporte des échos de la commission que Turgot a établie à Lyon, et recommande M. de LA CHEVALERIE « parmi les concurrens à la prevoté des marchands ». Il propose de communiquer un mémoire confidentiel du lieutenant de police PROST DE ROYER sur les abus dans l'approvisionnement de la ville : « vous ne seres jamais tranquille si cette partie de l'administration demeure entre les mains de la municipalité ». Il recommande de l'attribuer au lieutenant de police « avec la maxime de laisser au commerce libre tout ce qu'on pourra » ; il recommande aussi d'attribuer à cet homme très compétent, connu de Target, « un traitement convenable »,

des fonds pour des frais de police, et un mandat à long terme... La régie des octrois lui paraît, aussi, mal placée entre les mains des magistrats amovibles de la municipalité : « j'ai à vous présenter une compagnie à la tête de laquelle seroit un de mes compatriotes d'une ancienne famille de Lyon aimé dans la ville jouissant d'une grande fortune qui offre 2 300 000^{ff} de la ferme de tous les octrois tels qu'ils sont actuellement et un cautionnement en avance de 2 000 000 dont l'intérêt lui sera payé à 4 pour % »... L'abbé détaille les conditions de l'affaire et ne cache pas l'intérêt qu'il y prend : un de ces fermiers épouse sa nièce, « une grande belle fille de 18 ans que j'ai élevée à la brochette et que je voudrais bien pourvoir »...

Il raconte ensuite les travaux de PERRACHE pour rediriger le confluent du Rhône et de la Saône, « une très belle chose » dont il énumère les mérites : « donner à la ville des emplacements dont elle avoit besoin resserrée qu'elle est par les montagnes et les 2 rivières. 2° de faire cesser tous les dangers de la navigation qui font périr continuellement des bateaux au confluent actuel contre les moulins qui y sont placés. 3° de fournir 20 moulins que le Sr Perache établit sur un canal qu'il tire du Rhone et qui coule entre le lit des deux rivières. 4° de fournir une gare immense de bateaux », etc., et « sans qu'il en ait coûté un sol au roi ni à la ville ». Il faut cependant « délivrer Perache et ses entrepreneurs des obstacles qu'on lui suscite encore »... Autre problème : on a légué une très belle collection d'ouvrages d'histoire naturelle à l'Académie de Lyon, mais on ne trouve pas d'emplacement, quelques « gens de ville » s'étant attribué des appartements dans l'hôtel de ville et refusant de céder une salle pour la bibliothèque ; le legs risque d'être perdu...

« 8° J'ai parlé de moi à Mr. de MALESHERBES depuis qu'il est en place. Je lui ai demandé un logement il en a beaucoup à sa disposition mais il me le faut grand et commode à cause de mes livres. Je voudrais que vous lui demandassiez sa promesse de s'occuper de cet objet pour moi »... Il a demandé aussi à Malesherbes une pension sur le *Mercur*, et a essuyé un refus car ces pensions sont faites « pour des gens de lettres qui n'avoient d'ailleurs aucun droit aux grâces du gouvernement. C'est précisément ce que Mr. de LA ROCHE AYMON dit des bénéficiaires. Je crois que ce principe ne vaut rien [...]. Je vous prie de lui parler là-dessus et de tâcher de vaincre sa résistance. Je vous répète 1° que je ne suis point sûr de mon bénéficiaire d'Alsace. 2° que mon indult peut être une affaire de 10 ou 13 ans avant laquelle le roi l'ane ou moi nous mourrons »...

Il lui soumet enfin le cas d'un négociant lyonnais qui veut fabriquer des satins, des affaires de librairie, et « le mémoire de Mr. de VOLTAIRE en faveur du païs de Gex. Il a dicté lui-même le résumé qui est à la fin »... Etc.

Reproductions page précédente

236. **Friedrich von MÜLLER** (1779-1849) chancelier de Saxe-Weimar, familier de Goethe. L.A.S., Francfort 16 septembre 1844, [à Pierre-Simon BALLANCHE] ; 3 pages in-4. 250/300

Il profite du retour de leur ami Tourgénéff à Paris pour se rappeler à son souvenir, et à celui de Mme RÉCAMIER. « Monsieur de Tourgénéff et moi nous avons tant causé de vous et de l'aimable société qui vous entoure, que les moments heureux, où à moi aussi il fut permis d'en jouir, sembloient être resuscités. [...] J'espère bien que l'incomparable *Trio*, qui se rassemble journellement entre 4 & 6 heures autour de Madame Récamier, continue toujours d'embellir ses loisirs et de lui porter le plus doux tribut de l'amitié. Mais veuillez aussi me dire si votre illustre amie est contente de sa santé et si ses jours s'écoulent sans cesse dans cette intime sérénité, dont je l'ai vue jouir »... Il a appris avec un grand intérêt qu'après la mort du prince AUGUSTE DE PRUSSE, le portrait de Mme Récamier « par lequel GÉRARD avait immortalisé son pinceau », était retourné à Paris : « J'ose donc espérer de renouveler un jour mes impressions de 1807 ; et je n'ai point oublié qu'à mon départ de Paris Mad. Récamier eut l'extrême bonté, de me faire espérer d'obtenir une lithographie de cet excellent chef-d'œuvre »... Il doit applaudir aux transports avec lesquels l'Allemagne a fêté le centenaire de HERDER : « Vous, dont les idées et le génie cosmopolitique, et avant tout le cœur, ont tant de rapports avec Herder, vous pouvez bien jouir comme d'un propre triomphe, de celui qui vient d'être décerné à l'auteur de la philosophie de l'histoire de l'humanité. Je suis à la tête d'une association pour ériger à Weimar une statue en bronze à la mémoire de Herder »... Il termine par « mille choses affectueuses » à MM. Ampère et Sainte-Beuve...

237. **MUSIQUE**. 3 L.A.S., et manuscrits autographes. 200/300

Emmanuel CHABRIER (à Catulle Mendès, « vieux satyre et cher diable »), Gilbert DUPREZ (1868, autorisant la publication de son portrait-charge dans *Le Bouffon*), Ernest REYER (1901, à V. Augagneur ; manuscrit incomplet d'un feuillet sur Berlioz, 27 petits ff. découpés, 1894 ; plus qq's autres fragments).

238. **Paul de MUSSET** (1804-1880) écrivain, frère d'Alfred. L.A.S., 7 avril [1841], à Mme GUYET DES FONTAINES ; 1 page in-8, adresse. 120/150

Il prie sa « chère directrice » et ses camarades sociétaires de l'excuser de ne pas participer au spectacle du 13 comme acteur. « J'ai un engagement avec le Direct' de la *Revue des 2 Mondes* pour sa représentation imprimée du 15 avril, ce qui m'oblige à un travail forcé. [...] Croyez que je ne refuse pas avec la superbe méchanceté du grand Frédéric Lemaître pour la *Renaissance*, & que je suis vraiment contrarié de ne pouvoir seconder messieurs les acteurs de l'hôtel de Bourgogne de la rue d'Anjou »...

239. **NATURALISTES.** 3 L.A.S. 150/200

Adolphe BRONGNIART (à Pingard, en-tête *Muséum d'Histoire naturelle*, pour préparer le voyage de M. Lewy en Amérique), Jean-Louis POIRET (1812, à Agasse, demandant la partie botanique de l'*Encyclopédie*), Jean SENEBIER (au banquier Leconte, Genève 1799).

240. **Juan NEGRIN** (1892-1956) homme d'État espagnol. L.A.S., Paris 3 septembre 1939, à Édouard HERRIOT, Président de la Chambre des Députés ; 2 pages obl. in-8 à son en-tête. 500/600

BELLE LETTRE DU PRÉSIDENT DU GOUVERNEMENT DE LA RÉPUBLIQUE ESPAGNOLE EN EXIL AU DÉBUT DE LA GUERRE. Il exprime sa « sympathie pour la France dans la guerre qui vient d'éclater... « Je me rends bien compte que toute déclaration publique de ma part pourrait nuire les pourparlers qu'au sujet de la position de l'Espagne sont entamées entre votre gouvernement et les autorités franquistes, et que je l'espère aboutiront à un résultat favorable, c'est-à-dire à une *neutralité bienveillante*, permettant une aide matérielle et le passage des troupes coloniales françaises »... Ce silence lui est pénible, mais il est prêt à « entreprendre tout ce qui pourrait être utile à la France »...

Reproduction page 69

241. **Louis-Antoine de NOAILLES** (1651-1729) cardinal, archevêque de Paris. L.S., cosignée par l'archevêque de Bordeaux Armand BAZIN DE BEZONS (1655-1721), Paris 29 août 1716, à un intendant ; 2 pages in-fol. 180/200

INTÉRESSANTE LETTRE COMME PRÉSIDENT DU CONSEIL DE CONSCIENCE. « Le Conseil de Conscience [...] a écrit à M^{rs} les archevêques et évêques par ordre de M. le Regent pour les prier de luy envoyer des mémoires de tout ce qu'on pourroit faire pour entretenir et pour étendre les Ecoles catholiques établies du temps du feu Roy. Comme il est également important pour la religion et pour l'Etat de veiller à l'instruction de tous les enfans, et d'élever par ce moyen ceux des nouveaux réunis dans les principes de la Religion catholique, le Conseil vous prie de conférer sur ce point avec M^{rs} les archevêques et Evêques de votre département »... Dès que le Conseil de Conscience aura reçu les mémoires, « S.A.R. reglera les secours qu'il sera nécessaire de donner pour soutenir des établissemens dont Elle connoist toute l'utilité »...

242. **Anna de NOAILLES** (1876-1933) poétesse. POÈME autographe, *Juillet*, et 6 L.A.S., 1924-1930, au Président Édouard HERRIOT ; 13 pages formats divers, une enveloppe. 500/700

Juillet, belle pièce de 17 vers :

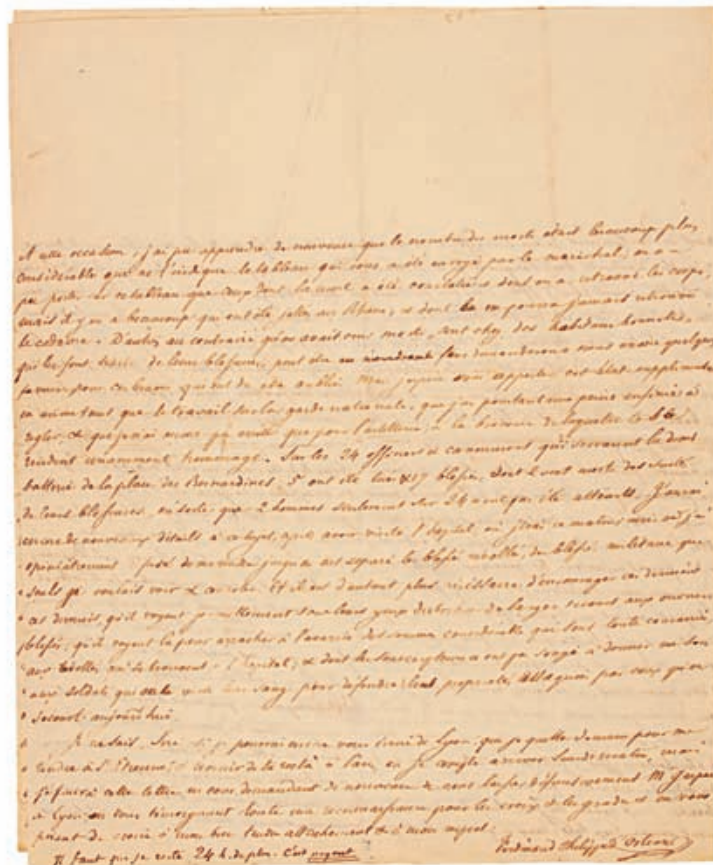
« Le blanc soleil du plein été,
De sa bouche au souffle argenté
Poursuit sur la torride allée
Des feuilles de rosiers brûlées »...

Dimanche 6 juillet [1924], en faveur de la décoration de LABAT, profondément souhaité par leur grand ami Edmond ROSTAND, alors que « la noble voix de *Chantecler* s'est tue, et que mon amitié en garde tendrement la mémoire »... 2 septembre 1924, remerciant de l'intérêt porté à ses requêtes pour ses amis... [Vers le 21 juin 1927]. Lettre d'admiration passionnée transmise à Herriot, qui va inaugurer l'exposition de ses œuvres. « Nous reconnaissons bien là le langage de l'amour, - et du plus touchant de tous, celui des mystiques »... [Vers le 21 juin 1927], sur le carton d'invitation à l'exposition de ses pastels de fleurs chez Bernheim-Jeune : « Il n'est pas de vraies fleurs, - même en peinture, - sans celles dont votre parole couronne les poètes »... 18 décembre [1927 ?]. Elle demande la croix pour Charles CLERC : « Barthou et Doumic vous le demanderont avec autant d'insistance, mais moins de tendresse que moi ! - Charles Clerc, directeur des *Lectures pour tous*, de la maison Hachette, est un poète, joué à la *Comédie française*, et que cet honneur, venant de vous, éblouirait à jamais ! »... 15 septembre 1930, admiration après son magnifique discours sur MISTRAL. « Partout où il y a de la poésie et de la grandeur, vous êtes. Cette juste intimité (peu d'êtres y ont droit) avec ce qui est divin, c'est la seule consolation de l'homme, qui méritait mieux que sa solitude altière et inévitable, ses amères expériences et son inconcevable anéantissement »...

ON JOINT une L.A.S. à Mme Brisson, évoquant « M. Herriot que j'admire et pour qui j'ai un faible ! »...

243. **Charles NODIER** (1780-1844) écrivain. L.A.S., [vers 1842], à Félicité de LAMENNAIS ; 1 page in-8, adresse. 150/200

Il recommande M. RITENBERG, « savant poète, et littérateur suédois, qui joint au désir de faire votre connaissance, celui d'être admis comme collaborateur à la *Revue indépendante*. C'est un homme aimable et bon, pour lequel je sollicite votre aimable bonté [...]. Si je n'étais pas dans un état de souffrance presque continuel, et qui ne me laisse guère de liberté, j'irais moi-même vous conduire mon protégé »... ON JOINT une L.A.S. d'Auguste DUCOIN, envoyant cette lettre à F.Z. Collombet.



244. **Ferdinand, duc d'ORLÉANS** (1810-1842) fils aîné de Louis-Philippe. L.A.S., Lyon 7 décembre [1831] à 10 heures du matin, à SON PÈRE LOUIS-PHILIPPE ; 4 pages in-4. 800/1.000

IMPORTANTE LETTRE À SON PÈRE SUR LA SITUATION À LYON APRÈS LA RÉVOLTE DES CANUTS, ET L'ENTRÉE DANS LA VILLE, LE 3 DÉCEMBRE, DU DUC D'ORLÉANS ET DU MARÉCHAL SOULT.

Ils travaillent sans relâche à aplanir les difficultés, notamment l'existence d'un tarif reconnu et sanctionné par la chambre de commerce et les autorités municipales et départementales : le conseil des prudhommes étant appelé à statuer sur le prix de la main-d'œuvre, le maréchal rappellera que tout tarif est attentatoire à la liberté du commerce, et ils poursuivront leurs négociations avec les « notables commerçans », assistés par GASPARIN, dont Ferdinand recommande la titularisation comme préfet. Déjà, en attendant la police de Paris, M. Gasparin a su en organiser une « qui nous rend de grands services, déjà il est en marché pour l'achat d'un journal & peut-être de deux ; déjà il suit avec ardeur le désarmement, qui n'éprouve de difficulté que dans le quartier de la Grande Côte ; & il tient la main à ce que l'expulsion des étrangers, soit par mesure de police soit en les enrôlant pour Alger ne souffre point de retour »... Cependant « la panique générale » incite aussi les familles aisées à émigrer, et le procureur général a confié « ses terreurs » ; peut-être faudra-t-il changer ce dernier car il est « mou comme une chiffre »... Il faudrait attendre le 20 pour réduire la garnison, sauf à faire partir deux bataillons presque entièrement composés de Lyonnais ; le général ROGUET restera jusqu'au 20 et le général HULOT commandera la division, ayant sous ses ordres les généraux Varlet, Voirol, Dejean, Doguereau et Fleury, et comme chef d'état-major, le colonel AUPICK, « un homme fort sûr »... Ils prendront des mesures préventives aux postes de la Croix Rousse, aux casernes et à l'arsenal ; Ferdinand se félicite de l'heureux effet produit par la distribution de croix et la gratification extraordinaire aux troupes. Cependant le nombre de morts est plus élevé qu'on ne l'a cru : « il y en a beaucoup qui ont été jettés au Rhône, & dont on ne pourra jamais retrouver le cadavre. D'autres au contraire qu'on avait cru morts, sont chez des habitans honnêtes, qui les font traiter de leurs blessures ». Quant à la Garde nationale, sur les 24 officiers et canonniers qui servaient dans la batterie de la place des Bernardines, « 5 ont été tués & 17 blessés, dont 2 sont morts [...]. J'aurai encore de nouveaux détails à ce sujet, après avoir visité l'hôpital, où j'irai ce matin ; mais où j'ai opiniâtement refusé de me rendre jusqu'on eût séparé les blessés révoltés, des blessés militaires que seuls je voulais voir & consoler. Et il est d'autant plus nécessaire d'encourager ces derniers, qu'ils voyent journellement sous leurs yeux distribuer de larges secours aux ouvriers blessés ; qu'ils voyent la peur arracher à l'avarice des sommes considérables qui sont toutes consacrées, aux révoltés qui se trouvent à l'hôpital ; & dont les souscripteurs n'ont pas songé à donner un sou aux soldats qui ont versé leur sang pour défendre leurs propriétés attaquées par ceux qu'on secourt aujourd'hui »... Il quittera Lyon le lendemain pour rentrer à Paris, en passant par Saint-Étienne...

ON JOINT un billet a.s. « De Chartres » à Marcilly (il était alors élève au Lycée Henri IV).

Paris le 3 septembre 1939

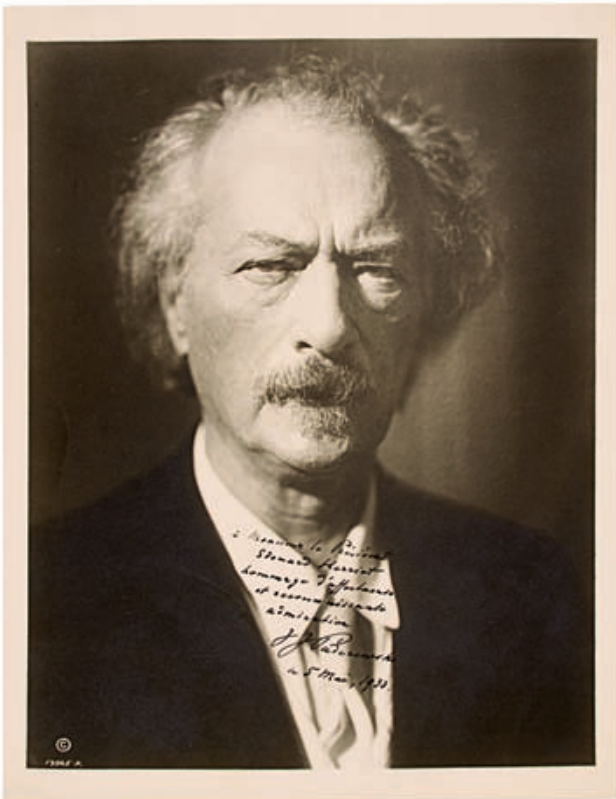
J. NEGRIN Monsieur E. Herriot
Président de la Chambre des Députés

Monsieur le Président et ami,
Regardée dans ces lignes l'expression d'une
profonde et émue sympathie pour la France
dans la guerre qui vient d'éclater.

Depuis quelques jours j'ai fait savoir
au gouvernement français mes sentiments
et mon désir de pouvoir être utile
moi ainsi que mes amis. Aujourd'hui, sitôt
que la déclaration de guerre m'a été
connue, j'ai ratifié mes propos au près
le Président du Gouvernement.

Je me rends bien compte que toute
déclaration publique de ma part pourrait
nuire les pourparlers qu'au sujet de la
position de l'Espagne sont entamés entre
votre gouvernement et les autorités françaises,
et que je m'espère aboutiront à un résultat
favorable, c'est à dire à une neutralité

240



245



272

245. **Ignacy Jan PADEREWSKI** (1860-1941) pianiste et compositeur, et homme d'État polonais. 2 L.A.S. et PHOTOGRAPHIE avec dédicace a.s., Morges (Suisse) 1933-1936, au Président Édouard HERRIOT ; 2 pages petit in-4 à son chiffre, et 25,2 x 20,2 cm. 500/700

29 octobre 1933 : « Malade moi-même, j'ai suivi avec angoisse les nouvelles concernant votre chère santé. Aujourd'hui, l'état de mon bras s'étant un peu amélioré, je ne puis résister au désir de vous dire la joie intense que j'éprouve à vous savoir rétabli »... 4 janvier 1936. La lettre de M. LITVINOFF fait la joie de toute sa famille. « Sans la générosité de votre geste, sans votre puissant appui toutes mes démarches, à Genève ou ailleurs, n'auraient amené aucun résultat. Du plus profond de mon cœur je vous en remercie »...

Belle PHOTOGRAPHIE en buste, dédicacée : « à Monsieur le Président Édouard Herriot hommage d'affectueuse et reconnaissante admiration IJ Paderewski le 5 mai 1933 ».

Reproduction page précédente

246. **Marcel PAGNOL** (1895-1974). L.A.S., 30 novembre 1946, au Président Édouard HERRIOT ; 2 pages in-4 à son en-tête. 300/400

HOMMAGE DE L'ACADÉMICIEN ÉLU, NON ENCORE REÇU, AU CANDIDAT À L'ACADÉMIE FRANÇAISE (Herriot sera élu le 5 décembre 1946). « Je suis très touché que vous ayez pensé à m'envoyer une carte ornée de votre écriture. J'étais tout justement en train de penser que si la tradition impose les visites académiques, elle ne dit pas précisément qui doit les faire. Il me semble qu'en l'occurrence, c'est moi qui ai le devoir d'aller vous saluer [...] D'ailleurs, je ne vote pas encore, et je le regrette. Mais je serai l'un des premiers à venir vous féliciter Jeudi prochain, qui sera, pour l'Académie française, un jour heureux. Je crains seulement pour vous que vous ne deveniez par la suite notre protecteur, ce qui vous obligerait à vous faire une visite à vous-même : nous en aurions d'ailleurs grand plaisir, et grand honneur »... Il ajoute sa « reconnaissance de citoyen pour votre œuvre politique »...

ON JOINT une L.A.S. de Jacques de LACRETELLE à Édouard Herriot, regrettant que son absence l'empêche de voter pour lui.

247. **Antoine-Augustin PARMENTIER** (1737-1813) agronome et pharmacien. L.A.S., aux Invalides 23 juin 1784, à un confrère ; 1 page in-4. 300/400

« Je vous prie de présenter à la Société Royale de Physique mon mémoire sur la conservation des graines et des farines. Je desirerai que la manière dont j'ai traité cet objet mérite le suffrage quelle paroît disposé à accorder particulièrement aux travaux entrepris dans des vues d'utilité »...

248. **Louis PASTEUR** (1822-1895) savant. MANUSCRIT autographe, [1865] ; 3/4 page grand in-fol. (au crayon). 1.500/2.000

BROUILLON D'UN DISCOURS SUR LAVOISIER. Il suffit de citer la table pour être ébloui par sa prodigieuse fécondité : il avait de la méthode et des principes sûrs. « Il y a peu de jours, dans une séance de l'Académie des sciences, le doyen illustre des chimistes français, un de ces hommes que la mort grandira de cent coudées [rayé : M. CHEVREUL] qui exercera après sa mort la sagacité de bien des biographes (ou des secrétaires perpétuels), venait d'exposer ses idées sur les principes de la classification des sciences. M. Dumas, prenant la parole après lui, dit : Je viens présenter le 3^e volume des Œuvres de Lavoisier, et ce ne sera pas sortir du cercle d'idées que l'Académie vient d'entendre. Lavoisier est un exemple qu'il faut toujours partir du concret pour y revenir après avoir fait le plus court séjour dans l'abstrait. Cette pensée si fine si lumineuse à la suite des paroles de M. Chevreul, ne serait guère comprise que de ceux qui ont entendu la communication savante de M. Chevreul. Elle revient à cette autre de Buffon : Rassemblons des faits pour avoir des idées et si nous voulons éprouver nos idées, recourons à l'expérience. Voilà la vraie méthode »... Pasteur prévoit de lire ici « la préface de Claude BERNARD de ses ouvrages sur la méthode expérimentale »...

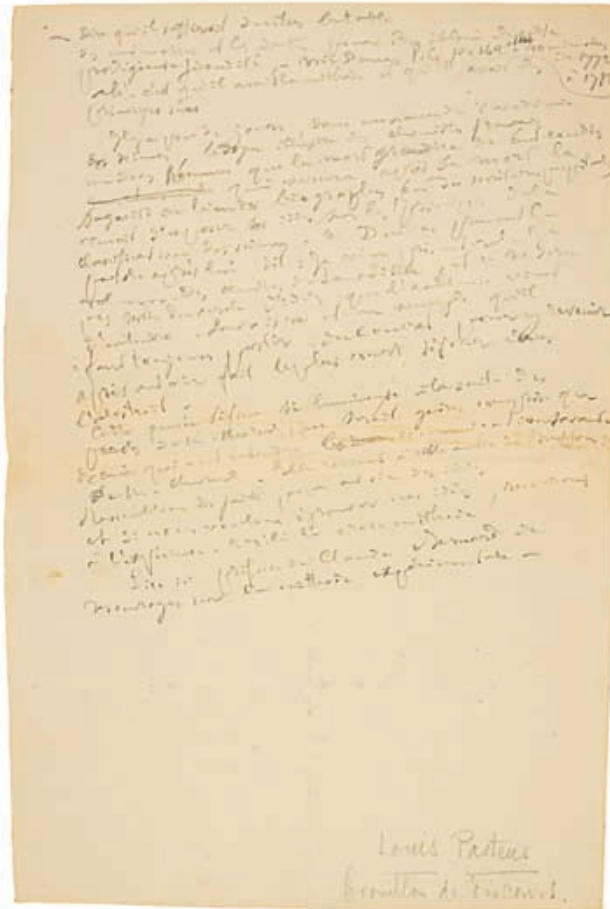
Reproduction page ci-contre

249. **Louis PASTEUR**. L.A.S., Paris 26 décembre 1887, à un recteur ; 1 page in-8, en-tête *Institut Pasteur*. 1.000/1.200

Il recommande M. GASCON, professeur au collège de Saint-Claude. « Il se prépare à la licence ès lettres d'histoire. Mais l'éloignement du centre académique crée des difficultés très sérieuses à son travail. Son désir est de se rapprocher de Besançon et il serait heureux d'obtenir un poste de professeur, soit à Arbois, Salins, Baume-les-Dames, Dôle, Montbéliard, Gray. [...] J'ai reçu la visite de ce professeur, à Arbois, pendant les vacances dernières. Il a produit sur moi la meilleure impression »...

250. **Louis PASTEUR**. L.A.S., Paris 29 décembre 1888, au Dr Louis PATEL, médecin du bureau de bienfaisance à Lyon ; 1 page obl. in-12 à en-tête *Institut Pasteur*, enveloppe. 800/1.000

« Les faits contenus dans la lettre de M. le Dr Louis Patel me paraissent établir que l'enfant mordu l'a été tout accidentellement par un chien non enragé »...



248

251. **PEINTRES.** 35 lettres ou pièces, la plupart L.A.S. 400/500

Léon BONNAT (3 à J. Mazeran pour l'achat de dessins d'Ingres, 1903), CAROLUS-DURAN, Léon COGNIET (2 au peintre Rubio), Gustave COLIN (2), Francis CORMON (2, une à Éd. Herriot recommandant le statuaire Louis Prost), Auguste COUDER, Édouard DETAILLE (5, dont 3 l. à G. Larroumet - une sur son tableau *Le Rêve* -, et un DESSIN à la plume fait en séance de l'Académie des Beaux-arts), Charles FORTIN (au comte de Noë), Ernest HÉBERT (2), Jean-Jacques HENNER (2 à P. Gsell), Claudius JACQUAND, Charles JACQUE, Marie-Victoire JAQUOTOT (à Bargilli), Jules LEFEBVRE, Léon LHERMITTE, Albert MAIGNAN, Henri MARTIN, Pierre PUVIS DE CHAVANNES (2, au graveur A. Séon et à Camille Roy), Jean-François RAFFAËLLI, Auguste RAFFET (au graveur Trichon), Camille ROQUEPLAN, Louis TAUZIN (amusante chanson illustrée de dessins à la plume).

252. **PEINTRES ET SCULPTEURS.** 8 L.A.S., au Président Édouard HERRIOT. 300/400

Joseph BERNARD (1927, l'invitant à son atelier pour lui faire connaître sa « vie de travailleur »), Albert BESNARD (1929, sur sa démission de la présidence du Salon des Tuileries), Antoine INJALBERT (1907, pour le jury d'un monument), Henri MARTIN (1927, à propos de son triptyque *Les Vendanges*), Georges ROCHEGROSSE (3, dont une proposant en 1909 à la Ville de Lyon ses *Ambassadeurs barbares à la cour de Justinien*), Ferdinand ROYBET (1907, en faveur de l'entrée payante dans les musées).

253. **PERSONNALITÉS.** 19 lettres ou pièces, la plupart L.A.S. à Édouard HERRIOT. 300/400

ABDUL-BAHA (en persan, avec l. d'envoi d'H. Dreyfus), Nicholas M. BUTLER (1939, nomination d'Herriot docteur *honoris causa* de Columbia University), Henry CARTON DE WIART (discours dactyl. corrigé, 1915), Jules DESTRÉE, William M. HUGHES (3, dont un discours dactyl. corrigé et signé, menu signé, et croquis de la carte d'Australie, Lyon 1919), Fiorello LA GUARDIA (au nom de la Conférence des Maires des États-Unis, 1939), MARIE DE ROUMANIE (menu signé), Hadj el MOKRI (en arabe, 1909), Louis II prince de MONACO (1927), Abby A. ROCKEFELLER, Walter RUNCIMAN (1933, sur la venue d'Herriot en Écosse), Marie duchesse d'UZÈS, etc.

ON JOINT un exemplaire du *Dialogue-Pochade* (Larousse, 1891) composé par Herriot et Xavier Roux pour un banquet du lycée Louis-le-Grand, avec notes ms, et envoi a.s. d'Herriot à X. Roux.

254. **Philippe PÉTAIN** (1857-1951) maréchal, chef de l'État français. 2 L.A.S., septembre-octobre 1930, au Président Édouard HERRIOT ; 3 pages in-8, en-têtes *Le Maréchal de France Inspecteur général de l'Armée...* et *Le Maréchal Pétain*. 400/500

Antibes 25 septembre 1930. Il accepte de grand cœur d'assister à la l'inauguration du monument à la mémoire des soldats lyonnais morts pour la France, « que votre belle pensée d'y associer d'une manière si étroite les parents des morts, doit rendre particulièrement émouvante. Je vous prie de m'autoriser à y prendre brièvement la parole pour honorer les régiments de la région qui se sont distingués au cours de la guerre »... Il décline cependant l'invitation à présider ensuite le déjeuner à l'hôtel de ville : « je désire n'être que votre invité »... 10 octobre 1930. « Je suis à la fois confus et ravi que vous vous soyez donné la peine de m'envoyer l'histoire de Thucydide. Laissez-moi vous dire combien il m'a été agréable que les circonstances m'aient permis de prendre un contact plus intime avec vous »...

255. **PHILIPPE D'ORLÉANS** (1674-1723) Régent. L.S., Paris 24 novembre 1716, à M. de LA TOUR ; 1 page in-fol. 120/150

À propos d'un mémoire sur des découvertes dans le Poitou. Il aurait déjà répondu, « par rapport aux Recherches de l'Académie des sciences, mais cette compagnie s'étant séparée par les vacances [...], j'ai voulu attendre qu'elle reprît ses séances accoutumées, afin que les choses fussent mieux examinées »... Il transmet donc les observations de l'Académie et le prie de continuer son attention : « il en peut revenir d'utilité non seulement aux sciences en particulier, mais à tout le Royaume en general »...

256. **Alexis PIRON** (1689-1773) poète et auteur dramatique. MANUSCRIT autographe de 3 POÈMES ; 4 pages in-4. 800/1.000

Trois pièces de vers, portant chacune en marge la mention « Porté dans le recueil », et recueillies avec quelques variantes dans les *Œuvres complètes* éditées par Rigoley de Juvigny (1778). **Ode anacréontique à M^{lle} de Seine qui m'avoit envoyé un bouquet de fleurs peintes**, 1735 (8 quatrains) : « Tu languis, décolorée »... **Épître à M^r le comte de S^t F. que je n'avois vû depuis 7 ou 8 ans**, 1750 (23 vers) : « Enfin je l'ay revû l'astre qui m'encourage »... Et **Sur la mort de M^r le Mar^{al} comte de Saxe** (37 vers), 1750, sur la mort du maréchal de SAXE (à Chambord, le 30 novembre 1750), dont nous citerons le début :

« Dans le champ désiré du chef & du soldat
Champ de Mars, où Maurice a remplacé Turenne,
La mort au pied du lit de ce grand capitaine,
La Mort tranquile & froide, au moment du combat,
Fit briller sa Faulx inhumaine »...

Reproduction page ci-contre

257. **Raymond POINCARÉ** (1860-1934) homme politique, Président de la République. 14 L.A.S., Paris et Sampigny 1907-1933, à Édouard HERRIOT ; 21 pages in-8, la plupart à en-tête *Présidence de la République, Présidence du Conseil ou Sénat*, une enveloppe. 700/800

INTÉRESSANTE CORRESPONDANCE POLITIQUE. 7 juin 1907, remerciant Herriot de sa confiance... 24 avril 1914, à propos du problème délicat de se faire accompagner dans ses tournées en province par sa femme : on a reproché au Président de la République de « restaurer des coutumes monarchiques »... 22 avril 1922, explications sur la mise au point qu'il a fait publier, à la suite de remous dans le cabinet, concernant l'envoi d'un homme politique français aux Soviets ; « je me suis borné à faire dire, ce qui était la stricte vérité, qu'*aucun homme politique ne m'avait demandé une mission en Russie et qu'aucun n'en avait reçu une*. Cette note, dans ma pensée, était loin de vous viser ; elle démentait simplement l'existence d'une mission », et était « uniquement destinée à nier que le gouvernement eût l'intention d'avoir des négociations avec les Soviets » ; la rédaction a dû en être trop maladroite... 27 août 1927, sur le projet de décorer en même temps Frédéric LEFÈVRE et Maurice MARTIN DU GARD, rédacteur en chef et directeur des *Nouvelles littéraires*, « de beaucoup le journal littéraire le plus important »... 11 janvier 1928, remerciements pour le beau discours sur ZOLA... 3 mars, réticences sur l'opportunité de répondre aux « critiques rétrospectives » dont Herriot est « trop souvent l'objet » ; Poincaré recommande quelques modifications au communiqué d'Herriot... 11 octobre : les articles 70 et 71 insérés dans la loi des finances à la demande du ministre des Affaires étrangères ne portent « aucune atteinte aux principes de laïcité »... 11 novembre, au lendemain de la démission d'Herriot du ministère de l'Instruction publique, le Président du Conseil regrette « une collaboration qui m'avait été si agréable et qui avait été si utile pour le pays »... 30 juin 1933, remerciant pour la lettre-préface d'Herriot à l'ouvrage de Georges Samuël sur Poincaré... D'autres lettres à propos de protégés, affaires académiques, publications diverses, etc.

ON JOINT une L.S. d'Émile ROCHE, du journal *La République*, au sujet de Poincaré (1938).

Reproduction page ci-contre

258. **POLITIQUE.** 19 lettres ou pièces, la plupart L.A.S. ou L.S. 200/300
 Casimir de BLACAS D'AULPS (1824, sur la mort de Louis XVIII), Adélaïde de Custine marquise de BRÉZÉ (à Fontanes), J.P.N. de CHAMPAGNY duc de Cadore (1819 au chevalier Romey), Élie duc DECAZES (1819, concernant Girard de Chateaufieux), Anatole DEMIDOFF (au dessinateur Blanchard), Ambroise-Polycarpe de La Rochefoucauld duc de DOUDEAUVILLE (2, 1826), François-André ISAMBERT, Hippolyte comte JAUBERT (1830, sur la « confraternité botanique »), général Louis de LADMIRAULT (3 comme gouverneur de Paris, 1874-1875), Jacques LAFFITTE (1830, sur sa résolution de se dévouer à son pays), Sosthène de LA ROCHEFOUCAULD (2, dont une profession de foi légitimiste en 1857), Charles duc de MORNAY (1860), Charles de PEYRONNET (2, 1827), Joseph de VILLÈLE (1826).
259. **POLITIQUE.** 4 L.A.S. et 1 L.S., 1831-1840 (qqq défauts). 150/200
 Godefroy CAVAINAC (réponse a.s. à la suite d'une l.a.s. de DUPOTY, rédacteur du *Journal du Peuple*, novembre 1840), Étienne GARNIER-PAGÈS (2, 1834, au notaire Girard à Moulins, pour recommander le *Journal du Peuple* et *Le Populaire*), Alexandre LEDRU-ROLLIN (1837, soutien à Binot de Villiers), Armand MARRAST (1831, souscription au banquet en l'honneur des généraux polonais).
260. **POLITIQUE.** 25 lettres ou pièces, la plupart L.A.S. 400/500
 Léon BOURGEOIS (notes autogr. pour une allocution, 1907 ; important discours calligraphié avec corrections autogr. sur la Société des Nations, 1920), Albert de BROGLIE, Don CARLOS (carte postale du Caire, 1908), Sadi CARNOT, Jean CASIMIR-PÉRIER (2 à G. Larroumet), Paul CHALLAMEL-LACOUR, Arthur duc de CONNAUGHT (à Paul Cambon), Félix FAURE, Charles LACHAUD, LUITPOLD de Bavière (1903 au cardinal Coullié), Jules MÉLINE, Alexandre MILLERAND (2), Alfred NAQUET, Domela NIEUWENHUIS (à Paul Gsell), Camille PELLETAN (notes pour un discours à Lyon, 1910), Alexis POTHUAU, Jules SIMON (4, dont un article sur la crémation), Joannès TERME (au Dr Rebatel à propos de la création d'une école de médecine à Lyon, 1866).
261. **POLITIQUE.** 24 lettres ou pièces, la plupart L.A.S. adressées à Édouard HERRIOT, 1905-1949. 400/500
 Victor AUGAGNEUR (2, 1914, sur les élections à la Croix-Rousse et sur son fils André), Alfred BAUDRILLART (2, 1930-1932, comme recteur de l'Institut Catholique, remerciements pour *Sous l'olivier* et le livre sur *l'École normale*, avec des réticences politiques), Georges BIDAULT (décembre 1949, remerciant pour le « concours que vous avez apporté au gouvernement »), Henri BRISSON (1906, au sujet d'une revendication financière des grandes villes françaises), Ferdinand BUISSON (3, dont une longue et très intéressante au sujet du prolétariat à gauche du Parti radical), Émile COMBES (2 lettres 1905-1907, et discours dactyl. avec importantes corrections autogr., pour l'arrivée des grands blessés venant d'Allemagne, 2 décembre 1915), Charles de FREYCINET, Charles LUTAUD (2, 1916, comme Gouverneur général de l'Algérie), Édouard MILLAUD (2, 1907, au sujet d'un banquet politique, plus fac-sim.), Joseph PAUL-BONCOUR, André TARDIEU (2, dont une de 1930 après le refus d'Herriot de collaborer avec lui), Maurice VIOLLETTE, René VIVIANI (à la fin du premier ministère d'Herriot, 1917 : « Je vous vois trop au-dessus des misères de notre vie publique [...] un homme comme vous prend du repos et non sa retraite »), etc. Plus la copie dactyl. de la lettre de Pierre LAVAL demandant à entrer en Suisse en avril 1945 (et une d'Abel Bonnard lors de son expulsion).
262. **Georges de PORTO-RICHE** (1849-1930) auteur dramatique. 6 L.A.S., 1926-1927, au Président Édouard HERRIOT ; 17 pages in-8 à en-tête et vignette de la *Bibliothèque Mazarine*. 300/400
Montreux 5 août [1926], longue lettre sur l'organisation de la BIBLIOTHÈQUE MAZARINE ; il souhaite l'abrogation du décret du 29 août 1923 qui a rattaché la Mazarine à la Nationale, mesure contraire à ses intérêts : en privant la bibliothèque de son autonomie et du dépôt légal, elle a fait baisser le nombre de lecteurs et créé des frictions avec la Nationale... On avait en vue « le rattachement prochain de l'Arsenal et de S^{te} Geneviève à la Nationale, enfin l'unification de toutes les bibliothèques. Ce projet ne s'étant pas réalisé [...], pourquoi la Mazarine [...] serait-elle la seule victime d'un plan qui n'a pas abouti ? »... *Mardi soir*, en apprenant qu'Herriot rend son autonomie à la Mazarine : « Je suis d'autant plus heureux de cette décision que le Ministre, qui nous restitue notre indépendance, est un républicain éprouvé, dont je partage les idées, & un écrivain délicieux dont j'aime l'œuvre »... *14 novembre 1926*, recommandant la promotion dans la Légion d'honneur d'André ANTOINE, « le fondateur du Théâtre Libre, le rénovateur de notre scène », et Louis de ROBERT, « l'auteur admirable du *Roman du malade* »... *25 décembre 1926*, demande d'audience pour parler du Théâtre Français, « à propos de moi, et au point de vue général »... *Dimanche*. Il a résolu de retirer *L'Infidèle* du Théâtre Français...
263. **Charles André POZZO DI BORGO** (1764-1842) homme politique et diplomate, ennemi de Napoléon, il se mit au service de la Russie. L.A.S., Paris 25 avril 1829, [au comte Louis de FONTANES] ; 1 page in-4. 300/400
 « Je voudrais confier l'éducation d'un jeune garçon de six ans fils de mon neveu, et qui porte mon nom à une personne qui mériterait votre recommandation. Si le gouverneur est un homme qui justifie le choix qu'on ferait de lui je pourrais lui offrir des conditions raisonnablement avantageuses. [...] En m'adressant à vous je n'ai pas besoin de vous parler des qualités que je désirerais rencontrer dans l'individu destiné à former un cœur honnête, et à cultiver l'esprit de quelqu'un appelé à vivre dans le monde parmi ceux qui ne veulent pas le bouleverser »...

264. **PRÉSIDENTS DE LA RÉPUBLIQUE.** 5 L.A.S., 1 L.S. et une carte de visite autographe, la plupart à en-tête *Le Président de la République*, adressées à Édouard HERRIOT. 400/500

Vincent AURIOL (l.s., 1950, éloge de son discours : « jamais programme républicain n'avait été affirmé avec autant de force ! »), Paul DESCHANEL (1917, éloge de son livre *Agir*), Paul DOUMER (1931, regrettant de n'avoir pu participer à la fête des 25 années de vie publique d'Herriot), Gaston DOUMERGUE (2, dont une de 1924 résumant une conversation avec le maréchal Foch à propos de l'exécution du Traité de Versailles), Émile LOUBET (1905, à propos de *Madame Récamier*, plus carte de visite).

265. **Juan PRIM, comte de Reus** (1814-1870) général espagnol. L.A.S., Genève 23 septembre 1867, à M. Keur ; 2 pages in-8, enveloppe ; en français. 100/150

Avant d'avoir reçu la demande d'autorisation de publier son portrait-charge dans *Le Bouffon*, « je l'ai vu publié. [...] Dans l'avenir vous pouvez publier tout ce que vous voudrez à mon égard, car je vous en donne plaine et complète autorisation »...

266. **Gaspard Riche de PRONY** (1755-1839) mathématicien et ingénieur. L.A.S., Paris 26 mai 1809, à Vincenzo BRUNACCI, membre de l'Institut ; 3 pages in-fol., en-tête *École Impériale des Ponts et Chaussées. L'Inspecteur Général Directeur de l'École...*, vignette aux armes impériales. 300/400

Il lui adresse par les soins du comte Moscati les deux premiers volumes de son *Architecture hydraulique*, en attendant le troisième, l'hiver prochain. « Vous savez que les exemplaires de votre grand ouvrage sur les mathématiques transcendentes, que vous aviez adressés à M^e de LA GRANGE et à moi, ont été arrêtés en chemin pendant plusieurs mois. [...] J'ai appris avec beaucoup de plaisir que vous continuez vos expériences hydrauliques ; vous m'obligeriez infiniment de me faire connaître leurs principaux résultats. J'en ai trouvé un seul dans votre mémoire, en réponse à mon rapport sur le projet du Canal de Pavie, mais cette expérience isolée, que vous avez faite sur le Canal de la *Martesanna*, ne peut pas me servir à connaître quelles seroient les valeurs numériques des coefficients de mes formules résultant de vos observations ; il me faudrait, rigoureusement, deux expériences et vous savez qu'un plus grand nombre est nécessaire pour corriger les anomalies »...

267. **Pierre-Joseph PROUDHON** (1809-1865) écrivain et théoricien politique. L.A.S., Paris 20 juin 1856, à un ami lyonnais ; 4 pages in-8 (répar.). 1.200/1.500

INTÉRESSANTE LETTRE POLITIQUE APRÈS LES INONDATIONS DE LYON.

Il a appris les détails du « désastre qui a fondé sur votre malheureuse cité », et il blâme l'incurie de l'administration. « Depuis un demi-siècle on demande une vingtaine de millions pour endiguer le Rhône, à Lyon, et sur son parcours inférieur ; et depuis 20 ans, gouvernement et Chambres ont refusé cette subvention nécessaire. Maintenant que le désastre est accompli, l'Empereur mettra sans doute son orgueil à cette œuvre de salut, qui serait terminée depuis longtemps s'il s'était agi de la capitale. Car hélas ! tout ce que nous faisons est ostentation pure depuis les fêtes pour la guerre, la paix, la visite de Victoria, l'accouchement de l'impératrice et le baptême du fillet, jusqu'à la guerre de Crimée, au Congrès de Paris, au drainage, et aux chemins de fer ! »... Il raconte avec humour comment, allant de Besançon à Paris, il a croisé « le train de l'Empereur, de son état-major, de ses guides, de sa valetaille », allant « au secours des Lyonnais », et critique cette ostentation qui eût été avantageusement remplacée par un acte financier fort, tel qu'un abandon d'un quart de sa liste civile. « Que sont donc ces aumônes de 10,000, 20,000, 100,000 fr. ; ensemble un demi-million, de la part d'un Sire qui s'adjudge 30 millions de revenus, et qui puise à discrétion au Trésor public ? Les fêtes données à Victoria ont coûté à elles seules plus de 10 millions ; celle du baptême, pour Paris seulement au moins deux millions ; mais l'empereur a couru à cheval sur le môle de la Guillotière ! [...] Cela durera-t-il longtemps encore ? Cela tomberait demain, mon digne ami, sans la haine réciproque des vieux partis qui fait toute la force de l'établissement actuel ; sans l'obstination des vieilles idées, qui ne disparaîtront qu'avec la génération qui les représente »...

Il brosse un sombre tableau de sa santé, puis donne des explications sur la lettre de soutien qu'il a donnée imprudemment au sieur C., pour être introduit auprès de la famille du représentant du peuple DUCHÉ : « j'ai pensé qu'un homme qui recherchait le témoignage de ma considération à une époque où le soupçon de socialisme faisait proscrire tant de citoyens, méritait cette considération à tous égards [...] : il m'est bien doux de voir mes lettres recherchées comme une marque de probité et de bonnes mœurs ; mais il m'est encore plus pénible d'apprendre que ceux à qui j'ai pu m'intéresser sont indignes d'estime ou coupables »...

Reproduction page 73

268. **Edgar QUINET** (1803-1875) historien, philosophe et écrivain. 2 L.A.S., vendredi 18 juillet [1845 ?] et s.d., à François-Zénon COLLOMBET ; 3 pages et demie in-8, adresses. 250/300

Il part pour une réunion de famille : « J'emporte avec moi la vie de S^{te} Thérèse. C'est là un livre que je relirai certainement plus d'une fois. Comment vous remercier assez de ce précieux *vade mecum* ? »... – « Votre excellent volume d'histoire littéraire – m'a donné un grand désir de connaître l'ouvrage de M^e BEUGNOT, *De la destruction du paganisme* »...

ON JOINT 3 lettres avec rapports (2 signés par le Préfet de Police Gabriel DELESSERT, un par A. Passy, sous-secrétaire d'État à l'Intérieur) adressées au ministre de l'Instruction publique SALVANDY, sur les cours professés par Quinet au Collège de France et aux manifestations des étudiants, juin-décembre 1845 ; plus 2 impr. sur la mort de sa mère (1847).

269. **Marguerite Eymery, dite RACHILDE** (1860-1953) femme de lettres. MANUSCRIT autographe signé, **Lui ?**, 24 octobre « 1828 » ; 55 pages in-8 sur papier jaune. 800/1.000

Manuscrit complet d'un « drame en un acte, en prose », en 10 scènes, marqué en fin : « pour copie conforme à l'idée de M^r Édouard HERRIOT ». L'action se passe à Philadelphie, en 1815, dans la taverne de l'aubergiste Buone, fréquentée principalement par des soldats et marins français et anglais. On y discute des événements européens récents et dans la rixe qui suit, un jeune matelot est tué. Les péripéties se succèdent, et l'identité de « Buone » se dévoile : il s'embarque avec ses deux compagnons d'aventure vers Sainte-Hélène, « pour la belle victoire ou la bonne mort ! »... Ce drame semble être resté INÉDIT.

Reproduction page ci-contre

270. **Christian RAKOVSKY** (1873-1941) homme politique et diplomate soviétique. 2 L.A.S. et 1 L.A. (la fin manque), 1924-1925, à Édouard HERRIOT, ministre des Affaires étrangères, puis président de la Chambre des Députés] ; 7 pages et demie in-8, une à en-tête *Ambassade de l'Union des Républiques Soviétistes Socialistes en France*. 400/500

Londres 28 mai 1924, transmettant une lettre de TCHITCHERINE, il le félicite sur « le brillant succès » remporté par le Parti Radical aux élections, qu'il attribue en grande partie « à l'infatigable lutte que vous avez menée au nom de la démocratie française »... *Londres [1924]* : « Je connais vos difficultés vis-à-vis de la masse des porteurs de dette français. [...] il ne s'agit pas seulement du côté financier de la question - l'impossibilité pour notre pays ruiné et appauvri de prendre des obligations incompatibles avec ses ressources - mais aussi du côté *politique* du problème [...] de souscrire à des formules qui constitueraient une rénégation formelle de notre législation révolutionnaire »... Il invoque l'analogie de la Convention nationale et des aristocrates français, et rappelle que le régime tzariste « était détesté par l'ensemble du peuple russe. Les dettes contractées par lui jouissaient de la même impopularité »... (la fin manque). *[Paris] 28 octobre 1925* : il le félicite « le jour de l'anniversaire du rétablissement des rapports diplomatiques entre nos deux pays, [...] acte accompli sous votre présidence et, surtout, par votre initiative, votre énergie et persévérance »...

ON JOINT une L.S. d'envoi d'A. du CHAYLA, transmettant aussi une déclaration verbale de Rakovsky concernant la reconnaissance de l'Union des Républiques Soviétiques Socialistes par la République Française, Paris 30 mai 1924.

271. **Dominique-Vincent RAMEL DE NOGARET** (1760-1829) homme politique, ministre des Finances. P.S., 7 frimaire VII (27 novembre 1798) ; 2 pages in-fol., VIGNETTE, en-tête *Ministère des Finances. Extrait des Registres des Délibérations du Directoire exécutif*. 100/120

Arrêté du Directoire exécutif. Les ventes de domaines nationaux en Italie sont confirmées et ratifiées. « Les Commissaires civils auprès des armées [...] pourront faire procéder à l'aliénation des domaines acquis à la République dans les pays ennemis ou conquis, ou alliés ; [...] feront dresser l'état de toutes ces ventes consommées, et qu'ils pourront consentir à l'avenir »...

ON JOINT une P.S. de Philibert LE CARLIER D'ARDON, ministre de la Police générale, *Paris 25 vendémiaire (16 octobre 1798)*.

272. **RANAVALONA III** (1861-1917) dernière Reine de Madagascar. P.A.S. et PHOTOGRAPHIE avec DÉDICACE a.s., 1912, à Édouard HERRIOT ; demi-page in-4 et 16,2 x 10,6 cm. 300/400

« À Monsieur Herriot, maire de Lyon. Souvenir reconnaissant pour la charmante réception du 9 J^{illet} 1912. Ravalona »... BELLE PHOTOGRAPHIE (par Jean Geiser à Alger) dédicacée : « à Monsieur et Madame Herriot. Souvenir. Ravalona ». ON JOINT 3 cartes de visite d'elle et ses dames d'honneur.

Reproduction page 69

273. **Juliette RÉCAMIER** (1777-1849) l'amie de Chateaubriand. L.A., samedi ; 2 pages in-12. 300/400

« Comment pouvez-vous douter de ma réponse ? Je suis trop heureuse de pouvoir une fois dans ma vie vous donner la preuve d'une amitié à laquelle vous avez tant de droits et qui se lie à mes souvenirs et à mes liens les plus chers. En vous reprochant d'avoir douté de ma réponse laissez-moi vous rapeller que je vous dois l'événement le plus heureux de ma vie, et que j'aimerais à vous donner des preuves de ma reconnaissance plus difficile que celle qui se présente aujourd'hui »...

ON JOINT 3 L.A.S. de son mari Jacques RÉCAMIER, ans VIII-IX, lettres d'affaires à Regny père à Lyon, et 2 L.A.S. de son neveu Paul DAVID, an XII, au même, parlant de sa tante, dont il loue les qualités et pour laquelle il avoue son attachement.

Juliette RÉCAMIER : voir aussi les n^{os} 13, 59, 155, 228, 236, 281, 309.

274. **Élisée RECLUS** (1830-1905) géographe et anarchiste. L.A.S., Thourout 20 décembre 1904, à Paul GSELL ; 2 pages et demie in-8. 400/500

RÉPONSE À UNE ENQUÊTE SUR LA MORALE [publiée sous le titre *La Morale sans Dieu* dans *La Revue* du 1^{er} décembre 1905]. Il est impossible de fonder une morale populaire uniquement sur la raison : « la raison la plus sagace, accompagnée de toutes les bonnes raisons du monde, ne nous enseignera point l'art de nous conduire » ; il faut toutes les forces de l'être vivant, dont « celles de l'amour, de l'enthousiasme, qui se mêlaient diversement à la religion de nos ancêtres », et en cela étaient « mal employées, puisqu'elles se perdaient à l'adoration de l'inconnu ou même du mauvais », mais elles peuvent être déplacées vers un « but nouveau. Les hommes qui n'égareront plus leurs croyances vers les mystères de l'au-delà n'auront plus qu'à reporter leurs énergies vers la Terre pour aimer avec joie les choses de la vie, dont la science nous démontre enfin la "présence réelle". Le bien public, autrement dit le bonheur de tous les hommes non frères, deviendra naturellement l'objet spécial de notre existence renouvelée. Nous aurons aussi notre religion »... ON JOINT une L.A.S. au même, Jougne 21 août 1903 : « je me promenais dans les pâturages du Jura, ignorant les frontières de Suisse et de France »...

275. **Claire-Élisabeth-Jeanne de Vergennes, comtesse de RÉMUSAT** (1780-1821) dame du palais de Joséphine et mémorialiste. 2 L.A., [1809-1810] ; 7 pages in-8. 600/800

BELLE CORRESPONDANCE AMICALE ET LITTÉRAIRE, PARLANT DE MADAME D'HOUDETOT ET DE ROUSSEAU, ET FAISANT LE PORTRAIT DE MARIE-LOUISE.

31 juillet 1809. Elle n'a aucune nouvelle de Vienne depuis l'armistice : « le gr. M. a écrit à mon mari et ne lui annonce rien, enfin comme de coutume tout sera surprise [...]. On dit que l'Empereur ne viendra ici que pour se rendre à Rome ; on parle de la guerre avec la Russie et tout aussitôt de la paix générale »... Elle a passé la semaine dernière chez Mme d'HOUDETOT, avec Mme CHÉRON : « cette aimable vieille anime tout autour d'elle ; il y a tant de cœur dans ses souvenirs et dans sa conversation ! Nous l'avons fait beaucoup conter, elle était à son aise, elle se fait à nous, car elle était bien sûre que nous l'entendrions comme elle voulait être entendue, et n'est-ce pas là, la base de toute confiance. – Que vous avez raison d'aimer les vieilles femmes ! Celle-ci nous parlait beaucoup de ROUSSEAU ; elle a conservé quelques unes de ses lettres que nous avons vues ; elle était fière d'avoir inspiré et résisté à tant d'amour, elle se vantait du sentiment qui l'avait défendue, enfin elle était vraie, naïve dans tous ses recits ; elle n'a pas l'apparence d'un regret et croit avoir rempli tous ses devoirs de femme en dévouant sa vie à l'amour »... La lecture à haute voix des lettres de Mlle de LESPINASSE a affligé Mme d'Houdetot ; elle-même les trouve inférieures à celles de Mme de Sévigné, mais il est plus simple d'aimer sa fille que M. de GUIBERT... Ensuite elles sont passées à un roman de Mme COTTIN, qu'elles ont quitté cependant, car à voix haute « la peinture si abandonnée de la passion n'est pas supportable » ; elle la rejette comme une « manie » des romanciers modernes, et se fâche que ce soit les femmes qui ont saisi ce système avec le plus d'empressement : « à les entendre pour bien aimer il faudrait renoncer aux liens de la Nature, aux délicatesses qui font le charme des femmes, aux remords »... Elle commente l'évolution du roman depuis cent ans (*La Princesse de Clèves*, etc.), et s'amuse d'un débat ouvert par Mme Chéron, sur les femmes et la vertu... Puis elle évoque les *Lettres de Mme Du Deffand* où il ne manque « que des lettres de Mme DU DEFFAND, c'est une friponnerie de libraire. Mais il y en a de Mme de Staal fort jolies et quelques-unes de D'ALEMBERT »...

Mardi [23 ? octobre 1810]. Elle raconte à une amie son séjour à FONTAINEBLEAU : elle a vu un spectacle brillant des *Trois Sultanes* arrangé par son mari avec des ballets, s'est beaucoup reposée, a visité la bibliothèque du château et fait la découverte de MACHIAVEL : « je ne trouve pas qu'il y ait tant de torts à enseigner l'art de se défier des hommes et de les tromper un peu »... Elle fait un joli portrait de l'Impératrice MARIE-LOUISE, jeune et « fort simple, elle n'aime point le grand luxe, elle est bien mise mais sans éclat excepté les grands jours. Le reste de la semaine elle porte une robe d'étoffe et ne se coiffe guères qu'avec ses cheveux qui sont très beaux. Elle vit fort retirée tout le matin et s'occupe beaucoup » : piano, dessin, billard... Pleurant à *Polyeucte*, riant à la comédie, « il y a de la simplicité et de la grâce dans la manière dont elle se livre à ses impressions, elle a habituellement l'air calme et doux et tout cela sied bien à sa jeunesse »...

Reproduction page précédente

276. **Ernest RENAN** (1823-1892) écrivain. L.A.S., Beyrouth 12 janvier 1865, à SA MÈRE ; 2 pages et demie in-8. 800/1.000

BELLE ET ÉMOUVANTE LETTRE SUR SON PÈLERINAGE AU TOMBEAU DE SA SŒUR HENRIETTE, À AMCHIT, où elle mourut en 1861.
« Voilà enfin mon doux pèlerinage accompli. J'ai vu l'endroit où repose notre Henriette chérie. Ce voyage a été pour nous plein d'émotions bien douloureuses et cependant de charme. [...] Nos braves gens du village d'Amschit nous ont reçus à bras ouverts. Le souvenir de notre bonne Henriette est encore très vivant parmi eux, et ils ont bien vivement compati à nos larmes. Près du tombeau de notre amie, est une chapelle où j'ai fait célébrer pour elle un service selon le rite du pays. Tout le village y était ; les femmes, les enfants nous entouraient et pleuraient avec nous. Ces beaux chants de la liturgie maronite, doux et graves, répondaient avec une admirable harmonie à ce qu'il y avait de tendre et d'élevé dans le cœur de notre pauvre amie »... Il a renoncé à la transférer, pour ne pas faire de la peine à la famille à laquelle appartient le caveau : « Elle est gardée par l'amitié de toutes ces bonnes gens ; j'élèverai seulement au-dessus du caveau un petit monument avec une inscription pour dire quel à repose une femme d'une rare vertu »...

ON JOINT une L.A.S. à Hortense CORNU, Paris 18 mars 1866, à propos d'Émile EGGER.

Reproduction page précédente

44, Rue du Rocher
27 février 1900

Ma chère Poil de Carotte.

Souvent allez-vous ? Douce, je vous
prie, de vos nouvelles surtout.

Deux copies qui ont même
fait passer vendredi ! Je lui
ai dit : mais la pièce n'est même
pas faite !
C'est affolant.

Voici un texte qui, par prudence,
allège notre scène 10 d'au moins deux pages.
S'il y a d'autres longueurs, ne craignez pas de me
le dire.

Si vous ne pouvez pas assister à
l'œuvre - je vous prie, en
à quelle heure ?
Jules Renard

Mme de Carotte, f. Rocher, 44, rue du Rocher, Paris

277

VIII
17 Mars 1902

Mon cher maître,

Je vais tout de suite à ce qui
me chagrine, dans votre chronique, c'est
ce que vous dites de la mise en scène
du Plaisir de Rompre. Guitry, vous
le savez mieux que moi, est un merveil-
leux artiste. C'est encore un homme
du goût le plus rare. Enfin c'est un
ami, que j'aime beaucoup. Je vous
assure que'il n'a pas pu faire mieux.
Vous avez failli voir le Plaisir de Rompre
dans le salon d'un appartement
de 7 à 8000 f. Entre ce luxe et notre
petit décor, il n'y a rien : Tout a brûlé !
J'ai entendu quelquefois cette supposition.

278

277. **Jules RENARD** (1864-1910) écrivain. L.A.S., 27 février 1900, à sa « chère Poil de Carotte » [Suzanne DESPRÉS] ; 1 page in-8 à son adresse 44, rue du Rocher. 400/500

À LA CRÉATRICE DU RÔLE-TITRE DE *POIL DE CAROTTE* [créée au Théâtre Antoine le vendredi 2 mars 1900]. « Vous voyez qu'ANTOINE nous fait passer vendredi ! Je lui ai dit : mais la pièce n'est même pas faite ! C'est affolant. Voici un texte qui, par prudence, allège notre scène 10 d'au moins deux pages. S'il y a d'autres longueurs, ne craignez pas de me le dire »...

278. **Jules RENARD**. L.A.S., 17 mars 1902, [à Gustave LARROUMET] ; 3 pages in-8 à son adresse 44, rue du Rocher. 400/500

« Je vais tout de suite à ce qui me chagrine, dans votre chronique, c'est ce que vous dites de la mise en scène du *Plaisir de Rompre*. GUITRY, vous le savez mieux que moi, est un merveilleux artiste. C'est encore un homme du goût le plus rare. Enfin c'est un ami, que j'aime beaucoup. Je vous assure qu'il n'a pas pu faire mieux. Vous avez failli voir le *Plaisir de Rompre* dans le calme d'un appartement de 7 à 8000 f. Entre ce luxe et notre petit décor, il n'y a rien : TOUT A BRÛLÉ !... Il ne se plaint pas de la Comédie-Française, mais elle souffre encore de son incendie et de ses déménagements. Quant au reste de sa chronique, il le touche jusqu'à la confusion... « Et puis il m'arrive de me dire que je ne me foule guère, du moins au théâtre. Trois actes en cinq ans, même retravaillés à chaque reprise, c'est peu. Et tout de même Marivaux a cette supériorité de l'abondance. Je ne vous en voudrais donc pas, si vous attendiez autre chose et mieux pour écrire son nom à propos du mien. Je souhaite de justifier votre confiance, mais comme c'est long, trois actes, quand on a beaucoup de peine à en faire un ! »...

279. **Jules RENARD**. L.A.S., Paris [1905], à Édouard HERRIOT ; 1 page in-8 à en-tête de la Mairie de Chitry-les-Mines. 300/400

Il recommande à son collègue « maire de Lyon » M. MONCHARMONT, « qui pose sa candidature à la direction du Théâtre des Célestins. Par ses qualités d'administrateur et d'homme de théâtre, M^r Moncharmont est tout à fait digne de votre confiance »... Il signe : « Jules Renard auteur dramatique maire de Chitry (Nièvre) ».

280. **Pierre RÉVOIL** (1776-1842) peintre, maître du style troubadour. L.A.S., Lyon 13 mai 1827, [à Julie CANDEILLE-PÉRIÉ]; 3 pages et quart in-8. 120/300

Il est à ses pieds « comme un coupable » pour demander pardon d'avoir tardé à écrire ; il l'assure de la part qu'il a prise à son malheur, et de la grande admiration de son frère Adolphe. « Nous y avons été pris tous tant que nous étions dans ma petite retraite de Bellecour. La jeune personne, fille de Camille JORDAN, a rêvé de vous jour et nuit, elle veut [...] que je vous prie instamment de nous envoyer votre charmante romance du *Bonsoir*. Je vous présente la *supplique* : bien sûr que vous ne me casserez pas aux gages comme un téméraire académicien »... Il parle aussi de sa « pauvre petite moitié » qu'il espère lui présenter à Nîmes : il n'est point « un mari *marri* ! Je suis très content de mon lot, nous avons de l'amour en abondance et tout autant qu'il est nécessaire pour être très heureux »...

281. **Jean RICHEPIN** (1849-1926) écrivain. 4 L.A.S., 1903-1925, à Édouard HERRIOT ; 1 page in-8 chaque, 2 enveloppes. 120/150

22 septembre 1903, au sujet du rôle de Mme RÉCAMIER dans sa *Mademoiselle Napoléon*, qu'on va jouer à New-York au mois d'octobre... 27 mai 1905, il se promet « grand régal » à lire ses deux volumes sur Mme RÉCAMIER... 12 décembre 1905, recommandant la candidature de MONCHARMONT à la direction du Théâtre des Célestins à Lyon... 26 décembre 1925 : « Nous avons passé un bon et ancien Noël, à lire votre livre [*Dans la forêt normande*], c'est-à-dire à causer avec vous, comme jadis sous les bombes »...

ON JOINT 3 autres L.A.S. dont une du 18 novembre 1902, au directeur de la Porte Saint-Martin : il a en portefeuille le scénario d'un « grand drame historique & populaire, à spectacle, avec ballets & chansons, dont le héros est Henri IV & le titre la *Poule au pot* »... ; à Mlle J. Bach-Sisley (1905) ; et pour faire envoyer « mon œuvre (toute) à Barrès qui me la demande »...

282. **Jean-Marie ROLAND de la Platière** (1734-1793) homme politique et ministre. 2 L.A.S., Villefranche ou Lyon novembre-décembre 1789, aux membres de la municipalité de la paroisse de Thézé et à M. Marduel à Thézé ; 4 pages et quart in-4, adresses (un peu salies avec lég. piq.). 400/500

Villefranche 30 novembre 1789. Il ne doute pas qu'ils se disposent à procéder, avec équité et impartialité, à « l'imposition des privilégiés de la paroisse ». Il faut certes « applaudir à l'égalité dans les contributions : elle est de droit naturel et rigoureux » ; mais il estime que les vigneronns du Clos La Platière méritent une compensation à la suite de fortes impositions dans le passé ; « justice, égalité : voilà ce que la nation demande »... Lyon 30 décembre. Il rend compte dans le détail de ses démarches pour expédier les affaires de la paroisse de Thézé, mais la municipalité a communiqué ses papiers tardivement. Au reste, l'administration pourrait entièrement changer : « qui sait la tournure que prendront les choses et les personnes qui entreront en place ? »...

283. **Alfred ROLL** (1846-1919) peintre. MANUSCRIT autographe d'un discours, [Lyon 17 février 1910] ; 8 pages in-8 avec ratures et corrections. 400/500

DISCOURS AU BANQUET DE LA SECTION LYONNAISE DE LA SOCIÉTÉ NATIONALE DES ARTISTES. Président de la Société Nationale, Roll rappelle leur lutte de vingt ans en faveur de l'indépendance des arts. « Qui comprendrait mieux son effort que votre généreuse cité, entêtée elle aussi, depuis tant d'années, dans un besoin d'équité ? Qui pourrait suivre notre destinée avec plus de sympathie, que la grande ville qui a donné le jour aux deux plus illustres Présidents de notre Société ? L'un, MEISSONIER, fut notre fondateur ; l'autre est PUVIS DE CHAVANNES »... Ayant vaincu la misère, Meissonier « fit, à force de travail, la Renommée, sa compagne assidue. Émule des Hollandais, ce grand petit Maître, sut donner une voix chaude aux humbles petites choses qui entourent et accompagnent l'être humain ; il sut animer tout ce qu'il peignit, de la vie si spéciale à l'Art. [...] Chavannes traversa la vie en spectateur un peu distant, un peu hautain, tout absorbé dans ses songes, où la poésie, la musique et la couleur se mêlaient en la plus délicate harmonie. De ces songes il fit quelques pages géniales »... Si différents, ces deux artistes doivent à leur ville natale la plus absolue indépendance, et le plus grand dédain de la concession. « Heureux ceux qui, comme ces deux hommes ont pu vivre en beauté leur noble rêve d'art ! »...

ON JOINT une carte postale a.s. à Paul GSELL, [4 avril 1913].

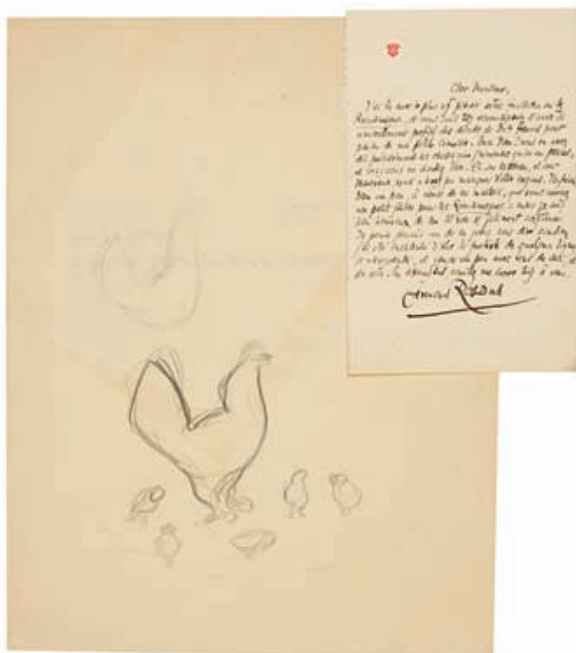
284. **Edmond ROSTAND** (1868-1918) auteur dramatique. L.A.S., [1899, à Gustave LARROUMET], et DESSIN original au crayon ; 1 page in-8 au chiffre RR, et 28 x 21,5 cm. 600/800

« J'ai lu avec un vif plaisir votre feuilleton sur *Les Romanesques*, et vous suis très reconnaissant d'avoir si amicalement profité des débuts de M^{lle} Henriot pour parler de ma petite comédie. Mon Dieu ! Vous en avez dit précisément les choses que j'aimerais qu'on en pensât, et vous vous en doutez bien. Et sur Watteau, et sur Marivaux, vous n'avez pu manquer d'être exquis. J'espérais bien, à cause de ces maîtres, que vous auriez un petit faible pour *Les Romanesques* »...

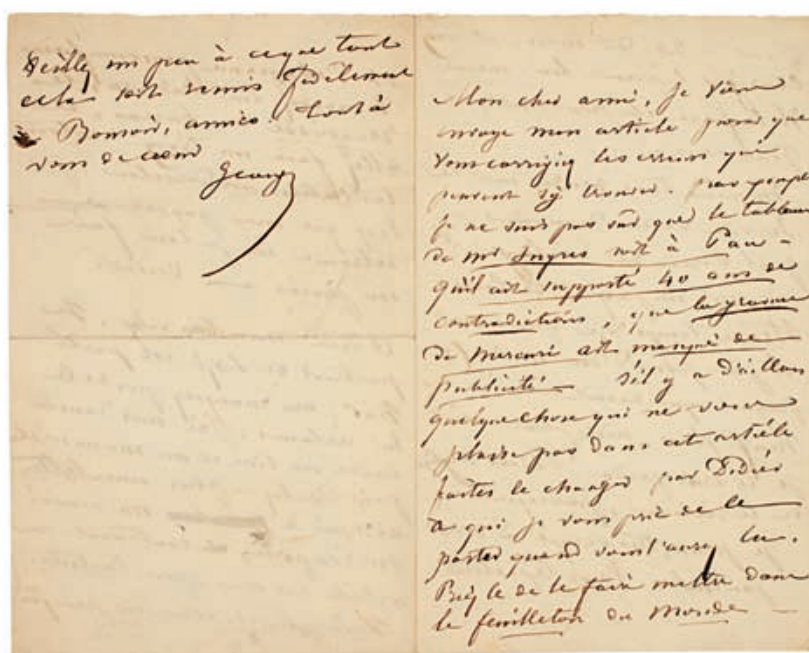
DESSIN d'une poule entourée de poussins, avec note a.s. de Louis BARTHOU au verso : « Ce dessin de Rostand, fait pendant une répétition de *Cyrano*, m'a été donné par Coquelin »...

ON JOINT une L.A.S. de remerciements à un ami.

Reproduction page ci-contre



284



290

285. **Eugène ROUHER** (1814-1884) avocat et homme d'État. L.A.S. Paris 24 janvier 1872, à Henri DELAGARDE, rédacteur en chef de *La Corse*, à Bastia ; 4 pages in-8, enveloppe. 130/150

LETTRE POLITIQUE COMME CANDIDAT À LA DÉPUTATION NATIONALE EN CORSE, DANS LES ÉLECTIONS DU 16 FÉVRIER 1872. Il félicite Delagarde de la propagande efficace faite par son journal, et l'entretient du parti à tirer des derniers incidents parlementaires : « La démission de M^r THIERS, le replâtrage qui a suivi sont la preuve manifeste de l'instabilité du pouvoir. Déjà, tous les partis sont à l'œuvre pour préparer un remplacement. Sa chute est donc prochaine »... Il critique Eugène DAUZON, qui cherche à entraîner dans un faux courant politique une masse d'employés et de fonctionnaires, puis évoque ses adversaires électoraux : « Les deux candidats POZZO DI BORGIO et SAVELLI resteront-ils en présence ? J'aurais préféré que le premier ne se mît pas sur les rangs, mais, la chose faite, il est désirable qu'aucune coalition ne s'opère [...]. *L'Officiel* nous annonce ce matin, la nomination du Prince »...

286. **Charles, comte de SAINT-AULAIRE** (1866-1954) diplomate. 3 L.A.S., 1924-1925, à Édouard HERRIOT ; 13 pages in-4 ou in-8, 2 à en-tête *Ambassade de France à Londres*. 200/300

Londres 27 mai 1924, « Confidentiel ». Il presse une rencontre entre MACDONALD et « notre futur Président du Conseil » : le premier ministre britannique, secrétaire aux Affaires étrangères, « insiste fortement sur la nécessité d'aller vite, afin de lier l'Allemagne à l'exécution du plan des experts avant que ne se développe une situation susceptible de tout remettre en question. Il craint que la poussée nationaliste et la crise monétaire ne se traduisent bientôt à Berlin par un chaos politique rendant le plan Dawes inacceptable et par un chaos financier le rendant inapplicable »... 9 juin, il a transmis ses messages à MacDonald, très inquiet de la crise présidentielle : « cette crise est très sévèrement jugée en Angleterre, sans distinction de partis, et nous cause un grave dommage. [...] le public anglais déplore surtout la crise française parce qu'il y voit une cause de retard dans le règlement des réparations »... Il envoie des articles du *Manchester Guardian* et de *l'Observer*, « deux journaux qui ont combattu le plus violemment la politique de la Ruhr et qui ne peuvent donc être suspects de partialité en faveur de l'Élysée » ; il cite à ce propos l'éditeur GARVIN, « qui s'est signalé par la vigueur de ses campagnes contre M. POINCARÉ et contre notre action en Allemagne »... Paris 21 avril 1925. Il remercie le Président Herriot de ses démarches auprès de certains établissements financiers, mais « il n'y a pas de commune mesure entr'eux et l'honneur de représenter la France à la tête de notre ambassade la plus importante »... Il apprécie aussi ses remarques à Mme de Saint-Aulaire au sujet de « la campagne infâme menée contre moi par certains de vos collaborateurs », illustrée par un abus d'autorité de BERGERY « pendant la Conférence de Londres »...

287. **Louis-Antoine SAINT-JUST** (1767-1794) conventionnel, membre du Comité de Salut public. L.S., cosignée par Lazare CARNOT (1753-1823) et Jean-Marie COLLOT-D'HERBOIS (1749-1796) comme « Membres du Comité de Salut public chargés de la Correspondance », Paris 2 octobre 1793, au ministre de la Marine [Jean DALBARADE] ; 1 page in-fol. 600/800
 « Nous vous renvoyons ci-joint, Citoyen Ministre, deux lettres des marins des départemens éloignés, retenus à Toulouse par ordre des Représentans du peuple ; elles nous ont été adressées par l'ordonnateur de la marine à Toulouse »...
288. **Bernardin de SAINT-PIERRE** (1737-1814) écrivain. L.A.S., Paris 15 janvier 1793, au botaniste André THOUIN ; 1 page in-8. 400/500
 M. Gislain payera les personnes attachées au Jardin national, à la Bibliothèque nationale, aux Invalides, etc., sur des certificats de résidence délivrés par les chefs de ces établissements. « Si Monsieur Thouin veut tenter ce moyen pour les garçons jardiniers et même pour se faire rembourser plus promptement des sommes qu'il a avancées je le prie de me faire des certificats de résidence et j'y mettrai mon vu bon. Le Ministre m'a mandé qu'il avoit signé la liste de M^r Thouin concernant les arbres qu'il a demandés pour le jardin. L'abbé Nolin l'a entre les mains, il ne s'agit plus que de le presser pour l'envoy de ces arbres »...
289. **Charles-Augustin SAINTE-BEUVE** (1804-1869). L.A.S., Paris 14 juin 1851, à François-Zénon COLLOMBET ; 3 pages in-8. 250/300
 Il le remercie de l'envoi de son *Chateaubriand*, et l'assure de son fidèle souvenir : « si ma plume ne vous le dit pas, occupée et excédée qu'elle est de trop écrire pour le public, le cœur doit vous dire que le mien n'est pas silencieux pour vous. [...] Je poursuis ma tâche, et continue de piocher mon sillon. Pas une minute à moi : un travail fini, l'autre commence. Ainsi j'échappe aux tourmens de l'âme qui se dévore elle-même »... Il se moque comme lui des « foudres de M. Bonnardet » dont il est question dans sa préface, et annonce vers la fin de l'année son propre volume sur CHATEAUBRIAND : « mon cours de Liège tel quel ; mais le tems d'y mettre la dernière main m'a toujours manqué jusqu'ici »...
290. **George SAND** (1804-1876). L.A.S. « George », [Nohant, 18 ? février 1837, à son ami le graveur Luigi CALAMATTA] ; 3 pages et quart in-8. 700/800
 AU SUJET DE SON ARTICLE *M. INGRES ET M. CALAMATTA* (*Le Monde* du 2 mars 1837), à propos de la gravure par CALAMATTA du tableau d'INGRES, *Le Vœu de Louis XIII*.
 Elle lui envoie son article « pour que vous corrigiez les erreurs qui peuvent s'y trouver. Par exemple je ne suis pas sûr que le tableau de Mr Ingres soit à Pau, qu'il ait supporté 40 ans de contradictions, que la gravure de Mercuri ait manqué de publicité. S'il y a d'ailleurs quelque chose qui ne vous plaise pas dans cet article faites le changer par Didier à qui je vous prie de le porter quand vous l'aurez lu. Priez le de le faire mettre dans le feuilleton du *Monde* [...] et d'en corriger l'épreuve lui-même ». Elle n'a pas reçu le paquet que Charles Didier lui avait envoyé, et prie Calamatta d'en faire la recherche. « Je veux que mon paquet se retrouve ou je leur fais un procès - voilà. Adieu mon bon vieux. Le portrait de LISZT est parti hier, ne manquez pas de le lui réclamer. J'ai mis dans la caisse un livre et un manuscrit pour Buloz. - Plus, une lettre adressée à un nommé Mr Laporte, contenant un article sur vous, pour *l'Artiste*. Comme Liszt est un peu fou veillez un peu à ce que tout cela soit remis fidèlement ».
- Reproduction page précédente*
291. **George SAND**. L.A.S., [Paris 20 février 1847], à Luigi CALAMATTA, à la Bibliothèque royale ; 1 page in-8 à son chiffre, adresse. 300/400
 « Cher Carabiach, on me dit que tu es ici. Et moi aussi ; viens donc me voir bien vite. Le matin vers midi, ou le soir vers six heures, j'y suis toujours. J'espère que ta chère petite famille va bien »...
292. **George SAND**. L.A.S., Nohant 10 décembre 1859, à Mme Valérie de SAINTE-FOIX, à Port-sur-Saône ; 1 page in-8 à son chiffre. 300/400
 « Puisque vous désirez voir mon écriture et que vous me le demandez avec tant de grâce, j'en profite pour vous remercier des expressions de votre bienveillance et de votre sympathie »...
293. **SAVOIE. VICTOR-AMÉDÉE I^{er}** (1587-1637) duc de Savoie, prince de Piémont. L.S., Nessy (Annecy) 22 septembre 1616, à Louis de BOUGUERIE ; 1 page in-4, sceau aux armes sous papier, adresse. 200/250
 Son père et lui ont « tant de preuves du zele, affection, & promptitude avec laquelle n^oe noblesse de deça s'est tousjours porté en toutes les occasions passées du service de S.A. et n^oe, et encores aujourd'huy voyons nous a n^oe tres grande satisfaction que mesmes sans estre appellé elle se trouve ou le service de Sadite Altesse le requiert »... Il lui demande de se « rendre aupres de nous avec l'équipage dheu a v^oe qualité pour le 4 du prochain mois d'octobre, afin de nous suyvre ou le service sz S.A. nous portera »...
- ON JOINT une L.S. et une P.S. de VICTOR-AMÉDÉE III, Turin 1751 et Moncalieri 1790.

294. **Marie-Jeanne-Baptiste de SAVOIE** (1644-1724) épouse de Charles-Emmanuel II de Savoie, duchesse de Savoie, reine de Chypre. L.S. avec 2 lignes autogr., Turin 22 mars 1683, au marquis de BELLEGARDE, premier président au Sénat, commandant en Savoie, à Chambéry ; 2 pages in-fol., adresse avec sceau aux armes sous papier.

200/300

Au sujet de l'emportement du comte de VALPERGUE en la grande rue. Elle a ordonné au comte de Valpergue de s'en retourner à Chambéry, et veut qu'« à son arrivée vous luy commandiés de tenir les arrests chez luy, & que vous tachés ensuite de terminer cette affaire par les satisfactions que vous jugerés raisonnables »... Elle ajoute de sa main : « Vous me feres plesir de faire finir cette affaire par une satisfaction proportionnée à la tenue »...

295. **Marie-Jeanne-Baptiste de SAVOIE**. L.S., Turin 22 [janvier] 1706, « à la Reine » [ANNE STUART, Reine d'Angleterre] ; 3 pages in-8, adresse avec sceaux de cire noire aux armes sur soies noires.

200/300

Elle a reçu la lettre de la Reine au sujet du départ de M. Hill, « vostre envoyé en cette cour. Je me flatte que luy qui a esté temoin de ma conduite et qui cognoit parfaitement mes sentimens, pleins de recognoissance et d'admiration pour V.M. vous en rendra un conte particulier, et maidera par ses offices à conserver lesteime et les bontes de V.M. Ce ministre si sage, generalement aimé et consideré en ce pais a soutenu bien dignement lidée quon a de vostre gouvernement si juste et si mesuré dans tous ses choix »...

296. **Ary SCHEFFER** (1795-1858) peintre. 2 L.A.S., 21 juillet 1843 et 20 octobre, au graveur Luigi CALAMATTA ; 2 pages in-4 et adresse, et 3 pages in-8.

400/500

Il regrette de laisser partir le graveur pour Bruxelles sans qu'on ait commencé le dessin du portrait de la Princesse MATHILDE. « Je regrette amèremment de vous avoir engagé dans cette mauvaise affaire [...]. Si je voyais moyen à décider le Prince DEMIDOFF de faire faire le portrait par un autre plus digne je le ferais avec empressement. Les regrets que les vrais appréciateurs de l'art ont exprimé dans les journaux de vous voir perdre votre temps et talent à graver après ma faible peinture m'ont tellement frappé par leur justice que je tremble d'encourir encore leur colère et indignation »... - Il a demandé à M. Gâche de lui faire un projet d'engagement pour éditer la planche de Calamatta, et lui parle des épreuves d'essai. « L'affaire de votre portrait du Duc d'Orl. [ORLÉANS] ne s'est pas arrangé sans quelque difficulté, je suis bien aise qu'elle soit terminée à votre satisfaction. Le portrait de la Princesse MATHILDE vous sera livré pour le dessin le plutôt qu'il me sera possible »...

ON JOINT une L.A.S. à Félicité de LAMENNAIS (1 p. in-8, adr.), pour aller avec lui aux Anglais voir *Hamlet*.

297. **Georg August SCHWEINFURTH** (1836-1925) ethnologue et explorateur allemand. L.A.S., Berlin 28 juin 1913, [à Claude GAILLARD] ; 4 pages in-8 avec étiquette à son en-tête.

400/500

La publication sur la vie et les travaux de leur ami le Dr LORTET représente pour lui l'idéal d'une nécrologie scientifique : « Vous avez même fait mention de ma collaboration par rapport à la topographie d'un des fameux champs d'études où Lortet avait laissé de ses traces ineffaçables »... Cependant l'étude sur les essais de domestication chez les Égyptiens ne lui est pas parvenue à Hammam-Meskoutine... « Je me hâte de vous expédier la brochure sur les pierres écrites d'Assouan et je me félicite de l'intérêt pour moi si flatteuse que vous y portez. Vous ne manquerez pas de constater parmi les interprétations zoologiques des hypothèses des plus risquées. Mais mon but n'a pas été d'expliquer les choses que plutôt de les décrire et de les signaler. Les vallées de la haute Égypte, de la Thébàide proprement dite renferment encore à cet égard tant de mystères et de questions énigmatiques »...

ON JOINT une L.S. du géographe Charles-François DELAMARCHE (1740-1811) aux libraires Borel et Pichard à Rome, sur des ventes d'atlas (1810), et une L.A.S. de l'explorateur Fernand FOUREAU (1850-1914) à Verlet (1901).

298. **Marcel SCHWOB** (1867-1905) écrivain. L.A.S. « Marcel », Paris (11 rue Saint-Louis-en-l'Île) jeudi [1903], à sa sœur Maggie BOVY ; 3 pages in-8.

200/250

Il lui a fait envoyer la partition [*La Croisade des enfants* de Gabriel Pierné] « par maman, pensant que cela lui ferait plaisir - en quoi il paraît que j'ai mal réussi - enfin. J'imagine que ce que Maurice te demande, c'est non pas un compte rendu - que *le Phare* a publié déjà - mais un article musical sur la partition - en quoi je ne puis guère te servir. En tout cas, voici l'excellent article de Marcel Samuel-Rousseau et des détails sur PIERNÉ. Je t'envoierai le petit livre au premier jour »... C'est son jour de courses : « Marguerite [MORENO] est très grippée et ne peut bouger. Il ne faut pas lui en vouloir. Elle a eu bien des tracas et son frère Gaston est très malade »... Il lui conseille un traitement pour ses névralgies d'estomac.

299. **SCIENCES**. 11 lettres ou pièces, la plupart L.A.S.

250/300

Pierre-Joseph d'ARCET (demande de livres sur les arts et métiers), Jean Augustin BARRAL (1849, concourant à une chaire de chimie appliquée à l'Institut agronomique de Versailles), Alexandre BRONGNIART (1839, à Dujardin), Jean-Antoine CHAPTAL (2 comme ministre de l'Intérieur, 1803-1804, à Béranger et Fourcroy), César DESPRETZ (certificat d'assiduité aux cours de la Faculté des Sciences, 1853), François de FÉRUSSAC (1825, au sujet du *Bulletin universel des Sciences et de l'Industrie*), Charles de LASTEYRIE, Anselme PAYEN, François-Vincent RASPAIL (1867, autorisant sa caricature dans *Le Bouffon*), Louis-Jacques THÉNARD (au sujet d'un discours à la Chambre).

300. **Eugène SCRIBE** (1791-1861) auteur dramatique. L.A.S., Paris 28 mars 1860, à une femme ; 3 pages et quart in-8. 150/200
- JOLIE LETTRE. Il est très flatté par le charmant feuilleton qu'elle a daigné lui écrire sur ses représentations théâtrales. « Me dire à moi-même, que bien loin d'ici, il y a un pays que je n'ai jamais vu, et où cependant, de jeunes et d'aimables dames prononcent mon nom, s'occupent de moi ou du moins de mes pensées ; me dire, qu'elles daignent les étudier, les traduire, les embellir, c'est me dire que je ne suis pas un étranger pour elles, et de là à me croire un ami, il n'y a qu'un pas pour une imagination de poète »... Il rêve d'assister à une de ses représentations, quoiqu'il ne puisse se faire une idée de ses « comédiens ordinaires » ; « mais vous, madame, il me semble que je vous connais déjà, rien que par votre écriture... Il me semble alors que vous devez être charmante, fine, élégante et distinguée ; et puis vous portez un nom qui m'est cher, celui d'une de mes premières héroïnes, *Valérie*, un nom que j'aurais aimé à donner à ma fille, si le Ciel m'en avait accordé une »...
301. **SCULPTEURS**. 7 L.A.S., 1853-1908. 150/200
- Albert BARTHOLOMÉ (à P. Gsell pour parler de Manet, 1905), Édouard GATTEAUX (à propos des montgolfiers gravés par son père, 1879), François JOUFFROY (invitation à passer à son atelier, 1853), Oscar ROTY (3 : à G. Larroumet au sujet d'un projet de plaque commémorative avec croquis, 1896 ; à Mme A. Engel au sujet d'une plaquette, 1898 ; à Édouard Herriot, refusant de se charger d'une médaille à cause de sa santé affaiblie), René de SAINT-MARCEAUX (2 au sujet de l'achat de *L'Aurore* par le Palais des Arts à Lyon, 1908).
302. **Carlo, comte SFORZA** (1872-1952) diplomate et homme politique italien. L.S. avec 7 lignes autographes, Rome 17 mars 1947, à Édouard HERRIOT ; 1 pages in-fol. à en-tête *Il Ministro degli Affari Esteri*. 200/250
- Il est revenu aux Affaires étrangères et veut « rétablir les liens d'avant l'horrible aventure fasciste entre nos deux pays. [...] le danger de demain n'est ni un danger soviétique ni autre, mais un seul : l'Allemagne inguérissable. [...] il s'agit de la vie ou de la mort de la latinité »... Il appelle Herriot à préparer le terrain de cette entente...
303. **Cécile SOREL** (1873-1966) actrice. 3 L.A.S., 1924-1927, au Président Édouard HERRIOT ; 10 pages in-8 à en-tête *Comédie Française*. 120/150
- Paris 23 septembre 1924, invitation à dîner : « Je serais très fière de vous dire toute l'admiration que m'inspire la puissance de votre talent et votre grand caractère que vous donnez si généreusement à notre pays »... 24 octobre 1926, sollicitant le titre de chevalier de la Légion d'honneur : elle invoque ses services à la Comédie, la « propagande » que son titre de sociétaire lui a permis de faire à l'étranger, ses décorations étrangères et sa participation au Théâtre aux Armées pendant la Guerre. « J'ai reçu pour cette mission des certificats du général Gouraud et du général Mougin et les félicitations du Maréchal Foch »... 24 juin 1927, elle regrette de n'avoir pu le remercier publiquement des tapisseries qu'il a prêtées à l'Opéra, et aussi de ne pouvoir se rendre à sa garden-party. « Je suis sûre que vous n'oublierez pas, pour la promotion de Juillet, votre aimable promesse qui me donnerait plus d'autorité pour servir mon pays à l'étranger »...
- ON JOINT 6 l.a.s. ou pièces d'acteurs et personnalités du spectacle : ANTONIA BOSSU (1895 à une demoiselle, sur les cabarets parisiens), Emma CALVÉ (1927, lors de son départ aux États-Unis), DRANEM (caricature dédicacée), Ch. LE BARGY (carte de visite), Marie-Thérèse PIÉRAT, Caroline SEGOND-WEBER (avec copie du poème *Lux* de V. Hugo).
304. **Charles de Rohan, prince de SOUBISE** (1715-1787) maréchal de France. L.S., Düsseldorf 28 mai 1761, au marquis de JOVIAC, et pièce imprimée, *Capitulation de la citadelle de Belle-Isle* ; 1 page in-4 et 8 p. in-4. 150/200
- Il le remercie des nouvelles de BELLE-ISLE : « cet objet est bien intéressant dans le moment present »... - Articles de capitulation de la place de BELLE-ISLE proposés par le chevalier de SAINTE-CROIX aux Anglais, accordés ou refusés par les assiégeants, le 7 juin 1761. ON JOINT une L.S. de vœux à M. d'Audemar, 1^{er} janvier 1770.
305. **Joséphin SOULARY** (1815-1891) poète. 2 POÈMES autographes signés, 2 L.A.S. et 1 P.A.S. (en tête), 1846-1880 ; 8 pages formats divers, un en-tête *Ville de Lyon. Bibliothèque du Palais des Arts*. 200/300
- 1^{er} février 1846. Épître en vers à M. HOLSTEIN, en lui envoyant un acompte de 50 francs pour l'achat d'un bureau (30 vers) : « Que voulez-vous ? L'argent est rare »... - Sonnet *La Danse des œufs*, 5 décembre 1880 : « Dès l'heure où s'éclaira pour nous la rampe humaine »...
- [1859 ?], sur la comédie d'Édouard Fournier, *L'Hôtesse de Virgile* : « L'idée est jolie, mais on aurait pu en tirer meilleur parti [...] il y a, ça et là, de beaux vers, mais ils sont noyés dans des remplissages communs. La forme voudrait être magistrale, elle n'est que prétentieuse »... Lyon 12 décembre 1876, à M. C. GRELLET, directeur du *Conseiller du Bibliophile*, badinage sur la revue, sa collaboration (il faudrait des « vers faisant la bouche en cœur »), et sa triste situation : des dettes, la vie avec sa belle-mère, et les coulevres de Veuillot... Plus la copie de deux sonnets qu'il qualifie de « malmenés », à lui dédiés par Alexine GIRARD...
306. **Alexandre SOUMET** (1786-1845) poète et auteur dramatique. L.A.S., Sèvres lundi [2 juin 1834], à Mme Victor HUGO ; 1 page et demie in-8, adresse. 150/200
- Il la remercie de s'être souvenue d'un « sauvage qui ne tient encore au monde que par son admiration et son amitié pour ceux qui en font le charme ou la gloire. [...] Dites à Victor, que sa brochure sur Mirabeau et le dernier acte de *Marie Tudor* sont de grandes et sublimes choses comme il a coutume d'en faire »...

metz le 28 oct.
samedi

J'ai vu deux lettres de mon cher Mathieu que je n'ai pu lire sans beaucoup de larmes je suis bien faible et les nuits que je passe avec un sommeil sans cesse interrompu achevent de m'ôter la force. J'étais loin de croire que je souffrirais ce que je souffre. Je me serais conduit autrement si je l'avois prévu. Sa fille est malade, mais elle espère pouvoir partir jeudi : « je meurs de peur que le climat du nord ne convienne pas à ce pauvre enfant. Quel mal le 1^{er} C. [BONAPARTE] m'a fait ! Je crois encore pour l'honneur du cœur humain que s'il en avoit eu l'idée toute entière il auroit reculé devant elle. J'ai la conviction que c'est moi qui suis cause que votre oncle est rappelé il aura voulu vous donner une compensation mais n'est-il pas vrai cher Mathieu que ce n'est pas une compensation et parce que personne ne vous aime comme moi et parce que votre oncle a le bonheur de ne pas souffrir par l'imagination »... Hier elle a été émue par sa visite de la cathédrale et de la synagogue de Metz : « ces tombeaux dans la cathédrale ces cris aigus dans la synagogue tout agissoit sur moi et j'avois une terreur de la vie qui ne peut se peindre il me sembloit que la mort menaçoit mon père mes enfants mes amis, et ce sont des sensations de ce genre qui doivent préparer le désordre des facultés morales. Pourquoi vous peindre cher Mathieu un si misérable état mais mon âme va se réfugier dans la vôtre et j'ai pour vous de ce sentiment que vous inspire les personnes en qui vous vous confiez et que vous croyez meilleurs que vous. Benj. est excellent pour moi. Certainement sans lui il me seroit arrivé quelque chose de bien extraordinaire. Je vous prie de l'aimer du bien qu'il me fait ou plutôt du mal dont il me sauve. J'ai trouvé ici Villers de Kant [le philosophe Charles de VILLERS] qui est vraiment un homme d'esprit et intéressant par son enthousiasme pour ce qu'il croit bon et vrai, il a avec lui une grosse allemande Mad. de Rodde dont je n'ai pas encore percé les charmes. Le préfet a été parfait pour moi mais je n'en cause pas moins une peur terrible dans la ville. On y a tout exagéré l'exagéré est possible et un pauvre président du tribunal criminel beau frère de Villers ne croit pas pouvoir me voir sans courir le risque d'être destitué. À Paris on connoit mieux le vrai, mais ici l'on est comme une pestiférée dans la disgrâce raison de plus pour n'y pas rester [...] je change d'avis quatre fois par jour, cependant je crois que je vais à Francfort. Adieu cher Mathieu ne vous laissez pas d'aimer votre pauvre amie »...

307

307. **Germaine Necker, baronne de STAËL** (1766-1817) femme de lettres. L.A., Metz samedi 28 [pour 29] octobre [1803], à Mathieu de MONTMORENCY, à Paris ; 3 pages in-4, adresse (manque par bris de cachet avec perte de deux fins de lignes, fentes répar.). 2.000/2.500

BELLE LETTRE PARLANT DE SON EXIL ET DE BENJAMIN CONSTANT.

Elle a lu ses deux lettres avec beaucoup de larmes : « je suis bien faible et les nuits que je passe avec un sommeil sans cesse interrompu achevent de m'ôter la force. J'étais loin de croire que je souffrirais ce que je souffre. Je me serais conduit autrement si je l'avois prévu ». Sa fille est malade, mais elle espère pouvoir partir jeudi : « je meurs de peur que le climat du nord ne convienne pas à ce pauvre enfant. Quel mal le 1^{er} C. [BONAPARTE] m'a fait ! Je crois encore pour l'honneur du cœur humain que s'il en avoit eu l'idée toute entière il auroit reculé devant elle. J'ai la conviction que c'est moi qui suis cause que votre oncle est rappelé il aura voulu vous donner une compensation mais n'est-il pas vrai cher Mathieu que ce n'est pas une compensation et parce que personne ne vous aime comme moi et parce que votre oncle a le bonheur de ne pas souffrir par l'imagination »... Hier elle a été émue par sa visite de la cathédrale et de la synagogue de Metz : « ces tombeaux dans la cathédrale ces cris aigus dans la synagogue tout agissoit sur moi et j'avois une terreur de la vie qui ne peut se peindre il me sembloit que la mort menaçoit mon père mes enfants mes amis, et ce sont des sensations de ce genre qui doivent préparer le désordre des facultés morales. Pourquoi vous peindre cher Mathieu un si misérable état mais mon âme va se réfugier dans la vôtre et j'ai pour vous de ce sentiment que vous inspire les personnes en qui vous vous confiez et que vous croyez meilleurs que vous. Benj. est excellent pour moi. Certainement sans lui il me seroit arrivé quelque chose de bien extraordinaire. Je vous prie de l'aimer du bien qu'il me fait ou plutôt du mal dont il me sauve. J'ai trouvé ici Villers de Kant [le philosophe Charles de VILLERS] qui est vraiment un homme d'esprit et intéressant par son enthousiasme pour ce qu'il croit bon et vrai, il a avec lui une grosse allemande Mad. de Rodde dont je n'ai pas encore percé les charmes. Le préfet a été parfait pour moi mais je n'en cause pas moins une peur terrible dans la ville. On y a tout exagéré l'exagéré est possible et un pauvre président du tribunal criminel beau frère de Villers ne croit pas pouvoir me voir sans courir le risque d'être destitué. À Paris on connoit mieux le vrai, mais ici l'on est comme une pestiférée dans la disgrâce raison de plus pour n'y pas rester [...] je change d'avis quatre fois par jour, cependant je crois que je vais à Francfort. Adieu cher Mathieu ne vous laissez pas d'aimer votre pauvre amie »...

308. **Germaine Necker, baronne de STAËL**. L.A., Chaumont 5 juillet [1810], à M. FOURCAULT-PAVANT, notaire à Paris ; 3/4 page in-8, adresse. 600/800

« J'ai reçu la lettre dans laquelle vous m'annoncez que vous avez placé pour mon compte 80 mille livres chez M^r de La Galissonnière et je vous prie de chercher un excellent placement pour le reste quand il vous sera payé car j'aime que notre revenu ne diminue pas. J'attends toujours le plaisir de vous voir dès que mon livre [*De l'Allemagne*] sera fini ce ne sera pas avant un mois »...

309. **Germaine Necker, baronne de STAËL**. L.A. (fin de lettre), [1811 ou 1812, à Camille JORDAN] ; 2 pages in-8 (feuillet chiffré 5). 600/800

Elle fait allusion à l'amour de son fils Auguste et de Mme RÉCAMIER : « leur situation car ils s'aiment trop pour la bien juger moi je l'apprécie comme si j'écrivais ma biographie. Je ne pouvois guères moi être plus malheureuse sur cette terre et il falloit un million de chances pour que ce résultat eut lieu mais tel qu'il est, jusqu'à ce jour je n'ai point encore manqué de respect à l'auteur de la destinée et je dis comme Job pourquoi n'accepterois-je pas les maux de la main dont j'ai reçu les biens ? - En voilà trop sur moi mais on ne peut se résoudre à répondre d'une manière commune à un homme tel que vous et l'on ne peut vous parler qu'avec le fonds de son ame. Avez-vous près de vous celui qui me consoleroit de tout si je pouvois le revoir [Mathieu de MONTMORENCY] - dites lui que je lui ai écrit à Toulouse et mandez moi comment vous l'avez trouvé d'ame et de santé. - Il n'y a point que je sache de vie de SCHILLER quand à Herder il y a une notice de Jean Muller sur lui à la tête de ses œuvres. On dit que Mad. de WOHLZOGEN écrit la vie de Schiller. Je lis dans ce moment des espèces de confession de GOETHE en allemand qui ne dépassent pas encore 17 ans. Le titre est *la poésie et la vérité de ma vie*. SISMONDI fait à Genève un cours d'histoire littéraire du midi où il y a du mérite et qui réussit beaucoup »...

310. **Auguste de STAËL** (1790-1827) fils aîné de Mme de Staël. L.A.S., Londres 25 septembre 1813, à M. HITZIG, libraire à Berlin ; 2 pages et quart in-4, adresse. 400/500

Il parle de CHAMISSO, qui « me fait une véritable peine en ne m'écrivant pas ; et je suis sur pourtant qu'il a été affligé de mon malheur, mon pauvre frere [Albert, tué en duel le 12 juillet] étoit son ami. [...] A.W. SCHLEGEL a écrit à ma mere que vous desiriez imprimer une traduction de *l'Allemagne* et que vous aviez Mad. de LA MOTTE FOUQUÉ pour traducteur. M^r Murray qui est le libraire de ma mere à Londres a, je crois, l'intention de vous proposer de vous vendre le droit exclusif d'imprimer l'ouvrage en Allemagne, original et traduction, et de vous envoyer en conséquence immédiatement les feuilles d'impression. La préface qui n'est pas encore entièrement terminée suivroit dans peu de jours. Au reste M^r Murray va vous écrire lui-même ses propositions, j'ai voulu seulement le recommander [...] comme un homme avec lequel vous pouvez traiter en toute assurance et de la parfaite délicatesse duquel vous êtes certain »...

ON JOINT une autre L.A.S., jeudi 11 janvier, au sujet d'un curieux livre de Petetin.

311. **Henry Morton STANLEY** (1841-1904) journaliste et explorateur anglais. L.A.S., Hôtel Meurice 24 juin 1878, à M. Maunoir ; 1 page in-8 ; en anglais. 400/500

Il le prie de lui envoyer une copie du discours du Président (« the address of the President to me ») : ce sera encore un service ajouté à tant d'autres... En post-scriptum, il demande des billets d'entrée pour des amis qui souhaitent être présents le 28...

312. **Hippolyte TAINÉ** (1828-1893) écrivain. 2 L.A.S., 1881-1884 ; 1 page in-8 à en-tête *Boringe* et 2 pages obl. in-12 (deuil). 200/300

Menthon-S^t-Bernard 7 octobre 1881, [à M. TEMPLIER, chez Hachette] : « Les deux volumes de la *Philosophie de l'art* ne sont plus indépendants ; le 1^{er} volume finit par le 1^{er} chapitre de *l'Art aux Pays-Bas*, et les 2 chapitres suivants sur le même sujet font le début du 2^e volume. Il faut donc absolument une tomaison »... *Paris 11 janvier 1884* : « J'admire beaucoup les sonnets de M^r Joséphin SOULARY ; mais je crains que sa candidature, s'il la présente, ait peu de chances. Corneille n'a pu être nommé qu'après avoir quitté Rouen [...] Une fois nommé, un académicien peut quitter Paris ; il ne perd pas sa place pour cela [...] Les évêques seuls ont toujours été acceptés, et vous savez qu'avant 1789, ils résidaient plus volontiers à la Cour que dans leurs diocèses »...

313. **François TALMA** (1763-1826) le grand tragédien. L.A.S., [mars 1820 ?], à Mme Clavier ; 1 page in-8, adresse. 200/250

Il regrette de ne pas s'être trouvé à la maison lors de sa visite. « Je suis bien malheureux aussi que *Marie Stuart* me prenne tous mes jeudi ce qui me prive du plaisir de la voir. Je doute que je puisse avoir une loge pour la représentation prochaine. Madame Clavier voudra bien me faire dire si elle la prendroit pour une des représentations suivantes. Caroline me charge de lui présenter ses amitiés les plus tendres »...

Moscou, le 16 mai 1922

Mon cher ami,

La nouvelle de vos succès m'a profondément
réjoui. Recevez ma félicitation la plus sincère
et la plus chaleureuse. Vos efforts constants et
inlassables ont été couronnés de succès. Le
succès charmant de vos projets et cordiales
conversations est profondément passé dans mon cœur
c'est comme si cela avait été bien. Je ne puis
même l'espérer de vos succès en jeu et de votre
sermon effectués la nuit (vous en fûtes), et
cela dans des circonstances plus joyeuses que le passé.
Je suis avec la plus grande attention tous
vos discours et tous vos actes et j'espère que
vous serez toujours des succès d'avenir
que j'ai pour vous. En votre regard, j'ai
le plus, je vous salue avec félicitation et salut
la plus amicale ainsi que l'espérance de la
propre estime que j'ai pour vous.

Jean TCHITCHERINE

314

80, Rue de Douai
Paris 10^e

Cher Monsieur Tchitcherine,

J'ai mille excuses à vous
faire de ne pas vous avoir encore
renvoyé l'occupé de Paris et
Bouffon; - mais j'ai été tout ce
temps si tellement occupé de
affaires, qu'il m'a été impossible
de relire mon livre. - Ce sera fait
aujourd'hui et demain. et j'en
rapporterai moi-même lundi.

En même temps permettez-moi
de vous appeler à votre bienfaitance
et de vous remercier pour votre bonté
et votre générosité pour les enfants professionnels,
(laïques) de femmes; - et d'indiquer
avec leur nom quelques exemples

319

314. **Georges TCHITCHERINE** (1782-1936) diplomate soviétique, Commissaire du peuple aux Affaires étrangères. 4 L.A.S., 1922-1925, à Édouard HERRIOT ; 5 pages et demie in-4 ou in-8, une à son en-tête. 800/1.000

INTÉRESSANTE CORRESPONDANCE SUR LE RAPPROCHEMENT FRANCO-SOVIÉTIQUE. Moscou 8 novembre 1922, au sujet d'échanges pour des foires à Lyon et à Irbit en Sibérie ; il insiste sur la participation d'Herriot à la conférence sur le Proche-Orient. « J'espère que l'idée générale du rôle immense que pourrait jouer le rétablissement de bonnes relations entre nous fait aussi des progrès. C'est une grande œuvre historique à accomplir. Le but en est la conciliation dans le sens le plus général »... [Lausanne] 5 février 1923 : « La conférence de Lausanne a clairement démontré à quel point la vieille mentalité est stérile et nuisible en face des problèmes nouveaux. [...] Je ne doute point que dans un avenir très rapproché votre voix fera triompher les idées que nous préconisons en commun »... Moscou 16 mai 1924. Félicitations sur le succès électoral du cartel des gauches : « Je suis avec la plus grande attention tous vos discours et tous vos actes »... Wiesbaden 26 octobre 1925. Félicitations à l'occasion de l'anniversaire « du grand événement dont vous fûtes l'artisan, quand le mur qui séparait nos pays s'écroula, renversé par vous. Votre acte restera pour nos deux pays une étape historique »...

Reproduction ci-dessus

315. **THÉÂTRE**. 18 L.A.S. ou P.A.S., plusieurs à l'impresario Gustave LABRUYÈRE. 150/200

ALBERT-LAMBERT fils, Blanche BARRETTA, Julia BARTET, Augustine BROHAN, Ernest CHEBROUX, Jane HADING (carte à Lugne-Poe), Charles LE BARGY, Frédéric LEMAÎTRE (1868, autorisant *Le Bouffon* à publier sa charge), Louis MONROSE, Paul MOUNET, MOUNET-SULLY (2, dont citation d'*Hernani*), Christian OSTROWSKI (sonnet *À Mad. Ad. Ristori*, 1855), Cora PEARL (1865, demande d'officiers de paix pour maintenir l'ordre à son bal), RÉJANE (2), Caroline SEGOND-WEBER (2, dont une recommandant sa camarade Marie Leconte à Édouard Herriot, 1924).

316. **Adolphe THIERS** (1797-1877) homme d'État et historien. L.A.S. comme ministre des Affaires étrangères, Paris 5 mars 1836, au comte Maximilien de RAYNEVAL, ambassadeur en Espagne ; 3 pages et demie in-8. 250/300

Écrivant de son banc à la Chambre, le nouveau ministre approuve sa manière de juger les événements d'Espagne : « j'approuve votre marche et je m'en fie pour l'imprévu à votre prudence que je sais parfaite. J'ai toujours porté beaucoup d'intérêt et de zèle à la cause de la reine, mais je me suis toujours beaucoup défié du résultat. Vous savez que je n'ai rien négligé personnellement pour l'exécution loyale et même zélée du fameux traité de la quadruple alliance. Les Espagnols n'ont point paru en être touchés. Mais peu importe, le Cabinet actuel persistera, et secondera en cela les vues du Roi »...

317. **André THOUIN** (1747-1824) botaniste. P.A.S., 24 nivose IV (14 janvier 1796) ; 1 page in-4. 250/300
- Depuis brumaire, sa demande de papier « nécessaire à la correspondance du Jardin du Museum et aux envois de graines dans les départements » a été approuvée par le Directeur, et le papier délivré par l'administration des approvisionnements, et déposé dans la Bibliothèque. « Quelques personnes trouvant ce papier à leur bienseance et ne voulant pas essayer les lenteurs et courrir les chances d'une nouvelle obtention » se sont emparé d'une partie de ce papier. « Si l'assemblée juge que la correspondance du Jardin doit être suivie, je demande que tout le papier qui a été fourni d'après ma notte me soit remis »...
318. **Clair TISSEUR** (1827-1895) architecte et écrivain lyonnais. 2 MANUSCRITS autographes signés (de son pseudonyme « Puitspelu »), **Goethe et l'Italie**, février 1891 ; 41 pages in-4. 120/150
- Articles d'histoire littéraire sur le voyage de GOETHE en Italie destinés à *La Revue du Siècle* dirigée par Camille Roy ; les manuscrits présentent des additions et corrections et ont servi à l'impression. ON JOINT 2 L.A.S., Nyons 1885-1892, à Bernoux et Cumin, éditeurs à Lyon, plus des comptes (1893-1895).
319. **Ivan TOURGUENIEV** (1818-1883). L.A.S., 50 rue de Douai samedi matin [1876 ?], à l'éditeur Georges CHARPENTIER ; 1 page et demie in-8 à son chiffre. 1.500/1.800
- Il n'a pas « renvoyé l'exemplaire de *Pères et Enfants* ; - mais j'ai été tout ce temps ci tellement accablé de besogne qu'il m'a été impossible de relire mon livre. Ce sera fait aujourd'hui et demain », et il le rapportera lundi. « En même temps permettez-moi de faire appel à votre bienfaisance. Il se fait mercredi une vente de charité pour les écoles professionnelles (laïques) de femmes ; - voudriez-vous leur donner quelques ouvrages de votre librairie ? »...
- Reproduction page précédente*
320. **Jean-Robert TRONCHIN** (1710-1793) juriconsulte et écrivain suisse. L.A.S. comme conseiller d'État, Genève 28 décembre 1763 ; 1 page in-4 (usures aux plis). 300/400
- « Je suis très flaté que vous veuilliés bien penser à moi, & me procurer l'occasion de vous rendre un petit service : je serois bien plus content s'il s'agissoit de chose plus importante. Un RUBENS mérite sans doute qu'on en prenne soin ; & si vous me faites parvenir le votre, vous pourrés être assuré qu'au retour il n'y aura pas de longtems à y toucher. Prenés garde qu'il soit empaqueté de façon qu'il ne risque aucune humidité dans la route ; & n'envoyés point la bordure très inutile »...
321. **Jules VALLÈS** (1832-1885) écrivain. 2 L.A.S., Paris [1869], à un concitoyen et confrère exilé ; 4 pages in-8. 300/400
- 10 décembre [1869]. Il est allé en vain à Bruxelles pour recueillir de sa bouche des détails « sur la tuerie de *Jun* », et doit « livrer les premiers feuillets de l'histoire de *Jun*, dans huit jours. [...] Je comptais donner l'œuvre à Félix PYAT, mais Pyat est parti, poursuivi par un mandat d'amener »... Il tâchera d'écrire un livre « digne de la bataille et capable de réhabiliter les vaincus », et il réclame pour cela le témoignage du « courageux exilé », des « renseignements sur la veille du combat, les chefs des deux armées en chapeau de général ou en casquette d'ouvriers, sur la barricade, le ponton, le caveau, les forts, les victimes et les bourreaux », sur les « bourgeois » Garnier-Pagès, Trélat, Goudchaux, etc. « Pour les ateliers nationaux, n'êtes-vous pas convaincu avec moi, qu'on avait entassé là le peuple, pour pouvoir le mitrailler en bloc »... *Mardi matin [14 décembre]*. Il le prie de lui répondre : « J'écris l'histoire du 23, et je veux avoir les plus minutieux détails. Je vois d'autre part qu'il y eut beaucoup d'étudiants arrêtés, 7 transportés. Enfin Louis Ménard m'a donné un numéro du *Peuple* où vous parlez de votre arrestation et d'Oudinot qui vous sauva »...
322. **Eleutherios VENIZELOS** (1864-1936) homme politique grec. L.A.S., Bagnoles de l'Orne 26 septembre 1929, au Président Édouard HERRIOT ; 7 pages petit in-4 à en-tête *Le Président du Conseil*. 500/700
- Il a éprouvé beaucoup de joie à lire « vos premières impressions de votre voyage en Grèce », et surtout qu'Herriot ait considéré aussi « la Grèce moderne, son peuple et ses problèmes [...] Je n'ai pas de doute que, vous étant ainsi attaché à connaître le peuple grec, vous ne vous soyez pleinement rendu compte de la force et de l'étendu de l'attachement qu'il nourrit pour la France »... Et de citer à ce propos l'argument employé par le grand journaliste KALAPOTHAKIS, lorsqu'il plaida pour l'entrée en guerre de la Grèce : « si la France devait succomber la Grèce pouvait bien succomber avec elle »... Depuis, le peuple grec fut blessé par l'abandon de la Grèce pendant la campagne d'Asie mineure, et encore plus par « l'attitude prise par la France lors du règlement de nos relations financières issues de la guerre. Si l'accord financier gréco-français de La Haye m'a véritablement satisfait, ce n'est pas seulement parce que son exécution apportera un soulagement appréciable aux paiements de la Grèce à l'extérieur, c'est aussi [...] qu'il dissipera totalement, lorsqu'il sera devenu une réalité, le sentiment d'amertume qui subsiste encore dans mon pays à l'égard de la France »...

Reproduction page ci-contre

financières issues de la guerre. Si l'accord financier gréco-français de la Haye n'a véritablement satisfait, ce n'est pas seulement parce que son exécution apportera un soulagement appréciable aux paiements de la Grèce à l'extérieur, c'est aussi, comme je télégraphiais de la Haye à mes collègues du gouvernement, qu'il deviendra totalement, lorsqu'il sera devenu une réalité, le sentiment

d'amertume qui subsiste encore dans mon pays à l'égard de la France; ce sera là un beau résultat, qui vous rejoindra, je pense, autant que moi-même. Croyez moi, mon cher Président, votre très cordialement dévoué

E. F. Venizelos

Amiens, Samedi

Monsieur,
 Je suis de lui dans Paris. Jamais un artiste n'a été si ami de son pays que vous. Tandis que j'aurais pu vous en remercier. Vous ne vous êtes pas contenté de parler de la petite pièce en question, mais aussi de livres que j'ai publiés et cela de la façon la plus gracieuse du monde.
 Je vous remercie donc, monsieur; et suis sûr de vous, je n'ai point eu en la revue d'aujourd'hui, et véritablement à la manière dont vous en parlez, vous me donnez envie de le voir.
 Agréez, monsieur, l'assurance de ma parfaite considération
 Félix Veuve

he he voici la gazette en couleurs et le bon site pour l'été.
 Il y a de la folie sur le continent et à voir la baronne du temple une nouvelle troupe de comédiens. L'entrepreneur qui ne cherche pas à l'enthousiasme se perdra à point d'orgue. Les spectacles sont beaux mais s'ils ne sont pas payés, elle ne recueillera que ceux qui connaissent l'art et qui ont la indulgence pour les pièces qui en valent pour que les services capables s'en fassent de meilleurs.
 Le théâtre est fait pour en faire mieux après de ne point parler d'oublier au directeur qui n'est pas grand.
 La maison du café est apparemment les lieux les plus favorables à l'habitation et peut de l'academie à la prioste de la place. Il ne vient que la promesse d'exprimer son contentement qui est dans l'habitude de la faire faire.
 ou a en l'attention d'empêcher les jours de la meilleure compagnie, on en trouve l'usage pour lequel qui a des bagages pour les autres, on en a été.

323. **Émile VERHAEREN** (1855-1916) poète belge. L.A.S., Saint-Cloud [début 1904 ?], à Aurélien LUGNÉ-POE ; 2 pages obl. in-12. 200/250

À PROPOS DE SA TRAGÉDIE *PHILIPPE II* dont le rôle-titre sera créé par Lugné-Poe (Nouveau-Théâtre 10 mai 1904). « Je rentre en Belgique vers la fin février. Immédiatement je me mettrai à la recherche des amis dévoués à Liège & Gand. À Bruxelles & à Mons ce sera facile. Dites-moi ce que la lecture de *Philippe II* vous a suggéré »...

324. **Jules VERNE** (1828-1905) écrivain. L.A.S., Amiens samedi [19 avril 1873 ?], à un rédacteur de *Paris-Journal* ; 3/4 page in-8. 1.200/1.500

Il a lu son article sur sa comédie *Un neveu d'Amérique* [créée au Théâtre Cluny le 17 avril 1873] : « Vous ne vous êtes pas contenté de parler de la petite pièce en question, mais aussi des livres que j'ai publiés et cela de la façon la plus gracieuse du monde. [...] absent de Paris, je n'ai point encore vu *le Neveu d'Amérique*, et, véritablement à la manière dont vous en parlez, vous me donnez envie de le voir »...

Reproduction page précédente

325. **Jules VERNE**. L.A.S., Amiens 12 mars 1903, [à Paul CLÈVES, directeur du Théâtre de la Porte-Saint-Martin] ; 1 page in-12. 1.200/1.500

« MM. SAMSON et MAURENS sont venus me lire une pièce à grand spectacle, tirée de *L'Archipel en feu*. M. Samson vous a déjà parlé de cette pièce pour le Théâtre de la Porte S^t Martin, et il vous la lira, quand vous le voudrez. Je désire appeler tout spécialement votre attention sur cet ouvrage, qui monté par vous, pourrait avoir un grand succès. Vous m'excuserez de vous écrire si brièvement, mais dans l'état actuel de ma vue, je ne puis le faire longuement. Il y a longtemps que je ne vous ai serré la main : je le fais bien cordialement aujourd'hui »...

326. **Alfred de VIGNY** (1797-1863) poète. L.A.S., Paris 7 décembre 1855, [au général baron de LA RÜE] ; 3 pages in-8. 300/400

Puisque son correspondant a bien voulu servir d'interprète à Mme la baronne de REINSBERG, « et m'exprimer le désir qu'elle a de voir un Ermite de Paris dans sa cellule, je crois devoir l'attendre pour commencer près d'elle par un acte d'obéissance »... Elle le trouvera seul lundi à 3 heures, et si elle vient accompagnée du général, « j'aurais à ajouter à la soumission, beaucoup de gratitude envers elle ». Il a vu sa cousine Mme de BÉRENGER chez qui il a souvent rencontré le général. « Si j'avais su votre séjour à Paris j'aurais assurément cherché dans son salon une occasion de vous retrouver »...

327. **Abbé Claude de VOISENON** (1708-1775) poète. MANUSCRIT autographe, [vers 1762] ; 3 pages in-4 (petite fente). 500/600

ANNONCE BURLESQUE POUR LE THÉÂTRE DE SOCIÉTÉ DE LA DUCHESSE DE CHOISEUL. « Ha ha voici la gazette du boulevard cela doit être friand, lisons. - Il vient de s'établir sur le rempart vis-à-vis la barrière du Temple une nouvelle troupe de comédiens ; l'entrepreneuse qui ne cherche pas à s'enrichir ne prendra point d'argent des spectateurs ; mais afin qu'on n'y soit pas pressé, elle ne recevra que ceux qui connaissent l'amitié, et qui auront de l'indulgence pour les pièces qu'on jouera parce qu'ils seroient capables d'en faire de meilleures. Le théâtre est fort petit, on l'a fait ainsi afin de ne point porter d'ombrage au directeur [CHOISEUL] qui n'est pas grand. La maîtresse du café est approvisionnée des liqueurs les plus fines ; et le chancelier actuel de l'Académie [Voisenon] a le privilège des glaces. Il ne craint, que la présence d'un prince son confrère [le maréchal de RICHELIEU] qui est dans l'habitude de les faire fondre »... Arrive ensuite un colporteur qui propose des livres attribués, comme autant d'amusantes épigrammes, à M. de Persigny, au marquis d'Entragues, à la duchesse de Praslin, à M. de Montbazou, à la duchesse de Mazarin, etc., finissant par « Les facettes de Jean Farine, sottie imprimée en 1520, livre si gothique que par bonheur on ne peut pas le lire. Mr le duc de LA VALLIÈRE doit l'acheter bien cher pour le revendre plus cher à un autre ».

ON JOINT une L.A.S. à M. d'Espagnac, Paris 30 juin 1770.

Reproduction page précédente

328. **Daniel-François VOYSIN** (1655-1717) ministre et chancelier de France. L.S., Paris 8 août 1716, à M. des Gallois de La Tour, intendant de Poitiers ; 3 pages in-fol. 150/200

Au sujet de la nomination de commissaires pour juger les auteurs et complices de la dissipation faite dans le port de Rochefort des bois destinés à la construction des vaisseaux du Roi...

CONDITIONS DE LA VENTE

Conditions générales :

La vente se fera expressément au comptant.

Aucune réclamation ne sera recevable dès l'adjudication prononcée, les expositions successives permettant aux acquéreurs de constater l'état des objets présentés.

L'adjudicataire sera le plus offrant et dernier enchérisseur et aura pour obligation de remettre ses nom et adresse. En cas de contestation au moment des adjudications, c'est-à-dire s'il est établi que deux ou plusieurs enchérisseurs ont simultanément porté une enchère équivalente, soit à haute voix, soit par signe, et réclament en même temps cet objet après le prononcé du mot «adjudgé», le dit objet sera immédiatement remis en adjudication au prix proposé par les enchérisseurs et tout le public sera admis à enchérir à nouveau.

Les éventuelles modifications aux conditions de vente ou aux descriptions du catalogue seront annoncées verbalement pendant la vente et notées sur le procès-verbal.

Frais de vente et paiement :

L'adjudicataire devra acquitter, en sus du montant de l'enchère, par lot, les frais et taxes suivants :

- 23,92% TTC (20% HT + TVA 19,6%), sauf pour les livres 21,40% TTC (20% HT + TVA 7%)
 - 5,5% de frais additionnels au titre de la taxe à l'importation temporaire, pour les lots dont le numéro est suivi d'un astérisque
- Dans certains cas, ces frais pourront faire l'objet d'un remboursement à l'acheteur.
- Les adjudicataires souhaitant régler leurs achats par virement ou chèque tiré sur une banque étrangère devront s'acquitter d'un débours supplémentaire de 20 euros.

Le paiement devra être effectué immédiatement après la vente :

- en espèces (euros) jusqu'à 3 000 € pour les ressortissants français ou jusqu'à 15 000 € pour les ressortissants étrangers
- par chèque bancaire (en euros) à l'ordre de ADER, avec présentation obligatoire d'une pièce d'identité en cours de validité
- par carte bancaire (Visa, Mastercard)
- par virement bancaire en euros à l'ordre de ADER.

Banque BNP PARIBAS, Agence centrale, 1 bd Hausmann, 75009 PARIS

RIB : 30004 00828 00010945051 76

IBAN : FR76 3000 4008 2800 0109 4505 176

BIC : BNPAFRPPAC

Ordres d'achat :

Un enchérisseur ne pouvant assister à la vente devra remplir le formulaire d'ordre d'achat inclus dans ce catalogue. ADER agira pour le compte de l'enchérisseur, selon les instructions contenues dans le formulaire d'ordre d'achat, ceci afin d'essayer d'acheter le ou les lots au prix le plus bas possible et ne dépassant, en aucun cas, le montant maximum indiqué par l'enchérisseur.

Ledit formulaire devra être adressé et reçu à l'étude au plus tard 24 heures avant le début de la vente.

Les ordres d'achat ou les enchères par téléphone sont une facilité pour les clients. ADER n'est pas responsable pour avoir manqué d'exécuter un ordre par erreur ou pour toute autre cause.

Merci de vérifier après envoi que votre ordre d'achat a été dûment enregistré.

Transports des lots / Exportation :

Dès l'adjudication prononcée, les achats sont sous l'entière responsabilité de l'adjudicataire.

Aucun lot ne sera remis aux acquéreurs avant acquittement de l'intégralité des sommes dues.

Les achats de petit volume seront transportés chez ADER, 3 rue Favart 75002 Paris, où ils seront gardés en dépôt à titre gracieux pendant 14 jours.

Les achats volumineux seront entreposés, à leurs conditions et frais, au magasinage de l'Hôtel Drouot, 6 bis rue Rossini 75009 Paris, où ils pourront être retirés sur présentation du bordereau acquitté.

Les acheteurs, souhaitant exporter leurs achats, devront le faire savoir au plus tard le jour de la vente. Ils pourront récupérer la TVA sur les honoraires d'achat à la condition qu'un justificatif de douane en bonne et due forme soit remis à ADER et que le nom de la Maison de Vente y soit mentionné en tant qu'exportateur.

Défaut de paiement :

A défaut de paiement par l'adjudicataire de la totalité des sommes dues, après une seule mise en demeure restée infructueuse, le bien est remis en vente à la demande du vendeur sur folle enchère de l'adjudicataire défaillant. Si le vendeur ne formule pas cette demande dans un délai de trois mois à compter de l'adjudication, la vente est résolue de plein droit, sans préjudice de dommages et intérêts dus par l'adjudicataire défaillant.

En outre, ADER se réserve le droit de réclamer à l'adjudicataire défaillant, des intérêts au taux légal, le remboursement de tous les frais engagés pour le recouvrement des sommes dues par lui, ainsi que le paiement de la différence entre le prix d'adjudication initial et le prix d'adjudication sur folle enchère, s'il est inférieur, ainsi que les coûts générés par les nouvelles enchères.



*Association pour la recherche
de livres anciens, rares et précieux*

BIBLIORARE 
www.bibliorare.com
depuis 1999

Diffusion de publications
et mise en relation
des bibliophiles sur la toile
+ de 500 000 références.



et par moi, bien persuadé que vos Soins, que rien au
monde pourroit me déterminer à relâcher en rien sur les idées
que je vous transmets sur cet ouvrage sur ce qui me concerne
dans une gaine et mes idées de l'auteur de l'homme et
parce que naturellement il m'y a que moi qui suis ce qui
cause ou dit, le passe dans mon boulier; sur ce point
au reste, et je n'en crois pas, me tromperai

Vous verrez

Si j'aurai en tout d'apporter autant de soins
à de si salutaires modifications? et que c'est autant que
vous que pour moi faire mon brave Calamatta la plus
belle gravure de ce siècle. Sa robe toute si parfaite
soit; j'irais sur le Champ, j'en ai tant mis sur table
c'est à lui, de prononcer et me dire ses intentions, et aussi
tout ce que pourra imaginer votre ingenio pour arriver à
telle belle entreprise:

ce que je suis gros de vous, dire c'est le barbon d'aut, j'ai
ici à Rome dans la personne de Liti, ce grand ministre
il est d'ailleurs au point d'être arrêté que je l'accuse
j'étais sous l'aigle de la protection de Louis XIV
auparavant je suis en course dans un tellement de
admirable. Mieux tout, mais aussi comme Rome très bon
très terrible, très estant plein d'argent et sur le chemin de
tant à qui vous avez avec les nobles ambitions, la Campagne
M^{re} d'agout avec à charmer par tant à faire femme
de plus grand mérite en l'autre et en grand point d'être:

Je lui ai fait un roman, peut-être de l'histoire, que par
cette raison, pour ne pas être par, seulement que j'en ai
fait un meilleur. Je n'ai que le tiers de vous, plus de
rien pour vous, pour ce que vous m'avez par ce que
n'est pas de faire et de conter, toujours et l'autre, et le
Carter, de Cal Doctor pour tant que vous avez et
surbrasses, ce sont votre, moi une belle femme et un
bon bon et bon bon ami!

pour le voir tant il va, ce
Cœur votre
M^{re} d'agout